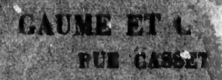

DES CLASSIQ

LATINS

SEL

SANCTOR

QUINTANIS

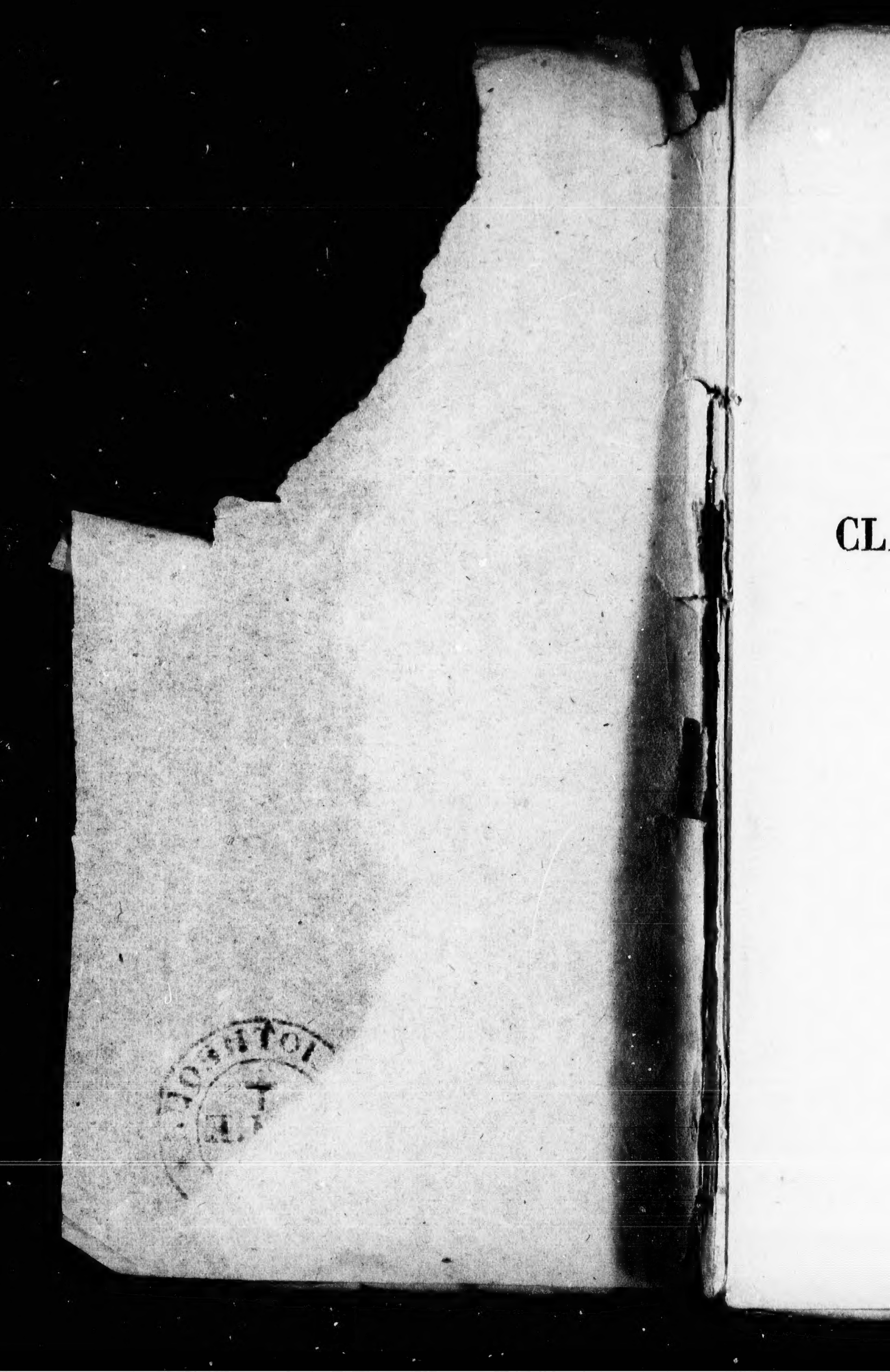


GAUME ET C

RUE CASSET

1852





BIBLIOTHÈQUE

DES

CLASSIQUES CHRÉTIENS,

LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME,
Vicaire-général de Nevers.

Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous seront réputés contrefaits.

Gaume frères

Imprimerie de BEAU, à Saint-Germain-en-Laye.

SELECTÆ

SANCTORUM VITÆ

QUINTANIS

LEGENDÆ.



PARIS,
GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE CASSETTE,

—

1852

QUEBEC,
BOSSANGE, MOREL ET



PRÉFACE.

CHERS ENFANTS,

Pour aller d'une ville à une autre, de Paris à Jérusalem par exemple, trois choses sont nécessaires. Avant tout, il faut savoir que Jérusalem existe et dans quelle partie du monde elle est située. De plus, il faut avoir des cartes qui indiquent la position de cette ville par rapport à Paris, et qui tracent la route pour y arriver par terre ou par mer. Ce n'est pas assez. Les bonnes cartes marines ou géographiques vous marquent avec précision les lieux où vous devez passer ; vous indiquent le nom des villes, des ports, des fleuves, des déserts, des nations qui se rencontrent sur la route. Mais, si parfaites qu'elles soient, les cartes ne vous donnent ni la description du pays, ni le détail des dangers que vous pouvez courir, ni l'indication des ressources qui peuvent vous être nécessaires, ni les précautions à prendre pour votre sûreté ou pour votre santé. A plus forte raison ne vous protégent-elles ni contre les voleurs, ni contre les intempéries des saisons ; elles ne vous communiquent ni le courage de résister aux uns, ni la force de supporter les autres. Vous comprenez qu'il vous manque quelque chose pour faire votre voyage avec sûreté, facilité, plaisir et profit.

Ce quelque chose est un guide expérimenté, courageux et

fidèle. Chargé des recommandations les plus tendres de vos parents, il part avec vous ; avec vous, il monte en diligence, en chemin de fer, en bateau à vapeur : il habite avec vous. Tout ce qui se présente à vos regards, il vous l'explique ; il s'occupe de vos besoins ; charme vos ennuis ; vous encourage par son exemple ; vous défend par sa bravoure ; vous introduit dans tous les lieux où une curiosité légitime vous fait désirer de pénétrer : il ne vous quitte qu'après vous avoir remis sain et sauf au seuil de la maison paternelle, riche de précieuses connaissances et en état de servir vous-même de guide à ceux qui voudraient entreprendre le même voyage.

Connaissance des lieux, cartes, guides, ces trois conditions d'un voyage de Paris à Jérusalem, nous vous les offrons pour le voyage bien autrement important de la terre au ciel.

L'Écriture sainte vous révèle l'existence de la Jérusalem céleste, votre bienheureuse patrie. Elle vous fait connaître et le Père qui vous y attend, et les joies qu'il vous réserve.

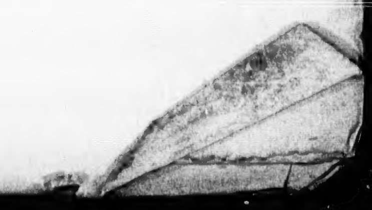
Les saints Pères viennent par leurs admirables écrits illuminer vos pas, mettre en relief tous les points où vous devez passer ; vous tracer, en détail et dans toute sa longueur, l'unique chemin que vous devez tenir au milieu de tous les autres, dont le pays de la vie est sillonné. Avec ces secours, vous pouvez voyager, sans doute ; mais n'est-il pas vrai que le voyage serait beaucoup plus agréable, plus sûr, plus profitable, si vous aviez quelques amis dévoués, parfaitement au courant de la route pour l'avoir déjà parcourue, et qui s'offriraient à la parcourir encore avec vous, mettant à votre service et leur expérience et leur personne ?

Ces amis, nous les avons trouvés. Vous en avez autant qu'il y a de saints dans le ciel, et vous allez en avoir pour guides autant que nous vous en ferons connaître dans les *nouveaux classiques*, dont ce volume commence la nomenclature. Avec une confiance sans limites écoutez leurs conseils ; proposez-leur vos doutes ; confiez-leur vos ennuis, vos peines et même vos fautes. Ne craignez pas ; enfants d'Adam comme vous, ils furent comme vous fatigués du chemin ; comme vous irré-

solus, faibles, tentés, et même quelquefois coupables. Voyageurs avant vous, ils ne sont étrangers à aucune des difficultés de la route. En vous racontant de quelle manière ils les ont surmontées, ils vous apprendront à les surmonter vous-mêmes ; par leur exemple, ils vous diront comment il faut éviter les voleurs, comment il faut se tirer de leurs mains ; où il faut trouver des provisions pour le voyage, des armes pour le combat, des remèdes pour les blessures, du repos après les fatigues. Leur assistance vous protége, leurs paroles vous animent, leur vie est le meilleur commentaire de la carte géographique mise entre vos mains par les Pères de l'Église.

Jeunes voyageurs du temps à l'éternité, ne l'oubliez jamais : tant que les actes seront plus puissants que les paroles, le livre *classique* le plus utile sera toujours la Vie des Saints. Un saint est l'explication populaire, palpable, par conséquent souverainement éloquente des ouvrages des docteurs. C'est la traduction vivante de l'Évangile ; c'est le conseil en exemple et le précepte en action. Comme ce n'est point un ange qui agit, mais un homme, à la vue de tant de perfection et de courage comment ne pas rougir de son imperfection et de sa lâcheté ? Comment ne pas redire avec saint Augustin : Pourquoi ne pourrais-tu pas ce qu'ont pu ceux-ci, ce qu'ont pu celles-là ? Oh ! l'heureux temps que celui où, au lieu des romans et des feuilletons, les Vies des Saints formaient avec les récits bibliques toute la littérature populaire ! Alors les pensées de dévoûment et d'abnégation, de patience et de résignation, de repentir et de pénitence, ces pensées fécondes en miracles germaient dans les cœurs, et la société était grande et forte. Heureux, on ne songeait qu'à sanctifier son bonheur ; malheureux, on n'osait pas se plaindre : les saints avaient tant souffert ! Il fallait bien souffrir aussi, car on le méritait plus qu'eux. Et il n'y avait ni socialisme, ni communisme, ni suicide.

Autant qu'il est en nous, nous voulons, chers enfants, ramener par vous et pour vous cet heureux temps. Au lieu de



vous fatiguer à admirer de faux grands hommes et de fausses vertus, nous voulons vous faire admirer de vrais grands hommes et de vraies vertus. Notre ambition va plus loin. En vous conduisant à leur école, nous voulons vous les faire aimer et imiter, c'est-à-dire, en termes plus clairs, que nous voulons faire de vous de vrais grands hommes.

Tandis que les prétendus *modèles* de l'antiquité païenne furent tous les contempteurs de la nature humaine en eux-mêmes et dans leurs semblables, les saints furent les protecteurs et les amis constants de l'humanité ; leur vie est la plus grande école de respect de l'homme pour l'homme. Disciples fidèles de ces admirables maîtres, vous serez grands par le sentiment chrétien de votre dignité : et toujours vous saurez vous respecter vous-mêmes et respecter les autres. Grands par le courage ; et plus vaillants que les héros si vantés du monde antique, vous ferez mieux que d'emporter des villes d'assaut, de ravager des provinces et de joncher de cadavres des champs de bataille : vous saurez vous vaincre vous-mêmes. Grands par votre désintéressement ; tandis que les orateurs, les poètes, les philosophes, les capitaines de la Grèce et de Rome, ne furent *que des animaux de gloire*, se repaissant de vent et de fumée ; à l'exemple des saints vous mesurerez la terre, et, la trouvant trop petitep our votre cœur, vous vous écrierez dans un noble enthousiasme : MAJOR HIS SUM ET AD MAJORA NATUS ! puis, laissant aux petites âmes les petites choses d'ici-bas, vous fixerez vos regards sur un but plus élevé : la gloire du monde supérieur sera l'objet constant de vos sublimes efforts, comme elle en sera la récompense. Tels sont les avantages généraux que vous procure la Vie des Saints : mieux que tout autre livre elle fait la vraie éducation, l'éducation du cœur.

Voulez-vous comprendre comment elle développe votre intelligence ? Écoutez l'explication du plan que nous avons suivi dans ce premier volume. Il commence par les *Vies des Apôtres*. L'éducation païenne apprend à connaître, dès l'enfance, Romulus, Numa, Tarquin, Lycurgue, Cécrops, Minos,

Éaque et Rhadamanthe; mais elle laisse dans l'oubli jusqu'au nom des fondateurs de l'empire chrétien. A plus forte raison leur vie est-elle lettre absolument close : tel académicien connaît par cœur les poulets de Claudius et les oies du Capitole, qui ignore les actes héroïques de saint Paul ou de saint Jean. « Pauvres enfants ! répéterons-nous avec un des plus grands philosophes chrétiens, on vous élève comme les païens de l'ancienne Rome : vous en aurez le langage et les mœurs [1]. » Faire cesser à votre égard ce contre-sens monstrueux, telle est la raison de ce classement exigé d'ailleurs par l'ordre chronologique. De plus, après la vie de N. S. J.-C. et de la sainte Vierge, expliquée dans l'Évangile, rien n'est plus important à connaître que l'histoire des Apôtres.

Mais voici notre principal motif. Toujours préoccupés du but de toute éducation sérieuse, c'est-à-dire, résolus de faire de vous des *hommes* vraiment dignes de ce nom, nous commençons par vous lancer au milieu des scènes de l'héroïsme le plus sublime : *Fortes creantur fortibus*. Vous assistez à cette grande bataille qui se livra, il y a dix-huit siècles, sur tous les points du globe à la fois, contre toutes les citadelles de l'idolâtrie, et surtout contre cet imprenable donjon appelé le Capitole, où, sous le nom de Jupiter, le démon régnait en maître absolu des dieux et des hommes. Nous avons voulu que vous fussiez, bien jeunes encore, témoins de ce grand spectacle devant lequel pâlissent et l'expédition fabuleuse des Argonautes, et le poétique siége de Troie, et tous les faits d'armes de l'antiquité païenne : spectacle unique, où l'on voit d'un côté les Dieux, les Césars, les Proconsuls, les armées, l'univers ; de l'autre, douze Pêcheurs ; d'un côté, les bourreaux ; de l'autre, les victimes ; où la victoire longtemps disputée reste à la faiblesse sur la force ; à la douceur sur la cruauté ; à la croix sur l'aigle romaine ; au christianisme sur l'idolâtrie.

[1] Mallebr. *Traité de morale*, c. x, nº 15.

Sous d'autres formes, cette lutte gigantesque dure toujours. Peut-être même êtes-vous destinés à lui voir prendre des proportions inconnues. Le monde païen est toujours debout : il a ses Dieux, ses Césars, ses armées, son Capitole. Il vous enveloppe, il vous attaque, il vous défie. Sans rougir et sans pâlir, il faut relever le gant qu'il vous jette ; affronter le feu de ses menaces et de ses promesses, combattre vaillamment avec les armes léguées par les Apôtres ; car vous êtes les fils des héros : comme un sang généreux, la sève de cette foi qui a vaincu le monde coule dans vos veines.

Après vous avoir appris par l'exemple des Apôtres à combattre en plein soleil, sur le premier théâtre où vous devez triompher, nous vous conduisons dans la solitude la plus profonde. Aux Vies des Apôtres succèdent les *Vies des Pères des Déserts.* Quel est cet enchaînement ? voyez ici la révélation d'une vérité capitale que le paganisme classique vous laissera éternellement ignorer. Il y a deux arènes dans lesquelles l'homme doit lutter et vaincre : le monde et son propre cœur. Toutes les attaques, toutes les séductions, tous les piéges, toutes les fausses maximes que vous rencontrez dans le monde *extérieur*, vous les trouvez dans le monde *intérieur,* dans vous-mêmes. Ici comme ailleurs et plus qu'ailleurs l'homme ennemi s'agite et conspire nuit et jour contre vous. Si vous n'apprenez à le terrasser sur ce nouveau champ de bataille, les luttes extérieures vous seront fatales.

Or, quelle école que celle des Pères des Déserts pour vous apprendre à vous vaincre vous-mêmes ? Où trouver des maîtres plus habiles, des héros plus valeureux que ces hommes vénérables, devenus, à force de courage et de persévérance, le type de l'humanité rendue à l'état de primitive innocence avec la plupart de ses glorieuses prérogatives. Vous avez admiré l'héroïsme des Apôtres, applaudi à leurs triomphes ; préparez-vous à admirer un héroïsme non moins sublime, à applaudir à des triomphes non moins glorieux. Quel nouveau spectacle ! quelle nouvelle leçon de vertu pour vos jeunes

cœurs, que ces anges revêtus d'un corps humain, maîtres absolus de ses appétits, commandant avec un égal empire aux désirs de la chair et aux mouvements de l'âme ; vivant quarante, soixante, quatre-vingts ans dans un monde jusqu'alors inhabitable; peuplant ce monde de célestes colonies ; bâtissant contre les puissances infernales autant de forteresses qu'ils bâtissent de cellules et de monastères ; fondant même des villes, telle que la merveilleuse Oxyrinque, qui seule renfermait vingt mille vierges et dix mille solitaires ; autour de laquelle des milliers d'anachorètes formaient comme une vaste ceinture ; qui ne retentissait que des louanges de Dieu ; qui était moins une ville qu'une église, une nouvelle Jérusalem descendue du ciel, une assemblée des premiers-nés dont les noms sont écrits au livre de vie [1].

Votre voyage dans les vastes solitudes de la Thébaïde sera comme un festin délicieux, où votre imagination, votre curiosité, votre cœur et votre intelligence trouveront la nourriture la plus substantielle et la plus variée. Vous en rapporterez surtout un fruit d'autant plus précieux qu'il devient de plus en plus rare, et qu'on ne le rencontre nulle part ailleurs aussi délicat ni aussi parfumé : il s'appelle *le bon sens*. « La science de Dieu, a dit un grand génie, donne à qui la possède, sagacité et force, parce que tout à la fois elle aiguise et dilate l'esprit. Ce qu'il y a de plus admirable pour moi dans la Vie des Saints, *et particulièrement dans celle des Pères du désert*, c'est une circonstance qui, je crois, n'a pas encore été convenablement appréciée. L'homme habitué à converser avec Dieu et à s'exercer dans les contemplations divines, toutes circonstances égales d'ailleurs, surpasse les autres, ou par l'intelligence et la force de sa raison, ou par la sûreté de son jugement, ou par la pénétration et la finesse de son esprit, mais surtout je n'en sais aucun qui, en circonstances égales, ne l'emporte sur les autres par ce sens pratique et sage qu'on appelle *le bon sens*.

[1] RUFFIN. c. V, *De Oxyrinch. civ.*

» Si le genre humain n'était pas irrémissiblement condamné à voir les choses à rebours, il choisirait pour conseillers, parmi tous les hommes les théologiens, parmi les théologiens les mystiques, et parmi les mystiques ceux qui ont mené la vie la plus retirée du monde et des affaires. Parmi les personnes que je connais, et j'en connais beaucoup, les seules en qui j'aie reconnu un bon sens imperturbable, une véritable sagacité, une merveilleuse aptitude pour donner des solutions pratiques et sages aux problèmes les plus difficiles, et pour trouver toujours une échappée ou une issue dans les affaires les plus ardues, sont celles qui ont mené une vie contemplative. Au contraire, je n'ai pas encore rencontré, et j'espère ne rencontrer jamais, un de ces hommes qu'on appelle *d'affaires*, méprisant les contemplations divines, qui soit capable de rien entendre à aucune affaire [1]. » Faut-il s'étonner si les plus grands génies tenaient à honneur d'être les disciples de ces vénérables solitaires, et si, dans les circonstances difficiles, les empereurs eux-mêmes se faisaient un devoir de les consulter comme des oracles?

Mais il est une autre raison pour laquelle des amphithéâtres de Rome nous vous conduisons immédiatement aux solitudes de l'Égypte. Votre esprit doit être initié de bonne heure aux conseils de Dieu dans le gouvernement du monde. Or, ici se révèle à votre admiration une des plus belles lois de la Providence. Cette loi est d'autant plus nécessaire à connaître qu'elle reçoit chaque jour son application et que, étant le fondement de l'ordre moral, elle forme la base de la philosophie de l'histoire.

Vous n'avez pas oublié que le peuple d'Israël traversant le désert pour se rendre dans la Terre promise, les Amalécites vinrent s'opposer à son passage, et de leur multitude armée formèrent devant lui une barrière insurmontable. Une grande bataille devint inévitable : elle fut fixée au lendemain. Dès la pointe du jour, Moïse, inspiré de Dieu, quitte

[1] DONOSO CORTÈS, *du Catholicisme*, etc.

le camp d'Israël et monte au sommet d'une montagne voisine. Là, il élève les mains au ciel, sollicitant la victoire pour son peuple : le combat s'engage. Tant que Moïse tient les mains élevées, les Israélites gagnent du terrain, ils le perdent aussitôt qu'ils les laisse retomber. Dans ce seul fait se dévoilent à vos regards les deux pôles du monde moral : la puissance de la prière et la réversibilité des mérites.

Or, au milieu du second siècle, sous un des persécuteurs les plus acharnés de l'Église, la veille du jour où la grande bataille du paganisme contre le christianisme allait devenir la plus affreuse mélée, je dis mal, allait devenir la plus horrible boucherie que le monde ait jamais vue ; au moment où d'un bout de l'empire à l'autre allait retentir le cri du sang : Les chrétiens au lion ! où des milliers de jeunes enfants, de vierges timides, de faibles femmes allaient descendre dans les amphithéâtres : Dieu fait partir pour les saintes montagnes de la Thébaïde de nouveaux Moïses. Dévoués tout entiers au service de Dieu, dit Origène, et dégagés des soucis de la vie ; ils sont chargés de combattre pour leurs frères, par la prière, le jeûne, la justice, la piété, la douceur, la chasteté et par toutes les vertus [1]. Jamais mission ne fut mieux remplie. Du fond de leur solitude, Paul, Antoine, et leurs nombreux disciples élèveront vers le ciel leurs mains suppliantes et demanderont la victoire pour leurs frères ; et la voix de la vertu, en terrassant Dioclétien et Maximien, obtiendra la victoire aux martyrs et Constantin à l'Église.

Ce n'est pas tout. Le démon était vaincu dans les luttes sanglantes des amphithéâtres ; en même temps que les haches émoussées tombaient des mains des bourreaux, ses autels et ses temples s'écroulaient sur toute l'étendue de l'empire ; mais il avait, depuis des siècles, un repaire inaccessible, où il devait être forcé. C'étaient les déserts de la haute Égypte, espèce de bagne où Dieu avait relégué les plus redoutables de ces esprits malfaisants. Vous verrez en effet, dans l'histoire

[1] *Homil.* XXIV, *in Num.*

de Tobie, que l'archange Raphaël saisit le démon qui tourmentait Sara, et le confine *dans le désert de la haute Égypte* [1]. Entendez par là qu'au lieu d'avoir la liberté illimitée de nuire aux hommes, ce démon ne pourra plus exercer sa malice que dans l'étendue du terrain qui lui est assigné. Maître souverain de toutes les créatures, c'est Dieu qui prescrit aux démons certaines bornes à leur pouvoir, soit par rapport aux temps, soit par rapport aux lieux, aux choses, aux personnes. Dans l'évangile, notre Seigneur fait allusion au même lieu, en parlant du démon qui chassé de l'âme s'en va dans des *pays arides et sans eau* où il recrute sept autres démons plus méchants que lui [2]. Ces pays mal famés sont, d'après les interprètes, les affreux déserts situés à la partie orientale de l'Égypte, vastes solitudes couvertes de sables brûlants, où il ne pleut jamais, où le Nil ne peut envoyer ses bienfaisantes inondations, où le bruit affreux des cataractes remplit l'âme d'épouvante, et où fourmillent les serpents et les bêtes venimeuses [3].

C'est dans ces lieux d'horreur dont il faisait comme sa citadelle que le prince du mal, déjà vaincu partout ailleurs, devait être terrassé. Sur ce champ de bataille se rendent les Paul, les Antoine, les Pacôme, les Paphnuce et leurs valeureux compagnons. Armés de la croix, ils livrent de fréquents, de gigantesques combats à Lucifer, qui jamais ne montra plus de fureur et d'opiniâtreté que dans la défense de cet antique donjon où il s'était comme retranché et fortifié. Ici encore la victoire reste à celui qui était venu pour renverser toutes les forteresses de Satan, détruire tous ses ouvra-

[1] Tunc Raphael angelus apprehendit dæmonium et religavit illud in deserto superioris Ægypti. *Tob.* VIII, 3.

[2] Luc. XI, 24.

[3] A Turre Syenes cadent in ea quæ in extremis terminis Ægypti, Æthiopiæ, Blemmyarumque confinis est; ubi Nilus innavigabilis est, et cataractarum fragor, et omnia invia plenaque serpentûm et venenatorum animantium. HIER. *in Ezech.* c. XXX; CORN. A LAP. *in Tob.* c. VIII, v. 3; *Quæstiuncul. ad lib.* V, *Tob. Script. Sacr. curs. compl.* t. XII, 649, etc.

ges, et le chasser lui-même d'un empire qu'il avait usurpé.

Le voyez-vous, ce fier dragon, suspendu au hameçon de la croix; traîné par un licol comme une bête de somme; un carcan au cou et les lèvres percées d'un anneau, comme un esclave fugitif; le voyez-vous, lui, si orgueilleux, foulé sous les pieds nus d'Antoine comme un passereau, n'osant faire un mouvement, ni soutenir son aspect [1]? Voyez ensuite ces lieux d'éternelle horreur, purifiés de sa présence, se changer en un paradis de délices, en une terre choisie, où le glorieux vainqueur fait éclater les plus surprenantes merveilles de sa grâce toute-puissante.

Une nouvelle raison de vous conduire sur le théâtre immortel de tant d'exploits, c'est de vous faire contempler un autre spectacle non moins propre à élever votre esprit et à former votre cœur. Vaincu au milieu du monde habité dans les tyrans armés pour sa cause, vaincu lui-même dans les solitudes inhabitables, son dernier retranchement, le démon devait être vaincu dans les philosophes ses plus opiniâtres et peut-être ses plus dangereux soutiens. Ébloui par l'éclat des fausses vertus et de la fausse sagesse des Zénon, des Bias, des Socrate et des Platon, le monde païen refusait de reconnaître la vraie lumière, et ne cessait d'opposer au christianisme et les maximes et la conduite de ses prétendus sages. Eh bien ! dit le Seigneur, je confondrai la sagesse des sages; je les ferai rougir de leur nudité.

Et le voici qui expose aux regards de l'univers entier des philosophes formés à son école. Entre eux, c'est-à-dire entre les Paul, les Antoine, les Hilarion, les Pacôme, et les Bias, les Socrate, les Platon, les Pythagore, les Sénèque, les

[1] Hamo crucis ut draco aduncatus a Domino est, et capistro ligatus ut jumentum, et quasi mancipium fugitivum, vinctus circulo, et armillâ labia perforatus, nullum omnino fidelium devorare permittitur. Nunc miserabilis ut passer, ad ludendum irretitus a Christo est, calcaneo christianorum subtractus gemit. Ille qui universa maria a se deleta plaudebat, ille qui orbem terrarum manu suâ teneri pollicebatur, ecce a nobis vincitur, ecce me adversùm se prohibere non potest disputantem. *S. Ant. Vit.* a S. ATHAN.

Epictète, il y a autant de différence qu'entre l'esprit de Dieu et l'esprit de l'homme ; entre le soleil qui étincelle en son midi, et la lampe qui scintille au fond d'un sépulcre ; entre l'humilité forte et la faiblesse orgueilleuse ; entre le vrai triomphe de la grâce divine sur toutes les passions, et la fausse victoire de la volonté humaine sur une passion par une autre et sur les vices de la chair par ceux de l'esprit ; entre le règne de Dieu qui consiste en des œuvres solides, en des vertus vivantes, en des actions miraculeuses, et le règne de la raison toute seule, qui consiste en des maximes pompeuses et des actions basses, en des discours élégants et des vertus mortes, dignes du royaume des ténèbres.

Cette victoire fut tellement complète qu'à la vue d'une sagesse si humble et si haute, on abandonna l'Académie, le Portique et le Lycée, et qu'une foule de philosophes païens, venus pour tenter ces philosophes du désert, rendirent les armes et se firent leurs disciples. Platon lui-même, saint Augustin n'en doutait pas, en voyant ses plus beaux rêves réalisés avec une perfection et sur des proportions qu'il n'avait jamais soupçonnées, se fût écrié, ou que les dieux sous une figure humaine avaient quitté le ciel pour habiter ces solitudes, ou plutôt que le Dieu des chrétiens était le Dieu véritable, puisqu'il rendait les hommes semblables à Dieu.

Le paganisme était vaincu, complétement vaincu. Restait le judaïsme. Justement fiers des vertus véritables et toutes divines de leurs patriarches et de leurs prophètes, les descendants d'Abraham s'opiniâtraient à regarder le christianisme comme une secte mensongère et inféconde. Pour abattre l'orgueil de cette nation incrédule, et montrer que le Dieu des chrétiens était le même Dieu qui avait suscité les grands hommes de l'ancienne loi, voici que du sein de l'Église surgissent des hommes supérieurs aux patriarches et aux prophètes en science, en vertu, en courage, en miracles. Dans les Apôtres, le monde avait vu plus que Josué, Gédéon, David, Judas Machabée ; dans les solitaires de la Thébaïde,

il voit de nouveaux Moïses, de nouveaux Élies, de nouveaux Élisées semblables aux anciens. Afin de montrer qu'ils sont bien leurs successeurs, Dieu les immortalise dans les mêmes lieux où les premiers s'étaient rendus célèbres, les déserts de l'Égypte et de la Judée. Bien plus; pour qu'il soit évident comme le jour que la Synagogue a fait place à l'Église, et que la vertu de Dieu, franchissant les limites de la Palestine, s'était répandue sur toute chair, il les dissémine bien au-delà de ces régions, dans la Libye, dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Paphlagonie, dans la Cilicie, dans le Pont, dans la Dalmatie, dans la Perse, et dans les provinces les plus reculées de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie.

Toutes les prérogatives des anciens prophètes, ils les possèdent à un degré supérieur. Pour eux, l'avenir n'a point de secrets ; ils prédisent aux empereurs, et leur élévation au trône, et leurs victoires et leurs défaites. Plus courageux qu'Élie qui fuit devant la colère d'une femme, ils ne craignent pas, dès qu'il s'agit de la gloire de Dieu, d'affronter la majesté des Césars. L'empereur arien Valens passe à Antioche. Il a besoin d'une leçon : qui osera la donner à celui qui fait trembler l'Orient ? Un solitaire. Le vénérable Afraate se rend à Antioche et fait en sorte de se trouver sur le chemin de l'empereur. « Où vas-tu, lui dit le tyran ? — Je vais à l'église prier pour le salut de l'empereur et du monde. — Je m'étonne qu'un solitaire quitte son silence et son repos pour venir dans le tumulte des villes ? — Si retirée qu'elle soit dans la maison de son père, la vierge la plus timide en sort si elle y voit mettre le feu et ne néglige rien pour l'éteindre ; je fais de même. Si l'empereur me reprend d'avoir quitté ma solitude, qu'il se reprenne plutôt lui-même d'avoir mis le feu à la maison du Seigneur, mon père, et qu'il ne blâme pas ceux qui, comme moi, s'efforcent de l'éteindre [1]. »

Moïse, Josué, Daniel commandent aux éléments et aux animaux les plus féroces. Les Moïses, les Josués, les Daniels

[1] THÉODORET, *Philot.* c. VIII.

de la Thébaide sont au milieu des créatures comme des monarques entourés de domestiques respectueux et soumis. La mer, les fleuves, le ciel, la terre, les lions, les ours, entendent leur voix. Ce miraculeux pouvoir, ils l'exercent presque continuellement, et la raison même entre de plein pied dans ce prodige. L'homme innocent commandait aux créatures avec un empire aussi doux qu'absolu : les créatures ne lui sont devenues hostiles ou rebelles que lorsque lui-même se fut révolté contre Dieu. Cet empire, glorieux apanage de l'innocence primitive, redevient, je dirais presque naturellement, le partage de l'innocence recouvrée, mais recouvrée à un degré de perfection qui, rendant l'homme maître absolu de lui-même, laisse Dieu régner en lui sans contradiction et sans obstacle. Dans ce seul fait se trouvent tout ensemble et la preuve de la puissance primitive de l'homme innocent, et l'accomplissement des promesses du Fils de Dieu annonçant que ses fidèles disciples feraient des miracles plus grands que les siens; et le prélude de la toute-puissance dont les élus jouiront dans le ciel [1].

Dans un autre discours nous vous dirons la raison de la vie extraordinaire de ces grands saints.

Tels sont, chers enfants, au lieu des étroites limites de l'ancienne Italie et de l'ancienne Rome, les immenses horizons que nous ouvrons à votre intelligence; tels sont, au lieu des champs de bataille de Marathon ou de la Trébie, les grands théâtres sur lesquels nous vous conduisons tour à tour; tels sont les capitaines plus grands que Miltiade ou Annibal que nous vous faisons admirer. Tel est, en un mot, au lieu du terre-à-terre dans lequel se traîne le paganisme classique, le monde supérieur dans lequel nous vous faisons respirer et grandir.

[1] Intuemini, quæso, Christi etiam in hac parte virtutem, cui sapit omne quod brutum est, cui mite est omne quod sævit.... Tua hæc virtus, Christe; tua sunt hæc, Christe, miracula; etenim quæ in tuo nomine operantur servi tui, tua sunt; et in hoc ingemiscimus, quòd majestatem tuam feræ sentiunt, homines non verentur. S. Sev. *Dial.* I, nº 14.

Du désert nous vous ramenons dans le monde où vous devez passer votre vie. Là, nous vous présentons encore des modèles accomplis de toutes les vertus ; cela veut dire, retenez-le bien, les vrais précepteurs à l'école desquels, et non à celle de Virgile, d'Ovide, de Socrate ou de Platon, vous deviendrez des hommes dignes de votre nom et dignes de votre temps. Dignes de votre nom : vous vous appelez chrétiens ; dignes de votre temps : vous êtes les fils du XIXe siècle ; siècle de luttes gigantesques que vous devez soutenir et que vous ne soutiendrez pas à moins d'être trempés comme l'acier ; et vous ne serez pas trempés comme l'acier si, dès votre enfance, vous n'êtes plongés, plongés longtemps, dans l'esprit catholique, et cet esprit ne se trouve ni dans les auteurs païens, ni dans les habitudes de la plupart des familles, ni dans les mœurs générales ; il se trouve seulement, et dans toute sa vigueur, dans les héros de la foi qu'on appelle les saints : le monde ne sera sauvé que par eux.

Un mot maintenant sur les auteurs qui ont écrit leurs vies. Dans ce volume vous aurez tour à tour pour maîtres de latin, saint Jérôme, Sulpice Sévère, Cassien, saint Grégoire le Grand. Le dernier vous est connu ; le premier sera plus tard l'objet d'une notice spéciale. Quant à Sulpice Sévère, appelé le Salluste chrétien, il vit le jour dans l'Aquitaine, province de l'ancienne Gaule, célèbre par ses hommes illustres. Né vers l'an 353 d'une famille très-distinguée par son ancienneté et par son opulence, le jeune Sévère fit de brillantes études, et entra dans la magistrature où il éclipsa tous ses rivaux par la supériorité de son esprit et par son admirable éloquence.

Bientôt, renonçant à toutes les richesses et à tous les avantages de ce monde, il tourna son ambition vers les seuls biens que la mort ne peut ravir, vers les seuls avantages vraiment dignes d'un grand cœur, parce qu'ils sont éternels. Par un rare bonheur il fut l'ami de deux saints illustres entre tous, saint Martin, évêque de Tours, et saint Paulin, évêque de Nole. Dans leur commerce il puisa cette haute sainteté

qui se reflète sur toute sa vie, comme il avait puisé dans son éducation le rare talent de parler et d'écrire qu'on admire dans ses ouvrages. Sulpice Sévère mourut dans les premières années du cinquième siècle.

De son vivant un concert de louanges retentit à ses oreilles. Excellent juge en matière de littérature, saint Paulin l'appelle le Lauréat de l'éloquence, et le sublime Contempteur de la gloire [1]; l'habile notaire de saint Ambroise, écrivant à saint Augustin, le met sur la même ligne que saint Jérôme et saint Athanase, et vante en particulier le style de l'histoire de saint Martin [2]. Ces éloges et bien d'autres non moins glorieux, répétés de siècle en siècle par les hommes les plus compétents, assurent à Sulpice Sévère le premier rang parmi les meilleurs écrivains, en même temps que sa vie, bien différente de celle des moralistes païens, est l'éclatante confirmation de ses paroles [3]. C'est donc avec bonheur que nous le remettons entre vos mains, persuadé que tout en captivant votre esprit par le charme de la diction, il formera votre

[1] In ipso adhuc mundi theatro, id est fori celebritate, diversans et FACUNDI NOMINIS PALMAM TENENS, repentino impetu discussisti servile peccati jugum.... Nec minoris domesticis opibus INGENII FACULTATIS LAUDEM ab hominibus non accipiens, et INANIS GLORIÆ SUBLIMITER NEGLIGENS, piscatorum prædicationes Tullianis omnibus et tuis litteris prætulisti. *Epist.* v, nos 5 et 6.

[2] Hortaris, venerabilis pater Augustine, ut sicut beati viri Athanasius episcopus et Hieronymus presbyter stylo prosecuti sunt vitas SS. Pauli et Antonii in eremo positorum, sicut etiam Martini venerabilis episcopi Turonensis Ecclesiæ Severus servus Dei LUCULENTO SERMONE contexuit; sic etiam ego beatissimi Ambrosii episcopi Mediolanensis Ecclesiæ meo prosequar stylo. Sed ego ut meritis TANTORUM VIRORUM, qui muri Ecclesiarum sunt et ELOQUENTIÆ FONTES, ita etiam sermone me imparem novi. TILL. *in Vit. Ambros.*

[3] Severus cognomento Sulpicius, Aquitanæ provinciæ, vir genere et litteraturâ nobilis, et paupertatis atque humilitatis amore conspicuus, etc. GENNAD. *in Catalog. viror. illustr.* n° 19. Vide etiam URANIUM, *in Ep. ad Pacat.*; VENANT. FORTUN. *in Vit. Martin.* lib. III, v. 10; IDAT. *Hist. chronograph.*; B. PETR. DAM. *in Serm. de B. Mart.*, etc., etc.

cœur à la vertu dont les exemples deviennent sous sa plume si persuasifs et si frappants.

Outre la vie de saint Martin qui suffit à immortaliser son nom, Sulpice Sévère a composé plusieurs autres ouvrages. Trois *Dialogues* où la beauté du style répond à l'importance du sujet : il y traite avec ses amis, et des solitaires d'Orient, et de quelques faits éclatants de la vie de saint Martin ; dix *Lettres* remplies de détails intéressants et d'instructions solides. La première et la seconde à sa sœur Claudia, la troisième à saint Paulin, passent pour des chefs-d'œuvre. Une *Histoire sacrée*, depuis le commencement du monde jusqu'aux dernières années du quatrième siècle. L'élégance et la concision forment le double caractère de cet ouvrage qui peut rivaliser avec les compositions les plus vantées de l'antiquité profane.

Cassien, né comme Sulpice Sévère sur le sol gaulois, d'une famille illustre, acheva son *éducation* sous les plus habiles maîtres du monde, je veux dire les solitaires de la Thébaïde. Les talents distingués qu'il avait reçus de Dieu, il les consacra d'abord à révéler les merveilles cachées dans le désert, puis à propager la vie cénobitique qui a légué au monde un si riche héritage de science et de vertus. Ordonné diacre, à Constantinople, par saint Jean Chrysostome, il reçut de cet illustre docteur une mission de confiance pour le souverain Pontife. Saint Léon le Grand, alors archidiacre de Rome, ayant deviné son mérite, le pria d'écrire contre Nestorius. Une réfutation en *sept livres* dont le Père de l'histoire ecclésiastique, Baronius, fait le plus grand éloge, fut le résultat de la prière de Léon et du travail de Cassien [1]. Selon toute apparence, cette commission glorieuse avait été méritée par les célèbres *Conférences* des Pères du désert récemment sorties de la même plume. La sagesse chrétienne, le bon sens le plus exquis, en un mot la vraie philosophie

[1] Hoc ipso autem anno Joannes Cassianus, monitu Leonis Romanæ Ecclesiæ archidiaconi, adversùs Nestorium de incarnatione Verbi septem libros LUCULENTISSIMOS edidit. *An.* 340.

coule à pleins bords dans cet ouvrage, dont saint Benoît recommandait la lecture par-dessus tout. Néanmoins quelques erreurs touchant la grâce déparent la *treizième* Conférence. Comme l'Église n'avait pas encore prononcé sur le point en litige, la méprise de Cassien n'a point empêché que sa mémoire ne fût en vénération. Aux deux précédents succéda un autre ouvrage, d'une importance égale ; c'est le traité des *Institutions monastiques*. Des trésors y sont renfermés. Le style de Cassien est d'une pureté, d'une netteté, d'une simplicité noble et élégante qui caractérisent et l'homme d'une naissance distinguée et le chrétien longtemps habitué à réfléchir [1].

Après avoir fondé à Marseille plusieurs monastères justement célèbres, Cassien mourut vers l'an 433.

Passons, chers enfants, à un autre sujet Tandis que vos autres classiques sont richement annotés, celui-ci ne l'est pas ou presque pas. Il en sera de même de tous nos livres de lecture grecque et latine. D'où vient cette différence ? Au point de vue intellectuel, l'enfant qui fait son éducation doit atteindre un double but : *remplir un magasin; se former un instrument de travail.*

La mémoire est ce magasin : apprendre, c'est le remplir. Apprendre une langue, c'est graver dans sa mémoire les mots, les phrases, les règles, le génie de cette langue ; et cela avec tant d'abondance et de netteté qu'on soit un jour en état de comprendre, d'écrire, et au besoin de parler facilement et correctement cette langue. On obtient ce résultat en étudiant, en lisant beaucoup de latin, par exemple, ou de grec, si c'est le latin ou le grec qu'on veut apprendre. Voilà pourquoi nous n'avons rien négligé pour vous faciliter l'étude

[1] Saint Prosper, qui signala les erreurs de la treizième Conférence, dit de Cassien : « Joannes monachus, cognomento Cassianus, INSIGNIS ET FACUNDUS scriptor habetur. » *Contra Collator. Præfat.* Ce témoignage d'un adversaire en vaut bien un autre.

de ces deux idiomes. Tel est en particulier le but des notes nombreuses et variées dont nos classiques sont enrichis. Rarement vous serez dans la dangereuse nécessité de recourir au *gros* dictionnaire. Nous disons dangereuse, parce que feuilleter un dictionnaire est chose fastidieuse , surtout pour les commençants, soit à raison du temps qu'on y perd, soit à raison du dégoût qu'on y trouve ; dangereuse encore à raison d'inconvénients plus graves, qui en résultent trop souvent.

Mais en aplanissant devant vous toutes les difficultés, ne doit-on pas craindre de rendre votre esprit paresseux et incapable de jamais marcher qu'avec des lisières ? Vous n'aurez pas toujours des livres annotés et étudiés : il faudra en lire, en traduire qui ne le sont pas. Il est donc nécessaire de vous habituer à vaincre vous-mêmes les difficultés, à trouver le sens d'une phrase difficile, à déchiffrer un passage obscur. Il faut, en un mot, jeunes soldats de la science, vous endurcir au travail, vous habituer à lutter seuls et corps à corps avec l'ennemi, afin que, formés de longue main à ce salutaire exercice, vous soyez plus tard en état de marcher sans broncher, déblayant vigoureusement le terrain et triomphant par vos propres forces des difficultés dont le champ de l'intelligence est parsemé. C'est là ce que nous appelons vous former ou vous procurer un instrument de travail.

Ce but est atteint par les *Vies des Saints* que nous vous donnons. *Seuls et sans le secours de notes vous les étudierez et vous serez obligés d'en rendre compte à vos maîtres.* Rassurez-vous, néanmoins ; ce travail ne sera pénible que dans les commencements. Bientôt la satisfaction intime d'avoir deviné et deviné seuls la pensée de votre auteur, deviendra pour vous un puissant attrait et une délicieuse récompense. En tout cas, pour vous encourager, il vous suffira de songer à ceux dont vous étudiez la vie, de comparer ce qu'ils ont fait à ce que vous faites, et de vous rappeler qu'ils n'ont travaillé ni pour un autre Dieu, ni pour un autre ciel que vous.

Réunissant ainsi et les classiques annotés et ceux qui ne le sont pas, vous aurez entre les mains l'infaillible moyen de résoudre avec succès le double problème de votre éducation intellectuelle : VOUS FORMER UN MAGASIN, ET VOUS PROCURER UN INSTRUMENT DE TRAVAIL.

L'usage des classiques chrétiens, tout à la fois si *nécessaire* et si *logique,* rencontre cependant un certain nombre de contradicteurs. Rien ne prouve mieux le mal que le paganisme nous a fait, sans même nous en douter. Il n'est pas douteux que le temps ne fasse justice de toutes les objections contre la littérature chrétienne, comme il a fait justice de toutes les objections contre l'art chrétien. Néanmoins nous croyons utile de répondre ici à quelques difficultés, dont un habile professeur de l'Université vient de se faire l'écho. Par la valeur des objections dirigées contre nous, on verra quelle est la valeur de la cause qu'on défend.

1° Pour justifier le paganisme classique, l'honorable professeur auquel nous répondons dit : « Saint Augustin appelle Virgile un illustre et excellent poète. » — Soit ; mais ceci ne prouve rien, à moins qu'on ne cite quelque passage où saint Augustin recommande de mettre Virgile entre les mains des enfants. En attendant cette citation, je me permettrai d'indiquer le chapitre XVI du premier livre des Confessions, où le grand évêque d'Hippone foudroie le paganisme classique, avec les objections de ses modernes défenseurs ; et le chapitre XIII du même livre, dans lequel il déclare en pleurant que *c'est la lecture de Virgile en particulier qui a donné la mort à sa jeune âme* [1].

[1] Væ tibi flumen moris humani ! Quis resistet tibi ? Quamdiu non siccaberis ? Quousque volves Evæ filios in mare magnum et formidolosum, quod vix transeunt qui lignum conscenderint ? Nonne ego in te legi et tonantem Jovem et adulterantem ?.... Et tamen, ô flumen Tartareum, jactantur in te filii hominum, cum mercedibus ut hæc discant ; et magna res agitur, cùm hoc agitur publicè

2° Pour excuser l'usage si fréquent, si ridicule et si dangereux des expressions mythologiques chez les auteurs de la Renaissance, M. le professeur ajoute : « On ne doit pas oublier que saint Pierre lui-même, qui n'était pas lettré, appelle l'enfer le Tartare, et que Job, que la Renaissance n'avait pas perverti, parle du Cocyte. » — A cette double affirmation, il ne manque qu'une chose, c'est d'être vraie. Le substantif *Tartare* ne se trouve pas dans saint Pierre. L'idée de l'abîme entre dans la composition d'un verbe très-usité, que l'Apôtre, *qui n'était pas lettré,* emploie pour marquer le châtiment des anges rebelles, comme il aurait employé tout autre mot de la langue vulgaire. Le savant professeur, qui sait le grec, peut s'en convaincre en lisant la seconde épître de saint Pierre, chapitre II, v. 4. [1].

Vous ajoutez que Job n'avait pas été perverti par la Renaissance. Il ne lui aurait plus manqué que cela ; aussi Job n'a jamais parlé du Cocyte. Les textes primitifs, c'est-à-dire le texte hébreu, le texte chaldéen, le texte des Septante portent les *sables ou les cailloux* DU TORRENT [2]. Le Cocyte est le fait du traducteur. Je veux bien que l'Église ait admis ces *deux* mots dans la traduction latine des Livres Saints, mais ce fait exceptionnel prouve-t-il que toute la terminologie païenne ait le droit d'envahir la littérature chrétienne ?

3° Afin de prouver que les classiques païens n'ont plus aucun inconvénient, l'habile professeur dit : « Si l'on veut juger

in foro, in conspectu legum supra mercedem salaria decernentium ; et saxa tua percutis et sonas dicens : Hinc verba discuntur, hinc acquiritur eloquentia rebus persuadendis sententiisque explicandis maximè necessaria, etc. — Tenere cogebar Æneæ nescio cujus errores, oblitus errorum meorum ; et plorare Didonem mortuam, quia se occidit ob amorem, cùm interea *meipsum in his a te morientem,* Deus vita mea, siccis oculis ferrem miserrimus, etc.

[1] Εἰ γὰρ ὁ Θεὸς ἀγγέλων αμαρτησάντων οὐκ ἐφείσατο, ἀλλὰ σειραῖς ζόφου ταρταρώσας παρέδωκεν εἰς χρίσιν τηρουμένους.

[2] Il s'agit de l'impie frappé par la mort et dont il est dit : « Ipse » ad sepulcra ducetur, et in congerie mortuorum vigilabit. Dulcis » fuit glareis *Cocyti* et post se omnem hominem trahit, et ante se » innumerabiles. » *Job* XXI, 32, 33.

du progrès moral que l'enseignement des lettres païennes doit à l'Université, que l'on compare les éditions qu'elle a données des auteurs profanes *depuis quelques années* avec les éditions *ad usum delphini*, par exemple. Personne dans l'Université ne signerait aujourd'hui le fameux Juvénal et le célèbre Horace de la Compagnie de Jésus. » — Les corrections, les *expurgations* peuvent bien faire disparaître les obscénites grossières, les erreurs palpables, mais elles ne changent pas l'esprit païen, qui respire nécessairement, inévitablement dans les ouvrages païens. Là, pourtant, est *le vrai danger*; là, il sera toujours. Vous parlez de corrections récentes et qui ne laissent rien à désirer? Eh bien! je demanderai à monsieur le professeur lui-même s'il ose expliquer, en pleine classe et *ore rotundo*, le sens précis de certains vers de Virgile, d'Homère, de Pindare ou de tel autre classique *expurgé, approuvé* et, *encore à l'heure qu'il est, placé entre les mains des élèves de l'Université?*

L'année dernière, deux journaux rédigés, non par des jansénistes, mais par des hommes du monde, donnaient sur ce point délicat des détails qu'il n'est pas inutile de rappeler. Après avoir cité un morceau d'Euripide, que nous nous abstenons de rapporter, le *Messager de l'Assemblée* ajoute : « Voilà ce qu'on *explique en rhétorique*, et ce qu'on expliquera mot à mot, en scrutant, en faisant ressortir le sens de chaque mot. Apparemment cela était bon pour les Grecs, qui *adoraient Euripide*, puisqu'il suffisait aux Athéniens, vaincus en Sicile, de réciter un seul de ses vers pour se racheter de la mort; mais cela convient-il à notre temps et à notre pays? »

A propos du *Conciones* qu'elle signale avec raison comme *un véritable apprentissage de l'émeute*, l'*Assemblée nationale* s'exprime ainsi : « Nous nous faisons fort de montrer dans *les éditions classiques*, et en dépit de tous les *Communiqués* du monde, des exemples de tous les genres d'immoralité, c'est-à-dire l'enseignement sérieux de l'adultère, du vol, du suicide, de l'impiété, etc. Autrefois, on disait : *Græ-*

cum est, non legitur ; c'est du grec, cela ne se lit pas. Aujourd'hui, il semble qu'on dise : *Græcum est, non reprehenditur ;* c'est absurde, c'est infâme, mais c'est du grec. On assure qu'une commission est chargée, au ministère de l'instruction publique, de reviser les livres des lycées. Cette commission-là n'est pas inutile. »

4° Après nous avoir attaqué par le raisonnement, le savant professeur essaie de nous accabler sous le poids de l'autorité ; il affirme solennellement : « que je n'ai d'autre devancier dans ma croisade contre le paganisme, que le Père Possevin, au XVIe siècle, et que, depuis le XVIe siècle, *personne,* pas même les grands écrivains chrétiens du XVIIe, n'a ouvert la bouche pour signaler la tradition chrétienne brisée et le monde courant à l'abîme. Comment concevoir cette conspiration involontaire d'aveuglement, non-seulement en Angleterre, en Allemagne, dans tous les pays chrétiens, mais en France, en Espagne, en Italie, dans tous les pays catholiques ? N'y a-t-il pas là un mystère qui doit faire réfléchir M. Gaume, et, en s'émerveillant de la nouveauté de sa cause, n'a-t-il pas à s'effrayer de se trouver plus zélé que Fénelon et plus clairvoyant que Bossuet ? A son requisitoire fougueux contre le paganisme, quelques prélats ont adhéré, M. Donoso Cortès et M. de Montalembert ont battu des mains. »

M. le professeur connaît toutes les voix qui ont parlé à l'Europe depuis la Renaissance, et, excepté la mienne et celle du Père Possevin, aucune ne s'est élevée contre le paganisme classique : voilà qui est formel. Voyons si cela est vrai.

D'abord, en admettant le fait, qu'en résulterait-il ? Depuis la Renaissance jusqu'à ces derniers temps, l'architecture gothique n'a-t-elle pas été honnie par tous les beaux esprits, *dans les pays chrétiens et dans les pays catholiques ;* Fénelon lui-même ne présente-t-il pas nos magnifiques cathédrales comme le type du mauvais goût ? M. le professeur prétend-il qu'en cela les beaux esprits de l'Europe et Fénelon lui-même ont eu raison ? *Comment explique-t-il cette conspiration involontaire d'aveuglement ? N'y a-t-il pas là*

un mystère qui doit le faire réfléchir ? Croit-il que les défenseurs de l'architecture catholique, *en s'émerveillant de la nouveauté de leur cause, ont à s'effrayer de se trouver plus zélés que Fénelon et plus clairvoyants que Bossuet ?*

Ensuite n'arrive-t-il pas tous les jours aux plus grands génies de ne pas voir immédiatement les conséquences d'une institution nouvelle ou d'une coutume qui s'établit ? Croyez-vous, par exemple, que l'empereur Napoléon, lorsqu'il fonda l'Université, connût tous les résultats de son œuvre ?

Enfin, l'expérience du système que je combats n'était pas faite. A moins de se croire un grand homme, supérieur en *génie et en zèle* à Bossuet et à Fénelon, est-il impossible de dire en présence d'un champ d'ivraie : Ici on n'a pas semé du froment? Si Fénelon, Bossuet, les grands écrivains chrétiens du XVIIe siècle, vivaient aujourd'hui, s'ils voyaient comme nous le paganisme déborder de toutes parts, dans la philosophie, dans les arts, aussi bien que dans les lettres et dans les mœurs ; s'ils avaient vu la Révolution française, ce drame épouvantable qui, dans chacune de ses phases, fut la parodie atroce ou ridicule du paganisme antique ; et dans son ensemble, la traduction littérale de nos études de collége : dans quel camp pense-t-on qu'ils combattraient ? Parleraient-ils comme le savant professeur, ou comme nos prélats les plus illustres, comme Donoso Cortès et M. de Montalembert ?

Nous le saurons peut-être en examinant la valeur intrinsèque de l'affirmation qui nous occupe. Laissons les pays étrangers, parlons seulement de la France, que M. le professeur doit mieux connaître encore que l'Allemagne et l'Italie. Commençons par où il finit, par Bossuet, et voyons s'il n'a rien dit sur le point en question. Voici le sentiment du grand évêque de Meaux. « Bossuet, dit son illustre historien, aurait désiré que la poésie, dans son langage sublime, eût dédaigné ces frivoles ornements, qui avaient été imaginés pour ajouter une dangereuse séduction aux enchantements d'un culte qui ne parlait qu'aux sens, d'une religion qui n'offrait à l'ado-

ration des peuples que des tableaux voluptueux, des souvenirs coupables et de grands scandales. Il croyait que les grandes images, les nobles pensées, la richesse, la force, l'originalité d'expressions répandues dans les livres sacrés, pouvaient suppléer avec avantage aux plus heureuses conceptions d'une poétique étrangère à la religion, à la morale, à la législation aux habitudes des peuples modernes. *Il craignait qu'elles ne servissent plus souvent dans la jeunesse à égarer l'imagination, et à ouvrir le cœur à la séduction des passions,* qu'à inspirer ces grandes conceptions qui ont honoré quelques grands génies, auxquels il était bien loin de refuser son admiration [1]. »

Croyez-vous qu'il fut grand partisan d'un système d'éducation qui oblige le jeune chrétien à vouer une sorte de culte aux auteurs profanes, à faire ses délices et sa nourriture de Virgile par exemple, Bossuet qui stigmatise ce poète en l'appelant l'*avocat du vrai et du faux ;* un *épicurien* et un *platonicien ;* un *adorateur de la vaine gloire* et un *contempteur de la vérité ;* Bossuet qui voyait avec douleur *les poètes et les beaux esprits chrétiens prendre le même esprit, et la religion ne pas plus entrer désormais dans le dessein et dans la composition de leurs ouvrages que dans ceux des païens* [2]*?* Bossuet qui parlant du Télémaque, je veux dire de l'application la plus châtiée du paganisme à l'éducation de la jeunesse, prononce le jugement suivant : « Le Télémaque de M. de Cambrai est, sous le nom du fils d'Ulysse, un roman instructif pour monseigneur le duc de Bourgogne : cet ouvrage partage les esprits ; *la cabale l'admire ; le reste du monde le trouve peu sérieux et peu digne d'un prêtre* [3] ? Bossuet enfin qui aimait si peu la phraséologie païenne que vous excusez, et qui est le résultat inévitable de l'enseignement classique, qu'il ne pouvait supporter même le mot *divus* substitué à celui de *sanctus* pour désigner ces héros

[1] *Hist. de Bossuet,* par le cardinal de Bausset, t. II, p. 332.
[2] *Traité de la Concup.* ch. XVIII.
[3] T. XV, édit. Deforis, p. 227.

du christianisme dont l'Église a consacré les vertus par des honneurs publics [1] ?

Après Bossuet, qu'il serait aisé de faire parler plus longtemps, voici Mallebranche, dont j'abrége les graves et prophétiques paroles : « Qu'on ouvre du moins les yeux. Quoi ! voit-on que ceux qui savent bien Virgile et Horace soient plus sages que ceux qui entendent médiocrement saint Paul ?... *Pauvres enfants ! on vous élève comme des citoyens de l'ancienne Rome ; vous en aurez le langage et les mœurs* [2]. » Est-ce clair ?

Après les évêques et les prêtres, entendons les hommes du monde. Charles Nodier dépeint les scènes horribles de la Révolution, puis il ajoute : « Ce qu'il y a de remarquable, c'est que nous étions tout prêts pour cet ordre de choses exceptionnel, nous autres écoliers qu'*une éducation anomale et anormale* préparait assidûment depuis l'enfance à toutes ces aberrations d'une politique sans base. *Il n'y avait pas grand effort à passer de nos études de collége aux débats du forum et à la guerre des esclaves.* Notre admiration était gagnée d'avance aux institutions de Lycurgue et aux Tyrannicides des Panathénées : on ne nous avait jamais parlé que de cela [3]. »

Des catholiques passons aux protestants. « Ce sera un des étonnements de l'avenir, dit M. de Gasparin, d'apprendre qu'une société, qui se disait chrétienne, a voué les sept ou huit plus belles années de la jeunesse de ses enfants à l'étude exclusive des païens [4]. »

J'omets bien d'autres témoignages *français et étrangers*, pour terminer par les paroles d'un homme dont le savant professeur a plus d'une raison de ne pas récuser l'autorité : « Voyez un peu la GAUCHERIE de ceux qui nous forment. Ils DEVRAIENT ÉLOIGNER DE NOUS L'IDÉE DU PAGANISME ET DE

[1] *Lettre à l'abbé Nicaise*, 9 févr. 1769.
[2] *Traité de Morale*, ch. X, n° 15.
[3] *Souv.* t. I, p. 88.
[4] *Des Instit. gén. du protest.*

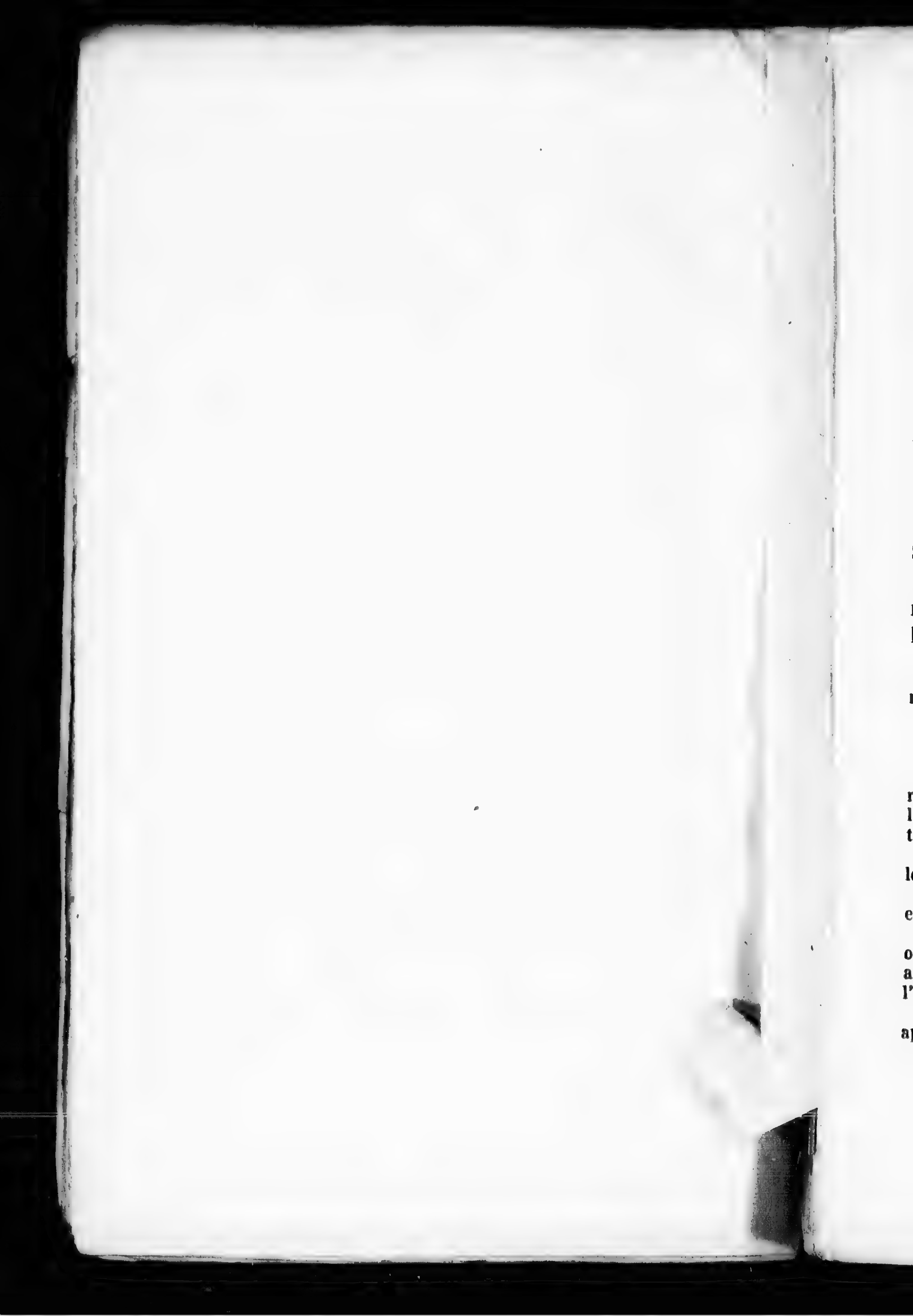
L'IDOLATRIE, parce que leur absurdité provoque nos PREMIERS RAISONNEMENTS, et nous prépare à résister à la croyance passive. ET POURTANT ILS NOUS ÉLÈVENT AU MILIEU DES GRECS ET DES ROMAINS, avec leurs myriades de divinités! Telle a été pour moi et à la lettre la marche de mon esprit : j'ai eu besoin de croire, j'ai cru; mais ma croyance s'est trouvée heurtée, incertaine, DÈS QUE J'AI SU RAISONNER, et cela m'est arrivé d'assez bonne heure, à treize ans [1]. »

Celui qui parle ainsi, s'appelle l'empereur NAPOLÉON !

Et l'habile professeur affirme que, depuis le XVI[e] siècle, jusqu'à nos jours, *personne*, excepté le P. Possevin et moi, n'a élevé la voix contre le paganisme classique !

[1] *Mémorial de Sainte-Hélène,* t. II, p. 123.

J. GAUME.



VIES

DES SAINTS[a].

SANCTUS PETRUS APOSTOLUS.

I. Simon Petrus, filius Joannis, provinciæ Galilææ [b], vico Bethsaida, frater Andreæ Apostoli, et princeps Apostolorum, post episcopatum Antiochensis [c] Ecclesiæ et prædicationem dispersionis [d] eorum qui de circumcisione crediderant in Ponto [e], Galatia [f], Cappadocia [g], Asia et Bithynia [h], secundo Claudii anno [i], ad expugnandum Simonem Magum Romam pergit.

Hic, cùm vidisset Petrum et Joannem per impositionem manuum Spiritum sanctum communicantes, obtulerat eis pecuniam dicens. Date et mihi hanc potesta-

[a] Ex SS. Patribus nec non antiquis Romanæ Ecclesiæ monumentis.

[b] Dans la Palestine.

[c] Ville célèbre, capitale de la Syrie.

[d] Après avoir prêché aux Juifs dispersés dans... etc.

[e] Province d'Asie, près le Pont-Euxin et le Caucase. Elle forma le royaume de Mithridate, qui parlait vingt-deux langues. Ce prince lutta longtemps contre les Romains, qui finirent par lui enlever le trône et la vie, environ cent ans avant Jésus-Christ.

[f] Province d'Asie, voisine de la Bithynie, ainsi appelée des Gaulois qui s'en emparèrent et s'y établirent l'an 278 avant Jésus-Christ.

[g] Province d'Asie, bornée par la Cilicie, le Pont et l'Euphrate; elle avait pour capitale Césarée.

[h] Province limitrophe des précédentes. Elle formait un royaume où Annibal vint se réfugier auprès du roi Prusias II, qui promit aux Romains de le leur livrer. Annibal, l'ayant su, s'empoisonna, l'an 183 avant Jésus-Christ, à l'âge de soixante-quatre ans.

[i] Claude, quatrième empereur romain, élevé au trône l'an 41 après Jésus-Christ.

tem. Ad quem Petrus : Pecunia tua tecum sit in perditionem; pœnitentiam age ab hac nequitia tua. Simon autem, spreto Petri consilio, ita Apostolis infensus est, ut contra ipsos obniti eorumque adversari doctrinæ non dubitaverit. Itaque qui jam dementaverat Samaritas [a] dicens se esse magnam Dei virtutem, Judæos iisdem artibus aggressus est. Docebat enim semetipsum esse qui inter Judæos quidem quasi Filius apparuerit; in Samaria autem quasi Pater descenderit; in reliquis verò gentibus, quasi Spiritus sanctus adventaverit. Romam profectus, ibi propter magicas quas exhibuit virtutes deus habitus est, atque statuâ veluti deus honoratus.

II. Tunc Petro apparuit Dominus in visione dicens : Surge, Petre, vade ad Occidentem, opus enim habet ut tuis illustretur facibus : ego ero tecum. Sic beatissimus Petrus, princeps apostolici ordinis, ad arcem Romani destinatur imperii, ut lux veritatis, quæ in omnium gentium revelabatur salutem, efficaciùs se ab ipso capite per totum mundi corpus effunderet. Cujus autem nationis homines in hac urbe non essent, aut quæ usquam gentes ignorarent quæ Roma didicisset? Hìc conculcandæ philosophiæ opiniones ; hìc dissolvendæ erant terrenæ sapientiæ vanitates ; hìc confutandi dæmonum cultus; hìc omnium sacrilegorum impietas destruenda. Ad hanc ergo urbem, tu beatissime Apostole Petre, venire non metuis, et sylvam istam frementium bestiarum et turbulentissimæ profunditatis oceanum, constantior quàm cùm supra mare gradereris, ingrederis. Nec mundi dominam times Romam, qui in Caiphæ domo expaveras sacerdotis ancillam.

[a] Habitants de Samarie, ville de la Palestine, capitale du royaume d'Israël.

III. Cùm Romam pervenisset Petrus, antequam gentilibus Evangelium prædicaret, ad contribules suos divertit Judæos. Incolebant illi regionem Transtiberinam [a], jam ab Augusti temporibus. Cæterùm ubi Petrus Evangelium prædicans, gentilibus Romanis innotuit, non ampliùs apud Judæos permissus est agere; sed a Pudente senatore [b], qui Christo credidit, in domum suam exceptus est, quæ erat in Viminali [c], ubi postea titulus est erectus, Pastoris nomine nuncupatus [d]. In dies autem Ecclesia apud Romanos lætâ fecunditate germinavit, ut in multitudinem ingentem excresceret.

Tanta aliunde pietatis lux gentilium mentibus qui Petrum audiebant, affulsit, ut non ejus sermoni auscultando contenti acquiescerent; sed a Marco, Petri comite, multis variisque precibus contenderunt ut monumentum illud doctrinæ etiam scriptis mandatum relinqueret. Quam scripturam Petrus auctoritate suâ ratam fecit, ut in ecclesiis passim perlegeretur.

IV. Stabilitâ Sede Romanâ, Petrus Apostolus, cui universi gregis cura a Domino commissa erat, ad cæteras Occidentalis orbis partes admovit oculos, ut apud omnes prædicatio evangelica illucesceret, et discipulos, quos habebat, in diversas provincias amandavit. Habuit a Petro institutos episcopos Sicilia, Pancratium, Marcianum, Berillum et Philippum; Capua, Priscum; Nea-

[a] Quartier de Rome au-delà du Tibre.

[b] Époux de sainte Priscille et père des illustres vierges martyres sainte Praxède et sainte Pudentienne, ainsi que des deux saints Novat et Timothée.

[c] Rome ancienne était bâtie sur sept collines dont voici les noms : le Palatin, le Capitole, l'Aventin, le Célius, le Viminal, le Quirinal et l'Esquilin.

[d] Le titre ou l'église du Pasteur : c'est le nom d'une des paroisses primitives de Rome. — Le mot *titulus* désigne une église, une église paroissiale.

polis, Aspren; Tarracina, Epaphroditum; Ptolemæum, Nepe; Romulum, Fesulæ; Paulinum, Luca; Ravenna, Apollinarem; Verona, Euprepium; Patavium, Prosdocimum; Ticinum, Syrum; Aquileia, Hermagoram. In Galliis, Lemovicenses, Tolosani et Burdegalenses, Martialem; Tungrenses, Colonienses et Trevirenses, Maternum nec non Valerium; Rhemenses, Sixtum; Arelatenses, Trophimum; Senonenses, Sabinianum; Cenomanenses, Julianum; Vienna et Moguntia, Crescentem; Catalaunum, Memmium; Bituricenses, Ursinum; Arvernenses, Austremonium; Sanctonenses, Eutropium; Germania, Eucharium, Egistum et Marcianum; Hispania, Torquatum, Ctesiphontem, Secundum, Indalitium, Cæcilium, Hesychium, Euphratium et alios. In Britannia etiam Petri operâ Evangelium penetrâsse tradunt : haud mirum cùm, insulâ nuper a Claudio imperatore subjugatâ, ad prædicationem Evangelii patuit aditus.

Expulsis per Claudium imperatorem Urbe Judæis, Petrus reversus est Jerosolymam, ubi Concilio Apostolorum præfuit. Quo absoluto, remeavit in Occidentem, Romamque, Paulo comite, iterum se contulit, ut afflictatæ gladio Neronis [a] Ecclesiæ Romanæ succurreret.

V. Interea Simon Magus sese in Neronis amicitiam insinuârat, atque de se mirifica prædicabat. Ut de his aliquod exemplum proderet, per aera volatum illi pollicitus est. Itaque quâdam die in theatrum, meridie, processit. Cùmque omnes ad spectaculum erecti essent, Petrus seorsum orabat. Tunc sublatus a dæmonibus Simon volabat sublimis, dicens se in cœlum

[a] Fils de Domitius Ænobarbus et d'Agrippine, fille de Germanicus, né l'an 37 de notre Seigneur, monta sur le trône en 54, régna quatorze ans : il a immortalisé son nom, qui rappelle tous les crimes.

ascendere, unde illis bona suppeditaturus esset. Populo illi acclamante optima, attollens Petrus manus in cœlum, totâ mente supplicabat Deo, ut per Jesum Christum Dominum frangeret scelestum illum, et dæmonum vim labefactaret. Hæc Apostolo dicente, desertus ab improbis virtutibus Simon, cum magno fragore corruit et disruptus est.

Quem ob casum iratus Nero, Petrum comprehensum et vinculis alligatum in carcerem Mamertinum detrudi jussit[a]. Ibi Processus et Martinianus, Petri custodes, ab ipso ad fidem conversi, sacro Baptismate initiati sunt, erumpente divinâ virtute ex petra fonte, qui in hunc usque diem perseverat. Dum verò exspectabatur executio feralis sententiæ, indignissimè ferentes Christiani sic a se pastorem omnium abripi Petrum, ut fugâ sibi suisque consuleret instantissimis precibus admonentes, vix tandem ut id faceret persuaserunt, imò compulerunt. Non deerat ad hæc præstanda carceris custodum officium Processi et Martiniani. Quomodo autem egressus, ac iterum Domino admonente sit revocatus ad carcerem, sanctum Ambrosium hæc accuratè scribentem audiamus.

VI. Petrus, inquit, victo Simone, cùm præcepta Dei populo seminaret et doceret castimoniam, excitavit animos gentilium. Quibus eum quærentibus, christianæ animæ deprecatæ sunt ut paulisper cederet. Et quamvìs esset cupidus passionis, tamen contemplatione populi precantis inflexus est. Rogabant enim ut ad instituendum et confirmandum populum se reservaret. Quid multa? Nocte muro egredi cœpit; et videns in porta Christum occurrere Urbemque ingredi, ait : Domine,

[a] Prison Mamertine à Rome, au pied du Capitole.

quò vadis ?[a] Respondit Christus : Venio iterum crucifigi. intellexit Petrus ad suam crucem divinum pertinere responsum. Christus enim non poterat iterum crucifigi, qui carnem, passione susceptâ mortis, exuerat. Intellexit ergò Petrus quòd iterum Christus crucifigendus esset in servulo. Itaque sponte remeavit. Interrogantibus Christianis, responsum reddidit; statimque correptus, per crucem suam honorificavit Dominum Jesum [1].

VII. Porrò antequam mortis supplicio Petrus et Paulus afficerentur, ambo, more Romano, virgis cæsi fuisse traduntur. Etiamnum Romæ in ecclesia Sanctæ Mariæ Trans Pontem exstant [b], et in honore summo habentur columnæ illæ [c], quibus Apostoli alligati virgis cæsi sunt.

Deinde supplicium mortis subituri, simul extra Portam Trigeminam [d] perducti sunt. More siquidem majorum id actum fuisse videtur, nam reos extra Urbem percuti solitos docent Romani scriptores. Cùm autem Petrus a Paulo, mutuâ priùs salutatione impartitâ in osculo sancto, divisus esset, ad præscriptum supplicii locum deducitur.

Pervenit cum Apostolo et apparitoribus populus infinitus ad locum qui appellatur Naumachia, juxta obeliscum Neronis, in monte Vaticano [e], juxta territorium

[a] Au lieu même de cette rencontre est encore aujourd'hui une chapelle qui porte le nom de *Domine, quo vadis ?*

[b] *Santa Maria Traspontina*, une des belles églises de Rome, dédiée à la sainte Vierge.

[c] Ces colonnes sont en marbre veiné de diverses couleurs, et peuvent avoir quatre pieds et demi d'élévation sur six pouces de diamètre.

[d] Cette porte de Rome est ainsi appelée des trois Horaces qui sortirent par là pour aller combattre les trois Curiaces.

[e] Colline de Rome qui n'appartient pas aux sept collines primitives. C'est là qu'est la célèbre basilique de Saint-Pierre.

[1] Ambr. *in Auxent.*

triumphale [a]. Ibi Petrus affixus cruci martyrio coronatus est, capite ad terram verso, et in sublime pedibus elevatis, asserens se indignum ut sic crucifigeretur ut Dominus suus.

Cùm martyrium consummàsset, a Marcello presbytero corpus ejus curatum aromatibusque conditum magnificentissimè traditur sepulturæ in Vaticano, ubì totius orbis veneratione colitur. Passus est tertio calendas Julii, ultimo Neronis anno, id est decimo quarto.

Scripsit Petrus duas Epistolas quæ Catholicæ nominantur. Sed et Evangelium juxta Marcum, qui auditor ejus et interpres fuit, hujus dicitur.

VIII. Non tantùm ossa Petri auro cariora, sed etiam sedes atque vincula Romæ servantur. Consueverunt enim primi Christiani, tanti memores beneficii quòd apostolicâ prædicatione e tenebris ad lucem evecti essent, etiam ipsas sedes ligneas quibus Apostoli insedissent summâ diligentiâ custoditas veneratione prosequi. Cujus rei sit exemplum Hierosolymorum ecclesia, quæ sedem Jacobi usque ad Constantini tempora integram servavit. Sic prima pontificia sedes Petri cathedra lignea, plurimis miraculis illustrata, a Romanis asservata, in ejusdem Petri basilica Vaticana hactenus custoditur, certisque diebus populo visenda exponitur.

Vincula etiam quibus Petrus a Nerone in carcere alligatus fuit, summo studio custodita, ad posteros per manus transmissa sunt. E duabus autem catenis quibus beatus Apostolus, Christi causâ, Hierosolymis Herodis jussu vinctus fuerat, alteram Eudoxia Augusta, Theo-

[a] Le territoire triomphal était le lieu où se faisaient les préparatifs du triomphe.

dosii Junioris uxor [a], Constantinopoli voluit asservari; alteram verò Romam misit ad Eudoxiam filiam. Et sicut Constantinopoli in honorem alterius catenarum est erecta basilica, ita etiam Romæ titulus [b] est erectus in Esquiliis [c], Sancti Petri ad Vincula nuncupatus.

Felices illi nexus qui, de manicis et compedibus in coronam mutandi, Apostolum contingentes, martyrem reddiderunt! Felices catenæ quæ, nudatis penè ossibus inhærentes, vivas reliquias de sanguinis sudore rapuerunt, tactusque membrorum cruciatûs sui sanctificat instrumentum, in quo dum afflictio crescit ad pœnam, causa pœnæ proficit ad gloriam! Felicia vincula, quæ reum suum usque ad Christi crucem, non tam condemnatum, quàm consecratum miserunt!

IX. Testatur Eusebius [d] eos qui ex gentibus ab Apostolis prædicatam Christi fidem accepissent, illorum imagines coloribus vel alio modo exprimendas curâsse; additque se in hunc modum Christi Domini et Apostolorum Petri et Pauli picturâ expressas imagines a majoribus conservatas aspexisse. Petrus igitur haud crassâ corporis staturâ fuit, sed quæ aliquantò esset erectior; facie subpallidâ; capilli capitis et barbæ crispi et densi, sed non admodum prominentes fuêre. Oculi quasi sanguine respersi, nigri; supercilia propè evulsa. Nasus autem longior, non tamen in acumen desinens, sed pressus simusque magìs.

Quod de sanguineis oculis dicitur sic accipe, quòd Petrus assiduò plorâsse feratur. Notant enim veteres

[a] Cette princesse mourut à Jérusalem en 460.

[b] *Titulus*. Voyez page 3, note [d].

[c] Le mont Esquilin.

[d] Célèbre historien de l'Église, précepteur de Crispe, fils de Constantin, évêque de Césarée en Palestine, accusé de favoriser les Ariens, et mort vers le milieu du IV[e] siècle.

adeò pœnituisse beatum Apostolum, ut, per totam post lapsum vitam, singulis noctibus audiens galli cantum in genua procideret, amaras funderet lacrymas, et peccati licèt jam remissi iterum veniam a Deo Christoque flagitaret. Qui etiam se a carne et vino temperabat, lupinis minuto asse veneuntibus famem pellere consuetus.

SANCTUS PAULUS APOSTOLUS.

I. Paulus Apostolus, qui antè Saulus, extra numerum duodecim Apostolorum, de tribu Benjamin et oppido Judææ Giscalis fuit. Quo a Romanis capto, cum parentibus suis Tharsum Ciliciæ [a] commigravit : a quibus ob studia legis missus Jerosolymam, a Gamaliele viro doctissimo, cujus Lucas meminit, eruditus est.

Cùm autem interfuisset neci martyris Stephani, et, acceptis a Pontifice templi epistolis, ad persequendos eos qui Christo crediderant Damascum [b] pergeret, revelatione compulsus ad fidem, in vas electionis de persecutore translatus est. Cùmque primùm ad prædicationem ejus Sergius Paulus proconsul Cypri [c] credidisset, ab eo quod eum Christi fidei subegerat, sortitus est nomen; et juncto sibi Barnabâ, multis urbibus peragratis, revertensque Jerosolymam, a Petro, Jacobo et Joanne gentium Apostolus ordinatur.

II. Et quia in Actibus Apostolorum plenissimè de ejus

[a] Province de l'Asie mineure, bornée par la Méditerranée et la Cappadoce. Le *cilice,* dont il est si souvent parlé dans l'histoire des solitaires et des pénitents, était originairement un vêtement des habitants de la Cilicie, dont Tharse était une des villes principales.

[b] En Syrie, la plus ancienne ville du monde.

[c] Grande île de la Méditerranée, que les Turcs ont prise aux Vénitiens et réduite aujourd'hui à l'état le plus déplorable.

conversatione scriptum est, hoc tantùm dicam quòd post passionem Domini vicesimo quinto anno, id est secundo Neronis, eo tempore quo Festus procurator Judææ successit Felici, Romam vinctus mittitur. Ut autem judicatum est navigare eum in Italiam, traditur cum reliquis custodiis centurioni nomine Julio cohortis Augustæ. Ascendens navim Adrumetinam incœpit navigare circa Asiæ loca, perseverantibus cum ipso Lucâ Antiochensi et Aristarcho Macedone Thessalonicensi [a].

Pelagus Ciliciæ et Pamphyliæ [b] navigantes, venerunt Lystram, quæ est Lyciæ [c]. Ibi inveniens centurio navim Alexandrinam [d] navigantem in Italiam, transposuit Paulum in eam. Navi autem validâ tempestate jactatâ atque confractâ, militum consilium fuit ut custodias occiderent, ne quis, cùm enatâsset, effugeret. Centurio autem, volens servare Paulum, prohibuit fieri. Jussit ergò eos qui possent natare emittere se primos et ad terram exire: cæteros alios in tabulis ferebant, et sic omnes salvi facti sunt. Qui, cùm evasissent, cognoverunt se esse in insula quæ Melita [e] vocabatur.

Barbari verò præstabant illis non modicam humanitatem. Accensâ enim pyrâ, reficiebant eos omnes, propter imbrem qui imminebat et frigus. Cùm congregâsset autem Paulus sarmentorum aliquantam multitudinem, et imposuisset super ignem, vipera a calore procedens

[a] Thessalonique, ville de Macédoine, ainsi appelée de Thessalonica, sœur d'Alexandre le Grand.

[b] Province de l'Asie mineure, sur la Méditerranée.

[c] Autre province d'Asie, voisine de la précédente, domaine de Crésus.

[d] Ville d'Égypte, bâtie par Alexandre qui lui a laissé son nom.

[e] Cette île, située au milieu de la Méditerranée, est surtout célèbre par les exploits des chevaliers de Malte ou de Saint-Jean de Jérusalem.

invasit manum ejus. Ut viderunt Barbari pendentem bestiam de manu ejus, ad invicem dicebant : Utique homicida est homo hic, qui cùm evaserit de mari, ultio non sinit eum vivere. At ille excutiens bestiam in ignem, nihil mali passus est. Barbari existimabant eum in tumorem convertendum, et subitò casurum et moriturum. Diu autem illis exspectantibus, et videntibus nihil mali in eo fieri, dicebant eum esse deum.

III. Post menses autem tres sustulerunt; et navigantes in navi Alexandrina, cui erat insigne Castorum [a], venerunt Syracusam, ubì triduo manserunt. Inde circumlegentes devenerunt Rhegium. Cùm autem Apostolus civitatem invenisset idola colentem, prædicavit in ea verbum Domini. Et sicut terra bona acceptum semen centuplum reddit, ita et ejus civitatis incolæ verbum Dei receperunt.

Porrò constans et antiquissima apud Rhegienses est traditio, hâc ratione et miraculo Paulum Rhegienses convertisse. Navi quæ Apostolum vehebat Rhegium appellente, ejus visendi causâ ad littus concurrerunt Rhegienses, præsertim ut in ea sua numina Castoris et Pollucis, quæ præferebat navis, venerarentur. Mox Paulus de more prædicare cœpit Evangelium. Ab eis autem, ut pote idololatris, non audientibus, postulavit ut sibi prædicanti vel ad modicum aures commodarent, tantillo scilicet tempore, quantulo candela exigua arderet.

Eo impetrato candelulam accendit, affixitque columnæ cui naves appellentes solerent alligari. Cùm autem statim candela absumpta evanesceret, illico per miraculum cœpit ardere ipsa columna. Quo portento percussi

[a] Qui avait pour enseigne l'image de Castor et de Pollux, deux divinités de la fable.

Rhegienses, Paulum hominem divinum prædicantes, ab eo ad Christum traducti sunt. In hujus rei fidem et memoriam columna in ecclesiam Sancti Pauli postea in littore erectam translata, honorificè supra altare majus reposita est. Ibi etiamnum mirâ veneratione colitur multisque miraculis coruscat. Quæ omnia in hoc perantiquo Rhegiensium hymno celebrantur.

Hymnus in columnam Rheginam
S. Pauli Apostoli.

Ave, columna nobilis,
Electro et auro ditior,
Illâque Mosis igneâ
Columnâ fortunatior.

Quod ore Paulus prædicat,
Te fulgurante comprobat :
Te conflagrante, Rhegium
Christi fidem complectitur.

Te palma tangens languida
Sensit medelam cœlicam :
Haustusque pulvis illico
Ægris salutem contulit.

Ergò, columna Rhegia,
Hebros ut Israelica
In terræ optima transtulit,
Tu nos in astra ducito.

Summo Patri sit gloria,
Natoque Patris unico,
Et Paracleto numini,
Cunctis in ævum sæculis. Amen.

IV. Post unum diem flante austro, secundâ die venerunt Puteolos[a]. Ibi inventis fratribus, rogati sunt manere apud eos dies septem. Deinde pedestri itinere venerunt Romam. Hoc autem cùm audissent fratres Romæ consis-

[a] Pouzzol, près de Naples, dans le golfe de Baïa. Chaque année, le 9 mai, on y fait encore sur le quai une procession solennelle en mémoire du débarquement de saint Paul.

tentes, occurrerunt Paulo usque ad Appii Forum ac Tres Tabernas[a]. Quos videns Paulus, gratias agens Deo accepit fiduciam. Cùm autem venissent Romam, permissum est Paulo manere sibimet cum custodiente se milite. Mansit biennio toto in suo conducto, et suscipiebat omnes qui ingrediebantur ad eum, prædicans regnum Dei.

Paulus in primis hisce vinculis plures e familia Neronis ad Christum convertit, de quibus ipse scribit : *Salutant vos omnes Sancti*[b], *maximè qui de Cæsaris domo sunt.* Inter hos eminuère Torpes, magnus in officio Neronis, et Evellius, quos postea Nero sævior factus martyrio coronavit. Paulus autem ad tribunal Neronis stetit, et Dominus confortavit eum, ut per ipsum prædicatio Evangelii impleretur et audirent omnes gentes. *Et liberatus sum*, ait, *de ore leonis;* sic enim Neronem appellat, ob immanem ac prorsùs feralem principis sævitiam. Porrò non tantùm coram Nerone, sed et in senatu et apud collegium pontificum Pauli causa acta est, ita ut vincula sua manifesta fierent in Christo in omni prætorio et in cæteris omnibus. Sic Paulus, licèt in vinculis positus, licèt hospitii conducti spatio circumscriptus, licèt adhuc militari custodià tentus, Christi Evangelium magnà animi fiducià et alacritate prædicavit.

V. At nec satìs sibi esse putavit ad se confluentes homines imbuere Evangelio, sed et ad absentes complures dedit epistolas verbique misit seminatores. Expleto autem biennio, vinculis solutus, liber jubetur abire. Vixit adhuc annos octo quibus Hispaniam,

[a] Aujourd'hui Cisterna, sur la route de Rome à Naples, et Forappio, dans les Marais Pontins, à 16 lieues de Rome.

[b] Dans les premiers temps de l'Eglise, on appelait Saints, *Sancti*, tous les fidèles indistinctement : la pureté de leur vie leur méritait, en effet, cette glorieuse qualification.

aliasque orbis Occidentalis Orientalisque provincias evangelizando peragravit. Quibus exactis Romam cum Petro rediens, ultimo supplicio a Nerone condemnatus est. Datum enim illi crimini fuit, quòd feminas ad meliorem frugem et præcipuè castitatem servandam convertisset.

Igitur post custodiam Mamertinam, post fustigationem, unà cum Petro ad præscriptum supplicii locum perducitur. Cùm venisset ad Portam Trigeminam, traditur obviam habuisse nobilissimam matronam nomine Plautillam, matrem, ut aiunt, Flaviæ Domitillæ, a Petro baptizatam : quam cùm flentem intuitus esset Apostolus, ab ea velum petiit quo, feriendus gladio, ex more obduceret oculos. Illa libenter tradidit, hoc ipsum, ut erat pollicitus, postea receptura. Locus ille ubì hæc facta sunt, etiamnum ostenditur prope Portam Ostiensem, hujus rei gratiâ veteri memoriâ[a] consecratus.

VI. Cùm autem sic Paulus duceretur, tres milites ex his qui ex apparitura erant, ad Christi fidem convertit; quos in confessione christianæ religionis constantes, ejusdem Neronis gladius martyres fecit. Horum nomina fuisse Longinum, Austum et Megistum, vetera Ecclesiæ monumenta testantur. Ubi ad locum supplicio destinatum Paulus perductus est, fusis ad Deum precibus, alacri animo jugulum præbuit. Locus ille dicitur *ad Aquas Salvias*, tertio ab Urbe milliario distans.

Tres ibi scatent fonticuli dulcis aquæ qui tunc primùm, fideli majorum traditione, erupisse dicuntur, cùm Pauli caput excisum se saltibus vi quâdam Spiritûs divinitùs agitavit. Qui quidem locus planè celeberrimus, Trium Fontium dictus, frequenti Christianorum visitatur concursu.

[a] Cette antique chapelle existe encore.

Sudarium verò Plautilla recepit cùm, ministerio expleto, Apostolus eidem per visum apparuit; illudque esse putatur quod Constantina Augusta, magnâ instantiâ apud sanctum Gregorium Romanum Pontificem agens, ad se mitti postulavit[a]. Corpus Apostoli a Lucina clarissima femina sublatum, in suo prædio, Viâ Ostiensi, honestissimo tumulo locatum fuit, ubì etiamnum, unà cum vinculis ejusdem Pauli, totius orbis veneratione colitur.

Scripsit Paulus Epistolas quatuordecim : novem ad septem Ecclesias, ad Romanos[b] unam, ad Corinthios[c] duas, ad Galatas[d] unam, ad Ephesios[e] unam, ad Philippenses[f] unam, ad Colossenses[g] unam, ad Thessalonicenses duas[h]; præterea ad discipulos suos, Timotheo[i] duas, Tito[j] unam, Philemoni[k] unam, ad Hebræos[l] unam.

Paulus corpore erat parvo et contracto atque incurvo et paululùm inflexo; recalvaster, facie candidâ, annosque plures præ se ferente, et capite modico. Oculis

[a] Nous verrons la réponse de saint Grégoire dans ses Lettres.

[b] Rome, capitale du monde chrétien et du monde païen.

[c] Corinthe, capitale du Péloponèse, sur l'isthme de Corinthe, célèbre par ses richesses et par la dépravation de ses habitants, dont saint Paul convertit un grand nombre.

[d] Voyez ci-dessus, p. 1, note [f].

[e] Éphèse, ville de l'Ionie, fameuse par son temple de Diane.

[f] Philippes, ville de la Macédoine, près de laquelle, l'an 42 avant notre Seigneur, Brutus et Cassius perdirent contre Octave la célèbre bataille qui anéantit le parti républicain.

[g] Colosses, ville de Phrygie, près du Méandre, particulièrement chère à saint Paul, ainsi que la précédente.

[h] Voyez page 10, note [a].

[i] Né en Lycaonie; il était évêque d'Éphèse, et fut martyrisé vers l'an 97.

[j] Évêque de l'île de Crète et apôtre de la Dalmatie.

[k] Riche habitant de la ville de Colosses, auquel saint Paul écrivit en faveur d'Onésime, son esclave fugitif. Saint Philémon fut martyrisé avec sa femme, sainte Appia.

[l] Les Juifs convertis au christianisme.

multa inerat gratia, supercilia seorsum versùs vergebant, nasus pulchrè inflexus, idemque longior; barba densior et satìs promissa, eaque non minùs quàm capitis coma canis respersa erat.

Beatis Apostolis Petro et Paulo, glorioso martyrio coronatis, illico Neronem persecuta est divina tam sancti sanguinis ultio; nam anno sequenti eodem mense junio, die decimâ, a senatu proscriptus quæsitusque ad necem, ex desperatione semetipsum confodit anno ætatis trigesimo secundo.

SANCTUS ANDREAS APOSTOLUS.

I. Andreas Apostolus Bethsaidæ natus, qui est Galilææ vicus, frater Petri, discipulus Joannis Baptistæ, cùm eum de Christo dicentem audisset : *Ecce Agnus Dei*, secutus Jesum, fratrem quoque suum ad eum perduxit. Cùm postea unà cum fratre piscaretur in mari Galilææ, ambo a prætereunte Christo Domino ante alios Apostolos vocati illis verbis : *Venite post me; faciam vos fieri piscatores hominum*, nullam interponentes moram, et relictis retibus secuti sunt eum. Post ejus passionem et resurrectionem, Andreas, cùm in Scythiam Europæ [a], quæ ei provincia ad Christi fidem disseminandam obtigerat, venisset, deinde Epirum [b] ac Thraciam [c] peragràsset, doctrinâ et miraculis innumerabiles homines ad Christum convertit.

[a] Vaste pays de l'Asie et de l'Europe septentrionale.

[b] Contrée de la Grèce septentrionale, aujourd'hui l'Albanie. Le roi le plus célèbre de ce pays fut Pyrrhus, qui se fit battre par les Romains en 272 avant Jésus-Christ.

[c] Grande région de l'ancienne Europe, voisine du Danube et du Pont-Euxin.

Pòst, Patras Achaiæ[a] profectus, et in ea urbe plurimis ad veritatem evangelicam perductis, Ægeam proconsulem, prædicationi Evangelicæ resistentem, liberrimè increpavit, quòd qui judex hominum haberi vellet, Christum Deum omnium judicem a dæmonibus elusus non agnosceret.

II. Tùm Ægeas iratus : « Desine, inquit, Christum jactare, cui similia verba nihil profuerunt quominus à Judæis crucifigeretur. » Andream verò de Christo nihilominus liberè prædicantem, quòd pro salute humani generis se crucifigendum obtulisset, impiâ oratione interpellat, ac demum hortatur ut, sibi consulens, diis velit immolare. Cui Andreas : « Ego omnipotenti Deo, qui unus et verus est, immolo quotidie, non taurorum carnes nec hircorum sanguinem, sed immaculatum Agnum in altare : cujus carnem posteaquam omnis populus credentium manducaverit, Agnus qui sacrificatus est, integer perseverat et vivus. »

Quamobrem irâ accensus Ægeas, jubet eum in carcerem detrudi : unde populus Andream facilè liberâsset, nisi ipse sedâsset multitudinem, vehementiùs rogans ne se ad optatissimam martyrii coronam properantem impedirent. Igitur paulò pòst in tribunal productum, cùm Ægeas crucis extollentem mysteria sibique suam impietatem exprobrantem diutius ferre non posset, in crucem tolli et Christi mortem imitari jussit.

III. Adductus Andreas ad locum martyrii, cùm crucem vidisset, longè exclamare cœpit : « O bona crux, quæ decorem ex membris Domini suscepisti, diù desiderata, sollicitè amata, sinè intermissione quæsita, et aliquando cupienti animo præparata; accipe me ab hominibus, et

[a] Région du Péloponèse, près du golfe de Corinthe.

redde me magistro meo, ut per te me recipiat, qui per te me redemit. »

Itaque cruci affixus est : in qua biduum vivus pendens, et Christi fidem prædicare nunquam intermittens, ad eum migravit, cujus mortis similitudinem concupierat.

Quæ omnia presbyteri et diaconi Achaiæ, qui ejus passionem scripserunt, se ita, ut commemorata sunt, audisse et vidisse testantur. Ejus ossa primùm Constantino imperatore Constantinopolim, deinde Amalphim [a] translata sunt. Caput, Pio secundo pontifice, Romam allatum, in basilica Sancti Petri collocatum est.

SANCTUS JOANNES APOSTOLUS
ET EVANGELISTA.

I. Joannes apostolus, quem Jesus amavit plurimùm, filius Zebedæi, frater Jacobi apostoli, quem Herodes post passionem Domini decollavit, novissimus omnium scripsit Evangelium, rogatus ab Asiæ episcopis, adversùs Cerinthum [b] aliosque hæreticos, et maximè tunc Ebionitarum [c] dogma consurgens, qui asserunt Christum ante Mariam non fuisse : unde et compulsus est divinam ejus nativitatem edicere.

[a] Ville du royaume de Naples, sur le bord de la mer, célèbre par la naissance de Flavio Gioja, inventeur de la boussole, par la découverte des *Pandectes* (1135), et par l'origine des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à laquelle donna lieu une fondation faite à Jérusalem par les habitants d'Amalfi.

[b] Juif, hérésiarque, disciple de Simon le Magicien, niait la divinité de notre Seigneur.

[c] Ebion, autre Juif, disciple de Cérinthe, hérésiarque comme lui, ajouta de nouvelles erreurs à celles de son maître.

Non solùm scriptis, sed etiam exemplo Ebionem cæterosque hæreticos vitandos esse docuit Joannes. Cùm enim quâdam die, ductus a Spiritu sancto, venisset ad balneum publicum ut lavaretur, dixit ad eum qui lavantium vestes suscipere solet : « Quis est intùs in balneo? » At ille : Ebion intùs est. » Tunc Joannes, in testimonium impollutæ Veritatis : « Festinate, inquit, fratres, egrediamur hinc, ne cadat balneum et cum Ebione pereamus. »

II. Post ascensionem Domini, Joannes migravit in Asiam Minorem ; easque provincias in quibus Petrus ecclesias complures erexerat, prædicatione evangelicæ veritatis excoluit. Unà verò cum Joanne profectam esse sanctissimam Dei genitricem Mariam Virginem, et Ephesi apud eum habitâsse, epistolâ synodicâ concilii Ephesini[a] non obscurè significatur. Cæterùm Joannem non semper in Asia permansisse, sed et alias Orientis regiones Evangelium prædicando peragrâsse, multa sunt testimonia. Ad Parthos[b] enim ascendit, ulterioresque Orientis partes christianâ fide imbuit.

Cùm ad Ephesum reversus esset, ad Domitianum[c] imperatorem reus impietatis a proconsule Asiæ Romam vinctus mittitur. Ibi jussu Domitiani ad portam Latinam ductus atque ignominiæ causâ tonsus, in ferventis olei dolium demersus est. At nihil passus, in Pathmos[d] insulam relegatur ad effodienda metalla. Ipse enim de se scribit : *Ego Joannes, frater vester et socius in tribulatione et in regno et in patientia Jesu, fui in insula quæ*

[a] En 431. C'est le IIIᵉ concile général.

[b] Peuples très-belliqueux de la haute Asie, qui tinrent toujours tête aux Romains. Il est beau de voir le plus doux des Apôtres aller prêcher la foi à ces lions.

[c] Fils de Vespasien et frère de Titus, auquel il succéda l'an 81.

[d] Aujourd'hui Patmos, une des îles Sporades, dans l'Archipel.

vocatur Pathmos, propter verbum Dei et propter testimonium Jesu Christi. Insula illa una est ex Sporadibus habens in circuitu triginta millia passuum. Cùm illic exsul moraretur Joannes, ad pietatem instituit incolas, et Apocalypsim scripsit, quam interpretatur Justinus[a] martyr et Irenæus[b]. Interfecto autem Domitiano, et actis ejus ob nimiam crudelitatem a senatu rescissis, sub Nerva[c] principe rediit Ephesum, atque Asiæ ecclesias gubernavit.

III. Igitur cùm ad urbem quamdam non longè distantem se contulisset ut consueta pietatis officia obiret, adolescentulum corporis viribus valentem, ore venustum, animi impetu flagrantem fortè conspexit. Statim episcopum qui ibi erat constitutus sic affatus est : « Hunc adolescentulum omni studio coram Ecclesia et Christo teste tibi commendo. » Quem cùm episcopus in suam tutelam accepisset, et omnia facturum fuisset pollicitus, Joannes iterum atque iterum ejus fidem contestans, Ephesum redit. Episcopus ille adolescentulum sibi concreditum in domum suam recipiens, educavit pro suo, in officio continuit, fovitque humaniter : ad extremum, Baptismi sacramento illuminavit.

IV. Postea verò, ubi sigillo Domini (nempe Confirmationis sacramento) tanquam perfectâ tutâque ejus animæ custodiâ obsignâsset, nonnihil de cura in eo instituendo suscepta remisit. Quem non solùm liberior vivendi potestas, verùm etiam quidam adolescentes ejus æquales, otio languidi et omni malorum genere assuefacti, corruperunt. Et primùm exquisitis conviviorum opiparorum deliciis alliciunt, invitumque noctu

[a] Célèbre apologiste, martyrisé à Rome sous Marc-Aurèle, l'an 165.

[b] Célèbre docteur de l'Église, évêque de Lyon et martyr sous Septime-Sévère, l'an 205.

[c] Successeur de Domitien, l'an 96.

educentes ad furti societatem ineundam attrahunt, tum majora moliri flagitia hortantur.

Iste pedetentim assuescit, et propter generosam animi magnitudinem tanquam equus effrenatus extra rectam viam impetu fertur, frenaque acriter præmordens, procliviùs in profundum vitiorum gurgitem se præcipitat. Atque cùm jam in desperationem salutis veniret, non de exiguis noxis cogitavit, sed nullam non sceleris labem cum aliis contrahere statuit. Illis igitur in familiaritatem adscitis, et magnâ latronum turbâ collectâ, animo prompto paratoque se ducem præbuit.

V. Interea, cùm necessaria ad rem incideret occasio, Joannes accersitur. Ille, rebus quarum gratiâ venerat rectâ ratione dispositis : « Age, inquit, Episcope, depositum nobis redde, quod ego et Christus, Ecclesiâ teste, tibi commisimus. » Hic verò primò attonitus obstupuit, arbitratus pecuniam, quam nunquam acceperat, a se per dolum malum repeti. Verùm Joannes dixit : « Adolescentulum repeto, et animam fratris. » Senex demisso vultu ingemiscens atque lacrymans : « Ille, inquit, mortuus est. — Quomodo et quo genere mortis? — Deo, inquit, mortuus est ; nam nequam et perditus, latro evasit, et jam pro Ecclesia, in qua versabatur, montem cum nefaria hominum suî similium turba occupat. »

VI. His auditis, Apostolus, veste dilaceratâ, ingenti cum gemitu caput feriens : « Bonum, inquit, custodem animi fratris tui te reliqui ! Equus jam, jam mihi adsit, et dux aliquis itineris. » Inde ab ecclesia cum festinatione se proripuit. Profectus autem ad montem, a primis latronum excubitoribus prehenditur. Tunc nequaquam pugnam parans, sed vociferans dixit : « Huc hujus rei causâ accessi : me ad principem vestrum deducite. » Qui quidem ad tempus, ut erat armatus, exspectabat.

Verùm Joannem adventantem agnoscens, præ pudore fugam capessit. Apostolus verò ætatis suæ oblitus, illum pro viribus properè insequitur. Atque clamans: Quid, inquit, fili, me tuum patrem inermem, senio confectum, fugis? Miserere laboris mei, fili; ne formides: adhuc tibi salutis spes reliqua est. Ego Christo pro te reddam rationem: consiste, crede; Christus me misit ad te. »

VII. Ille, ubi hæc audierat, primùm oculis humi defixis, constitit; deinde arma abjecit. Tunc horrore perfusus, graviter et acerbè lamentatus est; senem ad se adventantem complectitur; fletu ac mœrore, quoad poterat, pro culpa satisfacit, et dextrâ solâ occultatâ, lacrymarum undâ secundò baptizatur. Apostolus ratâ et constanti asseveratione ei se a Salvatore veniam et remissionem peccatorum precibus suis impetraturum pollicetur, atque ad genua procidens, ipsam manum dexteram tanquam aquâ pœnitentiæ ablutam purgatamque osculatus, illùm ad ecclesiam reducit.

Crebris precibus Deum pro illo invocat, continuis jejuniis unà cum eo se macerat, variis divinæ misericordiæ sententiis ejus animum quasi quibusdam blanditiis mitigat, neque priùs inde recessit, quàm illum Ecclesiæ ministerio præfecisset. Cujus conversione magnum veræ pœnitentiæ exemplum illustreque tropæum a peccatis resurrectionis proposuit ad imitandum.

VIII. Fertur insuper relatione majorum, venatorem quemdam videndi Joannis causâ ipsum adiisse, eumque invenisse perdicem manu molliter demulcentem. Quod videns, ad coævos suos adolescentes ridendo dixit: « Videte quòd ille senex cum avicula, sicut et puer, ludit. » Cui beatus Apostolus: « Quid est, inquit, quod manu tuâ gestas? » At ille: « Arcum, » inquit. « Et quod habet

officium ? — Sagittamus inde sive bestias, sive aves, vel alia quæque. — Quomodo et quali ordine ? » Et juvenis curvato arcu tetendit illum, et tensum in manu tenuit.

Sed cùm beatus Joannes nihil ampliùs diceret, post aliquod temporis spatium juvenis arcum distendit. Cui Apostolus : « Quare, inquit, arcum distendisti ? » Ad quem juvenis : « Quia si diutiùs tensus teneretur, infirmiùs tela jactaret, quinimo emittere non posset. — Sic et humana fragilitas, inquit beatus Apostolus, quæ nisi remissione quâdam rigorem intentionis suæ interdum relaxet, virtuti, cùm necessitas poscit, obsecundare non poterit. Nostri igitur, ô juvenis, animi te non offendat tam parva hæc brevisque laxatio. »

IX. His temporibus Joannes Evangelium suum edidit. Coactus est enim, ut diximus, ab omnibus penè tunc Asiæ episcopis, et multarum Ecclesiarum legationibus, de divinitate Salvatoris altiùs scribere, et ad ipsum Dei Verbum non tam audaci quàm felici temeritate prorumpere. Unde et Ecclesiastica narrat Historia, cùm a patribus cogeretur ut scriberet, ità facturum se respondisse, si indicto jejunio, in commune omnes Deum deprecarentur. Quo expleto, revelatione saturatus, inter tonitrua, fulgura terroresque complures, sicut Moyses in vertice Sina, illud prooemium e cœlo veniens eructavit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

X. Beatus autem Joannes, Ephesi usque ad Trajanum [a] principem perseverans, totas Asiæ rexit Ecclesias. Cùm ad ultimam senectutem pervenisset et vix inter discipulorum manus ad ecclesiam deferretur; nec posset in plura vocem verba contexere, nihil aliud per singulas

[a] Successeur de Nerva en 98.

solebat proferre collectas, nisi hoc : *Filioli, alterutrum diligite.* Tandem discipuli et fratres qui aderant, tædio affecti quòd eadem semper audirent, dixerunt : « Magister, quare semper hoc loqueris ? » Qui respondit dignam Joanne sententiam : « Quia præceptum Domini est ; et si solum fiat, sufficit. »

Confectus senio, sexagesimo octavo post passionem Domini anno, Ephesi mortuus est, ac juxta eamdem urbem sepultus.

Scripsit autem tres Epistolas quarum primæ exordium est : *Quod fuit ab initio, quod vidimus et audivimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ.* Reliquarum autem duarum principium est : *Senior Electæ*[a] *dominæ et natis ejus ;* et : *Senior Caio*[b] *charissimo quem ego diligo in veritate.* Est ergò Joannes et Apostolus et Evangelista et Propheta : Apostolus, quia scripsit ad Ecclesias ut magister ; Evangelista, quia librum Evangelii condidit, quod, excepto Matthæo, alii ex duodecim Apostoli non fecerunt ; Propheta, vidit enim in Pathmos insula Apocalypsim infinita futurorum mysteria continentem.

[a] L'opinion commune est que Electa était une dame de qualité, demeurant aux environs d'Éphèse, à qui saint Jean écrivait, ainsi qu'à sa famille, pour les mettre en garde contre les hérétiques qui attaquaient la divinité de notre Seigneur.

[b] On croit qu'il s'agit ici de ce fervent chrétien Caïus, originaire de Derbe, en Lycaonie, dont il est parlé au ch. xx des Actes des Apôtres. Il était particulièrement chéri de saint Jean, qui lui écrit en faveur des hommes apostoliques qui voyageaient pour prêcher l'Évangile.

SANCTUS LUCAS EVANGELISTA.

I. Lucas, medicus Antiochensis, sermonis Græci non ignarus fuit. Sectator apostoli Pauli et omnis peregrinationis ejus comes, scripsit Evangelium, de quo idem Paulus : *Misimus*, inquit, *cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias*. Aliud quoque edidit volumen egregium, quod titulo *Apostolorum Actus* prænotatur. Cujus historia usque ad biennium Romæ commorantis Pauli pervenit, id est usque ad quartum Neronis annum. Ex quo intelligimus in eadem urbe librum esse compositum.

Non solùm ab apostolo Paulo Lucas didicit Evangelium, qui cum Domino in carne non fuerat, sed et a cæteris Apostolis. Quod ipse quoque in principio sui voluminis declarat, dicens : *Sicut tradiderunt nobis qui a principio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis.* Igitur Evangelium sicut audierat scripsit; acta verò Apostolorum sicut viderat composuit.

II. Postquam Paulus biennium egisset in suo conducto, et ipse Lucas Româ discessit. Traditur in Orientem esse reversum, Libyam [a] petiisse, Thebanos [b] christianâ instituisse doctrinâ, tandemque apud Patras, Achaiæ civitatem, a divini verbi contemptoribus ex fructiferæ oleæ arbore suspensum, Deo spiritum reddidisse, cùm octoginta annos natus esset. Constantinopolim vicesimo

[a] Contrée à l'ouest de l'Égypte, s'étendant du côté de Tripoli.
[b] Thèbes, ville aux cent portes, dans l'Égypte supérieure, qui prit de là le nom de Thébaïde.

Constantini anno, ossa ejus cum reliquiis Andreæ apostoli translata sunt.

III. Plures fuisse, ut scitur, qui Evangelia scripserunt, et Lucas testatur dicens : *Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem rerum quæ in nobis completæ sunt.* Primus omnium Matthæus est, publicanus, qui Evangelium in Judæa hebræo sermone edidit. Secúndus Marcus, interpres apostoli Petri, et Alexandrinæ Ecclesiæ primus episcopus. Tertius Lucas medicus, natione Syrus, Antiochensis; qui et ipse discipulus apostoli Pauli, in Achaiæ Bœotiæque[a] partibus volumen condidit. Ultimus Joannes apostolus qui, supra pectus Domini recumbens, purissima doctrinarum fluenta potavit.

Ecclesia igitur, quæ supra petram Domini voce fundata est, quatuor flumina Paradisi instar eructans, quatuor et angulos habet, per quos quasi arca testamenti, et custos legis Domini, lignis immobilibus vehitur.

IV. Hæc autem quatuor Evangelia multò antè prædicta Ezechielis quoque volumen probat, in quo prima visio ita contexitur : *Et in medio sicut similitudo quatuor animalium ; et vultus eorum, facies hominis, et facies leonis, et facies vituli, et facies aquilæ.*

Prima hominis facies Matthæum significat, qui quasi de homine exorsus est scribere : *Liber generationis Jesu Christi filii David.*

Secunda leonis, Marcum, in qua vox leonis in eremo rugientis auditur : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini.*

Tertia vituli, quæ Evangelistam Lucam a Zacharia sacerdote sumpsisse initium præfigurat.

[a] Contrée de l'ancienne Grèce, voisine de l'Attique.

Quarta aquilæ, Joannem Evangelistam, qui, assumptis pennis aquilæ, et ad altiora festinans, de Verbo Dei disputat.

SANCTUS PAULUS PRIMUS EREMITA.

PROLOGUS [a].

Inter multos sæpè dubitatum est a quo potissimùm monachorum eremus habitari cœpta sit. Quidam enim altiùs repetentes a beato Elia et Joanne sumpsêre principium : quorum et Elias plùs nobis videtur fuisse quàm monachus; et Joannes antè prophetare cœpisse quàm natus sit. Alii autem, in quorum opinionem vulgus omne consentit, asserunt Antonium hujus propositi caput : quod ex parte verum est; non enim tam ipse ante omnes fuit, quàm ab eo omnium incitata sunt studia. Amathas verò et Macarius, discipuli Antonii, e quibus superior magistri corpus sepelivit, etiam nunc affirmant Paulum quemdam Thebæum principem istius rei fuisse, non nominis [b]; quam opinionem nos quoquè probamus.

Igitur quia de Antonio, tam græco quàm romano stylo, diligenter memoriæ traditum est, pauca de Pauli principio et fine scribere disposui; magis quia res omissa erat, quàm fretus ingenio. Quomodo autem in media ætate vixerit, et quas Satanæ pertulerit insidias nulli hominum compertum habetur.

[a] Ex S. Hieronymo.

[b] Il a donné naissance à ce genre de vie, et non pas au nom de solitaire.

INCIPIT VITA.

CAPUT PRIMUM.

Decius et Valerianus Christianorum persecutores.

Sub Decio et Valeriano persecutoribus, quo tempore Cornelius Romæ[a], Cyprianus Carthagine, felici cruore martyrium pertulerunt, multas apud Ægyptum et Thebaidem[b] Ecclesias tempestas sæva populata est. Voti tunc Christianis erat pro vero Christi nomine gladio percuti. Verùm hostis callidus tarda ad mortem supplicia conquirens animas cupiebat jugulare, non corpora. Et ut ipse, qui ab ipso passus est, Cyprianus ait : « Volentibus mori non permittebatur occidi. » Cujus ut crudelitas notior fiat, unum memoriæ causâ exemplum subjicimus.

Perseverantem in fide Martyrem, et inter equuleos laminasque victorem, jussit melle perungi, et sub ardentissimo sole, religatis manibus post tergum, reponi, scilicet ut muscarum aculeis cederet, qui ignitas sartagines antè superâsset.

CAPUT II.

Pauli dotes et eruditio.

Per idem ergò tempus quo talia gerebantur apud inferiorem Thebaidem, cum sorore jam viro tradita, post mortem amborum parentum in hæreditate locupleti, Paulus relictus est annorum circiter sexdecim, litteris tam græcis quàm ægyptiacis apprimè eruditus, mansueti animi, Deum valde amans. Et cùm persecutionis procella detonaret, in villam remotiorem et secretiorem secessit. Verùm ad quid pectora humana non cogit *auri*

[a] Au milieu du IIIe siècle de l'ère chrétienne.

[b] Contrée de l'Égypte supérieure, célèbre par ses déserts et surtout par les anachorètes qui les choisirent pour leur séjour.

sacra fames? Sororis maritus cœpit prodere velle quem celare debuerat. Non illum uxoris lacrymæ, ut assolet, non communio sanguinis, non spectans cuncta ex alto Deus, a scelere revocavit. Aderat, instabat, crudelitate quasi pietate utebatur.

CAPUT III.

Furtiva monetæ officina.

Quod ubi prudentissimus adolescens intellexit, ad montium deserta confugiens, dum persecutionis finem præstolaretur, necessitatem in voluntatem vertit, ac paulatim progrediens, rursusque subsistens, atque hoc idem sæpius faciens, tandem reperit saxeum montem, ad cujus radices haud grandis spelunca lapide claudebatur. Quo remoto (ut est cupiditas hominum occulta cognoscere), avidiùs explorans, animadvertit intùs grande vestibulum, quod, aperto desuper cœlo, patulis diffusa ramis vetus palma contexerat, fontem lucidissimum ostendens : cujus rivum tantummodo foràs erumpentem, statim modico foramine, eadem quæ genuerat, aquas terra sorbebat.

Erant præterea per exesum montem haud pauca habitacula, in quibus scabræ jam incudes et mallei, quibus pecunia signatur, visebantur. Hunc locum Ægyptiorum litteræ ferunt furtivam monetæ officinam fuisse, eâ tempestate quâ Cleopatræ junctus est Antonius.

Igitur adamato (quasi quod a Deo sibi offerretur) habitaculo, omnem ibidem in orationibus et solitudine duxit ætatem. Cibum et vestimentum ei palma præbebat. Quod ne cui impossibile videatur, Jesum testor et sanctos Angelos ejus in ea eremi parte quæ juxta Syriam Saracenis jungitur, et vidisse me monachos, et videre, e quibus unus per triginta annos clausus, hordea-

ceo pane et lutulentâ aquâ vixit, alter in cisterna veteri (quam gentili sermone Syri *Gubbam* vocant) quinque caricis per singulos dies sustentabatur. Hæc igitur incredibilia videbuntur his qui non credunt omnia possibilia esse credentibus.

CAPUT IV.

Ætas Pauli et Antonii.

Sed ut ad id redeam unde digressus sum, cùm jam centum tredecim annos beatus Paulus vitam cœlestem ageret in terris, et nonagenarius in alia solitudine Antonius moraretur (ut ipse asserere solebat), hæc in mentem ejus cogitatio incidit, nullum ultra se perfectum monachum in eremo consedisse. At illi per noctem quiescenti revelatum est esse alium ulteriùs in terris multò se meliorem, ad quem visendum deberet proficisci. Illico erumpente luce, venerabilis senex infirmos artus baculo regente sustentans, cœpit ire velle quò nesciebat.

Et jam media dies coquente desuper sole fervebat, nec tamen a cœpto itinere abducebatur, dicens : Credo in Deum meum, quòd olim conservum, quem mihi promisit, ostendet. Nec plura his, conspicit hominem equo mixtum, cui opinio poetarum Hippocentauro vocabulum indidit. Quo viso, salutaris impressione signi armat frontem : Et heus tu, inquit, quanam in parte hic servus Dei habitat ? At ille barbarum nescio quid infrendens, et frangens potiùs verba quàm proloquens, inter horrentia ora setis blandum quæsivit alloquium. Et dexteræ protensione manûs cupitum indicat iter, et sic patentes campos volucri transmittens fugâ, ex oculis mirantis evanuit. Verùm hæc utrùm diabolus ad terrendum eum simulaverit, an (ut solet) eremus monstruoso-

rum animalium ferax istam quoque gignat bestiam, incertum habemus.

CAPUT V.

Fauni et Satyri. Satyrus allatus vivus Alexandriam.

Stupens itaque Antonius, et de eo quod viderat secum volvens, ulteriùs progreditur. Nec mora, inter saxosam convallem haud grandem homunculum videt, aduncis naribus, fronte cornibus asperatâ, cujus extrema pars corporis in caprarum pedes desinebat. Ad hoc Antonius spectaculum, scutum fidei et loricam spei ut bonus præliator arripuit : nihilominus memoratum animal palmarum fructus eidem ad viaticum, quasi pacis obsides, offerebat.

Quo cognito, gradum pressit Antonius, et quisnam esset interrogans, hoc ab eo responsum accepit : Mortalis ego sum, et unus ex accolis eremi, quos varios delusa errore Gentilitas, Faunos Satyrosque vocans colit. Legatione fungor gregis mei. Precamur ut pro nobis communem Dominum depreceris, quem in salutem mundi olim venisse cognovimus, et in universam terram exiit sonus ejus.

Talia eo loquente, longævus viator ubertim faciem lacrymis rigabat, quas magnitudo lætitiæ indices cordis effuderat. Gaudebat quippe de Christi gloria, et de interitu Satanæ : simulque admirans quòd ejus posset intelligere sermonem, et baculo humum percutiens, aiebat : Væ tibi, Alexandria, quæ pro Deo portenta veneraris. Væ tibi, civitas meretrix, in quam totius orbis dæmonia confluxêre. Quid nunc dictura es ? Bestiæ Christum loquuntur, et tu pro Deo portenta veneraris ! Necdum verba compleverat, et quasi pennigero volatu petulcum animal aufugit. Hoc ne cuiquam ad incre-

dulitatem scrupulum moveat, sub rege Constantino, universo mundo teste, defenditur. Nam Alexandriam istiusmodi homo vivus perductus, magnum populo spectaculum præbuit : et postea cadaver exanime, ne calore æstatis dissiparetur, sale infuso, Antiochiam ut ab Imperatore videretur, allatum est [a].

CAPUT VI.

Antonius iter persequitur.

Sed ut propositum persequar, Antonius cœptam regionem pergebat, ferarum tantùm vestigia intuens, et eremi latam vastitatem. Quid ageret, quò verteret gradum, nesciebat. Jam altera effluxerat dies. Restabat unum, ut deseri se a Christo non posse confideret. Pernox secundas in oratione exegit tenebras ; et dubià adhuc luce, haud procul intuetur lupam sitis ardoribus anhelantem ad radicem montis irrepere. Quam secutus oculis, et juxta speluncam, cùm fera abiisset, accedens, intrò cœpit aspicere, nihil curiositate proficiente, tenebris arcentibus visum. Verùm, ut Scriptura ait, *perfecta dilectio foràs mittit timorem* [1], suspenso gradu et anhelitu temperato, callidus explorator ingressus, ac paulatim progrediens, sæpiusque subsistens sonum aure captabat.

[a] L'existence des Faunes et des Satyres est soutenue non-seulement par saint Jérôme, par saint Augustin, par Tertullien, par saint Justin, par saint Cyprien, par Athénagore, par Clément d'Alexandrie, par Lactance, par Eutrope, par saint Isidore, etc., mais encore par les auteurs païens les plus célèbres, tels que Héraclite et Plutarque, etc. Étaient-ce des monstres humains? étaient-ce des anges déchus condamnés à errer ainsi dans les déserts? Cette dernière opinion est la plus suivie. On voit que les traditions populaires et artistiques sur la forme hideuse des démons ont une origine fort ancienne.

[1] I Joan. IV, 18.

CAPUT VII.

Antonius invenit Paulum.

Tandem per cæcæ noctis horrorem procul lumen intuitus, dum avidiùs properat, offenso in lapidem pede, strepitum concitavit : post cujus sonitum beatus Paulus ostium quod patebat occludens, serâ obfirmavit. Tunc verò Antonius pro foribus corruens, usque ad sextam et eò ampliùs horam, aditum precabatur dicens : Qui sim, unde, cur venerim nôsti. Scio me non mereri conspectum tuum : tamen nisi videro, non recedam. Qui bestias suscipis, hominem cur repellis? Quæsivi, et inveni : pulso ut aperiatur. Quod si non impetro, hìc moriar ante postes tuos : certè sepelies vel cadaver.

Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Ad quem responsum paucis ita reddidit heros.
VIRGIL. *Æneid.* lib. II, v. 650.

Nemo sic petit, ut minetur : nemo cum lacrymis calumniam facit. Et miraris si non recipiam, cùm moriturus adveneris? Sic arridens Paulus patefecit ingressum. Quo aperto, dum in mutuos miscentur amplexus, propriis se salutavêre nominibus : gratiæ Domino in commune referuntur.

CAPUT VIII.

Pauli et Antonii colloquium.

Et post sanctum osculum residens Paulus cum Antonio ità exorsus est : En quem tanto labore quæsisti, putridis senectute membris operit inculta canities. En vides hominem pulverem mox futurum. Verùm quia charitas omnia sustentat, narra mihi, quæso, quomodo se habeat humanum genus : an in antiquis urbibus nova tecta consurgant; quo mundus regatur imperio; an supersint aliqui qui dæmonum errore capiantur.

Inter has sermocinationes suspiciunt alitem corvum in ramo arboris consedisse, qui inde leniter subvolabat, et integrum panem ante ora mirantium deposuit. Post cujus abscessum : Eia, inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, verè pius, verè misericors. Sexaginta jam anni sunt ex quo dimidii semper panis fragmentum accipio ; verùm ad adventum tuum, militibus suis Christus duplicavit annonam.

CAPUT IX.

Pauli et Antonii contentio.

Igitur Domino gratiarum actione celebratâ, super vitrei marginem fontis uterque consedit. Hìc verò quis frangeret panem oborta contentio, penè diem duxit in vesperum. Paulus more cogebat hospitii, Antonius jure refellebat ætatis. Tandem consilium fuit ut, apprehenso e regione pane, dum ad se quisque nititur, pars sua remaneret in manibus. Dehinc paululùm aquæ in fonte prono ore libaverunt : et immolantes Deo sacrificium laudis, noctem transegêre vigiliis. Cùmque jam esset terræ redditus dies, beatus Paulus ad Antonium sic locutus est : Olim te, frater, in istis regionibus habitare sciebam ; olim te conservum meum mihi promiserat Deus; sed quia jam dormitionis meæ tempus advenit, et quòd semper cupieram dissolvi et esse cum Christo, peracto cursu superest mihi corona justitiæ : tu missus es a Domino, qui humo corpusculum meum tegas, imò terræ terram reddas.

CAPUT X.

Athanasius pallium dedit Antonio. Monasterium Antonii a Saracenis occupatum.

His Antonius auditis, flens et gemens, ne se desere-

ret, atque ut comitem talis itineris acciperet, precabatur. At ille : Non debes, inquit, quærere quæ tua sunt, sed quæ aliena. Expedit tibi, sarcinâ carnis abjectâ, Agnum sequi. Sed et cæteris expedit fratribus ut tuo adhuc instituantur exemplo. Quamobrem, quæso, perge, nisi molestum est : et pallium quod tibi Athanasius episcopus dedit, ad obvolvendum corpusculum meum defer.

Hoc autem beatus Paulus rogavit, non quòd magnopere curaret utrùm tectum putresceret cadaver, an nudum (quippe qui tanto temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur), sed ut a se recedenti mœror suæ mortis levaretur. Stupefactus ergò Antonius quòd de Athanasio et pallio ejus audierat, quasi Christum in Paulo videns, et in pectore ejus Deum venerans, ultrà respondere nihil ausus est ; sed cum silentio lacrymans, exosculatis ejus oculis manibusque, ad monasterium quod postea a Saracenis[a] occupatum est, regrediebatur. Neque verò gressus sequebantur animum. Sed quamvìs corpus inane jejuniis, seniles etiam anni fregerant, tamen animo vincebat ætatem.

CAPUT XI.

Antonii humilitas.

Tandem fatigatus et anhelus habitaculum suum confecto itinere pervenit. Cui cùm duo discipuli, qui ei jam longævo ministrare cœperant, occurrissent dicentes : Ubì tamdiu moratus es, pater? Respondit : Væ mihi pec-

[a] Les Sarrasins. Ce nom désigna primitivement une tribu guerrière de l'Arabie déserte ; il fut ensuite étendu à tous les Musulmans, Arabes ou Maures qui, pendant tant de siècles, désolèrent l'empire romain et firent la guerre aux chrétiens de l'Orient et de l'Occident. La puissance des Sarrasins a été détruite par les Turcs.

catori, qui falsum monachi nomen fero. Vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, et verè vidi Paulum in paradiso. Et sic ore compresso, et manu verberans pectus, ex cellula pallium protulit. Rogantibusque discipulis ut pleniùs quidnam rei esset exponeret, ait : *Tempus tacendi et tempus loquendi* [1].

CAPUT XII.

Pauli anima inter Angelorum choros.

Tunc egressus foràs, et ne modicum quidem cibi sumens, per viam quà venerat regressus est, illum sitiens, illum videre desiderans, illum oculis ac totâ mente complectens. Timebat enim, quod et evenit, ne, se absente, Christo debitum spiritum redderet. Cùmque jam dies alia illuxisset, et trium horarum spatio iter remaneret, vidit inter Angelorum catervas, inter Prophetarum et Apostolorum choros, niveo candore Paulum fulgentem in sublime conscendere. Et statim in faciem suam procidens, sabulum capiti superjaciebat, ploransque et ejulans, aiebat : Cur me, Paule, dimittis ? cur insalutatus abis ? Tam tardè notus, tam citò recedis.

Referebat postea beatus Antonius tantâ se velocitate quod reliquum erat viæ cucurrisse, ut ad instar avis pervolaret ; nec immeritò : nam introgressus speluncam, vidit genibus complicatis, erectâ cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanime. Ac primùm et ipse vivere eum credens, pariter orabat. Postquam verò nulla, ut solebat, suspiria precantis audivit, in flebile osculum ruens, intellexit quòd etiam cadaver sancti Deum, cui omnia vivunt, officio gestûs precaretur.

[1] Eccles. III, 7.

CAPUT XIII.

Christiana traditio.

Igitur obvoluto et prolato foràs corpore, hymnos quoquè et psalmos de Christiana traditione decantans, contristabatur Antonius quòd sarculum, quo terram foderet, non haberet. Fluctuans itaque vario mentis æstu, et secum multa reputans, dicebat : Si ad monasterium revertar, quatridui iter est; si hìc maneam, nihil ultrà proficiam. Moriar ergò, ut dignum est, juxta bellatorem tuum, Christe, et ruens, extremum halitum fundam.

Talia eo animo volvente, ecce duo leones ex interioris eremi parte currentes, volantibus per colla jubis, ferebantur. Quibus aspectis primò exhorruit; rursusque ad Deum referens mentem, quasi columbas videret, mansit intrepidus. Et illi quidem directo cursu ad cadaver beati senis, substiterunt, adulantibusque caudis circa ejus pedes accubuêre, fremitu ingenti rugientes, prorsùs ut intelligeres eos plangere, quo modo poterant. Deinde haud procul cœperunt humum pedibus scalpere; arenamque certatim egerentes, unius hominis capacem locum foderunt.

Ac statim quasi mercedem pro opere postulantes, cum motu aurium cervice dejectâ, ad Antonium perrexerunt, manus ejus pedesque lingentes. At ille animadvertit benedictionem eos a se precari. Nec mora, in laudationem Christi effusus, quòd muta quoque animalia Deum esse sentirent, ait : Domine, sinè cujus nutu nec folium arboris defluit, nec unus passerum ad terram cadit, da illis sicut tu scis. Et manu innuens eis, ut abirent imperavit.

Cùmque illi recessissent, sancti corporis oneri seniles

curvavit humeros; et deposito eo effossam desuper humum congregans, tumulum ex more posuit. Postquam autem alia dies illuxit, ne quid pius hæres ex intestati bonis non possideret, tunicam ejus sibi vindicavit, quam in sportarum modum de palmæ foliis ipse sibi contexuerat. Ac sic ad monasterium reversus, discipulis cuncta ex ordine replicavit; diebusque solemnibus Paschæ et Pentecostes semper Pauli tunicâ vestitus est.

CAPUT XIV.

Comparatio Pauli et divitum sæculi.

Libet in fine opusculi eos interrogare qui sua patrimonia ignorant, qui domos marmoribus vestiunt, qui uno filo [a] villarum insuunt prædia : Huic seni nudo quid unquam defuit? Vos gemmâ bibitis, ille naturæ concavis manibus satisfecit. Vos in tunicis aurum texitis, ille ne vilissimi quidem indumentum habuit mancipii vestri. Sed e contrario illi pauperculo paradisus patet, vos auratos gehenna suscipiet. Ille vestem Christi, nudus licet, tamen servavit; vos vestiti sericis, indumentum Christi perdidistis. Paulus vilissimo pulvere coopertus jacet resurrecturus in gloriam ; vos operosa saxis sepulcra prement cum vestris opibus arsuros. Parcite, quæso, parcite saltem divitiis quas amatis. Cur et mortuos vestros auratis obvolvitis vestibus? cur ambitio inter luctus lacrymasque non cessat? An cadavera divitum nisi in serico putrescere nesciunt?

Obsecro, quicumque hæc legis, ut Hieronymi pecca-

[a] L'usage des anciens était d'enfiler dans un fil les pièces de monnaie, *uno lino decies sestertium,* Tertull. *de Habit. mulier.* c. 9, ainsi que les pierres précieuses pour en faire des colliers. La pensée de saint Jérôme est donc que les propriétés de certains riches ressemblent à des perles passées dans un fil, et forment de magnifiques colliers.

toris memineris : cui si Dominus optionem daret, multò magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus, quàm regum purpuras cum pœnis suis.

SANCTUS HILARION.

PROLOGUS [a].

Scripturus Vitam beati Hilarionis, habitatorem ejus invoco Spiritum sanctum, ut qui illi virtutes largitus est, mihi ad narrandas eas sermonem tribuat, ut facta dictis exæquentur. Alexander Magnus Macedo [b], quem vel arietem, vel pardum, vel hircum caprarum Daniel [c] vocat, cùm ad Achillis [d] tumulum pervenisset : Felicem te, ait, juvenis, qui magno frueris præcone meritorum ! Homerum [e] videlicet significans. Porrò mihi tanti ac talis viri conversatio, vitaque dicenda est, ut Homerus quoque si adesset, vel invideret materiæ, vel succumberet.

Quanquam enim sanctus Epiphanius [f], Salaminæ [g]

[a] Ex S. Hieronymo.

[b] Fils de Philippe, roi de Macédoine, vainqueur de Darius, roi de Perse, et de Porus, roi des Indes, mais esclave de ses passions, mourut à la fleur de l'âge, l'an 323 avant Jésus-Christ.

[c] Un des quatre grands prophètes, qui annonça la succession des quatre grands empires des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, environ 550 ans avant Jésus-Christ.

[d] Fils de Pélée, roi de la Phthiotide, province de la Grèce, est un des héros fabuleux de la guerre de Troie.

[e] Poète grec, que quelques-uns regardent comme un personnage imaginaire, florissait environ 900 ans avant notre Seigneur. Il est auteur de deux ouvrages : l'*Iliade,* qui décrit la guerre de Troie, et l'*Odyssée,* les voyages et les aventures d'Ulysse, roi d'Itaque, dans la Grèce.

[f] Célèbre docteur, né à Éleuthéropolis, en Palestine, vers l'an 310 après Jésus-Christ, combattit les hérésies de son temps par de savants écrits que nous avons encore.

[g] Ville située sur la côte orientale de l'île de Chypre, et qui porte aujourd'hui le nom de *Porto-Costanza.*

Cypri episcopus, qui cum Hilarione plurimùm versatus est, laudem ejus brevi epistolâ scripserit, quæ vulgò legitur; tamen aliud est locis communibus laudare defunctum, aliud defuncti proprias narrare virtutes. Unde et nos favore magìs illius quàm injuriâ cœptum ab eo opus aggredientes, maledicorum voces contemnimus : qui olim detrahentes Paulo meo, nunc fortè detrahent et Hilarioni; illum solitudinis calumniati, huic objicientes frequentiam : ut qui semper latuit, non fuisse; qui a multis visus est, vilis existimetur. Fecerunt hoc et majores eorum quondam Pharisæi, quibus nec Joannis eremus ac jejunium, nec Domini Salvatoris turbæ, cibi potusque placuerunt. Verùm destinato operi imponam manum, et Scylleos [a] canes obturatâ aure transibo.

INCIPIT VITA.

CAPUT PRIMUM.

Hilarionis ortus et indoles.

Hilarion ortus vico Tabathâ, qui circiter quinque millia a Gaza urbe Palæstinæ ad austrum situs est, cùm haberet parentes idolis deditos, rosa, ut dicitur, de spinis floruit. A quibus missus Alexandriam, grammatico traditus est : ibique quantùm illa patiebatur ætas, magna ingenii et morum documenta præbuit; in brevi cha-

[a] Les chiens de Scylla. Suivant la mythologie, Scylla était une nymphe sicilienne qui fut changée en rocher, et dont les hanches étaient couvertes par les têtes de six chiens horribles qui aboyaient continuellement. La mer tourbillonnant sans cesse autour de ce rocher formait un gouffre plus redoutable que celui de Charybde, qui en était voisin; de là le proverbe : *tomber de Charybde en Scylla*. La ville de *Scilla*, dans le royaume de Naples, est bâtie près de ce rocher fabuleux.

rus omnibus et loquendi arte gnarus. Quodque his majus est omnibus, credens in Dominum Jesum, non circi furoribus, non arenæ sanguine, non theatri luxuriâ delectabatur; sed tota illi voluptas in ecclesiæ erat congregatione.

CAPUT II.

Antonii discipulus efficitur.

Audiens autem tunc celebre nomen Antonii, quod per omnes Ægypti populos ferebatur, incensus visendi ejus studio, perrexit ad eremum. Et statim ut eum vidit, mutato pristino habitu, duobus ferè mensibus juxta eum mansit, contemplans ordinem vitæ ejus morumque gravitatem. Quàm creber in oratione, quàm humilis in suscipiendis fratribus, severus in corripiendis, alacer in exhortandis esset : et ut continentiam cibique ejus asperitatem nulla unquam infirmitas frangeret.

Porrò frequentiam eorum qui ad eum ob varias passiones aut impetus dæmonum concurrebant, ultrà non ferens; nec congruum esse ducens pati in eremo populos civitatum, sicque sibi magìs incipiendum esse, ut cœpisset Antonius; illum quasi virum fortem victoriæ præmia accipere, se necdum militare cœpisse : reversus est cum quibusdam monachis ad patriam. Parentibus jam defunctis, partem substantiæ fratribus, partem pauperibus largitus est, nihil sibi omnino reservans, et timens illud de Actibus Apostolorum, Ananiæ et Sapphiræ vel exemplum, vel supplicium; maximèque Domini memor dicentis : *Qui non renuntiaverit omnibus quæ habet, non potest meus esse discipulus* [1].

Erat autem tunc annorum quindecim. Sic, nudus et armatus in Christo, solitudinem, quæ in septimo millia-

[1] Luc. XIV, 33.

rio a Majoma[a] Gazæ emporio per littus euntibus Ægyptum ad lævam flectitur, ingressus est. Cùmque essent cruenta latrociniis loca, et propinqui amicique ejus imminens periculum denuntiarent, contempsit mortem ut mortem evaderet.

CAPUT III.

Jejunium Hilarionis.

Mirabantur omnes animum, mirabantur ætatem; nisi quòd flamma quædam pectoris et scintillæ fidei in oculis relucebant. Leves erant genæ, delicatum corpus et tenue, et ad omnem injuriam impatiens, quod levi vel frigore, vel æstu, posset affligi. Igitur sacco tantùm membra coopertus, et pelliceum habens ependyten[b], quem illi beatus Antonius proficiscenti dederat, sagumque rusticum, inter mare et paludem, vastà et terribili solitudine fruebatur, quindecim tantùm caricas post solis occasum comedens.

Et quia regio latrociniis infamis erat, nunquam in eodem loco habitare consueverat. Quid faceret diabolus? quò se verteret? Qui gloriabatur, antè dicens: *In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo*[1], cernebat se vinci a puero, et priùs ab eo calcatum fuisse, quàm per ætatem peccare potuisset.

CAPUT IV.

Tentatio Hilarionis.

Titillabat itaque sensus ejus, et voluptatum incendia suggerebat. Iratus itaque sibi, et pectus pugnis verbe-

[a] Maïuma, petite ville de Palestine, servant de port à Gaza.
[b] Espèce de manteau, propre aux solitaires.
[1] Isai. XIV, 14.

rans (quasi cogitationes cæde manus posset excludere) : Ego, inquit[a], aselle, faciam ut non calcitres; nec te hordeo alam, sed paleis. Fame te conficiam et siti; gravi onerabo pondere; per æstus indagabo et frigora, ut cibum potiùs quàm lasciviam cogites.

Herbarum ergò succo et paucis caricis post triduum vel quatriduum deficientem animam sustentabat, orans frequenter et psallens, et rastro humum fodiens; ut jejuniorum laborem labor operis duplicaret. Simulque fiscellas junco texens, æmulabatur Ægyptiorum monachorum disciplinam, et Apostoli sententiam dicentis : *Qui autem non operatur, non manducet*[1] : sic attenuatus, et in tantùm exeso corpore, ut ossibus vix hæreret.

CAPUT V.

Insidiæ dæmonum.

Quàdam nocte, infantium cœpit audire vagitus, balatus pecorum, mugitus boum, planctum quasi muliercularum, leonum rugitus, murmur exercitûs, et rursus variarum portenta vocum, ut antè sonitu quàm aspectu territus cederet. Intellexit dæmonum ludibria; et provolutus genibus, Christi crucem signavit in fronte, talique armatus, jacens fortiùs præliabatur, quodammodo videre desiderans quos horrebat audire, et sollicitis oculis huc illucque circumspiciens.

Cùm interim ex improviso, splendente lunà, cernit rhedam ferventibus equis super se irruere; cùmque inclamàsset Jesum, ante oculos ejus repentino terræ hiatu,

[a] Elegantissimè S. Paulinus, *Poem*. XXI :

Sit fortis anima mortificans asinum suum ;

corpus nempe in libidines pronum.

[1] II Thess. III, 10.

pompa omnis absorpta est. Tunc ille ait : *Equum et ascensorem projecit in mare*[1]. Et : *Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Dei nostri magnificabimur*[2].

Multæ sunt tentationes ejus, et die noctuque variæ dæmonum insidiæ : quas si omnes narrare velim, modum excedam voluminis. Interdum orantem lupus ululans, et vulpecula ganniens transilivit, psallentique gladiatorum pugna spectaculum præbuit, et unus quasi interfectus, et ante pedes ejus corruens, sepulturam rogavit.

Orabat semel fixo in terram capite, et ut natura fert hominum, abducta ab oratione mens, nescio quid aliud cogitabat : insiliit dorso ejus agitator, et latera calcibus, cervicem flagello verberans : Eia, inquit, cur dormitas ? cachinnansque desuper, an hordeum vellet accipere sciscitabatur.

CAPUT VI.

Tuguriolum Hilarionis.

Igitur a sexto decimo usque ad vicesimum suæ ætatis annum, æstus et pluvias brevi tuguriunculo declinavit quod junco et carice texerat. Exstructâ deinceps brevi cellulâ, quæ usque hodie permanet, altitudine pedum quinque, hoc est staturâ suâ humiliore, porrò longitudine paulò ampliore quàm ejus corpusculum patiebatur, ut sepulcrum potiùs quàm domum crederes.

CAPUT VII.

Cultus Hilarionis.

Capillum semel in anno die Paschæ totondit ; super nudam humum stratumque junceum usque ad mortem cubitavit : saccum quo semel fuerat indutus, nunquam

[1] Exod. xv, 1. — [2] Psalm. xvi, 18.

lavans, et superfluum esse dicens munditias in cilicio quærere. Nec mutavit alteram tunicam, nisi cùm prior penitùs scissa esset. Scripturas quoquè sanctas memoriter tenens, post orationes et psalmos quasi Deo præsente recitabat. Et quia longum est per diversa tempora carptim ascensum ejus edicere, comprehendam breviter ante lectoris oculos, Vitam ejus pariter exponens; et deinceps ad narrandi ordinem regrediar.

CAPUT VIII.

Victus Hilarionis.

A vicesimo primo anno usque ad vicesimum septimum, tribus annis dimidium lentis sextarium madefactum aquâ frigidâ comedit, et aliis tribus panem aridum cum sale et aqua. Porrò a vigesimo septimo usque ad tricesimum, herbis agrestibus et virgultorum quorumdam radicibus crudis sustentatus est. A tricesimo autem primo usque ad tricesimum quintum, sex uncias hordeacei panis, et coctum modicè olus absque oleo in cibo habuit.

Sentiens autem caligare oculos suos, et totum corpus impetigine et pumiceà quâdam scabredine contrahi, ad superiorem victum adjecit oleum : et usque ad sexagesimum tertium vitæ suæ annum hoc continentiæ cucurrit gradum, nihil extrinsecùs aut pomorum, aut leguminis, aut cujuslibet rei gustans.

Inde cùm se videret corpore defatigatum, et propinquam putaret imminere mortem, a sexagesimo quarto anno usque ad octogesimum pane abstinuit, incredibili fervore mentis, ut eo tempore quasi novus accederet ad servitutem Domini, quo cæteri solent remissiùs vivere. Fiebat autem ei de farina et comminuto olere sorbitiuncula, cibo et potu vix quinque uncias appendentibus :

sicque complens ordinem vitæ, nunquam ante solis occasum, nec in diebus festis, nec in gravissima valetudine solvit jejunium. Sed jam tempus est ut ad ordinem revertamur.

CAPUT IX.

Latrones veniunt ad Hilarionem nocte.

Cùm habitaret adhuc in tuguriolo annos natus decem et octo, latrones ad eum nocte venerunt, vel æstimantes habere aliquid quod tollerent, vel in contemptum sui reputantes fieri, si puer solitarius eorum impetus non pertimesceret. Itaque inter mare et paludem a vespere usque ad solis ortum discurrentes, nunquam locum cubilis ejus invenire potuerunt.

Porrò clarâ luce reperto puero, quasi per jocum : Quid, inquiunt, faceres, si latrones ad te venirent? Quibus ille respondit : Nudus latrones non timet. Et illi : Certè, aiunt, occidi potes. Possum, inquit, possum : et ideo latrones non timeo, quia mori paratus sum. Tunc admirati constantiam ejus et fidem, confessi sunt noctis errorem cæcatosque oculos, correctiorem deinceps vitam pollicentes.

CAPUT X.

Mulier sterilis prima irrumpere ausa est ad eum.

Viginti et duos jam in solitudine habebat annos, famâ tantùm notus omnibus et per totas Palæstinæ vulgatus urbes, cùm interim mulier quædam Eleutheropolitana [a] cernens despectui se haberi a viro ob sterilitatem, prima irrumpere ausa est ad beatum Hilarionem; et nihil tale suspicanti, repentè genibus ejus advoluta : Ignosce, inquit, audaciæ; ignosce necessitati

[a] D'Eleuthéropolis, ville située au pied du mont Liban.

meæ. Quid avertis oculos? quid rogantem fugis? Noli mulierem aspicere, sed miseram. Hic sexus genuit Salvatorem. *Non habent sani opus medico; sed qui malè habent*[1]. Tandem substitit, et interrogavit causam adventûs ejus ac fletuum. Et postquam didicit, levatis ad cœlum oculis, fidere jussit : euntemque lacrymis prosecutus, exacto anno vidit cum filio.

CAPUT XI.

Mulier nobilis uxor præfecti prætorio. Monachi non erant in Syria ante S. Hilarionem.

Hoc signorum ejus principium, majus aliud signum nobilitavit. Aristænete Elpidii, qui postea præfectus prætorio fuit, uxor, valde nobilis inter suos, et inter Christianos nobilior, revertens cum marito et tribus liberis a beato Antonio, Gazæ [a] propter eorum infirmitatem remorata est. Ibi enim sive ob corruptum aerem, sive (ut postea claruit) propter gloriam Hilarionis servi Dei, hemitritæo [b] pariter arrepti, omnes a medicis desperati sunt. Jacebat ululans mater, et quasi inter tria filiorum discurrens cadavera, quem priùs plangeret nesciebat.

Cognito autem quòd esset quidam monachus in vicina solitudine, oblita matronalis pompæ (tantùm se matrem noverat), vadit comitata ancillulis et vernaculis : vixque a viro persuasum est ut asello sedens pergeret. Ad quem cùm pervenisset : Precor te, ait, per Jesum clementissimum Deum nostrum, obtestor per crucem ejus et sanguinem, ut reddas mihi tres filios; et glorificetur in urbe Gentilium nomen Domini Salvato-

[a] Ville de Palestine, sur les bords de la mer, autrefois capitale d'un petit État philistin.

[b] Espèce de fièvre tierce très-dangereuse.

[1] Luc. v, 31.

ris, et ingrediatur servus ejus Gazam, et idolum Marnas [a] corruat.

Renuente illo, et dicente nunquam se egressum de cella, nec habere consuetudinem, ut non modò civitatem, sed ne villulam quidem ingrederetur, prostravit se humi crebrò clamitans : Hilarion, serve Christi, redde mihi liberos meos. Quos Antonius tenuit in Ægypto, a te serventur in Syria. Flebant cuncti qui aderant, sed et ipse negans flevit. Quid multa ? non priùs mulier recessit, quàm ille pollicitus est se post solis occasum Gazam introiturum.

Quò postquam venit, singulorum lectulos et ardentia membra consignans, invocavit Jesum. Et, ô mira virtus ! quasi de tribus fontibus sudor pariter erupit . eâdem horâ acceperunt cibos, lugentemque matrem cognoscentes, et benedicentes Deum, sancti manus deosculati sunt.

Quod postquam auditum est et longè latèque percrebuit, certatim ad eum de Syria et Ægypto confluebant : ita ut multi crederent in Christum, et se monachos profiterentur. Necdum enim tunc monasteria erant in Palæstina, nec quisquam monachum ante sanctum Hilarionem in Syria noverat. Ille fundator et eruditor hujus conversationis et studii in hac provincia fuit. Habebat Dominus Jesus in Ægypto senem Antonium; habebat in Palæstina Hilarionem juniorem.

[a] Cette divinité, propre aux habitants de Gaza, n'était autre chose que le Jupiter des Grecs ou des Crétois : son nom signifie *maître des hommes*.

CAPUT XII.

Cæca mulier a decem annis.

Facidia viculus est Rhinocoruræ urbis Ægypti[a]. De hoc ergò vico, decem jam annis cæca mulier adducta est ad beatum Hilarionem : oblataque ei a fratribus (jam enim multi cum eo monachi erant), omnem se substantiam expendisse ait in medicos. Cui respondit : Si quæ in medicis perdidisti dedisses pauperibus, curàsset te verus medicus Jesus. Clamante autem illâ et misericordiam deprecante, exspuit in oculos ejus : statimque Salvatoris exemplum virtus eadem prosecuta est.

CAPUT XIII.

Auriga Gazensis.

Auriga quoque Gazensis in curru percussus a dæmone, totus obriguit, ita ut nec manum agitare, nec cervicem posset reflectere. Delatus ergò in lecto, cùm solam linguam moveret ad preces, audit non priùs posse sanari quàm crederet in Jesum, et se sponderet arti pristinæ renuntiaturum. Credidit, spopondit, sanatus est, magìsque de animæ quàm de corporis salute exsultavit.

CAPUT XIV.

Marsitas, juvenis fortissimus.

Præterea fortissimus juvenis nomine Marsitas, de territorio Jerosolymæ, tantùm sibi applaudebat in viribus, ut quindecim frumenti modios diù longèque portaret ; et hanc haberet palmam fortitudinis suæ, si asinos vinceret. Hic affectus pessimo dæmone, non catenas, non

[a] Ville maritime, sur les frontières de la Syrie et de l'Égypte, aujourd'hui le fort d'El-Arich, célèbre dans l'histoire de notre expédition d'Égypte.

compedes, non claustra ostiorum integra patiebatur : multorum nasum et aures morsibus amputaverat ; horum pedes, illorum crura fregerat. Tantumque sui terrorem omnibus incusserat, ut oneratus catenis et funibus, quasi ferocissimus taurus ad monasterium pertraheretur ; quem postquam fratres vidère, perterriti (erat enim miræ magnitudinis) nuntiaverunt patri.

Ille, sicut sedebat, jussit eum ad se pertrahi, et dimitti. Solutoque : Inclina, ait, caput, et veni. Tremere ille, et cervicem flectere, nec aspicere contrà ausus, omnique ferocitate depositâ, pedes cœpit sedentis lambere. Adjuratus itaque dæmon et tortus, qui juvenem possederat, septimâ die egressus est.

CAPUT XV.

Orion vir primarius.

Sed nec illud tacendum est, quòd Orion, vir primarius et ditissimus urbis Ailæ [a], quæ mari Rubro imminet, a legione possessus dæmonum, ad eum adductus est. Manus, cervix, latera, pedes ferro onerati erant, furorisque sævitiam torvi oculi minabantur. Cùmque deambularet sanctus cum fratribus, et de Scripturis nescio quid interpretaretur, erupit ille de manibus se tenentium, et amplexus eum post tergum, in sublime levavit.

Clamor ortus ab omnibus ; timebant enim ne confecta jejuniis membra collideret. Sanctus arridens : Silete, inquit, et mihi meum palæstritam dimittite. Ac sic reflexâ super humeros manu, caput ejus tetigit, apprehensoque crine, ante pedes adduxit. Stringens ambas manus ejus, et plantas utroque calcans pede, simulque

[a] Aujourd'hui Ailath, sur la mer Rouge, ville fort ancienne de l'Arabie Pétrée, d'où les vaisseaux de Salomon partaient pour Ophir.

ingeminans : Torquere, ait, dæmonum turba, torquere. Cùmque ille ejularet, et reflexâ cervice terram vertice tangeret : Domine, inquit, Jesu, solve miserum, solve captivum : ut unum, ita et plures vincere tuum est. Rem loquor inauditam : ex uno hominis ore diversæ voces, et quasi confusus populi clamor audiebatur.

Curatus itaque et hic, non post multùm temporis cum uxore et liberis venit ad monasterium, plurima quasi gratiam redditurus, dona afferens. Cui sanctus : Non legisti, inquit, quid Giezi [1], quid Simon [2] passi sint : quorum alter accepit pretium, alter obtulit : ut ille venderet gratiam Spiritûs sancti, hic mercaretur.

Cùmque Orion flens diceret : Accipe, et da pauperibus, respondit : Tu meliùs potes tua distribuere, qui per urbes ambulas et nòsti pauperes. Ego qui mea reliqui, cur aliena appetam? Multis nomen pauperum occasio avaritiæ est ; misericordia verò artem non habet. Nemo meliùs erogat quàm qui sibi nihil reservat. Tristi autem et in terra jacenti : Noli, inquit, contristari, fili : quod facio pro me, et pro te facio. Si enim hæc accepero, et ego offendam Deum et ad te legio revertetur.

CAPUT XVI.

Paralyticus curatus.

Quis verò possit silentio præterire quòd Gazanus Majomites [a], haud longè a monasterio ejus lapides ad ædificandum de ora maris cædens, totus paralysi dissolutus, et ab operis sociis delatus ad sanctum, statim sanus ad opus reversus est? Etenim littus quod Palæstinæ Ægyptoque prætenditur, per naturam molle, arenis in saxa durescentibus asperatur ; paulatimque cohæres-

[a] Voyez page 42, note [a].
[1] IV Reg. v. — [2] Act. VIII.

cens sibi glarea, perdit tactum, cùm non perdat aspectum.

CAPUT XVII.

Candidatum Constantii a dæmone liberat. Decuriones locorum.

Non solùm autem in Palæstina et in vicinis urbibus Ægypti vel Syriæ, sed etiam in longinquis provinciis fama ejus percrebuerat. Namque candidatus Constantii [a] imperatoris, rutilus comâ, et candore corporis indicans provinciam (inter Saxones quippe et Alemanos gens ejus non tam lata quàm valida; apud historicos Germania, nunc Francia vocatur), ab infantia possessus dæmone qui noctibus eum ululare, ingemiscere, fremere dentibus compellebat, secretò ab imperatore evectionem petiit, causam ei simpliciter indicans. Et acceptis ad consularem quoquè Palæstinæ litteris, cum ingenti honore et comitatu Gazam deductus est.

Qui cùm a decurionibus illius loci quæsisset ubì habitaret Hilarion monachus, territi Gazenses vehementer, et putantes eum ab imperatore missum, ad monasterium adduxerunt ut et honorem commendato exhiberent; et si quid ex præteritis injuriis in Hilarionem esset offensæ, novo officio deleretur. Deambulabat tunc senex in arenis mollibus, et secum de psalmis nescio quid submurmurabat; vidensque tantam turbam venientem substitit. Et resalutatis omnibus manuque eis benedicens, post horam cæteros abire præcepit, illum verò cum servis suis et apparatoribus remanere; ex oculis enim ejus et vultu cur venisset agnoverat.

Statim ergò ad interrogationem Dei servi suspensus homo, vix terram pedibus tangere cœpit, et immanè rugiens, syro quo interrogatus fuerat sermone respondit.

[a] Fils de Constantin, mort en 361.

Videres de ore barbaro, et qui francam tantùm et latinam linguam noverat, syra ad purum verba resonare; ut non stridor, non aspiratio, non idioma aliquod, palæstini deesset eloquii. Confessus est itaque quo in eum intràsset ordine. Et ut interpretes ejus intelligerent, qui græcam tantùm et latinam linguam noverant, græcè quoquè eum interrogavit. Quo similiter et in verba eadem respondente, multasque incantationum occasiones, et necessitates magicarum artium obtendente : Non curo, ait, quomodo intraveris; sed ut exeas in nomine Domini nostri Jesu Christi impero. Cùmque curatus esset, decem auri libras offerens, hordeaceum ab eo panem accepit : audiens quòd qui tali cibo alerentur, aurum pro luto ducerent.

CAPUT XVIII.

Bruta animalia curata.

Parum est de hominibus loqui : bruta quoquè animalia quotidie ad eum furentia pertrahebantur, in quibus Bactrianum [a] camelum enormis magnitudinis, qui jam multos obtriverat, triginta et eò ampliùs viri distentum solidissimis funibus cum clamore adduxerunt. Sanguinei erant oculi, spumabat os, volubilis lingua turgebat, et super omnem terrorem rugitus personabat immanis. Jussit igitur eum dimitti senex.

Statim verò et qui adduxerant, et qui cum sene erant, usque ad unum omnes diffugère. Porrò ille solus perrexit obviàm, et sermone syro : Non me, inquit, terres, diabole, tantà mole corporis; et in vulpecula, et in camelo unus atque idem es. Et interim porrectà stabat manu. Ad quem dum furens et quasi eum devoratura

[a] De la Bactriane, vaste province d'Asie, voisine de l'Inde.

bellua pervenisset, statim corruit, submissumque caput terræ coæquavit, mirantibus cunctis qui aderant, post tantam ferociam, tantam subitò mansuetudinem.

Docebat autem senex hominum causâ diabolum etiam jumenta corripere; et tanto eorum ardere odio, ut non solùm ipsos, sed et ea quæ ipsorum essent, cuperet interire. Hujusque rei proponebat exemplum, quòd antequam beatum Job tentare permitteretur, omnem substantiam ejus interfecerit; nec movere quempiam debere quòd, Domini jussione, duo millia porcorum a dæmonibus interfecta sunt[1], siquidem eos qui viderant non potuisse aliter credere exisse de homine tantam dæmonum multitudinem, nisi grandis porcorum numerus, et quasi a multis actus, pariter corruisset.

CAPUT XIX.

Hilarionem colebat beatus Antonius.

Tempus me deficiet, si voluero universa signa, quæ ab eo perpetrata sunt, dicere. In tantam enim a Domino fuerat elevatus gloriam, ut beatus quoquè Antonius, audiens conversationem ejus, scriberet ei libenterque ejus epistolas sumeret. Et si quando de Syriæ partibus ad se languentes perrexissent, diceret eis : Quare vos tam longè vexare voluistis, cùm habeatis ibi filium meum Hilarionem ?

Exemplo itaque ejus per totam Palæstinam innumerabilia monasteria esse cœperunt, et omnes ad eum monachi certatim currere. Quod ille cernens, laudabat Domini gratiam; et ad profectum animæ singulos cohortabatur, dicens præterire figuram hujus mundi, et illam esse veram vitam, quæ vitæ præsentis emeretur incommodo.

[1] Matth. VIII; Marc. V.

CAPUT XX.

Visitabat monasteria Hilarion.

Volens autem exemplum eis dare et humilitatis et officii, statis diebus ante vindemiam lustrabat cellulas monachorum. Quod postquam cognitum est a fratribus, omnes ad eum confluebant, et, comitati tali duce, circumibant monasteria, habentes viaticum suum : quia interdum usque ad duo millia hominum congregabantur. Sed et procedente tempore, unaquæque villa vicinis monachis ad susceptionem sanctorum gaudens cibos offerebat.

Quantùm autem fuerit in eo studii, ut nullum fratrem quamvìs humilem, quamvìs pauperem præteriret, vel illud indicio est, quòd vadens in desertum Cades[a] ad unum de discipulis suis visendum, cum infinito agmine monachorum pervenit Elusam[b], eo fortè die quo anniversaria solemnitas omnem oppidi populum in templum Veneris congregaverat. Colunt autem illam ob Luciferum, cujus cultui Saracenorum natio dedita est. Sed et ipsum oppidum ex magna parte semibarbarum est propter loci situm.

Igitur audito quòd sanctus Hilarion præteriret (multos enim Saracenorum arreptos a dæmone frequenter curaverat), gregatim ei cum uxoribus et liberis obviàm processère, submittentes colla, et voce syrià BARECH, id est *benedic*, inclamantes. Quos ille blandè humiliterque suscipiens, obsecrabat ut Deum magis quàm lapides colerent : simulque ubertim flebat, cœlum spectans, et pollicens, si Christo crederent, ad eos se crebrò esse venturum. Mirâ Domini gratiâ, non priùs abire passi

[a] Partie du grand désert qui sépare l'Égypte de la Palestine.
[b] Petite ville située sur les frontières de la Palestine.

sunt, quàm futuræ ecclesiæ lineam mitteret; et sacerdos eorum, ut erat Coronatus, Christi signo denotaretur.

CAPUT XXI.

Monachus largus Sabas.

Porrò suscepti monacho, cui Sabas vocabulum est quia Dominicus erat dies, invitabantur ab eo universi in vineam, ut ante horam cibi uvarum pastu laborem viæ sublevarent. Et sanctus : Maledictus, ait, qui priùs refectionem corporis quàm animæ quæsierit. Oremus, psallamus, reddamus Domino officium, et sic ad vineam properabitis.

Completo itaque ministerio, in sublimi stans benedixit vineæ, et suas ad pascendum dimisit oves. Erant autem qui vescebantur non minùs tribus millibus. Cùmque centum lagenis æstimata fuisset integra adhuc vinea, post dies viginti trecentas fecit.

Detestabatur autem præcipuè monachos qui infidelitate quâdam in futurum reservarent sua, et diligentiam haberent, vel sumptuum, vel vestitûs, aut alicujus earum rerum quæ cum sæculo transeunt.

CAPUT XXII.

Frater nimis cautus.

Denique unum de fratribus in quinto ferè a se milliario manentem, quia comperiebat hortuli sui nimis cautum timidumque custodem, et pauxillùm habere nummorum, ab oculis abegerat. Qui volens sibi reconciliari senem, frequenter veniebat ad fratres, et maximè ad Hesychium, quo ille vehementissimè delectabatur. Quâdam igitur die ciceris fascem virentis, sicut in herbis erat, detulit.

Quem cùm Hesychius posuisset in mensa ad ves-

perum, exclamavit senex se putorem ejus ferre non posse, simulque unde esset rogavit. Respondente autem Hesychio quòd frater quidam primitias agelli sui fratribus detulisset : Non sentis, inquit, putorem teterrimum, et in cicere fœtere avaritiam? Mitte bobus, mitte brutis animalibus, et vide an comedant. Quod cùm ille juxta præceptum in præsepe posuisset, exterriti boves et plùs solito mugientes, ruptis vinculis in diversa fugerunt. Habebat enim senex hanc gratiam, ut ex odore corporum vestiumque, et earum rerum quas quis tetigerat, sciret cui dæmoni vel cui vitio subjaceret.

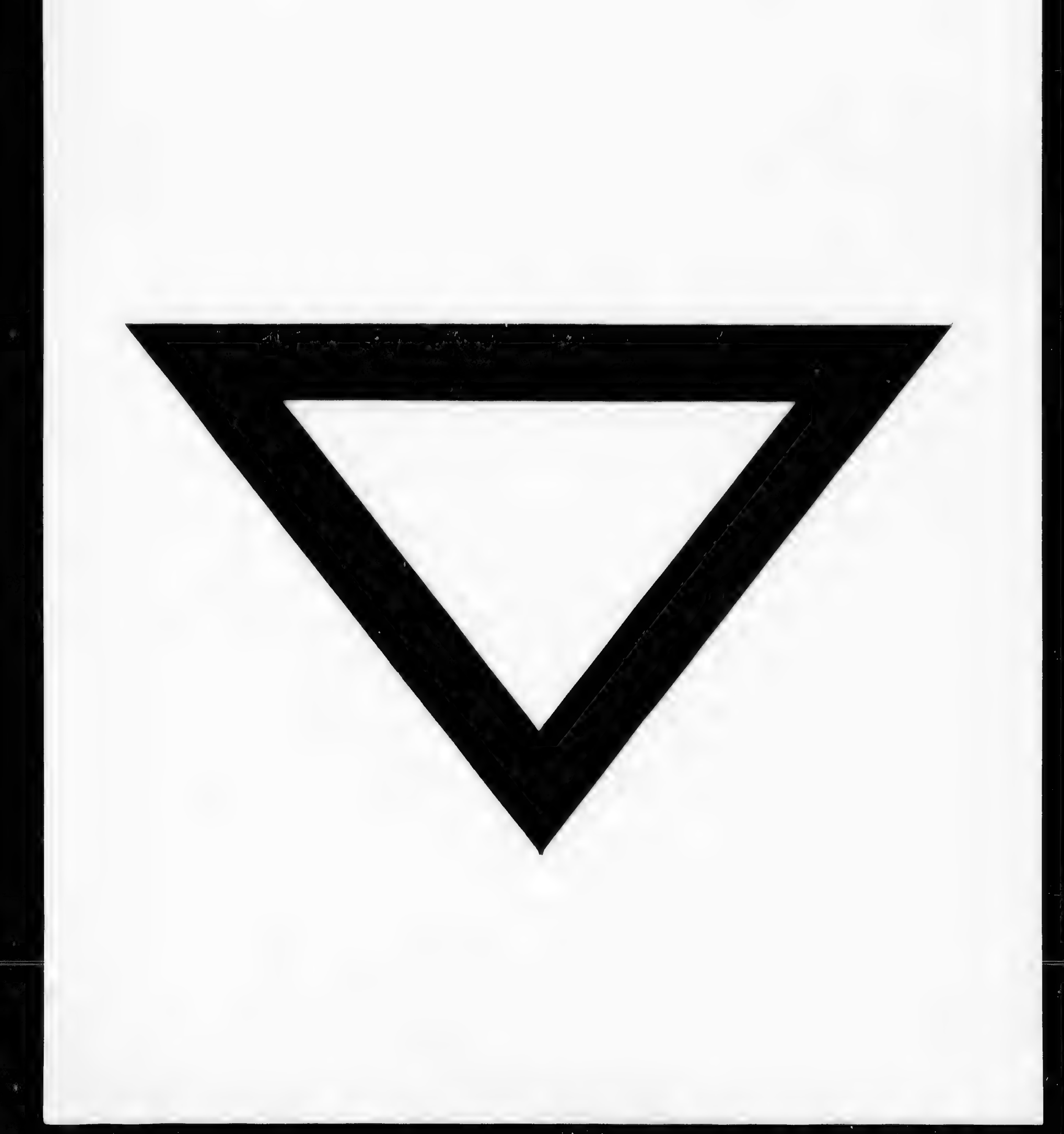
CAPUT XXIII.

Turbarum inimicus erat Hilarion.

Igitur sexagesimo tertio vitæ suæ anno cernens grande monasterium, et multitudinem fratrum secum habitantium; turbasque eorum qui diversis languoribus et immundis spiritibus occupatos ad se deducebant, ita ut omni genere hominum solitudo per circuitum repleretur, flebat quotidie, et incredibili desiderio conversationis antiquæ recordabatur.

Interrogatus a fratribus quid haberet, cur se conficeret, ait : Rursum ad sæculum redii, et recepi mercedem meam in vita mea. En homines Palestinæ et vicinæ provinciæ existimant me alicujus esse momenti; et ego sub prætextu monasterii ad dispensationem fratrum utilem supellectilem habeo. Servabatur autem a fratribus, maximè ab Hesychio, qui miro amore venerationi senis deditus erat.

Cùmque ita vixisset lugens biennium, Aristænete illa, cujus suprà fecimus mentionem, præfecti tunc uxor, sed nihil de præfecti ambitu habens, venit ad eum, volens etiam ad Antonium pergere. Cui ille flens : Vellem, ait,



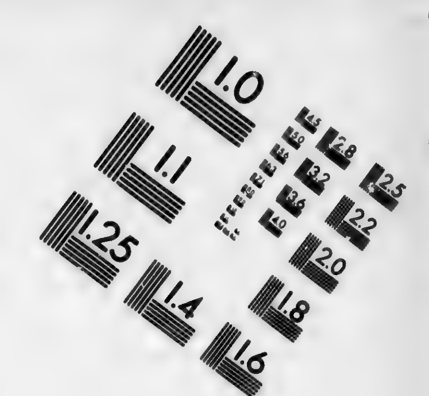
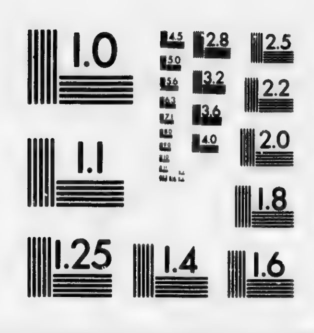


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic Sciences Corporation


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

ipse quoquè ire, si non carcere hujus monasterii clausus tenerer, et si eundi fructus esset. Biduum enim hodie est, quòd totus mundus tali parente orbatus est. Credidit illa et substitit. Et post paucos dies veniente nuntio, Antonii dormitionem audivit.

CAPUT XXIV.

Contemptus gloriæ mirabilis. Dracontius et Philo episcopi exsules.

Mirentur alii signa quæ fecit; mirentur incredibilem abstinentiam, scientiam, humilitatem. Ego nihil ita stupeo, quàm gloriam illum et honorem calcare potuisse. Concurrebant episcopi, presbyteri, clericorum et monachorum greges, matronarum quoquè christianarum, et hinc inde ex urbibus et agris vulgus ignobile, sed et potentes viri, et judices, ut benedictum ab eo panem vel oleum acciperent. At ille nihil aliud nisi solitudinem meditabatur, intantum ut quâdam die proficisci statuerit : et adducto asello (nimis quippe exesus jejuniis, vix ingredi poterat) iter arripere conaretur.

Quod cùm percrebuisset, et quasi vastitas et justitium Palæstinæ indiceretur, plùs quàm decem millia hominum diversæ ætatis et sexûs ad retinendum eum congregata sunt. Immobilis ille ad preces, et baculo arenas discutiens, loquebatur : Fallacem Dominum meum non faciam; non possum videre subversas ecclesias, calcata Christi altaria, filiorum meorum sanguinem. Universi autem qui aderant, intelligebant revelatum ei quiddam esse secreti quod nollet confiteri; et nihilominus custodiebant eum, ne proficisceretur. Decrevit ergò, publicâ omnes voce contestans, non cibi se, non potûs quidquam sumere, nisi dimitteretur.

Et post septem dies, inediâ tandem relaxatus, ac valedicens plurimis, cum infinito agmine prosequentium

venit Betilium[a], ubì, persuasis turbis ut reverterentur, elegit quadraginta monachos qui haberent viaticum, et possent jejunantes ingredi, id est, post solis occasum; visitatisque fratribus qui in vicina eremo erant et in loco qui dicitur Lychnos morabantur[b], perrexit post triduum ad castrum Thebatum[c], ut videret Dracontium episcopum et confessorem qui ibi exsulabat. Quo incredibiliter consolato tanti viri præsentiâ, post aliud triduum multo Babylonem[d] labore pervenit, ut viseret Philonem episcopum et ipsum confessorem. Constantius enim rex, Arianorum favens hæresi, utrumque in ea loca deportaverat.

Inde egrediens, post triduum venit ad oppidum Aphroditon[e]: ubì convento diacono Balsane (qui, locatis dromadibus camelis, ob aquæ in eremo penuriam consueverat euntes ad Antonium ducere), confessus est fratribus instare diem dormitionis beati Antonii; et pervigilem noctem in ipso quo defunctus fuerat loco, a se ei debere celebrari. Tribus igitur diebus per vastam et horribilem solitudinem tandem ad montem altissimum pervenerunt, repertis ibi duobus monachis, Isaac et Pelusiano, quorum Isaac interpres Antonii fuerat.

CAPUT XXV.

Habitaculum S. Antonii. Cellula Antonii. Ignotum sepulcrum B. Antonii.

Et quia se præbet occasio, et ad loci venimus, dignum videtur brevi sermone habitaculum tanti viri describere.

[a] Béthel, ville célèbre de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm.
[b] Le désert de Lychnos.
[c] Thébate, petite ville sur les confins du désert.
[d] Babylone, capitale de la Chaldée, sur l'Euphrate.
[e] Aphrodite, petite ville de la basse Égypte, sur un des bras du Nil.

Saxeus et sublimis mons, per mille circiter passus, ad radices suas aquas exprimit, quarum alias arenæ ebibunt, aliæ ad inferiora delapsæ, paulatim rivum efficiunt; super quem ex utraque ripa palmæ innumerabiles multùm loco et amœnitatis et commodi tribuunt. Videres senem huc atque illuc cum discipulis beati Antonii discurrere. Hìc, aiebant, psallere, hìc orare, hìc operari, hìc fessus residere solitus erat. Has vites, has arbusculas ipse plantavit; illam arcolam manibus suis ipse composuit. Hanc piscinam ad irrigandum hortulum multo sudore fabricatus est. Istum sarculum ad fodiendam terram pluribus annis habuit.

Jacebat in stratu ejus, et quasi calens adhuc cubile deosculabatur. Erat autem cellula non plùs mensuræ per quadrum tenens quàm homo dormiens extendi poterat. Præterea in sublimi montis vertice, quasi per cochleam ascendentibus, et arduo valde nisu, duæ ejusdem mensuræ cellulæ visebantur : in quibus venientium frequentiam et discipulorum suorum contubernium fugiens, moratus est. Verùm hæ in vivo excisæ saxo, ostia tantùm addita habebant.

Postquam autem ad hortulum venerant : Videtis, inquit Isaac, hoc pomarium arbusculis consitum, et oleribus virens; ante hoc fermè triennium cùm onagrorum grex vastaret, unum e ductoribus eorum stare jussit, baculoque tundens latera : Quare, inquit, comeditis quod non seminâstis? Et exinde exceptis aquis, ad quas potandas ventitabant, nunquam eos nec arbusculam nec olera contigisse. Præterea rogabat senex ut sibi locum tumuli ejus ostenderent. Qui cùm seorsum eum abduxissent, utrùm monstraverint nec ne, ignoratur : causam occultandi juxta præceptum Antonii fuisse referentes, ne Pergamius, qui in illis locis ditissimus erat,

sublato ad villam suam sancti corpore, martyrium fabricaretur.

CAPUT XXVI.

Pluviam impetrat Hilarion.

Igitur reversus ad Aphroditon, duobus secum tantùm retentis fratribus, in vicina eremo moratus est : tantâ abstinentiâ et silentio, ut tunc primùm se cœpisse Christo servire diceret. Porrò jam triennium erat, quòd clausum cœlum illas terras arefecerat, ut vulgò dicerent, Antonii mortem etiam elementa lugere. Non latuit fama Hilarionis accolas quoquè illius loci : et certatim virilis ac muliebris sexûs ore luridi et attenuati fame, pluvias a servo Christi, id est, a beati Antonii successore deprecabantur.

Quos ille cernens, mirè doluit ; elevatisque in cœlum oculis, et utrasque in sublime erigens palmas, statim impetravit quod rogaverant. Ecce autem sitiens arenosaque regio, postquam pluviis irrigata est, tantam serpentum et venenatorum animalium ex improviso ebullivit multitudinem, ut percussi innumerabiles, nisi ad Hilarionem concurrissent, statim interirent. Benedicto itaque oleo universi agricolæ atque pastores tangentes vulnera, certam salutem resumebant.

CAPUT XXVII.

Pergit in alias regiones.

Videns etiam ibi se miris honoribus affici, perrexit Alexandriam, inde ad ulteriorem Oasim eremum[a] trans-

[a] Une chapelle dédiée à un martyr, dans le désert le plus reculé, nommé Oasis. On distinguait en Égypte deux déserts du nom d'Oasis : l'*Oasis desertum* ou la *grande Oasis*, plus voisine de la mer Méditerranée ; et l'*Oasis parva*, la *petite Oasis*, plus avancée dans les terres. Ces déserts étaient appelés *Oasis*, parce qu'on y trouvait quelques lieux ayant de l'eau et de la végétation, et formant comme des îles de verdure au milieu des sables brûlants.

iturus. Et quia nunquam ex quo cœperat esse monachus, in urbibus manserat, divertit ad quosdam fratres sibi notos in Bruchio[a], haud procul ab Alexandria. Qui cùm miro gaudio suscepissent senem, et jam vicina nox esset, repentè audiunt discipulos ejus asinum sternere, illumque parare proficisci. Itaque ejus advoluti pedibus rogabant ne hoc faceret; et ante limen prostrati, citiùs se mori quàm tanto carere hospite testabantur. Quibus ille respondit : Idcirco abire festino, ne vobis molestiam generem. Certè ex posterioribus cognoscetis non sinè causa me subitò ambulâsse.

Igitur alterâ die Gazenses cum lictoribus præfecti (nam pridie eum venisse cognoverant) intrantes monasterium, cùm illum minimè invenissent, invicem loquebantur : Nonne vera sunt quæ audivimus? magus est, et futura cognoscit. Urbe enim Gazâ, postquam, profecto de Palæstina Hilarione, Julianus[b] in imperium successerat, destructo monasterio ejus, precibus ad imperatorem datis, et Hilarionis et Hesychii mortem impetraverat : amboque ut quærerentur toto orbe scriptum erat.

CAPUT XXVIII.

De Adriano discipulo.

Egressus ergò de Bruchio, per inviam solitudinem intravit Oasim : ibique anno plùs minùs exacto, quia illuc quoquè sua fama pervenerat, quasi jam in Oriente latere non posset, ubì multi illum et opinione et vultu noverant, ad solas navigare insulas cogitabat, ut quem terra vulgaverat, saltem maria celarent. Eodem ferme tempore Adrianus discipulus ejus de Palæstina super-

[a] C'était presque un faubourg d'Alexandrie.
[b] Julien l'Apostat, élu empereur en 361.

venit, dicens Julianum occisum, et christianum imperatorem, Jovianum[a], regnare cœpisse; revertique eum debere ad monasterii sui reliquias.

Quod ille audiens detestatus est : et conducto camelo, per vastam solitudinem pervenit ad maritimam urbem Libyæ, Paretonium : ubì Adrianus infelix volens Palæstinam reverti, et pristinam sub nomine magistri quærens gloriam, multas ei fecit injurias. Ad extremum, convasatis quæ a fratribus ei missa detulerat, nesciente illo, profectus est. Super hoc quia alter locus referendi non est, hoc tantùm dixerim in terrorem eorum qui magistros despiciunt, quòd post aliquantulùm temporis computruerit morbo regio.

CAPUT XXIX.

Evangeliorum codicem manu suâ scripserat.

Habens igitur senex Gazanum secum, ascendit classem quæ Siciliam navigabat. Cùmque venundato Evangeliorum codice, quem manu suâ adolescens scripserat, dare naulum disponeret in medio fermè Adriæ, naucleri filius, arreptus a dæmone, clamare cœpit et dicere : Hilarion serve Dei, cur nobis per te in pelago tutos esse non licet? Da mihi spatium donec ad terram veniam, ne hìc ejectus, præcipiter in abyssum. Cui ille : Si Deus meus, ait, tibi concedit ut maneas, mane; sin autem ille te ejicit, quid mihi invidiam facis, homini peccatori atque mendico? Hoc autem dicebat, ne nautæ et negotiatores qui in navi erant se, cùm ad terram pervenissent, proderent. Nec multò pòst purgatus est puer, patre fidem dante, et cæteris qui aderant, nulli se super ejus nomine locuturos.

[a] Élu en 363.

Ingressus autem Pachynum [a] promontorium Siciliæ, obtulit nauclero Evangelium pro subvectione sua et Gazani. Qui nolens accipere, maximè cùm videret illos, excepto illo codice et his quibus vestiti erant, ampliùs nihil habere, ad extremum jurat se non accepturum. Sed et senex accensus fiduciâ pauperis conscientiæ, in eo magìs lætabatur, et quòd nihil haberet sæculi, et ab accolis illius loci mendicus putaretur.

CAPUT XXX.

Fugit ad mediterranea loca. Hydropicus curatus.

Porrò recogitans ne negotiatores de Oriente venientes se notum facerent, ad mediterranea fugit loca, id est, vicesimo a mari milliario; ibique in quodam deserto agello, lignorum quotidie fascem alligans, imponebat dorso discipuli. Quo in proxima villa venundato, et sibi alimoniam, et his qui fortè ad eos veniebant, pauxillulùm panis emebant.

Sed verè juxta quod scriptum est : *Non potest civitas latere super montem posita* [1], scutarius quidam cùm in basilica beati Petri Romæ torqueretur, clamavit in eo immundus spiritus : Ante paucos dies Siciliam ingressus est Hilarion servus Christi, et nemo eum novit, et putat se esse secretum; ego vadam, et prodam illum. Statimque cum servulis suis ascensâ in portu nave, appulsus est Pachynum, et deducente se dæmone, ubi ante tugurium senis se prostravit, illico curatus est.

Hoc initium signorum ejus in Silicia, innumerabilem ad eum deinceps ægrotantium, sed et religiosorum hominum adduxit multitudinem : intantum, ut de primoribus viris quidam tumens morbo intercutis aquæ,

[a] Aujourd'hui le cap Passaro, à la pointe de la Sicile.

[1] Matth. v, 14.

eodem die quo ad eum venerat, curatus sit. Qui postea offerens ei infinita munera, audivit dictum Salvatoris ad discipulos : *Gratìs accepistis, gratìs date*[1].

CAPUT XXXI.

Hesychius discipulus quærit Hilarionem.

Dum hæc ita geruntur in Sicilia, Hesychius, discipulus ejus, toto senem orbe quærebat, lustrans littora, deserta penetrans, et hanc tantùm habens fiduciam, quia ubicumque esset, diù latere non posset. Transacto igitur jam triennio, audivit Methonæ[a] a quodam Judæo, vilia populis scruta vendente, prophetam Christianorum apparuisse in Sicilia, tanta miracula et signa facientem, ut de veteribus sanctis putaretur. Interrogans itaque habitum ejus, incessum et linguam, maximèque ætatem, nihil discere potuit. Ille enim qui referebat, famam ad se venisse tantùm hominis testabatur.

Ingressus igitur Adriam, prospero cursu venit Pachynum; et in quadam curvi littoris villula, famam senis sciscitatus, consonâ voce omnium cognovit ubì esset, quid ageret : nihil in eo ità cunctis admirantibus, quàm quòd post tanta signa atque miracula, ne fragmen quidem panis a quoquam in illis locis accepisset. Et ne longum faciam, sanctus vir Hesychius ad magistri genua provolutus, plantasque ejus lacrymis rigans, tandem ab eo sublevatus, post bidui triduique sermonem audit a Gazano non posse senem jam in illis habitare regionibus, sed velle ad barbaras quasdam pergere nationes, ubì et nomen et rumor suus incognitus foret.

[a] Ville de Thrace, sur le golfe Thermaïque.
[1] Matth. x, 8.

CAPUT XXXII.

Comburit serpentem boam dictum.

Duxit itaque eum ad Epidaurum Dalmatiæ oppidum, ubì paucis diebus in vicino agello mansitans, non potuit abscondi. Siquidem draco miræ magnitudinis, quos gentili sermone *boas* vocant, ab eo quòd tam grandes sint, ut boves glutire soleant, omnem latè vastabat provinciam, et non solùm armenta et pecudes, sed agricolas quoquè et pastores absorbebat. Cui cùm pyram jussisset præparari, et oratione ad Christum emissâ, evocato præcepisset struem lignorum scandere, ignem supposuit. Tùm itaque cunctâ spectante plebe, immanem bestiam concremavit. Unde æstuans quid faceret, quò se verteret, aliam parabat fugam; et solitarias terras mente perlustrans, mœrebat quòd, tacente de se linguâ, miracula loquerentur.

CAPUT XXXIII.

Egressum terminis mare compescit.

Eâ tempestate, terræmotu totius orbis, qui post Juliani[a] mortem accidit, maria egressa sunt terminos suos, et quasi rursum Deus diluvium minaretur, vel in antiquum chaos redirent omnia, naves ad prærupta delatæ montium pependerunt. Quod cùm viderent Epidauritani, frementes scilicet fluctus et undarum moles, et montes gurgitum littoribus inferri, verentes, quod jam evenisse cernebant, ne oppidum funditus subverteretur, ingressi sunt ad senem; et quasi ad prælium proficiscentes, posuerunt eum in littore.

Qui cùm tria crucis signa pinxisset in sabulo, manusque contrà tenderet, incredibile dictu est in quan

[a] Empereur apostat, mort en 363. Le tremblement de terre eut lieu en 365.

tam altitudinem intumescens mare ante eum steterit; ac diù fremens, et quasi ad obicem indignans, paulatim in semetipsum relapsum est. Hoc Epidaurus et omnis illa regio usque hodie prædicat, matresque docent liberos suos ad memoriam in posteros transmittendam. Verè illud quod ad Apostolos dictum est : *Si credideritis, dicetis huic monti : Transi in mare, et fiet*[1], etiam juxta litteram impleri potest, si tamen quis habuerit Apostolorum fidem, et talem qualem illis habendam Dominus imperavit. Quid enim interest utrùm mons descendat in mare, an immensi undarum montes repentè obriguerint, et ante senis tantùm pedes saxei ex alia parte molliter fluxerint?

CAPUT XXXIV.

Fugit Cyprum.

Mirabatur omnis civitas, et magnitudo signi Salonis[a] quoquè percrebuerat. Quod intelligens senex, in brevi lembo clàm nocte fugit, et inventâ post biduum onerariâ navi, perrexit Cyprum. Cùmque inter Maleam[b] et Cytheram[c] piratæ, derelictâ classe in littore, duobus haud parvis myoparonibus occurrissent, remiges omnes qui in navi erant trepidare, flere, discurrere, præparare contos, et quasi non sufficeret unus nuntius, certatim seni piratas adesse dicebant. Quos ille procul intuens subrisit, et conversus ad discipulos dixit : *Modicæ*, inquit, *fidei, quare trepidatis*[2]? Numquid plures sunt hi quàm Pharaonis exercitus? tamen omnes Deo volente submersi sunt.

[a] Salona, ville de Dalmatie.

[b] Promontoire fort dangereux du Péloponèse, aujourd'hui cap Saint-Ange.

[c] Ile située près de la côte de la Laconie.

[1] Matth. VIII, 19. — [2] Matth. XIV, 32.

Loquebatur his, et nihilominus spumantibus rostris hostiles carinæ imminebant, jactu tantùm lapidis medio. Stetit ergò in prora navis, et porrectâ contra venientes manu : Huc usque, ait, venisse sufficiat. O mira rerum fides! statim resiluêre naviculæ, et impellentibus contrà remis, ad puppim impetus redit. Mirabantur piratæ post tergum se redire nolentes : totoque corporis nisu ut ad navigium pervenirent laborantes, velociùs multò quàm venerant, ad littus ferebantur.

CAPUT XXXV.

Multos ab immundis spiritibus curat.

Prætermitto cætera, ne videar in narratione signorum volumen extendere. Hoc solùm dicam, quòd prospero cursu inter Cycladas [a] navigans, hinc inde clamantium de urbibus et vicis, et ad littora concurrentium, immundorum spirituum voces audiebat. Ingressus ergò Paphum, urbem Cypri nobilem carminibus poetarum, quæ frequenter terræmotu lapsa, nunc ruinarum tantùm vestigiis quid olim fuerit ostendit, in secundo ab urbe milliario habitabat ignobilis, gaudensque quòd paucis diebus quietè viveret.

Verùm non ad plenum viginti transiêre dies, cùm per omnem illam insulam quicumque immundos habebant spiritus, clamare cœperunt venisse Hilarionem servum Christi, et ad eum se debere properare. Hoc Salamina, hoc Curium, hoc Lapetha [b] et urbes reliquæ conclamabant, plerisque asserentibus scire se quidem Hilarionem, et verè illum esse famulum Dei, sed ubi esset

[a] Groupe d'îles formant un *cercle*, et situées dans l'Archipel. On en compte sept principales : Astypalée, Mélos, Naxos, Délos, Céos, Andros et Paros : cette dernière est fort célèbre par ses marbres.
[b] Villes de l'île de Chypre.

ignorare. Intra triginta igitur nec multò ampliùs dies, ducenti ferme, tam viri quàm mulieres, ad eum congregati sunt. Quos cùm vidisset, dolens quòd se non paterentur quiescere, et quodammodo in ultionem sui sæviens, tantâ eos orationum instantiâ flagellavit, ut quidam statim, alii post biduum triduumve, omnes verò intra unam hebdomadam curarentur.

CAPUT XXXVI.

In secretiorem locum ascendit.

Manens itaque ibi biennio, et semper de fuga cogitans, Hesychium, ad se veris tempore reversurum, Palæstinam ad salutationem fratrum et monasterii sui cineres visendos misit. Qui cùm revertisset, cupienti rursum ad Ægyptum navigare, hoc est, ad ea loca quæ vocantur Bucolia [a], eo quòd nullus ibi Christianorum esset, sed barbara tantùm et ferox natio, suasit ut in ipsa magìs insula ad secretiorem locum conscenderet. Quem cùm diù lustrans omnia reperisset, perduxit eum duodecim millibus a mari procul inter secretos asperosque montes, et quò vix reptando manibus genibusque posset ascendi.

Qui introgressus, contemplatus quidem est terribilem valde et remotum locum, arboribus hinc inde circumdatum, habentem etiam aquas de supercilio collis irriguas, et hortulum peramœnum, et pomaria plurima, quorum fructum nunquam in cibo sumpsit; sed et antiquissimi juxta templi ruinam ex quo (ut ipse referebat

[a] Contrée d'Égypte, habitée par une race d'hommes féroces et barbares dont un historien profane, Capitolin, parle en ces termes : « Bucolici sunt milites Ægyptii, ita appellati a locis quæ in Ægypto incolebant, quæ *Bucolia* dicebantur, quòd a barbaris et ferocibus hominibus, atque armentorum curæ apprimè deditis, habitarentur. » *In Anton. philos.* 21.

et ejus discipuli testantur) tam innumerabilium per noctes et dies dæmonum voces resonabant, ut exercitum crederes. Quo ille valde delectatus, quòd scilicet antagonistas haberet in proximò, habitavit ibi per annos quinque, et sæpè invisente se Hesychio in hoc extremo jam vitæ suæ tempore refocillatus est, quòd propter asperitatem difficultatemque loci, et umbrarum (ut ferebatur vulgò) multitudinem, aut nullus, aut rarus ad se vel posset vel auderet ascendere.

CAPUT XXXVII.

Testamentum Hilarionis. — Olei unctione curati filia et gener Constantiæ.

Igitu[illegible]gesimo ætatis suæ anno, cùm absens esset Hesychi[illegible], quasi testamenti vice brevem manu propriâ scripsit epistolam, omnes divitias suas ei derelinquens (Evangelium scilicet, et tunicam sacceam, cucullam et palliolum), nam minister ejus ante paucos dies obierat. Venerunt itaque ad ægrotantem de Papho multi religiosi viri, et maximè quòd eum dixisse audierant jam se ad Dominum migraturum et de corporis vinculis liberandum, sed et Constantia quædam sancta femina, cujus generum et filiam de morte liberaverat unctione olei. Quos omnes adjuravit ut ne puncto quidem horæ post mortem reservaretur, sed statim eum in eodem hortulo terrâ operirent, sicut vestitus erat in tunica cilicina et cuculla, et sago rustico.

Jamque modicus calor tepebat in pectore, nec præter sensum quidquam vivi hominis supererat, et tamen apertis oculis loquebatur : Egredere, quid times ? egredere, anima mea, quid dubitas? Septuaginta propè annis servisti Christo, et mortem times [a]? In hæc verba

[a] Ces paroles doivent être sérieusement méditées.

exhalavit spiritum. Statimque humo obrutum, antè urbi sepultum quàm mortuum nuntiaverunt.

CAPUT XXXVIII.

Hesychius furatur corpus S. Hilarionis. Integrum corpus Hilarionis et illææ vestes.

Quod postquam sanctus vir audivit Hesychius, perrexit ad Cyprum, et simulans se velle habitare in eodem hortulo, ut diligentis custodiæ suspicionem accolis tolleret, cum ingenti vitæ suæ periculo, post decem ferè menses corpus ejus furatus est : quod Majumam [a] deferens, totis monachorum et oppidorum turbis prosequentibus, in antiquo monasterio condidit ; illæsâ tunicâ, cucullâ et palliolo, et toto corpore, quasi adhuc viveret, integro, tantisque fragrante odoribus ut delibutum unguentis putares.

CAPUT XXXIX.

Constantia dolore mortua propter furatum corpus S. Hilarionis.

Non mihi videtur in calce libri tacenda Constantiæ illius sanctissimæ mulieris devotio, quæ, perlato ad se nuntio quòd corpusculum Hilarionis Palæstinæ esset, statim exanimata est, veram in servum Dei dilectionem etiam morte comprobans. Erat enim solita pervigiles in sepulcro ejus noctes ducere, et quasi cum præsente ad adjuvandas orationes suas sermocinari. Cernas usque hodie miram inter Palæstinos et Cyprios contentionem, his corpus Hilarionis, illis spiritum se habere certantibus. Et tamen in utrisque locis magna quotidie signa fiunt ; sed magis in hortulo Cypri, forsitan quia plùs illum locum dilexerit.

[a] Voyez page 42, note [a].

SANCTI EPICTETUS PRESBYTER
ET ASTIO MONACHUS [a].

I. Temporibus Diocletiani profanissimi imperatoris, erat quidam presbyter in partibus Orientis, nomine Epictetus, religiosam vitam agens, et castus in omni sua conversatione existens. Hic namque, a parva ætate in servitio Domini enutritus, exercebatur in omnibus justificationibus Jesu Christi [1]. Cùm autem ad maturam pervenisset ætatem, ut Samuel quondam ephod sacerdotale promeruit portare [2], eo quòd multa signa ac prodigia per eum divina gratia in omnibus operabatur. Denique cæcorum sæpè oculos orationibus illuminabat, sed et leprosos ad se venientes emundabat, paralyticos sanabat, ac de obsessis corporibus dæmonia effugabat.

II. Igitur unà e diebus, dum solus sua in cella resideret, ac solitas orationes Christo exhiberet, quædam puella comitis cujusdam filia, omnibus membris præter linguam tota mortua, ad eum perducitur. Cùmque pro foribus ejus pater filiam posuisset, ingressus ipse ad sanctum, genibus ejus subitò advolvitur, taliter clamans et dicens : Miserere mei, ô homo Dei excelsi, eo quòd Deus tuus, totus misericors et miserator a servis suis pronuntiatur. Ne velis me, quæso, projicere a facie tua, cùm ille gratanter suscipiat omnes ad se confugientes. Ego enim unicam habeo filiam annos ferè quindecim ætatis agentem, sed hæc per triennium temporis a nimia paralysi dissoluta est. Itaque non dubito quin ille qui duodecim annorum fluxum sanguinis restrinxit [3], poterit, si

[a] Ex Vitis Patrum.
[1] Psalm. CXVIII. — [2] I Reg. II. — [3] Matth. IX.

voluerit, et filiæ meæ per te integram incolumitatem præstare, eo quòd fidei ipsius nos vovimus, et filii sanctæ Ecclesiæ existimus, atque in nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti sumus baptizati.

III. Hoc audiens sacerdos Domini, jussit puellam intrò ad se perduci. Quam cùm ante ipsius pedes pater posuisset, taliter pro ea homo Dei preces profudit ad Dominum Deum dicens : Deus æterne, agitator cherubim, qui de cœlo descendisti, ut paradiso exsulatum in antiquam reduceres possessionem; qui per humanitatis tuæ dispensationem nostram infirmitatem suscepisti, ut te nos in nostris vasis fictilibus possidere promereamur : quæso, Domine, quæso, dignare respicere in fidem famuli tui; et sicut filiam archisynagogi de mortis januis revocàsti ad vitam [1], ita et nunc hujus unicum pignus per tuam gratiam recuperare in priorem habitum dignare, ut agnoscat hæc generatio incredula et perversa sanctum et terribile nomen tuum colere, et enarrare mirabilia tua in omni tempore.

IV. Et finitâ oratione, de sanctificato oleo puellæ membra universa perunxit. Quæ hanc sanitatem ac medelam consecuta, unà cum parentibus suis Dominum benedicebat. Tunc sanctus Epictetus præcepit patri puellæ dicens : Si cupis, ô charissime, ut nulla de reliquo infirmitas seu vexatio aliqua in domo tua prævaleat, per singulas septimanas cum omni tua familia Dominica sacramenta cum devotione intima et mundo corde percipere festina. Hæc cùm dixisset, lætum eum et bono animo cum omnibus ad propria abire imperat.

V. Item alio tempore dæmoniacus quidam ad eum est deductus. Quem cùm secum degere Dei homo fecis-

[1] Marc. v.

set, cœpit diabolus ad eum vociferari et dicere : O crux, ô tormenta, quæ sinè causa patior ! Quàm bene mihi semper in Phrygiæ partibus erat, quomodo quotidie hominibus meum sacrificium ritumque suadebam ! in quantis itaque honoribus ego miser illic degebam ! Sed nunc usque non intellexi, et levitate quâdam inde recessi et huc perveni. Ego namque sum qui per Montanum [a] plurima verba et blasphemiâ plena protuli. Ego per Maximillam [b] diversa perpetravi scelera. Ego totam illam regionem ad meam culturam sordesque detraxi. Ego per Arium [c] Alexandrinam urbem invasi, atque ut Filium Dei vivi creaturam diceret persuasi. Ego per Manem [d] Manichæorum hæresim institui, atque ut mihi jejunia consecrarent ostendi. Ego per Donatum [e] totam Africam devastavi. Et ecce nunc ab uno famulo tuo ut mancipium fugitivum ligatus teneor, ô Christe. Hæc et plura horum similia dæmone vociferante, a beato viro increpatus, tertio die à suo domicilio recessit, purgataque persona Christo Domino gratias referebat.

VI. Alio rursus tempore cæca mulier ad eum per-

[a] Hérésiarque du second siècle, né au village d'Ardaban, en Phrygie, se donna pour l'envoyé du Saint-Esprit, chargé de compléter l'Évangile. Il mit l'Église en combustion.

[b] Femme fanatique qui avait quitté son mari pour suivre Montan, dont elle propageait ardemment la doctrine.

[c] Prêtre d'Alexandrie, qui osa nier la divinité de notre Seigneur. Il fut condamné au concile de Nicée en 325, et mourut misérablement.

[d] Manès, autre hérésiarque, né en Perse en 240, prétendait qu'il y a deux principes, *deux dieux* opposés, l'un essentiellement bon et l'autre essentiellement mauvais, mais tous deux éternels et indépendants. Le manichéisme est une secte infâme qui s'est perpétuée sous différents noms pendant bien des siècles, et qui a fait des maux incalculables.

[e] Né en Afrique, vers la fin du IIIe siècle ; il fut le chef des Donatistes, sectaires furieux qui bouleversèrent l'Afrique.

ducta est, et stans coram ipso, deflebat dicens : Qui sis agnosco ; sed et quantùm apud Deum valeas credo. Ne ergò velis despicere fletum meum, nec in vanum ducere obsecrationem meam. Totius namque provinciæ hujus medici suam in me prudentiam industriamque exercentes, in nullo prodesse potuerunt; sed et quantùm in me suam artem demonstraverunt, intantum ego misera doloribus dissolvebar. Unde obsecro ut digneris tantummodo dexteram tuam super oculos meos in nomine Christi tui imponere, et credo quòd mox meorum luminum visio per te mihi tribuatur. Tunc sanctus Epictetus admirans hujus feminæ fidem, dexteram suam super oculos ejus posuit, glorificans Domini bonitatem, et dicens ad eam : Secundùm quod credidisti, ô filia, fiat tibi. Adhuc verba in ore Christi sacerdotis volvebantur, et repentè patefactis oculis mulier lumen aspexit, clamans et dicens : Gloria tibi, Deus Christianorum, qui non despicis peccatores in errore positos, sed propter magnam misericordiam tuam suscipis et salvas ad te convertentes se. Et cùm hæc dixisset, statim cum universa domo sua credidit in Deum Salvatorem. Et quia satìs longum est, si velimus universa mirabilia quæ per eum Dominus operatus est studioso lectori exponere, hæc interim pauca de multis in transcursu perstrinxisse sufficiat. Nunc verò ad propositum opus revertamur.

VII. Una itaque e diebus, dum quidam adolescens nimiùm decorus vultu et pulcher aspectu, Astion nomine, visitationis gratiâ ad eum devenisset atque juxta se eum sedere beatus presbyter rogâsset, ponens manum super caput ejus, cœpit eum blandis sermonibus taliter ad fidem Domini cohortari, dicens : Qu[illegible] inquit, es tu, ô dulcissime fili, et unde venis, aut quò vadis? aut cujus

filius seu generis sis indica mihi. At ille respondens dixit ad eum : Originem vel genus meum, qualiter exponam, ô beatissime pater, ignoro. Hoc ergò quod scio, tantummodo breviter et in transcursu tibi indicabo. Pater meus primarius urbis hujus et nimiùm ditissimus habetur; mater verò de illustrium genere et Juliani senatoris exstitit filia, qui me quotidie quasi unicum pignus ac pretiosissimam inspiciunt margaritam.

VIII. Et sanctus ad hæc : Bene dixisti, mi nate, quia velut margaritam inspiciunt; non enim jam habent, sed inspiciunt tantummodo, eo quòd benedicta anima tua pretiosior omni margarità omnique metallo habetur Christo, quam sibi ipse Salvator noster jam in suum ministerium et ad serviendum elegit, ut video. Veni ergò, et respue ea quæ in mundo hoc habentur ut cum sanctis omnibus illa in futuro percipias quæ hìc non videntur. Ista enim omnia quæ hìc intuentur, transitoria sunt et peritura; illa autem quæ Deus sibi servientibus præparavit, manent in æternum, sicut et ipse manet in æternum. Nam aurum hoc, fili, quod videtur, non est verum, sed quædam vanitas est phantasiæ, per quam in hoc mundo illuduntur animæ justorum. Similiter et argentum, quod istis oculis cernitur, falsum possidet nomen quod ab omnibus fabricatur et limatur, tantummodo ut decipiat rapaces et suadeat insipientes.

IX. Veni ergò, et audi me, fili dulcissime, et ego tibi ostendo quale aurum tibi est eligendum, vel quale argentum sit concupiscendum : illud scilicet quod Dominus noster atque Salvator in se credentibus impartitur dicens : Suadeo tibi emere a me aurum igne probatum, ut locuples fias et vestimentis albis induaris,

ut non appareat confusio nuditatis tuæ [1]. Aurum ergò hoc igne probatum Christus Dominus noster est; et qui voluerit eum in sede sui pectoris habere, statim divitias cœlestes promerebitur, et vestimentis albis induetur, id est, fide, spe et charitate, per quas de reliquo non hunc visibilem mundum tantùm, sed et diabolum, quem vos ut dominum colitis, cum universis angelis ejus poteris superare. Nam et pater tuus iste qui videtur, fili, non est verus pater, sed omnipotens dicitur Deus Pater tuus, et ideo alius dicitur ille, et alius iste pronuntiatur. Ille namque invisibilis et inenarrabilis existit, hic verò visibilis et corruptibilis est. Ille incomprehensibilis permanet et immortalis, hic corruptibilis et mortalis in omnibus degit. Per illius igitur dispensationem constant universa, per istius verò ordinationem nihil permanet stabilitum. Ille jussit, et factus es; mandavit, et in utero matris formatus es; præcepit, et egressus es; imperavit, et ad hanc juvenilem ætatem perductus es.

X. Et quidem iste visibilis pater honorandus est, fili, non tamen sicut ille; eo quòd ille ad imaginem et similitudinem suam nos condidit et creavit, intellectum quoquè ac prudentiam donavit, sensum pervigilem et memoriam bonorum habere concessit, atque super omnia opera sua nos constituit dominatores, ex servis in filios et fratres atque amicos nos sibi per suam gratiam adoptavit: et ideo hunc verum patrem, qui nobis tanta præstitit bona, semper convenit, fili, agnoscere et adorare. Nam et isto visibili patri ad hoc tantùm honor est deferendus, quòd servi ministerium erga nos sæpè exercuit in parva ætate constitutos, frequenter nos dum

[1] Apoc. III.

pavit, sæpius dum sollicitus fuit ad ea quæ infantiæ nostræ erant necessaria, dum osculata est caro quæ carnis sunt, dum sollicitudinem habuit pro visceribus propriis. Ecce itaque pro talibus causis honor ei deferendus est

XI. Sed et mater nostra alia habetur, fili. Non hæc visibilis, sed immortalis permanet; et quæ dignè Salvatori nostro est desponsata, atque per Angelos est decorata, per Prophetas exornata, per Apostolos glorificata, per Martyres et Confessores exaltata, atque in Christo et per Christum in cœlesti thalamo est elevata, quæ et ab hominibus hæc sancta mater Ecclesia pronuntiatur. Cujus vox ut turturis habetur ; ad cujus labia distillant aromata, scilicet Apostolorum doctrina ; cujus oculi duo sunt luminaria; de cujus manibus stillat myrrha, quod est justitia et fides vera ; cujus decem digiti Decalogi virtutem continent et sacramentum; cujus ubera duo sunt Testamenta, Mosaica scilicet lex, et Evangelii gratia ; cujus pedes similes sunt orichalco; cujus venter et interiora sacratissimi fontem Baptismi et omnium gentium declarant regenerationem. Veni ergò, mi nate, et hujus verissimæ matris tuæ ubera suge; et acquiescens monitionibus, respue quæ in hoc sæculo videntur, ut illis frui merearis quæ in futura vita suis filiis se Deus repromisit donare.

XII. Sed et verum Patrem nostrum audi dicentem : Exi de terra tua, et de cognatione tua, et veni in illam terram quam monstrabo tibi [1], in terram scilicet viventium, in terram fluentem lacte et melle, id est, in doctrina Apostolorum et Prophetarum. Et cùm universa quæ tibi præceperat expleveris, tunc tradet pos-

[1] Gen. xii, 1.

sessiones paradisi, pandet tibi sacramenta cœlestia, donabit regni cœlorum gloriam, demonstrabit Apostolorum immensam lætitiam, Martyrum choros, Angelorum atque Archangelorum frequentiam sæpius declarabit. Sed super hæc omnia, ut filium et fratrem te sibi per gratiam adoptabit.

Hæc audiens juvenis sapientissimus, procidit ad senis genua, et rogare eum cœpit ut illi se potiùs offerret, cui ipse ab ineunte ætate deserviret, qui et tantæ potentiæ et magnitudinis solus haberetur. Et quia propter servos seu ministros, qui ad ejus erant obsequium, ne quispiam eorum hæc patri indicaret, ampliùs nihil Astion in die illa ad hominem Dei locutus est.

XIII. Aliâ verò die surgens primo diluculo, ut apis prudentissima, ad eumdem locum unde hesternâ die cœlestes flores fuerat depastus, properavit. Et ingressus in mansionem sacerdotis Domini, salutavit eum, dicens : Ave, apostole Christi et novi Testamenti minister. Et sanctus ad hæc : Ave et tu, juvenis, qui martyrii stolam et coronam variis gemmis contextam in capite gestas. Cùmque juxta se eum sedere fecisset, taliter ad eum locutus est : Quid est, fili? Semen Dominicum, quod hesternâ die in terram cordis tui per divinam gratiam seminavimus, ascendit ad fructum, an adhuc infidelitatis vitio detinetur? Et Astion ait : Ut nôsti, sanctissime pater, unicus mei genitoris nimiùmque charus existo; et satìs timeo, si christianus effectus fuero, ille præ nimia desperatione aut spiritu violenter careat, aut in profundum maris semetipsum præcipitet; et aut verè, quod absit, propter me amens efficiatur; atque unde mihi salutem spero devenire, illi mortem perpetuam et gehennæ præparem ignes.

XIV. Ergò si dignaris consilium meum accipere, fa-

cito interim quæ dico. Jube me hodie fieri catechumenum, et impone mihi jejunium in quantos volueris dies, et post dies definitos mihi sacramentum Baptismatis tribue. Cùmque omnia quæ christianæ pertinent religioni explevero, tunc precor ut pariter ab hac urbe ambo egrediamur, et in regionem longinquam, ubì nos Spiritus sanctus perduxerit, properemus, ne immaculatam conscientiam meam per suas lacrymas polluat pater.

Cùmque in prudentissimo juvene, quæ disposuerat ipse, consummata fuissent, post dies paucos, oratione ad Christum præmissà, ambo ab urbe egrediuntur; et descendentes navim, in Scytharum fines ingressi sunt, atque in Almiridensium cívitatem [a] devenerunt, ubì nullus erat qui eos vel eorum patriam posset agnoscere.

XV. Igitur cùm hanc sanctam fugam beatissimi viri perpetràssent, cœperunt parentes sancti Astionis per diversa loca eum requirere, et nomen ejus, huc illucque discurrentes, cum nimio mœrore inclamare. Siquidem pater ejus vociferabatur, dicens : Fili dulcissime, et unicum meum pignus, Astion charissime, quid tibi factum est, vel qualis fera te subitò devoravit, ut nec parum aliquid reliquiarum tuarum potuerim reperire? O baculus senectutis meæ, et oculorum meorum lumen, ubì te jam ulteriùs requiram nescio, et in quam regionem propter te meos mittam famulos ignoro. Tu enim eras urbis hujus pretiosissima margarita; tu inter tuos cives columba pulcherrima; tu radius solis inter omnes refulgens; tu inter sapientes sapien-

[a] Cette ville, sur les frontières de la Mysie inférieure, semble avoir pris son nom du lac Halmyris, formé par le Danube, appelé aussi *lac de Notre-Dame-du-Danube*.

tior existebas. Et quid multa? Per tua melliflua verba universos ad tui amoris desiderium provocabas. Hæc quidem pater.

XVI. Sed et mater scindens vestimenta sua, ac feriens manibus pectus, tali modo deflebat, dicens : Quis te a me separavit? quis seduxit? quis de gremiis rapuit, ô dulcissime fili Astion, ignoro. Sed, ut suspicor, fortè ille Christianorum Deus unum misit de suis, et pervertit cor tuum, et abalienavit te a nobis. Et nunc væ mihi miseræ soli! Infinita tristitia et intolerabilis dolor me apprehendit, et tantorum annorum labor inanis inventus est. Mater fui usque hodie per te, fili mi, ac regina : et nunc te amittens, nec reginæ gloriam, nec matris gaudium habeo. Sed et tu, nate dulcissime, arbor fuisti, et excisa es; margarita, et a Galilæis furatus es; gemma pretiosa, et in obscuro collocatus es; lampas, et exstincta es; columna, et dejectus es; regalis statua, et eversus es. Et quid multa? Homo fuisti, et in momenti hora, ut suspicor, subitò mortuus es. Et nunc propter te, fili mi, amens effecta sum, ut nec vel vitam, vel nomen meum intelligam. Hæc et hujuscemodi verba pater ejus et mater dicentes, nullo modo se poterant a mœrore maximo relevare.

XVII. Igitur cùm in memorata urbe sancti Dei homines mansiones sibi aptas invenissent, in ea gratiarum actiones soli Deo exhibebant. Et quia scriptum est : Non potest civitas abscondi super montem posita [1], neque divina gratia latere sub modio, cœpit iterum cœlestis virtus per sanctum Epictetum plura signa et prodigia in regione Scytharum, quàm ea quæ in

[1] Matth. v.

Orientis partibus fecerat operari. Nam quædam mulier ad eum veniens, obtulit ei filium suum, annorum ferè quindecim, mutum et surdum, et aridum existentem; projiciensque eum ad pedes sancti Epicteti, taliter ad illum loquebatur, dicens : Unde adveneris nescio, vel de qua regione existas ignoro. Hoc autem tantummodo credo, quia si vis potes languentibus sanitatis medelam præstare, eo quòd habitus tuus atque religio Nazareni illius te esse discipulum declaret. Audivimus siquidem quanta signa et prodigia alii de numero tuo in illius sunt nomine operati. Ergò quia unus ex illius discipulis haberis, subveni infirmitatibus nostris. Prædica nobis de mirabilibus illius, expone de natione ipsius, seu divinitatis sacramentum, ut et nos servi ejus per te effici mereamur.

XVIII. Hæc audiens sacerdos Domini respondit : Si credere vis, mulier, in eum quem ego prædico Deum, et nullum deinceps infidelitatis vitium in animo tuo resederit, sed credideris ex toto corde tuo quòd ipse sit conditor cœli et terræ, maris quoquè et fontium aquarum, et omnium quæ in eis sunt, erit quod petisti. Nec enim longè est ab unoquoque nostrûm, eo quòd in ipso sumus, vivimus, et movemur [1]. His dictis, puerum dissolutum jubet elevari; et sublevatis oculis ad cœlum, pro eo Dominum deprecabatur, dicens : Omnipotens Deus, qui es immensus et invisibilis, inenarrabilis quoquè et incomprehensibilis, salus Christianorum, infirmantium medicus, gubernator navigantium, periclitantium portus, lumen cæcorum, pes claudorum, via errantium, respice, quæso, Domine, super hunc famulum tuum, et solve vinculum linguæ

[1] Act. VII.

illius ad laudem nominis tui. Aperi quoquè aures ipsius ad audiendum tua cœlestia sacramenta. Sana universa membra ejus contrita, tam animam quàm etiam corpus, sicut illius paralytici quem post triginta et octo annos tuus venerabilis adventus integrâ donavit sanitate [1], ut agnoscant nomen tuum qui te non noverunt, et credant quia tu es solus et verus Deus qui regnas et permanes unà cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum.

Expletâ oratione, exspuit ter in os infantis, atque interrogans eum, dixit : Fili, in quem Deum nos convenit credere, in idola quæ ab hominibus fiunt, aut in Jesum Christum crucifixum, qui te hodie sanare dignatus est? At ille cum magna voce exclamavit dicens : In Jesum Christum nos convenit credere, ô beatissime, qui tanta beneficia semper et usque in præsentem diem in hominibus operatur. Cùmque hoc miraculum cerneret Almiridensium multitudo, dedit gloriam Deo, et plùs quàm mille animæ in illa die crediderunt in Dominum Salvatorem.

XIX. Non solùm igitur sanctus Epictetus, sed et beatissimus Astion plurima miracula in nomine Domini operabatur. Denique collata est eis plurima gratia adversùs omnes infirmitates, sed et contra dæmones maxima illis potestas tributa est. Una igitur e diebus dum ad hauriendum aquam pergeret ad Danubium, occurrit ei homo qui a dæmonio vexabatur. Et appropians juxta illum, et orans pro eo, salutare signum in fronte ejus fecit, et per universa membra ejus depinxit. Qui eâdem horâ egressus est ab eo. Fugiens autem diabolus, dicebat : Fides tua, ô Astion, ac puritas mentis,

[1] Joan. v.

magnam adversùs genus nostrum a Salvatore accepit potestatem. Et hæc dicens, nusquam comparuit.

XX. Item alio tempore vidit hominem qui de nimia altitudine lapsus, semimortuus a parentibus in domum propriam ducebatur. Cùmque intueretur illos de repentino facto nimiùm lamentari, piâ miseratione commotus, secessit in quemdam locum occultum; et stans, taliter Dominum nostrum pro eo precatus est, dicens : Christe Deus, qui, per beatum Paulum apostolum, Eutychum de fenestra ruentem a mortis januis revocâsti ad vitam [1], et qui Æneæ ab annis octoginta in grabato jacenti per sanctum Petrum stabilitatem tribuisti membrorum, et claudo ex utero matris existenti integram sanitatem præstitisti [2], et nunc, quæso, Domine, respice super istum hominem, qui per diaboli operationem tantâ cecidit altitudine; dona ei integram sanitatem, facitoque eum esse de numero gregum tuorum, quia tu es pastor noster, verus Dominus, qui in tuo sancto Evangelio locutus es, dicens : *Ego sum pastor bonus, et cognosco meas oves, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis* [3].

Oratione finitâ, accedens juxta hominem dixit : In nomine Jesu Christi surge et ambula. Et apprehensâ ejus manu dexterâ elevavit eum; et protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ, et exsilivit et ambulavit. Et veniens unà cum parentibus suis usque ad habitaculum sanctorum, exclamavit magnâ voce, dicens : Unus Deus Epicteti et Astionis, verè unus Deus Christianorum; ideoque non recedo hinc, nisi hodie christianus cum meis parentibus fuero effectus. Tunc

[1] Act. xx. — [2] Act. III. — [3] Joan. x.

sacerdos Domini assumens hominem, cum universis qui aderant, eàdem horâ catechumenos effecit, et post paucos dies sacramentum eis Baptismi tradidit.

XXI. Alio quoquè tempore, dum ad hauriendam aquam ex flumine ipse beatissimus Astion sinè jussione vel commendatione senis perrexisset, turpis quædam cogitatio in via, eunte illo, mentem ejus subitò invasit. Et cùm per triduum hic talis ac tantus vir non potuisset de suo pectore eam extrudere, nimiùm tristis effectus est, et vultus ejus valde permanebat confusus. Quem intuens venerabilis senior, ait ad eum : Quid est hoc, fili, quòd sic tristem te intueor, et insolito mœrore aspicio confectum ? Hæc siquidem tristitia, quæ te nunc detinere videtur, non est illa quam sancti solent habere in vultu, vel pœnitentes pro sua communi salute; sed puto hanc esse illam mortiferam tristitiam, quæ aut apostatam Judam [1], vel Achitophel consiliatorem Absalonis necavit [2].

Tunc ille : Ante hoc triduum, quando tu cum hominibus illis de cœlesti mysterio loquebaris, pudore vetante, ego, te nesciente, ad hauriendam aquam ad fluvium perrexi. Eunte me verò in via, turpis quædam et satìs sordida cogitatio, et, ut puto, per diabolum in mentem mihi ascendit. Et nunc itaque, ecce jam per triduum, quantùm valeo cum lacrymis et oratione Scripturam laboro ad expellendam eam, et nullo modo valeo superare.

XXII. Tunc sanctus Epictetus terribilem ei vultum ostendens, et indignans quodammodo adversùs dæmonem, dixit ei : Et quare absque mea sententia ostium cellulæ egressus es, vel sinè oratione Christi sacer-

[1] Matth. XXVII. — [2] III Reg. XVII.

dotis perrexisti ad fluvium? An ignoras quia commendatio præpositi semper junioribus murus inexpugnabilis et lorica fidei ad superandum diabolum existit? Et hæc dicens, jubet eum pariter secum in oratione ante Dominum prosternere. Cùmque diù multùmque Salvatoris misericordiam precati fuissent, et finità oratione ex solo surrexissent, vidit beatus Astion puerum quemdam nigrum cum ignea facula de suo sinu egredientem, ac talia sibi dicentem : Confessio tua, Astion, magnas meas contrivit hodie vires, et una oratio vestra me inermem in omnibus reddidit ac desolatum. Ideoque egressus hinc, intrabo in cor Latroniani ducis, et excitabo eum adversùm vos celeriter, et per varia suppliciorum genera vos expendet, eo quòd ingressi estis, ut quidam latrones sive malefici, in provinciam ipsius, et multos homines a cultura deorum per veneficia vestra avertentes, Deo vestro sociatis. Et hæc dicens dæmon, ultrà non comparuit.

XXIII. Igitur cùm hujuscemodi spiritalibus exercitiis sancti Dei famuli conversarentur, et Salvatori nostro Jesu Christo in psalmis et orationibus unanimiter deservirent, ac multa mirabilia non solùm in hominibus, verùm etiam et in pecoribus divina gratia per eosdem operaretur, subitò advenit Latronianus dux in Almiridensium civitatem. Cùm per triduum opera publica et imperialia ministeria quæ ibidem erant pervidisset, quartâ die nuntiaverunt ei quidam de officio de beatissimis viris, dicentes ei quòd malefici et magi multos per sua veneficia averterent jam a sacrificiis deorum. Hæc audiens continuò imperat aliquos ex quæstionariis, ut post solis occasum pergerent ad habitaculum sanctorum, et ferro vinctos perducerent in custodiam.

XXIV. Cùm ergò comprehensi beatissimi viri in vinculatorium ducerentur, psallebant dicentes : *Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis* [1]. Et iterum : *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob* [2]. Rursumque : *Multæ tribulationes justorum, et non impiorum; sed tamen ex omnibus his liberabit eos Dominus. Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur* [3]. Qui in carcerem ingressi, totam noctem more sibi solito in psalmis et orationibus transegerunt. Post expletam autem vigiliarum solemnitatem, sanctus Epictetus ad beatum Astionem dixit : Si nos, ô dulcissime fili, crastino die interrogaverit judex, dicens : Quod genus, vel quæ nomina vestra, vel ex qua provincia estis, et unde huc venistis ? nos nihil illi penitùs respondeamus; neque genus ei vel nomina nostra indicemus, sed nec patriam unde sumus oriundi illi fateamur : nisi hoc tantùm dicamus, quia Christiani sumus, et hoc nomen nobis, hoc genus, hoc patria ; et nihil aliud sumus quàm veri Dei cultores. Et iterum : Si nobis post hanc confessionem supplicia jusserit adhiberi, nihil aliud in tormentis positi dicamus, nisi : Domine Jesu, tua voluntas semper fiat in nobis.

XXV. Igitur aliâ die, primo diluculo jubet Latronianus tribunal præparari in media civitate, et præconibus imperat ut cum nimio clamore ad tam nefandum et horridum spectaculum multitudinem populi invitarent. Factâ jam horâ diei tertiâ, quasi furibunda bestia Latronianus procedit; et populo undique exspectante, sedens pro tribunali jubet adduci sanctos in conspectu suo. Cùmque exhibiti coram eo astarent, mox ut

[1] Psalm. XLX. — [2] Ibid. — [3] Ibid. XXXIII.

vidit eos, pavore nimio totus obriguit; non enim poterat intendere in sanctos, eo quòd instar solis, præ nimia gratia, fulgebant facies eorum. Erat siquidem sanctus Epictetus annorum ferè sexaginta, staturâ procerus, barbâ prolixâ, et splendore canitiei decoratus. Similiter et beatissimus Astion monachus, staturâ et ipse procerus existebat; sed et nimiùm pulcher ac delicatus, et quasi triginta quinque annos ætatis agens.

XXVI. Cùmque unius horæ spatium transisset, interrogavit eos Latronianus, dicens: Quæ sunt vocabula vestra, quod genus, seu de quali provincia vos estis oriundi, nobis in conspectu hujus multitudinis explanate. Respondentes sancti dixerunt : Nos christiani sumus, et de parentibus nati christianis, atque de Christianorum patria nos sumus oriundi. Latronianus dixit : Ego nomina vestra interim volui audire. Nam eo quòd de illa maledicta perfidia estis, et ego novi, et universi circumstantes. Ad hæc sancti martyres dixerunt : Nos christiani sumus, et Jesum Christum Dominum nostrum, in cujus potestate cuncta habentur, agnoscimus et adoramus, universa idola tua abominamur, dicente Scripturâ : *Similes illis fiant qui faciunt ea, sed et omnes qui confidunt in eis* [1].

XXVII. Hæc audiens dux, nimiùm iratus est, et imperat ut exspoliatos fortiter verberarent. Cùmque a ministris Christi martyres cæderentur, oculorum suorum obtutum elevantes ad cœlum, dicebant : Domine Jesu, magister noster, tua voluntas fiat in nobis. Sed cùm diù multùmque cæderentur, et nihil ejus immanitas adversùs Dei cultores prævaluisset, iratus contra eos Latronianus, dixit : Ubì est mirabilis ille

[1] Psalm. CXIII.

vester defensor, quem sinè cessatione vobis in auxilium invocâstis? Veniat itaque nunc, et, si potest, de meis vos eripiat manibus. Sancti martyres dixerunt : Christiani sumus, ô tyranne, fiat voluntas Dei nostri in nobis. Hæc cùm audisset Latronianus, jussit eos in equuleum levari, et fortiter ungulis ferreis radi. Cùmque raderentur, iterum dicebant : Christiani sumus, fiat voluntas Dei nostri in nobis. Tunc jussit tyrannus lampades ardentes, cùm adhuc in equuleo penderent, ad latera eorum applicari. Qui et hoc tormenti genus magnanimiter tolerantes, dicebant : Christiani sumus, ô tyranne, fiat voluntas Dei in nobis. Et cùm jam hora septima facta fuisset, jussit eos Latronianus de equuleo deponi, et in custodiam carceris perduci.

XXVIII. Unus autem ex quæstionariis, nomine Vigilantius, audiens hunc versiculum sanctos martyres in tormentis positos frequenter et sæpius iterare, id est, *Christiani sumus, ô tyranne Latroniane, fiat voluntas Dei nostri in nobis;* existimans quòd aliquam magnificæ præcantationis in se haberet virtutem, quia dicebant nullo modo posse meditantibus eum dolorem sentire : cœpit hunc ipsum versiculum incessabili meditatione ruminare, infra domum et in plateis, dormiens atque exsurgens, et in omni tempore decantare. Cùmque per triduum jugiter non quiesceret decantando, quartâ demum die cœpit voce publicâ proclamare, dicens : Ego christianus sum, ô tyranne Latroniane, fiat voluntas Dei nostri in nobis. Et perveniens ad beatissimos martyres in custodia carceris, signaculum vitæ ab eis promeruit percipere; et cum omni domo sua credens in Deum Salvatorem, beatorum sancta corpora ipse postmodum cum honore maximo sepelivit.

XXIX. Igitur post quintam diem, sedens iterum Latronianus pro tribunali, jussit sanctum Epictetum presbyterum et Astionem monachum in conspectu suo perduci. Cùmque a ministris dæmonum ducerentur, psallebant, dicentes : In te inimicos nostros ventilabimus, Domine, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis. Non enim in arcu nostro speramus, et gladius humanus nequaquam salvare nos poterit; sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui, quoniam tu complacuisti in nobis [1]. Cùmque ante subsellium profanissimi ducis Christi martyres astitissent, ait ad eos Latronianus : Acquiescitis mihi, et sacrificatis diis, an adhuc in vestra insania perduratis? Sanctus Epictetus respondit : Sæpius nos interrogâsti, frequenter nobis blanditus es, multotiesque dona plurima et honores nobis maximos promisisti, et tamen penitùs nihil aliud a nobis audire potuisti, nisi quia christiani sumus, et ecce nunc hoc ipsum iterare non quiescimus.

XXX. His auditis, Latronianus dedit mugitum ut leo; et exclamans voce magnâ, dixit ad milites suos : Velociter sal et acetum huc afferte, et prioribus eorum lacerationibus confricate, simulque picem et adipem in cacabum æneum mittite, et cùm cœperit fortiter ebullire, eos in eumdem mittite. Et sancti hæc audientes dicebant : Christiani sumus, ô tyranne, fiat voluntas Dei in nobis. Cùmque hoc tormenti genus pro Christi nomine magnanimiter tolerâssent, et in nullo penitùs læsi fuissent, imperavit sævissimus tyrannus ut inde eos ejicerent, et in custodiam carceris denuo perducerent : Ne fortè, inquit, et constantia eorum nobis ignominiam

[1] Psalm. XLIII.

et Christianis audaciam generare videatur. Et sic jussit ut per triginta dies nullus ad eos introiret, neque ab aliquo cibus potusque deferretur. Sed athletæ Christi de plenitudine verbi divini, et de illo pane qui de cœlo descendit, quotidie reficiebantur, atque indesinenter psallebant, dicentes : *Deus misereatur nostrî, et benedicat nobis ; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostrî ; ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum* [1].

XXXI. Igitur cùm in urbe Almiridensium sancti martyres hæc tormenta pro Christi nomine tolerarent, quidam peregrinus, quodam die, videns beatissimum Astionem ante tribunal judicis consistentem, et cognoscens quis cujusque generis haberetur, festinanter navigans in partibus Orientis descendit, et veniens in civitatem unde erat oriundus, nuntiavit patri ejus et matri hæc universa quæ illi acciderant, dicens eum cum sene quodam Christiano, Epicteto nomine, in martyrio consistere. Similiter nomen civitatis in qua essent diligentissimè eos edocuit. At illi hæc audientes, mox ad genua sibi ista referentis advolvuntur ; et fortiter eum rogare cœperunt, ut ea quæ vera essent eis diceret. At ille jurejurando vera hæc esse affirmabat.

XXXII. Tunc cœpit dicere pater ejus : Si ego infelix meritus fuero ut videam faciem filii mei, quidquid illud est quod mihi mandaverit et docuerit, hoc sinè aliqua mora facturus sum. Similiter verò et mater dicebat : Ego miserabilis et humiliata per omnia, si illum adhuc in hoc corpore merita fuero intueri, et domum universamque meam substantiam derelinquam, et illi soli adhærebo, eo quòd super hæc omnia ipse solus mihi

[1] Psalm. LXVI.

charior et dulcior habeatur. Quòd et si me imperaverit fieri Christianam, nec hoc recusabo facere, et cum ipso postmodum, si voluerit, parata sum tormenta sustinere, et mortem gratanter accipere. Hæc dicentes, universam substantiam suam ac divitias sub actoribus et procuratoribus reliquerunt. Et egressi cum tribus pueris de domo sua, navim protinus conscenderunt, et navigare cœperunt, ut in Scytharum terram atque in Almiridensium civitatem devenirent. Cujus provinciæ tunc pontifex, præpositus sanctarum Dei ecclesiarum, beatissimus Evangelicus habebatur.

XXXIII. Igitur expleto numero triginta dierum, jussit tyrannus ut sancti martyres coram se exhiberentur. Qui cùm hilari animo et vultu splendido coram illo constitissent, sic ad eos Latronianus locutus est : Sæpius vos de nominum vestrorum vocabulo interrogavi, vel genere, seu unde estis oriundi, et nunquam mihi veritatem dixistis. Nunc itaque, cùm nec patriam novi, nec genus agnosco, sed nec nomina vestra potui addiscere, hoc cogitavi apud memetipsum, dicens : Eo quòd nihil aliud vos esse videmini, nisi corporei dæmones, qui sinè nomine vel genere esse noscuntur, ideo secundùm quod digni estis, hoc vos vocabulo nuncupabo. Dicite igitur mihi vos, ô corporei dæmones, si non sacrificatis immortalibus diis, facio hodie ut capita vestra abscindantur. Christi martyres dixerunt : Nos christiani sumus, et in nomine Christi dæmones, quos vos ut deos adoratis et colitis, nos de obsessis corporibus effugamus ; et utinam in te dæmon pessimus non habitaret !

XXXIV. Hoc audiens vesanus ille, nimiùm efferatus est ; et jussit ministris suis ut cum lapidibus ora sanctorum contunderent. Deinde imperavit ut virgas afferrent fraxineas, et sic tamdiu eos verberarent, quamdiu spi-

ritum exhalarent. Beatissimi verò athletæ Christi taliter patientes, nihil aliud dicebant, nisi : Domine Deus noster, tua voluntas fiat in nobis. Sed cùm diù multùmque cæderentur, et semper hilares magnanimesque in confessione Domini perdurarent, videns minister ille diaboli quòd nullo modo prævaluisset ejus insania contra ipsorum constantiam, jussit ministris scelerum duci eos foràs civitatem, et capita eorum gladio amputari. Cùmque ducerentur psallebant, dicentes : *Laudate nomen Domini*, *laudate*, *servi*, *Dominum*[1], quia facta est voluntas Dei nostri in nobis per omnia.

XXXV. Cùm autem pervenissent ad locum ubì feriendi essent, stantes contra partem Orientis, expansis manibus, et sublevatis oculis in cœlum, taliter Dominum oraverunt, dicentes : Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis, et superexaltatus in sæcula, eo quòd non humana, sed tua voluntas per omnia facta est in nobis. Tu es enim qui doces in te credentes, ut faciant voluntatem tuam, et ut annuntient mirabilia tua in omni tempore. Tu es qui Abraham secundùm tuam voluntatem semper gubernâsti, Isaac sanctificâsti , et cum Jacob colluctatus es ; qui sanctorum Prophetarum tuorum corda purificâsti, et beatissimorum Apostolorum mentes per donum sancti Spiritûs illustrâsti ; qui athletas tuos per gratiam tuam coronâsti ; qui nos humillimos et peccatores famulos tuos ad hanc patriam perduxisti, ut prædicemus Evangelii tui doctrinam his qui in ea habitant ; qui nobis magister ac bonus provisor in omnibus exstitisti ; qui usque ad hanc horam secundùm tuam voluntatem nos semper gubernâsti.

[1] Psalm. CXXXIV.

Quæsumus, Domine, ut digneris nobis sanctos tuos angelos transmittere, qui nos liberent et defendant ab adversariorum potestate, et victores nos ac triumphatores per tuam gratiam usque ad thronum tuæ majestatis perducant. Sed et viros hujus regionis conserva in timore tuo, protege in misericordia tua, guberna secundùm voluntatem tuam, atque pro honore quem nobis propter nomen sanctum tuum exhibuerunt, repræsenta eis mercedem in beatitudine sempiterna. Tribue quoque nobis fiduciam, ut quotiescumque divinam tuam majestatem exoraverimus, adimpleas petitiones nostras in bono. Et nunc, quæsumus, Domine, suscipe nos in manibus tuis sempiternis, et introduc nos in Jerusalem cœlestem, quæ est mater omnium sanctorum, cujus ipse es lumen et sponsus, conditor quoquè ac fabricator, ut unà cum Angelis et Archangelis, Patribus, Patriarchis, Prophetis, Apostolis, Martyribus, Confessoribus, jugiter collaudemus et glorificemus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in sæcula sæculorum [a].

XXXVI. Et cùm respondissent circumstantes, Amen, rogare cœpit carnifices sanctus Epictetus ut ante se priùs beatum percuterent Astionem. Sed ille dicebat: Te primùm decet, ô beatissime Pater, hanc salutiferam propriamque propitiationem mereri. Sanctus Epictetus respondit: Veterana calliditas serpentis satìs subtilis est, fili; et ideo quod nunc jubeo fieri, pro tua salute ac mea requie habetur. Hodie namque decem et septem annos per divinam gratiam munus castum immaculatumque te

[a] Cette prière est doublement admirable, et par les sentiments qu'elle exprime, et par le calme sublime qu'elle révèle dans les saints martyrs, en face de la mort. Nous défions de trouver rien de pareil dans les auteurs païens.

servavi, et modò vis ut in puncto unius horæ tantorum annorum laborem perdam! Non ita. Quod enim cupio facere, per inspirationem Spiritûs sancti facio. Sic enim Abraham in holocaustum Isaac filium obtulit; Jephte filiam Domino in sacrificium exhibuit; Petrus quoque Stephanum ante se in cœlestibus præmisit. Et quamvis ego non possim esse incredulus de bonitate Dei, qui potest te et sinè me in omnibus conservare, tamen agnoscere debes quòd bonus pastor semper pro ovibus suis animam ponit [1]. Ergò quod facio, pro me et te facio, fili.

XXXVII. Hæc et horum ampliora audiens beatissimus Astion, respondit: Fiat voluntas Dei et tua, ô sacerdos Dei ac venerande pater. Et faciens signaculum crucis in fronte sua, oravit Dominum, dicens: Quoniam tu es protector meus, Domine, in manus tuas commendo spiritum meum [2]. Et hæc dicens statim a spiculatore caput ejus amputatur. Hoc cùm factum fuisset, cernens sanctus Epictetus, dedit gloriam Deo. Et projiciens se super corpusculum ejus, rogare cœpit a carnificibus ut quomodo jaceret super cadaver sancti martyris, sic et ipsum percuterent. Quod cùm expletum fuisset, intuentes universi qui aderant, Christiani pariter ac gentiles, de bono magistro Epicteto ac de perfecta discipuli obedientia, cum lacrymis Deo gratias retulerunt.

XXXVIII. Et dum illi darent Deo gloriam et honorem, ecce subitò corpora sanctorum Martyrum in modum nivis facta sunt candida, atque præ nimietate splendoris, quasi solis radii esse videbantur. Omnes a quacumque infirmitate detenti corpora statim ut ipsorum ex fide contingebant, continuò universa anxietas seu

[1] Joan. x. — [2] Psalm. xxx.

dolor ab eis fugabatur. Circa solis verò occasum veniens Vigilantius cum omni domo sua et cum aliis Christianis, occultè tulit corpora sanctorum Martyrum, et perfundens ea myrrhà et aromatibus pretiosissimis, in loco aptissimo cum hymnis et psalmis sepelivit. In quo loco multa signa et prodigia ad laudem nominis Christi usque in præsentem diem celebrantur.

XXXIX. Latronianus verò superveniente nocte invadi-a tur pessimo dæmone, et surgens primo diluculo venit in prætorium, atque ibi positus cœpit plurima amentiæ inaniaque verba proferre ; deinde arrepto gladio, priores quosque de officio suo insequi et vulnerare, super alios verò ut canis rabidus insilire, atque aliorum indumenta dilanians, huc illucque discurrere. Hoc illi intuentes quia insanus exstiterit, despoliantes illum, pugnis ac verberibus mactare cœperunt, ligatisque manibus ac pedibus in parvissimo domicilio projecerunt. Qui post biduum suffocatus a dæmone, violenter spiritum exhalavit.

XL. Igitur cùm dies tertia passionis sanctorum Martyrum illuxisset, et Vigilantius ad sepulcrum eorum orationis gratià devenisset, subitò apparuit ei beatus Astion, et dixit ad eum : Genitores mei ad quærendum me de patria nostra hodie huc sunt venturi. Rogo igitur te, frater charissime, festina descendere ad portum, et suscipe eos in domum tuam, atque per omnia consolare eos, eo quòd propter me validà sunt tristitià macerati ; sed et de Salvatoris nostri fide atque diversis magnalibus facias eos monere. Hæc audiens Vigilantius, dedit gloriam Deo, et statim cum festinatione ad fluvium descendit. Et ecce, circa horam tertiam, cernit naviculam parvam subitò applicuisse ad portum. Cùmque egressi de nave epibatæ fuissent, cœperunt a circum-

stantibus ibidem viris sollicitè inquirere, si aliquis eorum aliquando audisset ibidem aut vidisset juvenem Astion nomen habentem.

XLI. Cùmque multi multa de eo dicerent, Vigilantius supervenit, et dixit : Ego verè vidi et novi eum. Sed interim venite in domum meam, et quiescite pusillùm, eo quòd valde fatigati estis in navi, et postmodum, si vultis, ego vos ad eum, cùm opportunum fuerit, sinè aliqua mora perducam. At illi procidentes ad genua ejus cœperunt fortiter plantas ejus constringere, osculantes atque obsecrantes ut, si possibile sibi esset, antequam cibum caperent, perduceret eos ad illum. Et Vigilantius ad hæc : Facite priùs interim quæ rogo, ut et ego vestram petitionem atque voluntatem impleam. Cùmque domum ipsius ingressi fuissent, et ad mensam consedissent, cœpit mater sancti Astionis ad Vigilantium dicere : Si mihi locum demonstraveris, ô dulcissime frater, ubì nunc meus unicus demoratur Astion, hodie coronam auream capiti tuo imponam. Similiter quoquè et pater ejus dicebat : Ego si illum per te, ô juvenis, merear hodie videre, indumenta auro texta te adoperiam, atque dimidium bonorum meorum tibi condonabo.

XLII. Ad hæc Vigilantius respondit : Ille ante triduum hinc egressus, in regionem ambulavit longinquam, atque dimidium substantiæ suæ unà cum domo mihi cum quadam chartula commendavit, dicens : Si aliquis venerit, missus a patre meo ad quærendum me, introduc eum in hanc domunculam meam, et dicito ei : Hæc dicit Astion monachus : Sustine me hic quoadusque redeam ad te cum salute. Quòd et si volueris hæres meæ substantiæ esse, festina universa illa quæ in hoc libro scripta sunt adimplere. Et mater :

Quæ dicitur, inquit, regio illa, quò perrexit dulcissimus meus et unicus Astion? Vigilantius respondit: Regio robustorum, seu fortium virorum. Et mater: Sunt aliqui homines ibidem commanentes?

XLIII. Vigilantius respondit: Plures et valde nobiles, quorum possessio paradisus dicitur; quorum tabernacula ex lumine sunt constructa; quorum vita Deus est, et conversatio immortalis existit; quorum vestes sanguine sunt respersæ, et in capite coronæ ex auro purissimo cum gemmis variis fabricatæ habentur. Sed et Rex nimiùm potentissimus ac metuendus est in eadem regione, cujus nomen Deus deorum et Dominus dominantium; cujus nuntii Angeli dicuntur, quorum vestis una est omnibus, et tactus eorum igni assimilatur urenti.

Sed et senatus hujus Imperatoris valde clarus habetur; et media pars Prophetæ, alia verò Apostoli nuncupatur. Sed et civitas istius Regis valde est præclara, cujus murus ex auro purissimo est constructus, habens portas duodecim et in ipsis singulis singulæ dependent margaritæ, atque singuli ex senatoribus per singulas sedent indesinenter [1]. Et prima quidem porta dicitur Petri, secunda Pauli, tertia Andreæ, quarta Joannis, quinta Jacobi, sexta Philippi, septima Bartholomæi, octava Thomæ, nona Matthæi, decima Thaddæi, undecima Simonis, duodecima Mathiæ.

Sed et templum mirificum est in ea, habens Sancta sanctorum et altare aureum; ante cujus conspectum vir quidam astat mirificus, tenens decem chordarum psalterium, ac jugiter ibidem degentes ad laudem Regis illius cohortatur, dicens: *Laudate Dominum de cœ-*

[1] Apoc. xxi.

lis, laudate eum, omnes Angeli ejus, laudate eum, omnes Virtutes ejus[1]. Hujus itaque nomen, David filius Jesse. Sed et plateæ hujus civitatis ex auro purissimo sunt stratæ, cujus fluvius vitam æternam emanat, cujus pomifera per singulos menses reddunt fructus suos, et folia eorum ad medicamentum procedunt animarum; cujus lumen inenarrabile est, et portæ nunquam clauduntur, eo quòd nunquam ibi nox, nec ullæ tenebræ, sed semper gaudium et perpetua lætitia commoratur.

XLIV. Mulier ad hæc respondit : Et non intellexisti a quo vocatus illic meus Astion perrexit ? Et Vigilantius : Ab ipso principe regionis illius cum multo honore et comitatu ibidem vocatus perrexit. Ego siquidem tunc ministros ipsos videre non potui; attamen sicut ipse mihi referebat, valde pulcherrimo ac splendido vultu habebantur, gerentes aurea arma et hyacinthina indumenta. Et quia in hac nostra regione fideliter ex toto animo quæ sibi ab illo injuncta fuerant adimplevit, hac de causa eum illuc per suos ministros dicebat vocitatum fuisse, ut principatum ei videlicet, super decem civitates, condonaret. Et mater : Putas igitur, in tanta gloria nunc ibidem positus habet memoriam nostri ? Et Vigilantius : Ille quidem memoriam vestri nimiùm habet in mente, et valde cupit vos juxta se habere semper, si tamen ea quæ scripta sunt in libro illo quem mihi reliquit adimplere volueritis. Et mater ad hæc : Age ergò, et depositum nobis celeriter repræsenta. Et hæc dicentes, e mensa pariter consurgunt.

XLV. Tunc Vigilantius assumens eos, in cellam sanctorum Martyrum introduxit; et ostendens eis Dominicam crucem et sacrosanctum Evangelium Christi, ait

[1] Psalm. CXLVIII.

ad eos : Hæc sunt quæ Astion filius vester mihi dereliquit. Si ergò mysterium hujus divinæ virtutis et ea quæ in hoc codice scripta sunt feceritis, profectò videbitis eum, et cum ipso in perpetuum eritis in illa regione. Hæc audiens pater ejus, accepit Evangelium Christi præ manibus, et aperiens pervenit ad eum locum ubì Dominus Jesus locutus est ad discipulos suos, dicens : *Amen, amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. Multi autem sunt primi novissimi, et novissimi primi* [1]. Et pater : Quis est, inquit, iste Dominus Jesus, et qui sunt qui secuti sunt eum? sed et qui sunt illi qui jubentur relinquere patrem aut matrem, uxorem et filios, propter nomen ejus, quos dicit percepturos esse in futura beatitudine vitam æternam? Quæsumus te, frater charissime, ut si aliquid in his quæ vera sunt nôsti, nobis explanare non pigriteris.

XLVI. Aperiens autem Vigilantius os suum, et incipiens a Scriptura ista, evangelizavit illis Dominum Jesum Christum, qualiter ab origine mundi omnia per ipsum facta sunt, et qualiter hominem ad imaginem et similitudinem suam fecerit, et in paradisum deliciarum posuerit; et quomodo unam costam tulerit de latere ipsius, et finxit eam in mulierem : sed et quomodo propter serpentem, Adam de paradiso deliciarum in hanc terram mortalium expulit; et qualiter Eva, quia ipsi serpenti

[1] Matth. XIX.

magìs obedire voluit quàm Domino Deo suo, anxietatibus et doloribus in parturitione est condemnata; sed et qualiter sancti Prophetæ ante primum adventum Filii Dei venientes, prædicaverunt eum esse venturum, et non sunt recepti; vel quomodo Dominus Deus noster Jesus Christus, qui est unicus Patris, Verbum ac Sapientia, virtus scilicet ac splendor gloriæ, dignatus sit in novissimis diebus, de Spiritu sancto et Maria semper virgine in mundo nasci; et quomodo illos qui secuti sunt eum, discipulos suos fecit esse, et mittens eos ad prædicandum verbum salutis gentibus, Apostolis imposuerit nomen; sed et quòd regni sui participes eos effecerit qui hujus sæculi contempserint vanitatem, et ipsum solum super amorem propinquorum diligerent.

XLVII. Cùmque hæc et horum ampliora sapienter eis Vigilantius disseruisset, iterum venerunt in locum illum ubì scriptum est : *Et dixit Jesus discipulis suis : Amen, amen dico vobis, quia omnis qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis; qui autem negaverit me corum hominibus, denegabo et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis. Nolite igitur arbitrari, quia veni pacem mittere in terram; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam, et inimici hominis domestici ejus. Qui amat patrem aut matrem plùs quàm me, non est me dignus. Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. Et qui invenit animam suam, perdet eam. Et qui perdiderit animam suam propter me et Evangelium meum, inveniet eam*[1]. Et iterum : *Cùm*

[1] Matth. xix.

autem tradiderint vos apud reges et præsides, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et surgent filii in parentes, et morte eos afficient; et eritis odio omnibus, propter nomen meum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Rursumque perveniens in ultimam partem sancti Evangelii, cœpit secundùm Joannem iterum legere, dicens : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubì ego sum, et illic sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi*[1]. Et denuo : *Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, dilexisti eos sicut et me dilexisti.*

XLVIII. Hæc dum legisset pater, ad Vigilantium ait : Precor, frater charissime, iterum explana nobis diligentiùs ea quæ modò legimus, eo quòd nos penitùs in his verbis nihil intelligimus. Vigilantius respondit : Illos quos dicit Dominus Jesus noster : *Quia qui me confessi fuerint coram hominibus, confitebor et ego eos coram Patre meo, qui est in cœlis; qui autem denegaverint me coram hominibus, denegabo eos et ego coram Patre meo, qui est in cœlis*, nos sumus qui in eum credimus, et in nomine sancto ejus speramus. Si ergò evenerit tempus persecutionis, et dixerint nobis principes hujus sæculi : Abnegate Deum vestrum, et adorate nobiscum idola, qui sunt magni dii nostri,

[1] Joan. XVII.

qui et universa fecerunt; si eis non consenserimus, vel quæ jusserint non fecerimus, sed pro nomine ejus tyrannorum minas tormentaque toleraverimus, continuò et ipse in illa sua felici regione, coram Patre et coram sanctis suis Angelis confitebitur nos, id est, amicos, et nimiùm charos sibi constituet nos. De quorum numero existit nunc ille vester unicus et nimiùm sanctus Astion.

XLIX. Nam ante hos paucissimos dies, dux provinciæ istius Latronianus, dum compelleret eum ut abnegaret Jesum Christum, verum illum quem nos dicimus imperatorem cœlestem, ut consentiret ejus voluntati et dæmonibus famulatum exhiberet, ille nullo modo acquiescens jussibus ejus parere, fortis in fide sua, et nimiùm magnanimus adversùs ea quæ sibi ingerebantur mala, cum alio quodam venerabili sene Christiano, Epicteto nomine, perstitit usque in finem immobilis in sua sancta confessione. Hoc intuens ejus imperator ille cœlestis, et valde admirans de benevolentia et sincera ipsius erga se dilectione, mittens suos ministros, hoc est, salutiferos Angelos, cum ingenti eum honore in illam civitatem ubì ipse demoratur assumpsit, ut illi præmia sempiterna, pro eo quòd viriliter contra ipsius adversarios decertatus sit condonaret. Et ideo tam Astioni vestro quàm ejus similibus, aptantur ea quæ legisti sacramenta : *Ut omnes*, inquit, *unum sint*, *sicut tu, Pater, in me, et ego in te; et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi dedi illis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus.* Ideo quicumque meruerint esse de numero Astionis vestri, ô honorabilis pater, Salvatoris nostri martyres vocitantur.

L. Et mater ad hæc : Ne, inquit, mortuus est,

et non vis nobis facere manifestum? Vigilantius respondit : Mortui nos sumus, qui in hac mortali carne degimus, et in hoc sæculo vano absque notitia nostri factoris existere videmur. Nam vera vita ibi est, et verus cibus potusque ibidem habetur, ac dignitas sinè fine, his qui meruerunt eam accipere ; ibi est ubì semper immortalitas regnat et perpetua gaudia commorantur. Tunc mater : Volebam, inquit, modò eum videre in illa gloria consistentem. Putasne agnoscere me habeat, eo quòd genitrix ejus fuerim aliquando? Et Vigilantius : Si feceris quæ scripta sunt in hoc libro, quem mihi dereliquit sanctus Epictetus et Astion, et credideris ex toto corde in Jesum Christum regem ipsius, in quem et iste credidit, poteris eum videre. Sin verò nolueris credere, impossibile est ut tu illum videas, vel matrem suam nominet aliquando, eo quòd incredula exstitisti in mandatis Patris ipsius. Et mater : Ecce, inquit, pater ipsius iste est. Vigilantius respondit : Verùm Pater ejus ille est qui et Dominus, cum quo nunc demoratur, qui et tanta bona et in futura beatitudine condonavit : de quo scriptum est : *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.*

LI. Igitur cùm per unam septimanam inter se disputarent et Christi mirabilia dicerent ad invicem et libenter audirent, Dominicâ die adveniente, ambo pariter crediderunt in Christum. Quos assumens Vigilantius, perduxit ad quemdam presbyterum sanctum, nomine Bonosum, qui persecutionis atrocitatem devitans, in quodam secreto loco occultè degebat. Qui orans pro eis et catechizans eos, eàdem horâ catechumenos fecit. Igitur cùm inde egressi fuissent, cœperunt dicere ad Vigilantium : Ecce adimplevimus ea quæ in libro illo quem nobis dedisti continentur : veni modò, et thesau-

rum illum ostende nobis, quem Astion noster, ut ipse affirmâsti, tibi commendavit. Et Vigilantius : Sequimini me, ego eum vobis sinè mora aliqua demonstrabo. Et cùm sol declinâsset, assumens eos Vigilantius, foràs civitatem cum illis egreditur. Et pervenientes ad sepulcrum Sanctorum, admonet eos secum totam noctem in orationibus vigilare.

LII. Cùmque jam aurora ascenderet, et lucere inciperet dies, ecce vident subitò circa se lumen refulsisse immensum, ac nimium suavitatis odorem fragrare, sanctosque Martyres, qui jam dormierant, in corpore juxta se consistere, ac Dominum secum collaudare. Tunc sanctus Astion irruens in amplexibus matris suæ, cœpit osculari eam, dicens : Bene advenisti ex Orientis partibus, ô discipula Christi, et mea mater Marcellina. Similiter et beatissimus Epictetus apprehenso capite viri ejus, exosculabatur eum, dicens : Lætare in Domino, ô dulcissime frater Alexander, eo quòd dignus habitus es in numero fidelium deputari, et perennem beatitudinem promereri. Sed et ad Vigilantium dixerunt : Gaude et tu in Domino, ô dulcissime frater Vigilanti, eo quòd dignus effectus es ut impleatur in te, quod scriptum est : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operit multitudinem peccatorum.*

LIII. Tunc sanctus Astion hoc modo cœpit dicere ad matrem : O dulcissima ac benedicta domina mea mater, illa omnia quæ in sacrosancto Evangelio Christi Domini nostri scripta sunt, vera sunt et firma. Festina ergò ea sinè mora aliqua adimplere, ut ea quæ illic scripta sunt consequi promerearis. Igitur portionem mihi de tua substantia obtingentem, pro tua salute pauperibus divide, ut sic merearis cum justitiæ

corona et bonis operibus decorata ad nos pervenire. Et mater : Bene, inquit, haberis a Rege tuo, seu a familiaribus ejus, dulcissime fili ? Respondit Astion : Intantum dego bene, ut qualiter tibi exponam nesciam ; filium namque suum Dominus ac Deus noster ex servo per suam gratiam me adoptavit, in civitate sua mansionem mihi tribuit, in palatio suo militare me fecit, inter senatores maximam dignitatem mihi condonavit, paradisi amœnitatem mihi ac delicias tradidit. Sed et ministri ejus tanquam de suis me habere dignati sunt ac diligunt. Pergo namque cum eis per singulos dies ad visitandum infirmos, ad elevandum elisos, ad illuminandum cæcos, ad salvandum periclitantes in mari, ad expugnandum gentes barbaras præliantes in terra, ad consolandum mœstos, ad defendendum impotentes, atque effugandos dæmones de obsessis corporibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi. Sed et quotidie de vobis mihi præcipiunt, dicentes : Admone patrem tuum et matrem, ut ad hæc perveniant loca.

LIV. Et mater : Agnoscunt itaque nos, fili mi ? Respondit sanctus Astion, et dixit : Nimiùm vos diligunt et agnoscunt, domina mater : tantùm si vestra voluntas est agnoscere eos, ut ad illam beatitudinem sinè aliqua dubitatione possitis pervenire. Et mater, præ nimio gaudio feriens pectus suum, dicebat : Putas quandoque infelix et misera illuc perveniam ? Et beatissimus Astion respondit : Si credideris perfectè in Jesum Christum Dominum ac Deum nostrum, quemadmodum credidit Vigilantius, atque omnia bona tua distribueris indigentibus, sinè dubio et vivere et exsultare habes mecum in illa, in qua et ego dego, beatitudine sempiterna. Cùmque his et hujuscemodi verbis athletæ Christi instructi essent, recesserunt ab eis.

LV. Igitur cùm quadragesima dormitionis eorum dies illuxisset, et Christi pontifex Evangelicus in urbem Almiridensium devenisset, assumens eos Vigilantius unà cum sancto presbytero Bonoso, ad eum perduxerunt; exponentesque illi per ordinem cuncta quæ acta fuissent, rogabant ut in numero fidelium eos Christo consecraret. At ille nimiùm gavisus in Domino, assumens eos, sacramentum Baptismi tradidit. Et exsultans cum eis per dies octo, in aliam civitatem, quæ in proximo habetur, remeavit. Cùmque sacerdos Domini inde remeâsset, taliter ad Vigilantium Alexander et Marcellina dicere cœperunt : Multa beneficia tua erga nos habentur, ô dilectissime et nimiùm nobis amabilis frater, quòd per tuam salutiferam doctrinam jugum diaboli meruimus evadere, et ad Christi Salvatoris nostri notitiam pervenire. Igitur nihil aliud est de te pronuntiandum, nisi quòd unus ex intimis Dei amicis haberis. Et hæc dicentes, tam eum quàm sanctum ac venerabilem presbyterum Bonosum ducentes secum, ad propriam civitatem hilares animo et perfecti in Domino remeârunt; atque universa bona sua egentibus distribuentes, glorificabant Deum Patrem omnipotentem, qui eos de tenebris ad cognitionis suæ lumen perducere dignatus est.

Pertulerunt autem martyrium sancti atque athletæ Christi, Epictetus presbyter et Astion monachus in Almiridensium civitate, octavâ die mensis julii, temporibus Diocletiani tyranni, sub duce Latroniano [a]; secundùm nos verò, regnante in cœlis Jesu Christo Salvatore nostro, quem decet gloria et imperium unà cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Leur martyre est fixé à l'an 290.

SANCTI PATRES IN EREMIS.

PROLOGUS.

Frequenter ac sæpius a me, fratres, flagitatis ut vobis gratià ædificationis, regressus de partibus transmarinis, edisseram meæ peregrinationis historiam : vel qualiter in Oriente fides Christi floreat, quæ sit principum pax, quæ sanctorum quies, quæ instituta monachorum, quæ eremitarum vita vel conversatio ; si vel in eremo vivere Christianis licet, quantisque signis ac virtutibus in servis suis Christus operetur, quemadmodum etiam mihi prospera navigatio fuerit, qui vel quò me iter terrenum perduxerit. Vestris ergò adjutus orationibus faciam ut desiderare vos video, et quæso ut libentissimè ad ea quæ narro aurem accommodetis [a].

CAPUT PRIMUM.

De monacho solitario qui in finibus Cyrenorum in parvo tugurio commanebat.

I. Ante hoc triennium, quo tempore hinc [b] abii, ubi a Narbona [c] navim solvimus, quinto die portum Africæ intravimus, adeò prospera Dei nutu navigatio fuit. Libuit

[a] Sever. Sulpic. *Dialog.* I, c. 1, et *Vit. Patrum*, p. 814.

[b] Postumien, disciple de saint Martin, raconte à Sulpice Sévère et à son ami Gallus son voyage dans les déserts d'Orient. Nous devons ce charmant récit à Sulpice Sévère.

[c] Ville de France, dans le département de l'Aude.

animo adire Carthaginem [a], loca visitare sanctorum, et præcipuè ad sepulcrum Cypriani martyris adorare [b]. Quinto decimo igitur die ad portum regressi, profectique in altum Alexandriam petentes, reluctante Austro, penè in Syrtim [c] illati sumus : quod providi nautæ caventes, jactis anchoris navim sistunt. Sub oculis autem terra continens erat, in quam scaphis egressi, cùm vacua omnia ab humano cultu cerneremus, ego studiosus explorandorum locorum, longiùs processi.

Tribus ferè a littore millibus, parvum tugurium inter arenas conspicio, cujus tectum, quasi carina navis, erat contiguum terræ, satìs firmis tabulis constructum. Non quòd ibi imbrium ulla vis timeatur; fuisse autem illic pluviam nec aliquando quidem auditum est; sed quòd ventorum tanta vis est, ut si quando vel clementiore cœlo aliquantùm spirare flatus cœperit, majus in illis terris quàm in ullo mari naufragium sit. Nulla ibi germina, sata nulla proveniunt : quippe in instabili loco arentibus arenis, ad omnem motum ventorum cedentibus. Verùm ubi adversa quædam a mari promontoria ventis resistunt, terra aliquantulùm solidior herbam raram atque hispidam gignit : ea ovibus est pabulum satìs utile.

Incolæ loci illius lacte vivunt. Qui solertiores sunt, vel (ut ita dixerim) ditiores, hordeaceo pane utuntur. Et ibi sola messis est quæ, celeritate proventûs, per

[a] Célèbre ville d'Afrique, rivale de Rome.

[b] Le mot *adorare* se prend très-souvent dans le sens de *venerari*, honorer.

[c] Les anciens donnaient le nom de Syrte à deux golfes de la Méditerranée, sur la côte septentrionale d'Afrique, entre l'Égypte et le cap Hermæum. Le premier, appelé *Grande Syrte*, est aujourd'hui le golfe de Sidre; le second, appelé *Petite Syrte*, est le golfe de Cabès. Ils sont dangereux.

naturam solis sive aeris, ventorum casus evadere solet. Quippe fertur a die jacti seminis, trigesimo die maturescere. Consistere autem ibi homines non alia ratio facit, quàm quòd omnes tributo liberi sunt. Extrema siquidem Cyrenorum[a] ora est deserto illi contigua, quod inter Ægyptum et Africam interjacet, et per quod olim Cato Cæsarem fugiens duxit exercitum.

Ergò ut ad tugurium illud, quod eminus conspexeram, pertendi, invenio ibi senem in veste pellicea, molam manu vertentem. Consalutatus, accepit nos benignissimè. Ejectos nos in illud littus exponimus, et ne statim repetere cursum possemus, maris mollitie detineri. Egressos in terram, ut est mos humani ingenii, naturam locorum cultumque habitantium voluisse cognoscere; Christianos nos esse, id præcipuè quærere, an essent aliqui inter illas solitudines Christiani.

Tunc verò ille flens præ gaudio, ad genua nostra provolvitur, iterumque ac sæpius nos deosculans, invitat ad orationem. Deinde expositis in terram ferinis pellibus, facit nos discumbere; apponit prandium sanè locupletissimum, dimidium panem hordeaceum. Eramus autem nos quatuor, ipse erat quintus. Fasciculum herbæ etiam intulit, cujus nomen mihi excidit, quæ menthæ similis est, exuberansque foliis saporem mellis præstabat. Hujus prædulci admodum suavitate et delectati sumus et satiati. Septem enim diebus apud illum fuimus.

Posterà igitur die, cùm aliqui ex incolis ad nos confluere cœpissent, cognoscimus illum hospitem nostrum esse presbyterum, quod summâ nos dissimulatione ille celaverat. Deinde cum ipso ad ecclesiam processimus, quæ ferè duobus millibus a conspectu nostro, inter-

[a] La Cyrénaïque, province de l'Afrique septentrionale, dont Cyrène était la capitale.

jectu montis, exclusa aberat. Erat autem vitibus texta virgultis, non multò ambitiosior quàm nostri hospitis tabernaculum, in quo vix quis, nisi curvus, poterat consistere. Cùm hominum mores quæreremus, illud præclarum animadvertimus, nihil eos neque vendere, neque emere. Quid sit fraus atque furtum nesciunt: aurum atque argentum neque habent, neque habere cupiunt. Nam cùm ego presbytero illi decem aureos obtulissem, refutavit. Et cùm nollet eos accipere, aliquantulùm vestimentorum ei indulsimus. Quod cùm ille benignè accepisset, revocantibus nos ad mare nautis, discessimus ab eo.

CAPUT II.

De dictis Origenis, quòd hæretica sint.

Prospero igitur cursu, septimo die Alexandriam pervenimus, ubì fœda inter episcopos atque monachos certamina gerebantur, ex ea occasione vel causa, quòd congregati in unum sæpius sacerdotes, frequentibus decrevisse synodis videbantur, ne quis Origenis libros legeret aut haberet, qui tractator sanctarum Scripturarum peritissimus habebatur, sed episcopi quædam in libris illius insaniùs scripta memorabant. Quæ assertores Origenis non ausi defendere, ab hæreticis potiùs fraudulenter inserta dicebant; et ideo non propter illa quæ in reprehensionem meritò vocarentur, etiam reliqua esse damnanda. Adversùm hoc episcopi obstinatiùs renitentes, pro potestate cogebant recta etiam universa cum pravis et cum ipso auctore damnare; respuendamque esse penitùs lectionem quæ plùs esset nocitura insipientibus quàm profutura sapientibus. Me quidem episcopus illius civitatis benignè admodum, et meliùs quàm opinabar, excepit, secumque tenere

tentabat. Sed non fuit animus ibi consistere, ubi recens fraternæ cladis fervebat invidia.

CAPUT III.

De conversatione Hieronymi Jerosolymitani.

Igitur inde egressus, Bethleem oppidum petii, quod ab Jerosolymis sex millibus separabatur. Ab Alexandria autem sedecim mansionibus abest ecclesia loci illius, quam Hieronymus presbyter regebat. Nam parochia est episcopi qui Jerosolymam tenet. Mihi jam pridem Hieronymus, superiore illâ meâ peregrinatione compertus, facilè obtinuerat ut nullum præter illum mihi expetendum rectiùs arbitrarer. Vir enim præter fidei meritum dotemque virtutum, non solùm latinis atque græcis, sed et hebraicis etiam litteris eruditus est, ut se illi in omni scientia nemo audeat comparare.

Sex menses apud ipsum fui conversatus. Cui jugis adversùm malos pugna perpetuumque certamen concivit odia perditorum. Verè fateor, pinxisse mihi videtur in aliquibus opusculis vitia multorum [1], imò quòd nihil penitùs omisit quod non carperet, laceraret, exponeret; præcipuè avaritiam, nec minùs vanitatem insectatus est. Multa de superbia, non pauca de superstitione disseruit. Oderunt eum hæretici, quia eos impugnare non desinit. Oderunt eum mali, quia vitia eorum insectatur et crimina. Sed planè eum boni homines admirantur et diligunt. Nam qui eum hæreticum esse arbitrantur, insaniunt.

Verè dixerim, catholica hominis scientia, sana doctrina est: totus semper in lectione, totus in libris est. Non die, non nocte quiescit; aut legit aliquid semper,

[1] Hier. *Epist. 22 ad Eustochium, de custod. Virgin.*

aut scribit. Quod nisi mihi fuisset fixum animo et promissum, Deo teste, antè propositum eremum adire, vel exiguum temporis punctum a tanto viro discedere noluissem. Huic ergò traditis atque commissis omnibus meis omnique familiâ, quæ me contra voluntatem animi mei secuta tenebat implicitum, liber egressus sum ad Alexandriam. Visitatis ibi fratribus, ad superiorem inde Thebaidam, id est ad Ægypti extrema contendi. Ibi enim vastæ patentis eremi solitudinis plurimùm ferebantur habere monachorum. Longum est, si omnia cupiam referre quæ vidi : pauca namque perstringam.

CAPUT IV.

Quòd abbates fratribus suis eorum licentiâ in eremo constitutis victum administrant.

Haud longè ab eremo contigua Nilo, multa sunt monasteria. Habitant in uno loco plerumquè centeni, quibus summum jus est sub abbatis imperio vivere, nihil arbitrio suo agere, per omnia ad nutum illius potestatemque pendere. Ex his ergò si qui majorem virtutem mente conceperint, ut acturi solitariam vitam se ad eremum conferant, non nisi permittente abbate discedunt. Hæc illorum prima virtus est, parere alieno imperio. Transgressis ergò ad eremum abbatis illius ordinatione, panis et quilibet alius cibus ministratur.

CAPUT V.

Quòd frater in eremo pascitur pane cœlico.

Casu per illos dies quibus illuc adveneram, cuidam solitario qui nuper ad eremum secesserat, neque ampliùs ab hoc monasterio quàm sex millibus tabernaculum sibi constituerat, panem abbas per duos pueros miserat. Quorum major habebat ætatis annos quinde-

cim, minor duodecennis erat. His ergò inde redeuntibus, aspis miræ magnitudinis venit obviàm : cujus occursu nihil perterritis, ubi ante pedes eorum venit, quasi incantata carminibus, cærulea colla deposuit. Minor ex pueris manu eam apprehensam ac pallio involutam ferre cœpit. Deinde monasterium quasi victor ingressus, in occursum fratrum captivam bestiam, resoluto pallio, non sinè jactantiæ tumore deposuit.

Sed cùm infantium fidem atque virtutem cæteri prædicarent, abbas ille altiori consilio, ne infirmior ætas insolesceret, utrumque virgis compescuit, multùm objurgatos cur ipsi quod per eos operatus fuerat Dominus prodidissent; opus illud non suæ fidei, sed divinæ fuisse virtutis ; discerent potiùs Deo in humilitate servire, non in signis et virtutibus gloriari, quia melior esset infirmitatis conscientia virtutum vanitate. Hoc ubi ille frater audivit solitarius, et periclitatos infantulos serpentis occursu, et ipsos insuper multa verbera victo serpente meruisse, abbatem obsecrat ne sibi post hæc ullus panis aut cibus aliquis mitteretur.

Jamque octavus dies fuerat emensus quo se homo Christi infra periculum famis ipse concluserat. Arebant membra jejunio, sed deficere mens cœlo intenta non poterat. Corpus inediâ fatiscebat, fides firma durabat. Cùm interim admonitus abbas ille per Spiritum ut discipulum visitaret, piâ sollicitudine cognoscere cupiens quâ vitæ substantiâ vir fidelis aleretur, qui ministrari sibi panem ab homine noluisset, ad requirendum eum ipse abbas proficiscitur. At ille, ubi eminus senem venire conspexit, occurrit ei obviàm , agit gratias, ducit ad cellulam. Cùm ingressi pariter ambo , conspiciunt palmiceam sportam , calido pane congestam, foribus affixam de poste pendere ; ac primùm panis calidus sen-

titur odore, tactu verò ac si antè paululùm foco esset ereptus, ostenditur, ægyptii tamen panis forma non cernitur.

Obstupefacti ambo, munus cœleste cognoscunt, cùm ille hoc abbatis adventu præstitum fateretur, abbas verò illius fidei ac virtuti adscriberet; ita ambo cœlestem panem cum magna exsultatione fregerunt. Quod cùm abbas ad monasterium post regressus fratribus retulisset, tantus omnes incenderat ardor animarum, ut certatim ad eremum et sacras solitudines ire properarent.

In hoc monasterio duos ego jam senes vidi qui per quadraginta annos ibi degere, ita ut nunquam inde discesserint, ferebantur. Siquidem id de eorum virtutibus, et abbatis ipsius testimonio, et omnium fratrum audierim sermone consono celebrari, quòd unum eorum sol nunquam vidisset epulantem, alterum nunquam vidisset iratum. Sed quia unius eremitæ cognovistis virtutem, referam vobis adhuc pauca de pluribus.

CAPUT VI.

Quòd leæna tanquam animal mansuetum a sene escam cepit.

Ego ubi primam partem eremi ingressus sum, duodecim ferè a Nilo millibus (habebam autem unum ex fratribus ducem locorum peritum) pervenimus ad quemdam senem monachum, sub radice montis habitantem. Ibi, quod in illis locis rarissimum est, puteus erat. Bovem unum habebat, cujus hic erat totus labor, impulsâ rotali machinâ aquam producere; nam mille aut ampliùs pedum profundum putei ferebatur. Hortus et illic erat multis oleribus copiosus. Id quidem contra naturam eremi, ubì omnia arentia, exusta solis ardoribus, nullius unquam seminis vel exiguam radicem ferunt. Verùm hoc

sancto illi labor cum pecude communis, et propria præstabat industria; frequens enim irrigatio aquæ tantam pinguedinem arenis dabat, ut mirum in modum vivere atque fructificare hortuli illius olera videremus. Ex his ergò unà cum domino suo bos ille vivebat; nobis quoquè ex ea copia cœnam sanctus ille dedit.

Post cœnam autem, jam inclinante vesperâ, invitat nos ad arborem palmæ, cujus interdum pomis uti solebat, quæ ferè duobus millibus aberat. Nam hæ tantùm in eremo arbores, licèt raræ, habentur tamen : quod utrùm solers antiquitas procuraverit, an solis natura gignat, ignoro : nisi Deus præscius futurorum habitandam quandoque sanctis eremum, hæc servis suis præparaverit.

Ergò ubi ad illam, ad quam nos hospes noster ducebat, arborem pervenimus, leonem ibi offendimus. Quo viso, ego et ille dux meus intremuimus; sanctus ille incunctanter accessit; nos, licèt trepidi, secuti sumus. Fera, ab eo imperata, modesta discessit et constitit, dum ille attigua ramis humilioribus poma decerperet. Cùmque palmis plenam manum obtulisset, occurrit bestia, accepitque tam liberè quàm nullum animal domesticum. Et cùm comedisset, abscessit; nos hæc intuentes, et adhuc trementes, facilè potuimus agnoscere quanta in illo virtus fidei, et quanta in nobis esset infirmitas.

CAPUT VII.

Quòd lupa a sene pascitur; furti rea veniam precatur.

Alium atque singularem virum vidimus, in parvo tugurio, in quo non nisi unus recipi posset, habitantem. Huic lupa solita erat astare cœnanti, nec facilè unquam bestia fallebatur, quin illi ad legitimam horam refectionis occurreret, et tam diù pro foribus exspectaret, do-

nec ille panem, qui in cœna supererat, offerret. Illa manum ejus lambere solita, atque ita quasi impleto officio et præstitâ consolatione discedebat. Sed fortè accidit ut sanctus ille, dum fratrem qui ad eum venerat deducit abeuntem, diutius abesset, et non nisi sub nocte remearet, interim bestia ad consuetum illud tempus cœnæ occurreret; vacuam cellam, cùm familiarem patronum abesse sentiret, ingressa est, curiosiùs explorans ubinam esset habitator.

Casu contigua cum panibus quinque palmicea fiscella pendebat : ex his unum sumit et devorat, deinde perpetrato scelere discessit. Regressus eremita, vidit sportulam dissolutam, non constante panum numero. Damnum rei familiaris intelligit, ac prope limen panis assumpti fragmenta cognoscit. Sed non erat incerta suspicio quæ furtum persona fecisset. Ergò cùm sequentibus diebus secundùm consuetudinem bestia non veniret, nimirum audacis facti conscia ad eum venire dissimulans cui fecisset injuriam, ægrè patiebatur eremita se alumnæ solatio destitutum. Postremò illius oratione revocata, septimum post diem affuit, ut solebat, ante fores cœnanti.

Sed ut facilè cerneres verecundiam pœnitentis, non ausa propiùs accedere, dejectis profundo pudore in terram luminibus, quod palàm licebat intelligi, quamdam veniam precabatur. Quam illius confusionem miseratus eremita, jubet eam propiùs accedere, ac manu blandâ caput triste permulcet; deinde pane duplicato ream suam refecit : ita indulgentiam consecuta, officii consuetudinem deposito mœrore reparavit. Intuemini, quæso, Christi etiam in hac parte virtutem, cui sapit omne quod brutum est, cui mite est omne quod sævit : lupa officium præstat, bestia furti crimen agnoscit, lupa

conscio pudore confunditur ; vocata adest, caput præbet, et habet sensum indultæ sibi veniæ, sicut pudorem gessit errati. Tua hæc virtus, Christe ; tua hæc sunt, Christe, miracula. Etenim quæ in tuo nomine operantur servi tui, tua sunt mirabilia; et in hoc ingemiscimus, quòd majestatem tuam feræ sentiunt, homines non verentur. Ne cui autem hoc incredibile videatur, majora adhuc memorabo. Fides Christi adest me nihil fingere, sed quæ mihi bene comperta sunt explicabo.

CAPUT VIII.

Quòd quinque catuli leonum cæci per anachoretam illuminati sunt.

Habitant plerique in eremo sinè ullis tabernaculis, quos anachoretas [a] vocant. Vivunt herbarum radicibus, nullo unquam certo loco consistunt, ne ab hominibus visitentur. Ad quemdam igitur hoc ritu atque hâc lege viventem, duo ex Nitria [b] monachi, licèt longè diversâ regione, tamen quia olim ipsis in monasterii conversatione charus et familiaris fuisset, auditis ejus virtutibus, tetenderunt. Quem diù multùmque quæsitum, tandem mense septimo repererunt in extremo illo deserto quod est Memphis [c] contiguum demorantem, quas ille solitudines jam per annos duodecim dicebatur habitare. Qui, licèt omnium hominum vitaret occursum, tamen

[a] On distingue deux sortes de solitaires : les Anachorètes et les Cénobites. Les premiers, dont saint Paul ermite est le patriarche, vivaient absolument seuls. Les seconds, qui reconnaissent Antoine pour leur père, vivaient en communauté. Les *Laures* de la Palestine réunissaient ce double genre de vie. Les religieux qui les habitaient étaient seuls pendant la semaine et se réunissaient le dimanche. On trouve encore un vestige de cèt institut dans l'ordre des Chartreux.

[b] Désert de la Basse-Egypte, voisin de l'ancienne ville de Nitrie.

[c] Ancienne ville d'Egypte, sur le Nil, aujourd'hui ruinée. A deux lieues de là sont les Pyramides.

agnitis fratribus non refugit, seque charissimis per triduum non negavit.

Quarto die aliquantulùm progressus, cùm prosequeretur abeuntes, leænam miræ magnitudinis ad se venire conspiciunt. Bestia, licèt tribus repertis, non incerta quem peteret, anachoretæ pedibus advolvitur, ac deinde præcedentem sequuntur. Nam illa præiens et subinde restans, in eos intendebat ut facilè posset intelligi id eam velle, ut quò illa ducebat anachoreta sequeretur. Quid multa ? ad speluncam bestiæ pervenitur, ubì illa adultos jam quinque catulos malefeta nutriebat. Qui ut clausis luminibus ex alvo matris exierant, cæcitate perpetuâ tenebantur. Quos singulos de rupe prolatos, ante anachoretæ pedes mater exposuit. Tunc demum sanctus advertit quid bestia postularet ; invocatoque Christi nomine, contrectavit manu clausa lumina catulorum ; ac statim cæcitate depulsâ, apertis oculis bestiarum diù negata lux patuit. Ità fratres illo anachoretâ, quem desideraverant, visitato, fructuosâ laboris sui mercede ad monasterium redierunt, et fidem sancti gloriamque Christi quam ipsi viderant enarraverunt.

CAPUT IX.

Frater quidam ibicis exemplo didicit quid de herbis edere, quidve respuere deberet.

Fuit et alius in illis regionibus anachoreta, qui in ea parte quæ est Syenes[a] habitabat. Hic cùm primùm se ad eremum contulisset, herbis herbarumque radicibus, quas prædulcis interdum et saporis eximii fert arena, victurus, ignarus germinis eligendi, nociva plerumquè

[a] Syène, aujourd'hui Assouan, ville de la Thébaïde méridionale, sur le Nil ; séjour du poète Juvénal exilé, et théâtre d'une victoire remportée sur les Mamelucks par les Français en 1799.

carpebat; nec erat facile vim radicum sapore discernere, quia omnia æquè dulcia, sed pleraque occultiore naturâ virus lethale cohibebant. Cùm ergò edentem vis interna torqueret, et immensis doloribus vitalia universa quaterentur, ac frequens vomitus cruciatibus non ferendis ipsam animæ sedem, stomacho jam fatiscente, dissolveret, eremita omnia penitùs quæ essent edenda formidans, nihil jam attrectare aut gustare audebat. Septimum quoquè jejunus diem, spiritu jam deficiente, ducebat, cùm ad eum fera, cui ibicis est nomen, accessit : huic propius astanti, fasciculum herbarum, quem collectum pridie attingere eremita non audebat, objecit. Sed fera quæ virulenta erant ore discutiens, quæ innoxia noverat eligebat. Ita vir sanctus ejus exemplo quid edere, quid respuere deberet edoctus, et periculum famis evasit, et herbarum venena vitavit.

CAPUT X.

Frater quidam, quinquaginta annis in monte Sina constitutus, non patitur aliorum fratrum accessus.

Sed longum est de omnibus qui eremum incolunt comperta nobis memorare. Annum integrum et septem ferè menses intra solitudinem constitutus exegi, sæpius tamen cum illo sene qui puteum et bovem habuit habitavi. Duo beati Antonii monasteria adii, quæ hodieque ab ejus discipulis incoluntur. Ad eum etiam locum in quo beatissimus Paulus primus eremita est diversatus, accessi : jugum Sina [a] montis vidi, cujus cacumen, cœlo penè contiguum, nequaquam adiri potest. Inter hujus montis secessus anachoreta esse aliquis ferebatur, quem diù multùmque quæsitum videre non potui. Qui ferè jam ante quinquaginta annos a conver-

[a] Le célèbre mont Sinaï, dans l'Arabie.

satione humana remotus erat. Hic itaque quoties eum religiosi viri adire voluerunt, cursu rapido avia petens, occursum fugiebat humanum. Uni tantummodo ferebatur se ante quinquennium præbuisse videndum, qui, credo, potenti fide id obtinere promeruit. Cui inter multa colloquia percontanti cur homines tantopere fugeret, respondisse ille perhibetur : Qui ab hominibus frequentatur, non potest ab angelis visitari. Unde non immeritò receptâ opinione multorum, fama vulgaverat sanctum illum ab angelis visitari.

Ego autem a Sina monte digressus, ad Nilum[a] flumen regressus sum, cujus ripas frequentibus monasteriis consertas utrâque ex parte lustravi. Plerumquè vidi, ut dudum dixeram, uno in loco habitare centenos, sed et bina et terna millia in iisdem viculis agere constabat. Nec sanè ibi minorem putetis diversantium in multitudine monachorum esse virtutem, quam eorum esse cognovistis qui se ab humanis cœtibus removerunt. Præcipua, ut jam dixi, et prima ibi virtus, obedientia. Neque enim ibi aliter quis adveniens a monasterii abbate suscipitur, quàm qui tentatus fuerit et probatus, nullum unquam recusaturus, licèt arduum et difficile, abbatis imperium.

CAPUT XI.

Obedientiæ incredibilis magna miracula.

Referam vobis duo incredibilis obedientiæ magna miracula. Igitur cùm quidam frater, sæculi actibus abdicatis, monasterium magnæ dispositionis ingressus, suscipi se rogaret in congregationem, abbas cœpit ei multa proponere : graves esse illius disciplinæ

[a] Fleuve qui, par ses inondations régulières, fait la richesse de l'Égypte.

labores, sua verò dura imperia, quæ nullius facilè posset implere patientia; aliud potiùs monasterium, ubi facilioribus legibus viveretur, expeteret, et non tentaret aggredi quod non posset adimplere. Ille verò his terroribus nihil permoveri, sed magis omnem obedientiam ita polliceri cœpit, ut si eum abbas in ignem ire præciperet, non recusaret intrare.

Quam illius professionem ubi abbas accepit, non cunctatus probare, jubet eum in clibanum, qui coquendis panibus parabatur, intrare. At ille non distulit parere præcepto, sed statim medias flammas nihil cunctatus ingressus est. Quæ mox tam audaci fide victæ, velut illis quondam Hebræis pueris, cesserunt, et confestim fugit incendium. Et ipse qui ingressus est et putabatur arsurus, velut frigido rore perfusum se esse miratus est. Sed quid mirum, si tuum, Christe, tironem ignis ille non tetigit, ut nec abbatem pigeret dura mandâsse, nec discipulum pœniteret obedientiam explêsse? Hinc ergò intelligendum est quantum obedientiâ obtinere apud Deum mereamur, dum ille qui eo quo advenerat die tentatur infirmus, per agilitatem obedientiæ perfectus inventus est. Meritò felix, meritò gloriosus probatus obedientiâ, glorificatus est passione.

CAPUT XII.

Aliud miraculum obedientiæ.

Quidam itidem frater in eodem monasterio ad eumdem abbatem recipiendus advenerat. Cùm prima ei lex obedientiæ proponeretur, ac perpetem polliceretur ad omnia vel extrema patientiam, casu abbas storacinam virgam aridam manu gerebat. Hanc fixit in terram, atque illi advenæ id operis injunxit, ut tam diù virgulæ aquam irriguam ministraret, donec (quod contra natu-

ram erat) virga arida in solo arente viresceret. Subjectus ille frater duræ legis imperio, aquam propriis humeris quotidie convehebat, quæ a Nilo flumine per duo ferè millia petebatur. Jamque emenso anni spatio, labor non cessabat operantis : de fructu operis spes esse non poterat, tamen obedientiæ virtus in labore durabat. Sequens quoquè annus vano labore tantum effectum fratris eludit. Tertio demum anno, succedentium temporum labente curriculo, cùm neque nocte neque die aquarius ille cessaret, virga floruit. Ego ipse ex illa virgula arbusculam vidi, quæ hodieque intra atrium monasterii ramis virentibus quasi in testimonium manens, quantum obedientia meruit, et quantum fides posset, ostendit.

CAPUT XIII.

Dæmonia ejiciens etiam a dæmone possidetur, fine tamen salubri restituitur.

Quidam ex sanctis Patribus fugandorum de corporibus obsessis dæmonum incredibili præditus potestate, multa signa faciebat. Non solùm enim præsens, neque verbo tantùm, sed et absens quoquè, interdum cilicii sui fimbriis aut epistolis missis obsessa corpora curabat. Hic ergò mirum in modum frequentabatur a populis ex multis locis ad eum venientibus. Taceo de minoribus; præfecti, comites, atque diversarum judices potestatum, præ foribus illius sæpè jacuerunt. Hic enim omni potu in perpetuum penitùs abstinuit, ac pro cibo septem tantùm caricis sustentabatur.

Interea sancto viro, ut ex virtute honor, ita ex honore vanitas cœpit subrepere. Quod malum ubi ille primùm potuit in se sentire grassari, diù multùmque discutere conatus est, sed repellere penitùs non potuit.

Ubique nomen ejus dæmones fatebantur; excludere a se confluentem populum non valebat. Virus interim latens serpebat in pectore, et cujus nutu ex aliorum corporibus dæmones fugabantur, seipsum occultis cogitationibus vanitatis purgare non poterat. Totis igitur precibus conversus ad Dominum, oravit, ut, permissâ in se diaboli potestate, similis illis fieret quos ipse curaverat. Quid multa? Ille præpotens, ille signis atque virtutibus toto Oriente vulgatus, ille ad cujus limina populi antè confluxerant, correptus a dæmone est; ac retentus in vinculis, omnia illa quæ energumeno solent fieri perpessus, quinto demum mense purgatus est non tantùm dæmone, sed quod illi erat utilius atque optatius, etiam vanitate.

CAPUT XIV.

De habitu vel vestimento Ægyptiorum monachorum.

Sunt præterea quædam in ipso Ægyptiorum habitu non tantùm ad curam corporis quantùm ad morum formulam congruentia. Cucullis namque perparvis indesinenter utuntur diebus ac noctibus, scilicet ut innocentiam et simplicitatem parvulorum jugiter custodire etiam imitatione ipsius velaminis commoneantur.

Colobiis quoquè lineis induuntur quæ vix ad cubitos usque pertingunt, nudas de reliquo circumferunt manus, ut amputatos eos habere actus et opera mundi hujus suggerat abscissio manicarum.

Post hæc angusto palliolo tam amictûs humilitate quàm vilitate pretii, colla pariter atque humeros tegunt, quod mafortes tam nostro quàm ipsorum nuncupatur eloquio.

Ultimùm est habitus eorum pellis caprina, quæ melotes appellatur. Qui tamen habitus pellis caprinæ significat mortificata membra omni petulantiâ carnalium pas-

sionum, debere eos in summa virtutum gravitate consistere.

Calceamenta quoquè, velut interdicta Evangelico præcepto recusantes [1], cùm infirmitas corporis vel matutinus rigor hiemis sævit, seu meridiani æstûs fervor exegerit, tantummodo muniunt pedes. Quibus tamen caligis quanquam licitò utantur, ut pote Domini mandato concessis [2], nequaquam tamen pedibus eas inhærere permittunt, cùm accedunt ad celebranda seu ad percipienda sacrosancta mysteria, illud etiam existimantes secundùm litteram custodiri debere, quod dicitur ad Moysen et ad Jesum filium Nave : *Solve corrigiam calceamenti tui, locus enim in quo stas terra sancta est* [3].

CAPUT XV.

De canonico orationum modo, et perfectâ abrenuntiatione sæculi.

Itaque per universam Ægyptum et Thebaidam, ubicumque habentur monasteria, legitimum orationum modum in vespertinis conventibus seu nocturnis vigiliis tenent. Non enim illic quisquam congregationi fratrum interesse permittitur, nisi priùs universis facultatibus suis reddatur extraneus. Et qui ingressus in congregationem fuerit, sic obedire cogitur cunctis, ut redeundum sibi secundùm sententiam Domini ad infantiam pristinam noverit, nihil sibi consideratione ætatis vel annorum numerositate præsumens, quam in sæculo inaniter consumptam se reputat perdidisse ; sed pro rudimentorum merito et tirocinii novitate, quam se gerere in Christi militia recognoscit, subdere se etiam junioribus compellitur.

Igitur per universam (ut diximus) Ægyptum duode-

[1] Matth. et Luc. x. — [2] Act. XII ; Marc. VI. — [3] Exod. III ; Josue V.

narius psalmorum numerus, tam in vespertinis quàm in nocturnis solemnitatibus custoditur, ita duntaxat, ut post ipsos psalmos duæ lectiones, una Veteris, alia Novi Testamenti, subsequantur. Qui modus antiquitus constitutus, idcirco per tot sæcula intemeratus perdurat, quia non humanâ adinventione statutus a senioribus affirmatur, sed cœlitus angelico ministerio Patribus antiquis fuisse delatus.

CAPUT XVI.

Quanta discretio et observantia in oratione tenenda sit.

Cùm igitur prædictas solemnitates, quas illi synaxeos vocant, celebraturi conveniunt, tantum præbetur a cunctis silentium, ut cùm in unum tam numerosa fratrum multitudo conveniat, nullius vox, excepto canentis, personet. In qua oratione non sputum emittitur, non exscreatio obstrepit, non oscitatio somnolenta trahitur; nullaque vox absque sacerdotis precem concludentis auditur. Cùm autem ille qui orationem collecturus est e terra surrexerit, ita (est) ut nullus nec antequam inclinetur ille, genuflectere, nec cùm ex terra surrexit, morari præsumat. Ideo enim orationes illi celeri fine concludunt, ne fortè immorantibus eis diutius, redundantia quædam sputi seu phlegmatis interrumpat orationis excessum; et idcirco dum adhuc fervet, velut de faucibus inimici velociter rapienda est. Qui cùm sit nobis semper infestus, tunc maximè assistit infestior, cùm contra se efferre nos Domino preces videt.

Quamobrem utilius censent breves quidem orationes, sed creberrimas fieri. Meliusque esse dicunt decem psalmi versus cum contritione cordis et cum rationabili assignatione cantare, quàm totidem psalmos cum confusione mentis effundere.

CAPUT XVII.

De opere manuum, et cur tertia, sexta et nona psallatur.

Ita namque ab eis incessanter operatio manuum privatim per cellulas exercetur, ut Psalmorum quoquè vel cæterarum Scripturarum studium per totum diei spatium jugiter meditantes, in his officiis quæ nos statuto tempore celebramus, totum diei tempus absumant.

Tertiam verò horam, et sextam, atque nonam[a], trinis psalmis quotidie finiunt. His enim tribus temporibus etiam Danielem prophetam quotidie, fenestris apertis in cœnaculo, preces Domino fudisse cognoscimus[1]. Nec immeritò hæc specialiùs tempora religiosis sunt officiis deputata, in his siquidem promissionum perfectio, et summa nostræ salutis est adimpleta.

Horâ namque tertiâ, repromissus olim per prophetas Spiritus sanctus super Apostolos descendit, linguarumque omnium eis scientiam dedit[2]. Horâ autem sextâ, immaculata hostia Dominus noster Jesus Christus oblatus est Patri, crucemque pro totius mundi salute conscendens, humani generis delevit peccata[3]. Eâdem quoquè horâ Petro in excessu mentis vocatio gentium, per submissionem vasis Evangelici cœlitus delati, et purificatio omnium generum animantium in eodem vase consistentium, delatâ ad eum voce divinitus revelatur, dicente ei : *Surge, Petre, occide et manduca*[4]. Quod vas quatuor initiis de cœlo submissum, non aliud quàm Evangelium designare manifestè cognoscitur.

Horâ verò nonâ Christus inferna penetrans, inextri-

[a] D'après la manière dont les anciens mesuraient les jours, ces heures correspondent à 9 heures du matin, à midi et à 3 heures du soir.

[1] Daniel. VI. — [2] Act. II. — [3] Coloss. II. — [4] Act. X.

cabiles tartari tenebras coruscatione sui splendoris exstinxit[1]; portasque æreas ejus effringens, et seras ferreas conterens, captivitatem sanctorum quæ clausa tenebatur, secum transvexit ad cœlos, igneâque rhomphæâ submotâ, antiquum incolam paradiso restituit. Eâdem quoque horâ Cornelius centurio in precibus persistens[2], commemorationem orationum et eleemosynarum suarum ante Deum factam ab angelo sibi loquente cognoscit.

Quibus testimoniis liquidò comprobatur non immeritò sanctis et apostolicis viris has horas religiosis obsequiis consecratas a nobis quoquè observari similiter oportere : qui nisi velut lege quâdam solvere hæc pietatis officia saltem statutis temporibus adigamur, totum diei spatium oblivione aut desidiâ vel vanis occupationibus involuti, absque orationis interpellatione consumamus.

CAPUT XVIII.

Cum quanta discretione et cautela suscipiantur in monasterio abrenuntiantes sæculo.

Cùm igitur quis renuntiaturus sæculi negotiis, in monasterium se suscipi rogaverit, non antè admittitur quàm diebus decem vel eo ampliùs pro foribus monasterii excubans, indicium perseverantiæ suæ, pariter humilitatis ac patientiæ demonstraverit. Cùmque omnium fratrum prætereuntium genibus provolutus, et ab universis refutatus atque despectus sit, quasi qui non causâ religionis, sed necessitatis obtentu monasterium optet intrare, injuriis quoquè multis affectus, experimentum dederit constantiæ suæ; et qualis futurus sit in tentationibus, opprobrii tolerantia declaraverit; at-

[1] Matth. XXVII. — [2] Act. X.

que ita postmodum susceptus, diligentiâ summâ perquiritur ne de facultatibus suis inhæserit ei vel unius nummi contagio. Scient enim eum sub monasterii disciplina diuturnum esse non posse, sed nec humilitatem aut obedientiam obtinere, si in conspectu ejus quantulumcumque pecuniæ latitaverit.

Quamobrem ita nudatur unusquisque, cùm receptus fuerit, omni pristinâ facultate, ut ne ipsum quidem vestimentum quo indutus est habere permittatur ulteriùs. Sed in conventu fratrum productus in medium, exuitur propriis indumentis, ac per manus abbatis induitur monasterii vestimentis, ut per hoc non solùm se universis rebus suis antiquis noverit spoliatum, sed etiam omni mundiali fastu deposito, ad Christi paupertatem et inopiam se descendisse cognoscat.

Illa verò quæ posuit vestimenta, tamdiu reservantur in monasterio, donec profectus et conversationis ejus ac tolerantiæ virtutem evidenter agnoscant. Et si posse eum ibi perdurare perspexerint, tunc indigentibus eadem vestimenta largiuntur; sin verò, in quadam illum murmuratione vel qualibet inobedientia deprehenderint, exuentes eum monasterii, quibus indutus erat, vestimentis, et revestitum antiquis, quæ servata fuerant, depellunt de congregatione.

Cùm igitur quis susceptus, et hâc perseverantiâ (quâ diximus) fuerit comprobatus, ac depositis propriis indumentis, habitu monasteriali fuerit accinctus, non statim congregationi fratrum commisceri permittitur; sed deputatur alicui seniori, qui seorsum non longè a vestibulo monasterii commanens, habet curam peregrinorum atque advenientium deputatam, eisque omnem diligentiam susceptionis et humanitatis impendit. Cùmque ibidem cum ipso integro anno deserviens,

absque ulla querela suum circa peregrinos exhibuerit famulatum, doctus hàc primâ institutione humilitatis, admiscetur posthæc congregationi fratrum.

Ac demum docetur primitus suas vincere voluntates, et ea illi sæpius imperare student, quæ senserint animo ejus esse contraria. Pronuntiant enim nullatenus posse monachum prævalere vel iræ, vel tristitiæ, vel spiritui fornicationis, nisi priùs didicerit mortificare per obedientiam suas voluntates; sed nec humilitatem quidem cordis veram, nec cum fratribus concordiam firmam posse retinere, nec in monasterio diutius permanere eum qui voluntates suas non didicerit superare.

CAPUT XIX.

Quod nullus in monasterio sinè jussione seniorum agere aliquid præsumat.

Post hæc tantâ observantiâ apud eos obedientiæ regula custoditur, ut juniores absque præpositi sui scientia vel permissu nec ad ipsas quidem naturales necessitates progredi præsumant; et sic universa præcepta quæ eis ab abbate fuerint imperata complere festinant, tanquam si ex Deo sint cœlitus edita, ut aliquando etiam impossibilia sibimet imperata, eâ fide ac devotione suscipiant, ut totâ virtute perficere ea et consummare nitantur.

Itaque considentes intra cubilia sua, et operi ac meditationi studium pariter impendentes, cùm signum aliquod audierint ad orationem eos seu ad opus aliquod invitans, certatim de cubilibus suis unusquisque prorumpit, ita ut ille qui scripturas exercet, cùm repertus fuerit inchoasse litteram, finire non audeat; sed in eodem puncto quo ad aures ejus sonitus pulsantis signi advenerit, summâ velocitate prosiliens, ne tantùm qui-

dem moræ ei interponat quantùm cœpti apicis consummet effigiem.

Illam sanè virtutem inter cæteras institutiones eorum magnam esse cognovimus, quòd nulli fiscellam, nulli peculiarem sportam, nec aliquid aliud quasi proprium possidere liceat, sed nec verbo quidem audeat quis dicere aliquid esse suum.

CAPUT XX.

De tribus granis lenticulæ negligenter dimissis.

Igitur in septimana cujusdam fratris qui officio coquinæ deserviebat, cùm præteriens præpositus monasterii, tria grana lenticulæ jacere vidisset in terra, quæ fratri festinanti ad coctionem præparandam, inter manus, quando aqua lavabantur, elapsa fuerant, confestim super hoc abbatem consuluit. Tunc frater ille, velut interversor et neglector sacri peculii judicatus, ab oratione suspensus est : cujus negligentiæ reatus non aliter ei remissus est, nisi cùm publicâ pœnitentiâ diluisset.

CAPUT XXI.

De beato Joanne qui habitabat juxta Lyco oppidum.

Necessarium reor huic operi commemorationem facere beati Joannis, qui commoratus est juxta Lyco [a], quod est oppidum Thebaidæ, quique propter obedientiæ virtutem usque ad prophetiæ gratiam sublimatur. Sic enim per totum claruit mundum, ut et regibus mundi hujus merito suo redderetur illustris. Nam cùm in extremis, ut dixi, Thebaidæ partibus commaneret, non antè præsumebat Theodosius imperator [a] ad præpo-

[a] Lyco ou Lycopolis, ville sur le Nil, dont le loup ou plutôt le chacal était la grande divinité.

tentium tyrannorum bella procedere, quàm illius animaretur oraculis atque responsis. Quibus confidens, velut cœlitus sibi delatis, tropæa de desperatis bellis atque hostibus semper reportavit.

CAPUT XXII.

De mirabili patientia abbatis Mutii.

Hic namque abbas Mutius, abrenuntiare desiderans huic mundo, monasterium petiit. Qui tam diù pro foribus monasterii cum parvulo filio octo circiter annorum excubavit, donec suscipi mereretur. Cùmque tandem recepti fuissent, confestim ab invicem separati sunt, ne scilicet jugi visione parvuli, reminisceretur pater quam abjecerat facultatem; et quemadmodum divitem se jam non esse sciebat, ita et patrem se esse nesciret. Quod ut pleniùs probaretur, utrùm ipse plùs faceret affectione sanguinis an obedientiæ, negligebatur parvulus, pannis potiùs quàm vestimentis indutus. Sed et colaphis atque alapis expositus diversorum, quos plerumquè sub oculis suis pater innocenti parvulo etiam gratìs cernebat inferri, ita ut nunquam genas ejus nisi lacrymarum sordentibus vestigiis videret infectas. Cùmque taliter infans sub oculis ejus per singulos dies ageretur, ille pro amore Christi et obedientiæ virtute, rigido semper et immobili viscere perduravit. Non enim reputavit jam suum filium, quem secum pariter obtulerat Christo, nec curabat de præsentibus ejus injuriis. Sed magìs exsultabat quòd ille nequaquam districtionem mentis illius atque immobilem rigorem emolliret.

Quod videns Pater monasterii, ad comprobandam magìs ejus constantiam, cùm vidisset quâdam die in-

[a] Grand empereur romain, mort en 395.

fantem plorare, simulans se iratum, præcepit patri ejus ut, tollens eum, jactaret in aquam. Tunc ille velut a Domino hoc sibi esset præceptum, confestim celeri cursu rapiens filium, ad ripam fluminis jactaturus advexit. Quod profectò fervore fidei et obedientiæ ejus fuisset opere consummatum, nisi procurati fuissent ab abbate fratres qui sollicitè ripam fluminis possiderent ad parvulum eruendum, projectumque jam quodammodo de fluminis alveo parvulum confestim rapuerunt et cum summa devotione, præcepto patris completo, ab effectu operis revocaverunt.

Cujus fides atque obedientia et devotio intantum fuit Deo accepta ut statim divino testimonio comprobata sit. Revelatum namque est continuò seniori hâc eum obedientiâ Abrahæ patriarchæ opus implêsse [1]. Cùmque, brevi tempore exacto, idem abbas migraret de sæculo, hunc patrem Mutium pro obedientia cunctis fratribus proponens, successorem sui atque abbatem monasterio reliquit.

CAPUT XXIII.

De monacho cujusdam comitis filio, qui sportas per plateas jussus fuerat portare.

Novimus quemdam fratrem, secundum sæculi hujus ordinem, summæ familiæ, nam patre comite et ditissimo oriundus fuit. Qui relictis parentibus cùm ad monasterium pervolâsset, ad comprobandam ejus humilitatem statim ei a seniore præceptum est ut decem sportas grandes, quas necesse non erat tunc vendere, cervicibus suis impositas, distrahendas per plateas circumferret; adjectâ conditione, quò diutiùs in hoc officio ipse detineretur, ut si fortè unus eas emere pariter voluisset, non cederet, sed sigillatim eas quærentibus

[1] Gen. XXII.

venderet. Quod ille totâ devotione complevit; et omni verecundiâ pro Christi desiderio calcatâ, sportas humeris suis imponens, et per plateas portans, statuto pretio distraxit, et pecuniam ad monasterium reportavit.

CAPUT XXIV.

De abbate Pinuphio, qui, pro humilitate fugiens, de monasterio longiùs secessit.

Vidimus et abbatem Pinuphium, qui cùm esset immanis [a] monasterii presbyter, quod est in Ægypto, non longè a Panephysi civitate [b], et pro ipsa reverentia vel vitæ suæ, vel ætatis, vel sacerdotii, cunctis honorabilis existere. Videns se pro hoc ipso humilitatem tenere non posse, occultè fugiens de cœnobio, secessit solus in Thebaidis ultimas partes; ibique deposito indumento monachorum, assumptâ sæculari veste, monasterium Tabennensiotarum [c] expetivit, quod sciebat cunctis monasteriis esse districtius, et in quo se pro longitudine regionis credidit ignorandum. Ubi dum diutissimè pro foribus perseverans, cunctorum fratrum genibus provolutus, ut susciperetur summis precibus ambivit. Cùmque multo despectu probatus, et tandem fuisset admissus, continuò ut seni, nullique operi penitùs apto, horti cura diligentiaque mandatur. Quam ille operam sub alio fratre juniore, qui eum sibi creditum retinebat, exercens, sic eidem subdebatur, ut non solùm ea quæ ad horti diligentiam pertinebant, sed etiam universa officia quæ erant cunctis fratribus aspera vel indigna,

[a] Immense ; tel est le sens que les auteurs païens donnent souvent à ce mot : *simulacra immani magnitudine*. Cæs. *Bel. Gal.* VI, 15. — *Antrum immane*. Virg. *Æn*. VI, 11. — *Immanem exercitum conficere*. Vell. II, 51, etc.

[b] Ou Diospolis, ville de la basse Égypte.

[c] Monastère de Tabenne, l'un des plus célèbres de l'Égypte.

totâ quotidie sedulitate compleret : complura verò etiam nocte consurgens ita furtim nullo teste operabatur, ut penitùs auctorem operis nemo deprehenderet.

Cùmque ibidem triennio delitescens, per universam Ægyptum dispersis ubique fratribus quæreretur, a quodam tandem visus fratre, qui de Ægypti partibus advenerat, vix potuit, pro humilitate habitûs sui ac vilitate officii quod gerebat, agnosci; nam sarculo deorsum incurvus, præparabat oleribus terram; deinde stercus humeris suis apportans, eorum radicibus ingerebat. Cùmque hæc intuens frater, super agnitione ejus diutissimâ hæsitatione fuisset detentus, propius tandem accedens, non solùm vultum, sed etiam sonum vocis ejus diligenter explorans, ad pedes ejus cominus se projecit. Tunc fratres stupere cœperunt, et inquirere cur hoc fecisset ei qui, apud ipsos velut nuper de sæculo egressus, habebatur extremus. Cùmque eis frater ille rei ordinem et nomen ipsius abbatis indicâsset, majori miraculo sunt perculsi, quoniam et apud ipsos magnâ opinione fuerat compertus. Tunc ignorantiæ suæ veniam ab eo postulabant, quòd eum tanto tempore inter juniores ac parvulos deputâssent. At ille flebat multùm et lugebat, quòd scilicet invidia diaboli fuisset proditus, nec licuisset ei diutius in tali humilitate atque abjectione perdurare. Tunc eum fratres invitum ac flentem ad proprium monasterium reduxerunt, custodientes eum summâ diligentiâ, ne similiter quoquè delapsus aufugeret.

Ubì cùm fuisset modico tempore demoratus, eodem rursus humilitatis desiderio accensus, captans nocturna silentia, ita defugit, ut jam non vicinam provinciam, sed incognitas regiones expeteret. Nam conscendens navim, in Palæstinæ partes commeare cura-

vit, credens se tutiùs latiturum, si ad illa semetipsum asportâsset loca, in quibus nec nomen quidem suum fuisset auditum. Quò cùm advenisset, nostrum monasterium protinus expetivit, quod non longè erat a spelæo in quo Dominus noster ex Virgine nasci dignatus est. In quo monasterio modico tempore supradictus abbas Pinuphius delitescens, secundùm sententiam Domini, tanquam civitas supra montem posita, diutius abscondi non potuit [1]. Nam continuò quidam fratrum, qui ad loca sancta de Ægypti partibus orationis causâ venerant, agnitum eum cum multa prece et maximè invitum, ad suum iterum cœnobium revocaverunt.

CAPUT XXV.

Exhortatio optima ad novitium monachum.

Hunc igitur senem, pro illa quæ nobis fuerat apud ipsum in nostro monasterio familiaris amicitia, cùm post hæc in Ægypto requisissemus, contigit ut nobis illic commorantibus, fratrem quemdam in monasterio suo reciperet. Cui miram exhortationem sub nostra præsentia indidit, quam mihi animus fuit huic opusculo intexere.

Ait ergò ad eum : Nosti, fili, quot diebus pro foribus excubans, hodie sis receptus. Cujus difficultatis causam primitus debes agnoscere. Poterit enim tibi in hac vita quam ingredi concupiscis multùm conferre, si, ratione ejus agnitâ, ad servitium Christi sicut oportet accesseris. Sicut namque immensa gloria fideliter servientibus Deo ac secundùm institutiones hujus regulæ ei cohærentibus repromittitur in futurum, ita pœnæ gravissimæ præparantur his qui tepidè eam negligenterque

[1] Matth. v.

fuerint exsecuti; et secundùm hoc quod professi sunt, vel quod ab hominibus esse creduntur, fructus etiam congruos sanctitatis eidem exhibere neglexerint. Melius est enim non vovere, quàm vovere et non reddere[1]; et maledictus qui facit opus Domini negligenter[2]. Igitur ob id a nobis diutissimè refutatus es, non quia tuam vel omnium salutem non toto desiderio cupiamus amplecti, sed ne temerè receptus, et nos apud Deum levitatis, et te reum gravioris supplicii fecerimus, si ad præsens facilè susceptus, nec pondus professionis hujus intelligens, vel destitutor posthæc, vel tepidus exstitisses.

Noveris ergò hodiernà die te huic mundo et actibus ejus esse defunctum; teque secundùm Apostolum, mundo huic esse crucifixum, tibique hunc mundum[3]. Sed fortè dicis : Quomodo quis vivens potest esse crucifixus? Audi breviter rationem.

Crux nostra timor Domini est. Sicut enim quis crucifixus jam non pro animi sui motu membra sua quoquam movendi vel convertendi habet potestatem, ita et nos voluntates nostras ac desideria, non secundùm id quod nos delectat ad præsens, sed secundùm præceptum Domini, quo nos constrinxit, applicare debemus. Et sicut ille qui patibulo crucis affigitur non jam præsentia contemplatur, nec de suis affectionibus cogitat, nullâ jam possidendi concupiscentiâ permovetur, seque cùm adhuc spirat in corpore, cunctis elementis credit esse defunctum; ita nos quoquè timore Domini oportet esse crucifixos omnibus carnalibus vitiis, et illuc semper habere oculos mentis nostræ defixos, quò nos sperare debemus momentis singulis esse migraturos.

[1] Eccles. 5. — [2] Jerem. XLVIII. — [3] Gal. VI.

Cavendum est ergò ne quid aliquando eorum præsumamus quæ renuntiantes abjecimus. Non enim qui cœperit hæc, sed qui perseveraverit in his usque in finem, hic salvus erit [1].

Versutus enim serpens calcanea nostra semper observat [2], id est, insidiatur exitui nostro, et usque ad finem vitæ nos semper supplantare conatur; et idcirco bene cœpisse nihil proderit, si bene consummatum non fuerit.

Quapropter, secundùm Scripturæ sententiam, ingressus ad serviendum Domino, sta in timore Domini, et præpara animam tuam non ad requiem, non ad delicias, sed ad tentationes et angustias [3]; per multas enim tribulationes oportet nos introire in regnum Dei [4]. Angusta namque est porta, et arcta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam [5].

Principium ergò nostræ salutis timor Domini est. Per hunc enim et initium conversionis, et virtutis custodia acquiritur. Qui cùm penetraverit hominis mentem, contemptum omnium rerum parit, et mundi gignit horrorem. Contemptu autem ac privatione omnium facultatum, humilitas vera acquiritur. Humilitas autem his indiciis comprobatur : primò, si mortificatas in se quis omnes habeat voluntates; secundò, si actus et cogitationes non celaverit seniorem; tertiò, si nihil suæ discretioni, sed judicio ejus universa committat; quartò, si in omnibus præceptis servet obedientiæ mansuetudinem et patientiæ constantiam; quintò, ut nulli inferat injuriam, sed et illatas sibi patienter toleret; sextò, si nihil agat præter regulæ exempla; septimò, si ad omnia quæ sibi imperantur,

[1] Matth. x; xxiv. — [2] Gen. iii. — [3] Eccli. ii. — [4] Act. xiv. — [5] Matth. vii.

velut operarium malum se judicaverit et indignum; octavò, si semetipsum cunctis inferiorem pronuntiet; nonò, si linguam suam cohibeat, et non sit clamosus in voce; decimò, si non sit facilis ac promptus in risu. Talibus namque indiciis humilitas vera dignoscitur.

Sed et hæc quoquè tibi in congregatione necessariò custodienda sunt, ut, scilicet secundùm Psalmistæ sententiam, sis tanquam surdus non audiens, et sicut mutus non aperiens os suum [1], nihil discernens, nihil dijudicans ex his quæ tibi fuerint imperata.

Ergò patientiam tuam non debes sperare de aliorum virtute, id est, ut tunc eam tantummodo possideas, cùm a nemine fueris irritatus.

Principium nostræ salutis (sicut jam dictum est) timor Domini est. De timore Domini nascitur compunctio salutaris; de compunctione cordis procedit contemptus omnium facultatum ac nuditas; de nuditate humilitas procedit; de humilitate generatur mortificatio voluntatum; mortificatione voluntatum exstirpantur universa vitia; expulsione vitiorum virtutes fructificant atque succrescunt; pullulatione virtutum puritas cordis acquiritur; puritate cordis apostolicæ charitatis perfectio possidetur.

CAPUT XXVI.

De monacho qui ante constitutam horam peregrinos reficere coegit.

Cùm de Syriæ[a] partibus Ægypti provinciam petissemus, quidam monachus senex probatissimus gratificè nos suscipiens, refectionem nobis ante constitutam

[a] Célèbre contrée de l'Asie, entre l'Euphrate, la Méditerranée, l'Asie mineure et l'Arabie. Alep, Damas, Tripoli et Saint-Jean-d'Acre en sont aujourd'hui les principales villes.

[1] Psalm. XXXVII.

horam jejunii præparavit. Percontantibus ergò nobis cur ante canonicam refectionis horam nos prandere cogeret, respondit et ait : Jejunium, fratres, semper est mecum; vos autem continuò dimissurus, mecum jugiter tenere non potero. Itaque Christum in vobis suscipiens, reficere eum debeo; et cùm vos deduxero, districtionem jejunii in memetipso potero compensare. Non enim possunt filii sponsi jejunare, donec cum illis est sponsus; cùm autem discesserit, tunc licitò jejunabunt [1].

CAPUT XXVII.

De Machete sene monacho.

Vidimus et alium senem, Machetem nomine, solitarium, cui hanc gratiam donaverat Dominus, ut si quando in conventu fratrum per totam noctem et diem agitaretur collatio spiritalis, nunquam ille somno opprimeretur; si quis verò detractionis verbum seu otiosum tentâsset inferre, statim ille in somnum concidebat.

Huic etiam seni, cùm aliquando epistolæ patris ejus ac matris amicorumque multorum de provincia Ponti transmissæ fuissent, accipiens grandem fasciculum litterarum, diùque apud semetipsum volvens, dixit : Quantarum cogitationum causa erit mihi istarum lectio, quæ me vel ad inane gaudium, vel ad tristitias infructuosas impellent? Quantis diebus horum recordatione qui scripserunt, intentionem pectoris mei a proposita contemplatione revocabunt? Et hæc volvens in suo pectore, non solùm nullam resolvere epistolam definivit, sed ne ipsum quidem fasciculum resignare : ne scilicet eorum qui scripserunt, vel nomina recensendo, vel

[1] Luc. v; Matth. ix.

vultus recordando, a spiritùs sui intentione cessaret. Itaque ut eum constrictum acceperat, igni tradidit cremandum : Ite, inquiens, cogitationes patriæ, pariter concremamini, nec me ulteriùs ad ea quæ fugi revocare tentetis.

CAPUT XXVIII.

De duobus adolescentibus qui ficus ad ægrotum ferentes in itinere defuncti sunt

Quidam autem frater, cùm ficus de Mareote [a], abbati Joanni in eremum Scythim [b] detulisset, ille statim eas ad senem quemdam, qui in interiore deserto malâ valetudine laborabat, per duos adolescentulos misit, siquidem decem et octo millibus longè ab ecclesia commanebat hic solitarius. Qui adolescentes, acceptis pomis, cùm ad prædicti senis tenderent cellulam, infusâ repentè densissimâ nube, tramitem recti itineris perdiderunt. Cùmque totâ die ac nocte discurrentes per aviam eremi vastitatem, nequaquam potuissent eremitæ ægrotantis cellulam invenire, tam itineris lassitudine quàm inediâ sitique confecti, fixis in terram genibus, dum orarent, spiritum Domino reddiderunt. Qui posthæc vestigiorum indiciis diutissime perquisiti, quæ in locis illis arenosis tanquam nivibus impressa designantur, donec ea levi flatu ventorum tenuis arena discurrens cooperiret, inventi sunt tandem sicut oraverant jacentes, et ficus intactas, ut acceperant, reservantes. Elegerunt enim animam magìs quàm fidem depositi perdere, ne scilicet absque jussu abbatis quidquam victùs præsumerent, vitamque potiùs vo-

[a] Ville d'Égypte, dans le voisinage d'Alexandrie.

[b] Désert de Scétée, vaste solitude de la basse Égypte, près des monts Nitrie.

luerunt amittere temporalem, quàm senioris violare mandatum.

CAPUT XXIX.

Quanta sit jugitas operum apud Ægypti monachos.

Per totam itaque Ægyptum monachi nullo modo patiuntur esse otiosi, sed victum suum labore manuum consequuntur. Et non solùm de laboribus suis peregrinos et advenientes fratres secum reficiunt, sed etiam per loca Libyæ, quæ fame laborant, nec non etiam per civitates his qui in carceribus et diversis vinculis tenentur, immanem conferunt alimoniæ substantiam, de fructu manuum suarum rationabile sacrificium Domino tali oblatione se offerre credentes.

Dicunt enim operantem monachum dæmone uno pulsari, otiosum verò innumerabilibus spiritibus devastari.

CAPUT XXX.

De abbate Paulo.

Denique abbas Paulus probatissimus Patrum, cùm in eremo vastissima consisteret, quæ Porphyrio nuncupatur, tantùm palmarum fructibus et horto modico sustentabatur; nec poterat aliud unde sustentaretur operis exercere, eo quòd ab hominibus vel habitabili terra ampliùs quàm septem mansionibus aberat in deserto. Hic ergò, ne momentum temporis penitùs otiosus staret, colligebat palmarum folia; et quotidianum pensum, velut exinde sustentandus, ipse a semetipso exigebat jugiter. Cùmque opere totius anni spelunca ejus fuisset impleta, et non haberet qui hoc distraheret, neque ipse otiosus posset manere, totum quod sollicitâ curâ laboraverat, annis singulis igne supposito concremabat. Intantum probans, sinè opere manuum nec

in loco posse monachum perdurare, nec ad perfectionis culmen aliquando conscendere.

CAPUT XXXI.

Ubi plurimi convenerunt seniores ad sanctum Antonium gratiâ consolationis.

Quodam autem tempore convenerunt plurimi seniorum ad beatum Antonium, commorantem in Thebaidæ partibus, perfectionis inquisitionis et collationis gratiâ. Cùmque a vespertinis horis usque ad lucem fuisset protracta collatio, quæstio discretionis maximum noctis spatium consumpsit. Nam diutissimè inter eos quærebatur quænam virtus vel observatio monachum a diaboli laqueis custodire posset illæsum, vel certè ad Deum recto tramite firmoque gressu perducere. Pro captu mentis suæ unusquisque sententiam protulit in medium; et alii quidem hoc in jejuniorum vigiliarumque studio collocabant, alii in nuditate et contemptu rerum, alii remotiorem vitam et eremi secreta censebant; et nonnulli in primis sectanda charitatis, id est, humanitatis officia definierunt quia ipsa piæ erga fratres et peregrinos studio susceptionis impenduntur.

Cùmque in hunc modum piâ contentione decertarent, essetque jam noctis maximum tempus consumptum, respondens demum beatus Antonius universis dixit : Omnia quidem hæc quæ dixistis, necessaria sunt et utilia sitientibus Deum; sed his principalem tribuere gratiam nequaquam nos innumerabiles multorum fratrum casus et experimenta permittunt. Nam sæpè vidimus fratres has observationes tenentes, repentino casu deceptos, eo quòd in bono quod cœperant, discretionem minimè tenuerunt. Nec etiam alia causa lapsûs

eorum deprehenditur, nisi quòd minùs a senioribus instituti, nequaquam potuerunt rationem discretionis hujus adipisci, quæ viam regiam docet monachum semper incedere, et nec excessu continentiæ modum transire permittit, nec deflectere ad vitia concedit. In omnibus ergò quæ agimus discretio anteponenda est. Manifestissimè enim declaratur nullam sinè discretionis gratia perfectè posse vel perfici vel stare virtutem.

Et hæc dicente Antonio, universorum sententià definitum est discretionem esse quæ fixo gradu intrepidum monachum perducat ad Deum, et prædictas virtutes jugiter conservet illæsas. Omnium namque virtutum genitrix et custos atque moderatrix discretio est.

CAPUT XXXII.

De abbate Serapione.

Abbas Serapion solebat frequenter junioribus fratribus, instructionis gratià, de seipso narrare, dicens: Cùm adhuc essem puerulus et cum abbate Theone commanerem, hæc mihi consuetudo erat, inimico imminente, ut, postquam refecissem cum sene horâ nonâ, unum panicellum quotidie in sinu meo latenter absconderem : quem serò, ignorante sene, occultè comedebam. Quod furtum licèt quotidie perficerem, expletâ tamen concupiscentià fraudulentâ, ad meipsum revertens super admisso furto acriùs cruciabar, quàm super esum illius fueram jucundatus

Cùmque istud molestissimum opus singulis diebus explere non sinè cordis mei dolore compellerer, et clandestinum furtum patefacere seni confunderer, contigit per Dei providentiam, quosdam fratres ædificationis obtentu cellulam senis avidissimos expetisse. Cùmque, refectione transactâ, confabulatio spiritalis interesse

cœpisset, respondensque senex propositis interrogationibus eorum, de gastrimargiæ vitio et occultarum cogitationum exponeret, ad ultimum intulit, dicens : Nihil sic noxium est monachis, et lætificat dæmones, quàm si celent cogitationes suas spiritales patres.

Tunc ego compunctus corde, existimavi seni secreta pectoris mei patefacta, et in occultos primùm gemitus excitatus, deinde cordis mei compunctione crescente, in apertos singultus lacrymasque prorumpens, cœpi amarissimè flere; et continuò ejeci de sinu meo panicellum quod vitiosâ consuetudine clanculò paraveram comedendum. Cùmque in medium proferens, quomodo quotidie involvens eum occultè ederem, prostratus in pavimento, cum veniæ postulatione confessus sum; et ubertim profusis lacrymis, orationibus eorum veniam apud Deum postulabam.

Tunc senex dixit : Confide, fili, quia liberavit te a captivitate ista confessio tua; victorem namque adversarium tuum hodie triumphâsti, validiùs eum tuâ confessione elidens, quàm ipse fueras ab eo tuâ taciturnitate dejectus. Et idcirco post hanc publicationem tuam iste malignus spiritus non dominabitur tibi, nec in te latibulum sibi teterrimus serpens hactenus usurpabit, quia de tenebris cordis tui per hanc confessionem projectus est. Necdum senex hæc verba compleverat; et ecce statim velut lampas magìs accensa, de meo sinu procedens, tanto fetore cellam replevit, ut vix in ea residere possemus. Resumensque senex, dixit : Ecce probavit tibi Dominus veritatem sermonum meorum, ut passionis illius incentorem de corde tuo confessione salubri fugatum oculorum fide perciperes, patefactumque hostem nequaquam locum in te ulteriùs habiturum, apertâ ejus expulsione cognosceres. Itaque secundùm

sententiam senis, ita est in me virtute confessionis dominatio diabolica exstincta, ut nunquam mihi ulteriùs nec memoriam concupiscentiæ hujus tentaverit inimicus ingerere.

CAPUT XXXIII.

De abbate Daniele.

Inter cæteros eremitas, abbatem quoque vidimus Danielem, æqualem cæteris in omnibus virtutibus, sed peculiariùs gratià humilitatis præditum. Qui merito puritatis ac mansuetudinis suæ a sancto Paphnutio, ejusdem solitudinis presbytero, ad diaconii officium est præelectus. Intantum enim idem beatus Paphnutius virtutibus ipsius adgaudebat, ut quem vitæ meritis et gratià parem sibi noverat, coæquare sibi etiam sacerdotii ordine festinaret. Denique optans sibimet successorem dignissimum providere superstes, presbyterii honore eum provexit. Qui tamen prioris consuetudinem humilitatis non omittens, nihil unquam sibi, illo præsente, de sublimioris ordinis adjectione donavit; sed semper, abbate Paphnutio offerente spiritales hostias, ille velut diaconus in prioris ministerii permansit officio. In quo tamen beatum Paphnutium, cùm talis vir esset ac tantus, ut in multis etiam præscientiam gratiæ possideret, hæc spes de substitutoris electione frustrata est. Nam non longè post, hunc ipsum quem sibi paraverat successorem, ante se ad Deum præmisit.

CAPUT XXXIV.

De abbate Sereno.

Summæ sanctitatis et continentiæ virum, nominisque sui speculum, abbatem vidimus Serenum, quem

singulari veneratione præ cæteris admirati sumus. Cui supra omnes virtutes quæ non solùm in actu ejus vel moribus, sed etiam ipso vultu per Dei gratiam refulgebant, ita est peculiari beneficio donum castitatis infusum, ut nec se ipsis quidem naturalibus incentivis inquietari vel in sopore sentiret. Ad quam tamen carnis puritatem quomodo pervenerit, quia supra conditionem humanæ naturæ videtur, necessarium esse reor explicare.

Hic igitur beatus Serenus, pro interna cordis atque corporis castitate, nocturnis diurnisque precibus, jejuniis quoquè ac vigiliis infatigabiliter insistens, cùm se vidisset orationum suarum obtinuisse vota, cunctosque æstus in corde suo concupiscentiæ exstinctos, velut suavissimo gustu puritatis accensus in majorem suam sitim zelo castitatis exarsit, et intensioribus cœpit jejuniis atque obsecrationibus incubare, ut mortificatio passionis hujus, ad exterioris etiam puritatem eatenus perveniret, ut ne ipse quidem vel ullo simplici ac naturali motu, qui etiam in parvulis excitatur, ulteriùs pulsaretur. Cùmque petitioni cœptæ supplicatione jugi ac lacrymis indefessus insisteret, adveniens ad eum angelus in visione nocturna, dixit ad eum : Obtinuisse te noveris hodierno die perpetuam corporis puritatem, quam fideliter postulâsti. Hæc de gratia Dei, quæ memorato viro peculiariter attributa est, breviter dixisse sufficiat.

Cæterùm cùm ad eum die quadragesimâ venissemus, ac de diversis quæstionibus eum flagitaremus, ad extremum de impugnatione dæmonum eum requirebamus. Tunc ille, ut semper erat, placidissimo vultu respondens, dixit : Non enim dæmones habere potestatem quemquam hominum lædendi, exemplum beati

Job manifestâ ratione demonstrat [1], ubì non ampliùs eum tentare audet inimicus, quàm divinâ ei dispensatione conceditur.

CAPUT XXXV.

De eo quòd non eamdem vim habeant nunc dæmones contra monachos, quomodo anteriori tempore.

Satìs tamen nobis experientiâ nostrâ et seniorum nostrorum relatione compertum est, non eamdem vim dæmones nunc habere contra monachos, quàm anteriori tempore inter anachoretarum principia, in quibus adhuc raritas monachorum in eremo commanebat. Tanta namque tunc erat dæmonum feritas, ut vix paucissimi tolerare habitationem solitudinis possent. Siquidem in ipsis cœnobiis, in quibus commorabantur decem vel duodecim, ita eorum atrocitas grassabatur, et frequenter visibiles sentiebantur aggressus, ut non auderent omnes pariter noctibus obdormire; sed vicissim aliis degustantibus somnum, alii vigilias celebrantes, psalmis et orationibus seu lectionibus inhærebant. Cùmque illos ad soporem naturæ necessitas invitàsset, expergefactis aliis ad eorum qui dormituri erant custodiam, similiter vigiliæ tradebantur. Unde dubitari non potest unum e duobus nunc esse : aut enim virtute crucis etiam deserta penetrante, et ejus gratiâ ubique coruscante, retusa est nequitia dæmonum; aut negligentia nostra illos ab impugnatione pristina reddidit lentiores, dum dedignantur adversùm nos illâ intentione confligere, quâ tunc contra illos probatissimos Christi milites sæviebant.

[1] Job II.

SANCTUS PAULINUS,

NOLANUS EPISCOPUS [a].

I. Paulinus, consulari et patricio genere natus, Hebromagi in Santonia, patrio in oppido ad Garumnam fluvium haud procul a Burdegala, rhetoricis et poeticis artibus ab Ausonio institutus est. Patrimonio peramplo potitus, ac in ipso juventutis flore consulatum consecutus, Therasiam, piam ac locupletam mulierem, uxorem duxit, e qua post longa vota filius ei in Hispania, quò cum uxore ob negotia profectus fuerat, natus est; qui sub octavum ab ortu diem Compluti obiit. Circa annum vitæ suæ trigesimum octavum a Delphino, Burdegalensi episcopo, baptizatus, relictâ cognatione, in Hispaniam soli Deo vacaturus rediit, Therasiâ a viri proposito non dissentiente. Sed cùm virtus ejus latere non posset, Barcinone, facto in eum multitudinis impetu, die natalis Domini, presbyterum se ordinari a Lampio Barcinonensi episcopo passus est, eâ tamen lege ut Ecclesiæ Barcinonensi non alligaretur, in sacerdotium tantùm Domini, non in locum Ecclesiæ consecratus.

II. Inde, post facultates, etiam conjugales, in Gallia potissimùm pauperibus erogatas, in Italiam profectum, ut Nolæ [b], juxta quam prædium ipsi erat, ad tumulum sancti Felicis reliquum vitæ Deo serviret, sanctus Ambrosius clero suo adscribere voluit; ut, etsi diversis in locis degeret, ipsius presbyter censeretur. Nolæ postquam per sexdecim annos monachi vitam egisset, ejusdem civi-

[a] Ex S. Gregorio, *Dialog.* lib. III.
[b] Ville de la Campanie, dans le royaume de Naples.

tatis episcopatum suscipere coactus est. Vastantibus postea Nolam Vandalis [a], Paulinus ex opulentissimo divite, ut sanctus Augustinus scribit, voluntate pauperrimus, et copiosissimè sanctus, cùm ab eis teneretur, sic in corde suo precabatur : Domine, non excrucier propter aurum et argentum; ubì enim sint omnia mea tu scis.

III. Depopulatâ Campaniâ, multi de hac terra in Africanam regionem a Vandalis transducebantur. Tunc vir Domini Paulinus cuncta quæ ad episcopii usum habere potuit captivis indigentibusque largitus est. Cùmque jam nihil omnino superesset quod petentibus dare potuisset, quodam die quædam vidua advenit, quæ a regis Vandalorum genero suum filium in captivitatem fuisse ductum perhibuit, atque a viro Dei ejus pretium postulavit, si fortè illius dominus hoc dignaretur accipere, et hunc concederet ad propria remeare. Sed vir Dei magnopere petenti feminæ quid dare potuisset inquirens, nihil apud se aliud nisi se invenit, petentique feminæ respondit, dicens : Mulier, quod possim dare non habeo, sed memetipsum tolle, servum me juris tui esse profitere, atque ut filium tuum recipias, me vice illius in servitium trade.

IV. Quod illa ex ore tanti viri audiens, irrisionem potiùs credidit quàm compassionem. At ille, ut erat vir eloquentissimus, atque apprimè exterioribus quoquè studiis eruditus, dubitanti feminæ citiùs persuasit ut audita crederet, et pro receptione filii sui in servitium episcopum tradere non dubitaret. Perrexêre igitur utri-

[a] Peuple barbare, sorti des régions du Nord, qui, à la suite des Huns et des Goths, se précipita sur l'Europe méridionale, envahit l'Afrique, et exerça partout d'affreux ravages et de grandes cruautés. Ce peuple était aussi un fléau de Dieu, envoyé pour punir les iniquités du vieux monde. Leurs rois les plus fameux sont Genséric (427) et Hunéric (477). Les Vandales étaient ariens.

que ad Africam. Procedenti autem regis genero, qui ejus filium habebat, vidua rogatura se obtulit, ac priùs petiit ut ei filium donare debuisset. Quod cùm vir barbarus typho superbiæ turgidus, gaudio transitoriæ prosperitatis inflatus, non solùm facere, sed etiam audire despiceret, vidua subjunxit, dicens : Ecce hunc hominem pro eo vicarium præbeo, solummodo pietatem in me exhibe, mihique unicum filium redde.

V. Cùmque ille venusti vultûs hominem conspexisset, quam artem nosset inquisivit. Cui vir Dei Paulinus respondit, dicens : Artem quidem aliquam nescio, sed hortum bene excolere scio. Quod vir gentilis valde libenter accepit, cùm in nutriendis oleribus quia peritus esset audivit. Suscepit itaque servum, et roganti viduæ reddidit filium. Quo accepto, vidua ab Africana regione discessit. Paulinus verò excolendi horti suscepit curam. Cùmque idem regis gener crebrò ingrederetur hortum, suumque hortulanum quædam requireret, et sapientem valde esse hominem videret, amicos cœpit et familiares deserere, et sæpius cum suo hortulano colloqui, atque ejus sermonibus delectari.

VI. Cui Paulinus quotidie ad mensam odoriferas virentesque herbas deferre consueverat, et accepto pane ad curam horti remeare. Cùmque hoc diutius ageretur, quâdam die suo domino secum secretiùs loquenti ait : Vide quid agas, et Vandalorum regnum qualiter disponi debeat provide, quia rex citiùs et sub omni celeritate est moriturus. Quod ille audiens, quia ab eodem rege præ cæteris diligebatur, et minimè tacuit, sed quid a suo hortulano, sapienti scilicet viro, agnovisset indicavit. Quod dum rex audìsset, illico respondit : Ego vellem hunc de quo loqueris hominem videre. Cui gener ejus, venerabilis Paulini temporalis dominus, respondit di-

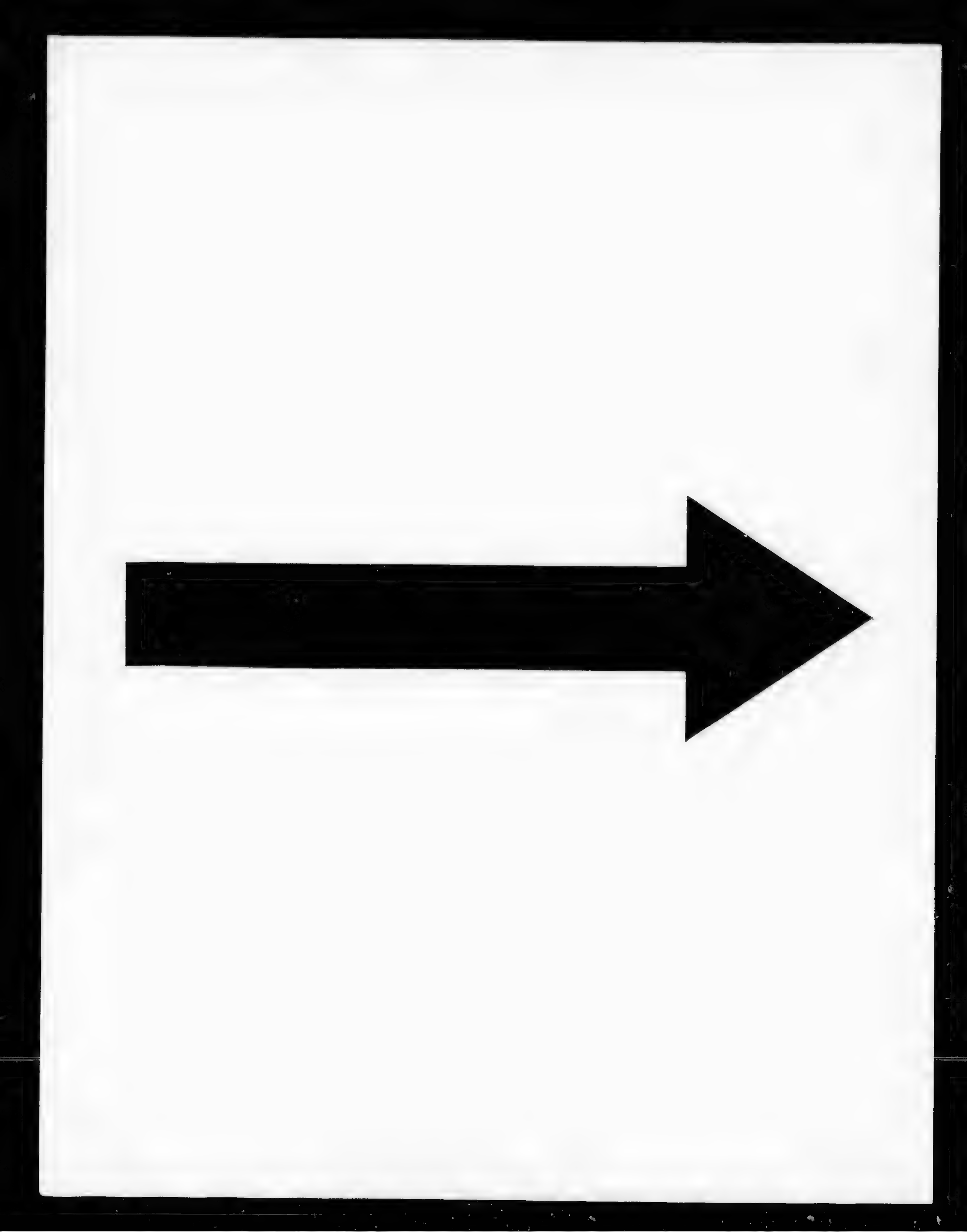
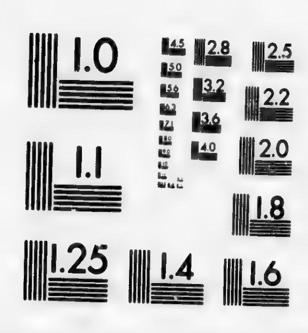


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

cens : Virentes herbas mihi ad prandium deferre consuevit, has itaque huc ad mensam eum deportare facio, ut quis sit qui mihi hæc est locutus agnoscas. Factumque est.

VII. Et dum rex ad prandendum discubuit, Paulinus ex suo opere olera quæque et virentia delaturus advenit; cùmque hunc rex subitò conspexisset, intremuit, atque, accersito ejus domino, sibi per filiam propinquo, ei secretum quod priùs absconderat indicavit, dicens : Verum est quod audisti ; nam nocte hâc in somnio, sedentes in tribunalibus contra me judices vidi, inter quos iste etiam simul sedebat, et flagellum quod aliquando acceperam eorum mihi judicio tollebatur. Sed percontare quisnam sit ; nam ego hunc tanti meriti virum, popularem, ut conspicitur, esse non suspicor.

VIII. Tunc regis gener secretò Paulinum tulit, et quisnam esset inquisivit. Cui vir Domini respondit : Servus tuus sum, quem pro filio viduæ vicarium suscepisti. Cùmque instanter ille requireret ut non quid esset, sed quid in terra sua fuisset indicaret, atque hoc ab eo iteratione frequentis inquisitionis exigeret, vir Domini, constrictus magnis conjurationibus, jam non valens negare quid esset, episcopum se fuisse testatus est. Quod possessor ejus audiens, valde pertimuit, atque humiliter obtulit, dicens : Pete quod vis, quatenus ad terram tuam a me cum magno munere revertaris.

IX. Cui vir Domini Paulinus ait : Unum est quod mihi impendere beneficium potes, ut omnes civitatis meæ captivos relaxes. Qui cuncti protinus in Africana regione requisiti, cum onustis frumento navibus pro venerandi viri Paulini satisfactione, in ejus comitatu laxati sunt. Post non multos verò dies Vandalorum rex occubuit, et flagellum quod ad suam perniciem, dispensante

Deo, pro fidelium disciplina acceperat, amisit. Sicque factum est ut omnipotentis Dei famulus Paulinus vera prædiceret, et qui se in servitium solum tradiderat, cum multis a servitio ad libertatem rediret, illum videlicet imitatus qui formam servi assumpsit, ne nos essemus servi peccati. Cujus sequens vestigia Paulinus, ad tempus voluntariè servus factus est solus, ut esset postmodum liber cum multis.

X. Nolam reversus cùm laterum dolore correptus esset, cubiculum in quo jacebat terræmotu contremuit; ac paulò pòst animam Deo reddidit, anno salutis quadringentesimo trigesimo primo. Multa eleganter scripsit versibus et solutà oratione. Hunc sanctus Martinus discipulis imitandum proponebat, suumque sæculum felix judicabat tantæ fidei virtutisque documento. Hunc et sanctus Hieronymus ferventissimæ fidei presbyterum, beatus autem Eucherius Lugdunensis peculiare Galliæ exemplum, ac uberrimum eloquentiæ fontem appellabat. Ejus reliquiæ, post multos annos Romam delatæ, in ecclesia Sancti Adalberti, quæ nunc Sancti Bartholomæi in Insula dicitur, collocatæ sunt.

SANCTULUS, SERVUS DEI [a].

I. Ante dies ferè quadraginta vidisti apud me [b] venerabilis vitæ presbyterum Sanctulum, qui ad me ex Nursiæ provincia annis singulis venire consuevit. Sed ex eadem provincia quidam monachus ante triduum venit, qui gravis nuntii mœrore me perculit, quia

[a] Ex S. Gregorio, *Dialog.* lib. III.
[b] C'est saint Grégoire qui parle.

eumdem virum obiisse nuntiavit. Hujus ergò viri, etsi non sinè gemitu dulcedinis recolo, jam tamen sinè formidine virtutes narro, quas a vicinis ejus sacerdotibus mirâ veritate et simplicitate præditis agnovi. Et sicut inter amantes se animos magnum charitatis familiaritas ausum præbet, a me plerumquè ex dulcedine exactus, ipse quoquè de his quæ egerat extrema quædam fateri cogebatur.

II. Hic namque quodam tempore cùm in prelo Langobardi [a] olivas premerent, ut in oleum liquari debuissent, sicut jucundi erat et vultûs et animi, utrem vacuum ad prelum detulit, laborantesque Langobardos læto vultu salutavit, utrem protulit, et jubendo potiùs quàm petendo eum impleri sibi dixit. Sed gentiles viri, qui totâ jam die frustrà laboraverant, atque ab olivis exigere oleum torquendo non poterant, verba illius molestè susceperunt, eumque injuriis insectati sunt. Quibus vir Domini lætiori adhuc vultu respondit, dicens: Sic pro me oretis, istum utrem Sanctulo impleatis, et sic a vobis revertetur. Cùmque illi ex olivis oleum defluere non cernerent, et virum Dei ad implendum utrem sibi insistere viderent, vehementer accensi, majoribus hunc verborum contumeliis detestari cœperunt. Vir autem Dei videns quòd ex prelo oleum nullo modo exiret, aquam sibi dari petiit, quam cunctis videntibus benedixit, atque in prelum suis manibus jactavit. Ex qua protinus benedictione tanta ubertas olei erupit, ut Langobardi, qui priùs diù incassum laboraverant, non solùm sua vascula omnia, sed utrem quoquè quem vir Dei detulerat implerent, et gratias agerent, quia is

[a] Peuples barbares venus de la Scandinavie. Ils s'emparèrent de l'Italie supérieure en 568, et y établirent leur domination qui fut détruite par Charlemagne en 774.

qui oleum petere venerat, benedicendo dedit quod postulabat.

III. Alio quoquè tempore vehemens ubique fames incubuerat, et beati Laurentii martyris ecclesia fuerat a Langobardis incensa. Quam vir Dei restaurare cupiens, artifices multos ac plures subministrantes operarios adhibuit, quibus necesse erat ut quotidiani sumptus laborantibus sinè dilatione præberentur. Sed exigente ejusdem famis necessitate, panis defuit; cœperuntque laborantes instanter victum quærere, quia vires ad laborem per inopiam non haberent. Quod vir Dei audiens, eos verbis consolabatur forìs, promittendo quod deerat; sed ipse graviter anxiabatur intus, exhibere cibum non valens quem promittebat.

IV. Cùm verò huc illucque anxius pergeret, devenit ad clibanum, in quo vicinæ mulieres pridie panes coxerant, ibique incurvatus aspexit, ne fortè panis a coquentibus remansisset. Tunc repentè panem miræ magnitudinis, atque insoliti candoris invenit : quem quidem tulit, sed deferre artificibus noluit, ne fortasse alienus esset, et culpam velut ex pietate perpetraret. Per vicinas itaque hunc mulieres detulit, eumque omnibus ostendit, ac ne cui earum remansisset inquisivit. Omnes autem quæ pridie panem coxerant, suum hunc esse negaverunt, atque panes suos numero integro se a clibano retulisse professæ sunt.

V. Tunc lætus vir Domini perrexit ad multos artifices cum uno pane; ut omnipotenti Deo gratias agerent admonuit; et quia eis annonam præbuerat, indicavit; eisque ad refectionem protinus invitatis inventum panem apposuit. Quibus sufficienter plenèque satiatis, plura ex eo quàm ipse panis fuerat, fragmenta collegit, quæ die quoquè altero eis ad refectionem intulit; sed id quod

ex fragmentis supererat, ipsa quoquè, quæ apposita fuerant, fragmenta superabat. Factumque est ut per dies decem omnes illi artifices atque operarii ex illo uno pane satiati, hunc et quotidie ederent, et ex eo quotidie quod edi posset in crastinum superesset, ac si fragmenta panis illius per esum crescerent, et cibum comedentium ora repararent. Mira res, atque in exemplum Dominici operis vehementer omnibus stupenda. Ipse, multos de uno pane pavit per servum, qui ex quinque panibus quinque millia hominum satiavit per semetipsum, qui pauca seminis grana in innumera segetum frumenta multiplicat, qui ipsa quoquè semina produxit e terra, et simul omnia creavit e nihilo.

VI. Sed ne diutius mireris quid in virtute Domini venerandus vir Sanctulus exteriùs fecerit, audi ex virtute Domini qualis interiùs fuit. Die etenim quâdam a Langobardis captus quidam diaconus tenebatur ligatus, eumque ipsi qui tenuerant interficere cogitabant. Advesperascente autem die, vir Dei Sanctulus ab eisdem Langobardis petiit ut relaxari eique vita concedi debuisset : quod posse se facere omnino negaverunt. Cùmque mortem illius deliberâsse eos cerneret, petiit ut sibi ad custodiam tradi debuisset. Cui protinus responderunt : Tibi quidem eum ad custodiendum damus, sed eâ conditione interpositâ ut, si iste fugerit, pro eo ipse moriaris. Quod vir Domini libenter accipiens, prædictum diaconum in suam suscepit fidem, quem nocte mediâ, cùm Langobardos omnes somno gravi depressos aspiceret, excitavit et ait : Surge, et concitus fuge, liberet te omnipotens Deus.

VII. Sed idem diaconus, promissionis ejus non immemor, respondit dicens : Fugere, Pater, non possum, quia si ego fugero, pro me sinè dubio ipse morieris.

Quem vir Domini Sanctulus ad fugiendum compulit, dicens : Surge, et vade, te omnipotens Deus eripiat; nam ego in manu ejus sum, tantùm in me possunt facere quantùm ipse permiserit. Fugit itaque diaconus, et quasi deceptus in medio fidejussor remansit. Facto igitur mane, Langobardi, qui diaconum ad custodiendum dederant, venerunt, quem dederant petierunt; sed hunc venerandus presbyter fugisse respondit. Tunc illi inquiunt : Scis ipse meliùs quid convenit. Servus autem Domini constanter ait : Scio. Cui dixerunt : Bonus homo es, nolumus te per varios cruciatus mori, elige tibi mortem quam vis. Quibus vir Domini respondit, dicens : In manu Dei sum, eâ morte me occidite quâ me occidi ipse permiserit. Tunc omnibus qui illic aderant Langobardis placuit ut eum capite truncare debuissent, quatenus sinè gravi cruciatu vitam ejus compendiosâ morte terminarent. Cognito itaque quòd Sanctulus qui inter eos pro sanctitatis reverentia magni honoris habebatur occidendus esset, omnes qui in eodem loco inventi sunt Langobardi convenerunt (sicut sunt nimiæ crudelitatis) læti ad spectaculum mortis. Circumsteterunt itaque acies. Vir autem Domini deductus in medium est, atque ex omnibus viris fortibus electus est unus, de quo dubium non esset quin uno ictu caput ejus abscinderet.

VIII. Venerandus igitur vir inter armatos deductus, ad sua arma statim cucurrit; nam petiit ut sibi paululùm orandi licentia daretur. Cui dum concessum fuisset, in terram se stravit et oravit. Qui dum paulò diutius oraret, hunc electus interfector calce pulsavit ut surgeret dicens : Surge, et flexo genu tende cervicem. Surrexit autem vir Domini, genuflexit, cervicem tetendit; sed tenso collo eductam contra se spatham

intuens, hoc unum publicè fertur dixisse : Sancte Joannes, suscipe illam. Tunc electus carnifex evaginatum gladium tenens, nisu forti in altum brachium percussurus levavit, sed deponere nullo modo potuit, nam repentè diriguit, et erecto in cœlum gladio brachium inflexibile remansit.

IX. Tunc omnis Langobardorum turba quæ ad illud mortis spectaculum aderat, in laudis favorem conversa, mirari cœpit, virumque Dei cum timore venerari, quia profectò claruerat cujus sanctitatis esset, qui carnificis sui brachium in aere ligâsset. Itaque postulatus ut surgeret, surrexit; postulatus ut brachium sui carnificis sanaret, negavit, dicens : Ego pro eo nullo modo orabo, nisi mihi antè juramentum dederit quia cum ista manu Christianum hominem non occidat. Sed Langobardus idem, qui, ut ita dicam, brachium contra Deum tendendo perdiderat, pœnâ suâ exigente, compulsus est jurare se Christianum hominem nunquam occisurum.

X. Tunc vir Domini præcepit, dicens : Depone manum deorsum. Qui statim deposuit. Atque illico adjunxit : Remitte gladium in vaginam. Et statim remisit. Omnes ergò tantæ virtutis hominem cognoscentes, boves et jumenta quæ deprædati fuerant, certatim ei offerre in munere volebant; sed vir Domini tale munus suscipere renuit, munus autem bonæ mercedis quæsivit, dicens : Si mihi aliquid vultis concedere, omnes captivos quos habetis mihi tribuite, ut habeam unde pro vobis debeam orare. Factumque est; et omnes captivi cum eo dimissi sunt, atque, supernâ gratiâ disponente, cùm se unus pro uno morti obtulit, multos a morte liberavit. Mira res, et quamvìs hanc ab aliis et ipse cognoverim, verè tamen fateor quia mihi quoties narratur innovatur.

XI. Nihil in hac re in Sanctulo mireris, sed pensa, si potes, quis ille spiritus fuerit qui ejus tam simplicem mentem tenuit, atque in tanto virtutis culmine erexit. Ubì enim ejus animus fuit, quando mori pro proximo tam constanter decrevit, et pro temporali vita fratris unius suam despexit, atque sub gladio cervicem tetendit? Quæ ergò vis amoris illud cor tenuit, quod mortem suam pro unius salute proximi non expavit? Scimus certè quia idem venerabilis vir Sanctulus ipsa quoquè elementa litterarum bene non noverat. Legis præcepta nesciebat; sed quia plenitudo legis est charitas[1], legem totam in Dei ac proximi dilectione servavit; et quod forìs in cognitione non noverat, intus vivebat in amore. Et qui nunquam fortasse legerat quod de Redemptore Joannes Apostolus dixit : *Quoniam sicut ille pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere*[2], tam sublime apostolicum præceptum faciendo magìs quàm sciendo noverat. Comparemus, si placet, cum hac nostra indocta scientia illius doctam ignorantiam. Ubì hæc nostra jacet, ibi illius disciplina eminet. Nos de virtutibus vacui loquimur, et quasi inter fructifera arbusta positi, odoramus poma, nec manducamus; ille virtutum fructus carpere noverat, quamvìs hos in verbis odorare nesciebat.

EUTYCHIUS, SERVUS DEI[a].

I. Neque hoc sileam quod venerabilis viri Sanctuli presbyteri narratione cognovi; de cujus verbis ipse

[a] Ex S. Gregorio, *Dialog.* lib. III.
[1] Rom. XIII, 10. — [2] I Joan. III, 16.

non dubitas, quia ejus vitam fidemque minimè ignoras. In Nursiæ provinciæ partibus duo viri in vita atque habitu sanctæ conversationis habitabant, quorum unus Eutychius, alter verò Florentius dicebatur. Sed idem Eutychius in spirituali zelo atque in fervore virtutis excreverat, multorumque animas ad Deum perducere exhortando satagebat ; Florentius verò simplicitati atque orationi deditam ducebat vitam. Non longè autem erat monasterium, quod rectoris sui morte erat destitutum, ex quo sibi monachi eumdem Eutychium præesse voluerunt. Qui eorum precibus acquiescens, multis annis monasterium rexit, discipulorumque animas in studio sanctæ conversationis exercuit. Ac ne oratorium in quo priùs habitaverat solum remanere potuisset, illic venerabilem virum Florentium reliquit. In quo dum solus habitaret, die quâdam sese in orationem prostravit, atque ab omnipotente Domino petiit ut ei illic ad habitandum aliquod solatium donare dignaretur.

II. Qui mox ut implevit orationem, oratorium egressus, ante fores ursum reperit stantem. Qui dum ad terram caput deprimeret, nihilque feritatis in suis motibus demonstraret, apertè dabat intelligi quod ad viri Dei obsequium venisset, quod vir quoquè Domini protinus agnovit. Et quia in eadem cella quatuor vel quinque pecudes remanserant, quas omnino deerat qui pasceret et custodiret, eidem urso præcepit, dicens : Vade, atque oves has ad pastum ejice, ad horam verò sextam revertere. Cœpit itaque hoc indesinenter agere. Injungebatur urso cura pastoralis, et quas manducare consueverat, pascebat oves bestia jejuna. Cùm vir Domini jejunare voluisset, ad nonam horam præcipiebat urso cum ovibus reverti; cùm verò noluisset, ad sextam. Atque ita in omnibus mandato viri Dei obtemperabat ursus, ut ne-

que ad sextam jussus rediret ad nonam, neque ad nonam jussus rediret ad sextam.

III. Cùmque diù hoc ageretur, cœpit in loco eodem tantæ virtutis fama longè latèque crebrescere. Sed quia antiquus hostis unde bonos cernit enitescere ad gloriam, inde perversos per invidiam rapit ad pœnam, quatuor viri ex discipulis venerabilis Eutychii vehementer invidentes quòd eorum magister signa non faceret, et is qui solus ab eo relictus fuerat, tanto hoc miraculo clarus appareret, eumdem ursum insidiantes occiderunt. Cùmque hora quà jussus fuerat non rediret, vir Dei Florentius suspectus est redditus : quem usque ad horam vesperi exspectans, affligi cœpit, quòd is quem ex simplicitate multa fratrem vocare consueverat ursus minimè reverteretur. Die verò alterà perrexit ad agrum, ursum pariter ovesque quæsiturus; quem occisum reperit. Sed sollicitè inquirens, citiùs a quibus fuerat occisus invenit.

IV. Tunc sese in lamentis dedit, fratrum malitiam magìs quàm ursi mortem deplorans. Quem venerandus vir Eutychius ad se deductum consolari studuit; sed idem vir Domini, coram eo doloris magni stimulis accensus, imprecatus est, dicens : Spero in omnipotenti Deo, quia in hac vita ante oculos omnium ex sua malitia vindictam recipiant qui nihil se lædentem ursum meum occiderunt. Cujus vocem protinus ultio divina secuta est. Nam quatuor viri qui eumdem ursum occiderant statim elephantino morbo percussi sunt, ut membris putrescentibus interirent. Quod factum vir Dei Florentius vehementer expavit, seque ità fratribus maledixisse pertimuit. Omni enim vitæ suæ tempore flebat quia exauditus fuerat, se crudelem, se in eorum morte clamabat homicidam. Quod idcirco omnipotentem Domi-

num fecisse credimus, ne vir miræ simplicitatis, quantolibet dolore commotus, intorquere ultrà præsumeret jaculum maledictionis.

SANCTUS MARTINUS,

TURONENSIS EPISCOPUS [a].

CAPUT PRIMUM.

Patria sancti Martini. Invitus militat. Fit catechumenus. Cogitur militiæ operam dare. Ejus humilitas.

Martinus Sabarià [b], Pannoniarum [c] oppido, oriundus fuit, sed intra Italiam Ticini [d] alitus est, parentibus secundùm sæculi dignitatem non infimis, gentilibus tamen. Pater ejus miles primùm, pòst tribunus militum fuit. Ipse armatam militiam in adolescentia secutus, inter scholares alas sub rege Constantio, deinde sub Juliano Cæsare militavit : non tamen sponte, quia a primis ferè annis divinam potiùs servitutem sacra illustris pueri spiravit infantia. Nam cùm esset annorum decem, invitis parentibus ad ecclesiam confugit, seque catechumenum fieri postulavit. Mox mirum in modum totus in Dei opere conversus, cùm esset annorum duodecim, eremum concupivit : fecissetque votis satìs, si ætatis infirmitas non obstitisset. Animo tamen aut circa mona-

[a] Ex Sulpicio Severo.

[b] Sabaria, aujourd'hui Sarwar, dans la basse Pannonie.

[c] Sous les Romains on distinguait la haute et la basse Pannonie. Cette région d'Europe, voisine du Danube, fait aujourd'hui partie de l'Esclavonie et de la Croatie, et dépend de l'Autriche.

[d] Aujourd'hui Pavie, ville d'Italie sur le Tésin.

steria, aut circa ecclesias semper intentus, meditabatur in ætate puerili, quod postea devotus implevit.

Sed cùm edictum esset a regibus ut veteranorum filii ad militiam scriberentur, prodente patre, qui felicibus ejus actibus invidebat, cùm esset annorum quindecim, raptus et catenatus, sacramentis militaribus[a] est implicatus, uno tantùm servo comite contentus, cui tamen versâ vice dominus serviebat, adeò ut plerumquè ei et calceamenta ipse detraheret, et ipse detergeret, cibum unà caperent, hic sæpiùs ministraret.

Triennium ferè ante baptisma in armis fuit, integer tamen ab his vitiis quibus illud hominum genus implicari solet. Multa illi circa commilitones benignitas, mira charitas; patientia verò atque humilitas ultra humanum modum. Nam frugalitatem in eo laudare non est necesse, quà ita usus est, ut jam illo tempore non miles, sed monachus putaretur. Quibus rebus ità sibi omnes commilitones suos devinxerat, ut eum miro venerarentur affectu. Necdum tamen regeneratus in Christo, agebat quemdam bonis operibus baptismatis candidatum : assistere scilicet laborantibus, opem ferre miseris, egentes alere, nudos vestire, nihil sibi ex militiæ stipendiis, præter quotidianum victum, reservare. Jam tum Evangelii non surdus auditor, de crastino[1] non cogitabat.

CAPUT II.

Insignis charitas. Videt Christum. Baptizatur.

Quodam itaque tempore, cùm jam nihil præter arma et simplicem militiæ vestem haberet, mediâ hieme, quæ

[a] Les insignes militaires étaient : pour les soldats, un collier avec le nom de l'empereur ; pour les officiers, le baudrier et le cep de vigne.

[1] Matth. vi.

solito asperior inhorruerat, adeò ut plerosque vis algoris exstingueret, obvium habuit in porta Ambianensium civitatis pauperem nudum. Qui cùm prætereuntes, ut sui misererentur, oraret, omnesque miserum præterirent, intellexit vir Deo plenus sibi illum, aliis misericordiam non præstantibus, reservari. Quid tamen ageret? Nihil præter chlamydem, quâ indutus erat, habebat. Jam enim reliqua in opus simile consumpserat. Arrepto itaque ferro quo erat accinctus, mediam dividit, partemque ejus pauperi tribuit, reliquâ rursùs induitur. Interea de circumstantibus ridere nonnulli, quia deformis esset, et truncatus habitu videretur : multi tamen, quibus erat mens sanior, altiùs gemere, qui simile nihil fecissent, cùm utique plùs habentes, vestire pauperem sinè sua nuditate potuissent.

Nocte igitur insecutâ, cùm se sopori dedisset, vidit Christum chlamydis suæ, quâ pauperem texerat, parte vestitum. Intueri diligentissimè Dominum, vestemque quam dederat, jubetur agnoscere. Mox ad Angelorum circumstantium multitudinem audivit Jesum clarâ voce dicentem : Martinus adhuc catechumenus hâc me veste contexit. Verè memor Dominus dictorum suorum, qui antè prædixerat : *Quamdiù fecistis hæc uni ex minimis istis, mihi fecistis*[1] : se in paupere professus est fuisse vestitum. Et ad confirmandum tam boni operis testimonium, in eodem se habitu, quem pauper acceperat, est dignatus ostendere.

Quo viso, vir beatissimus non in gloriam est elatus humanam, sed bonitatem Dei in suo opere cognoscens, cùm esset annorum duodeviginti, ad baptismum convolavit. Nec tamen statim militiæ renuntiavit, tribuni

[1] Matth. xxv.

sui precibus evictus, cui contubernium familiare præstabat. Etenim, transacto tribunatûs sui tempore, renuntiaturum se sæculo pollicebatur. Quâ Martinus exspectatione suspensus, per biennium ferè, posteaquàm est baptismum consecutus, solo scilicet nomine militavit.

CAPUT III.

Detrectat militiam.

Interea irruentibus intra Gallias Barbaris, Julianus Cæsar coacto in unum exercitu, apud Vangionum[a] civitatem donativum cœpit erogare militibus. Et (ut est consuetudinis) singuli citabantur, donec ad Martinum ventum est. Tùm verò opportunum tempus existimans, quo peteret missionem (neque enim integrum sibi fore arbitrabatur, si donativum, non militaturus, acciperet) : Hactenus, inquit ad Cæsarem, militavi tibi : nunc patere ut militem Deo; donativum tuum pugnaturus accipiat alter : Christi ego miles sum, pugnare mihi non licet. Tùm verò adversùs hanc vocem tyrannus infremuit, dicens eum metu pugnæ, quæ posterâ die erat futura, non religionis gratiâ, detrectare militiam. At Martinus intrepidus, imò illato sibi terrore constantior : Si hoc, inquit, ignaviæ adscribitur, non fidei, crastinâ die ante aciem inermis adstabo, et in nomine Domini Jesu, signo crucis, non clypeo protectus aut galeâ, hostium cuneos penetrabo securus. Retrudi ergò in custodiam jubetur : facturus fidem dictis, ut inermis barbaris objiceretur.

Posterâ die hostes legatos de pace miserunt, sua omnia seque dedentes. Undè quis dubitet hanc verè beati

[a] Aujourd'hui Worms, autrefois ville de la Gaule Celtique, capitale des Vangions.

viri fuisse victoriam, cui præstitum sit ne inermis ad prælium mitteretur? Et quamvis pius Dominus servare militem suum inter hostium gladios et tela potuisset, tamen ne vel aliorum morte sancti violaretur obtutus, exemit pugnæ necessitatem. Neque enim aliam pro milite suo Christus debuit præstare victoriam, quàm ut, subactis sinè sanguine hostibus, nemo moreretur.

CAPUT IV.

Relictâ militiâ, venit ad Hilarium episcopum. Fit exorcista. Incidit in latrones. Ejus constantia. Latronem convertit. Multa ab Arianis patitur. Mediolani condit monasterium. Vitat venenum.

Exindè relictâ militiâ, sanctum Hilarium[a] Pictaviæ episcopum civ itatis, cujus tunc in Dei rebus spectata et cognita fides habebatur, expetivit, et aliquandiu apud eum commoratus est. Tentavit autem idem Hilarius, imposito diaconatûs officio, sibi eum arctiùs implicare, et ministerio vincire divino. Sed cùm sæpissime restitisset, indignum se esse vociferans, intellexit vir Dei altioris ingenii, hoc eum modo posse constringi, si id ei officii imponeret, in quo quidam locus injuriæ videretur. Itaque exorcistam eum esse præcepit. Quam ille ordinationem, ne despexisse tanquam humiliorem videretur, non repudiavit. Nec multò pòst admonitus per soporem ut patriam parentesque, quos adhuc gentilitas detinebat, religiosâ sollicitudine visitaret, ex voluntate sancti Hilarii profectus est, multisque ab eo obstrictus precibus et lacrymis ut rediret, mœstus, ut ferunt, peregrinationem illam aggressus est, contesta-

[a] Illustre évêque, docteur de l'Eglise, confesseur de la foi, champion intrépide de la vérite contre l'arianisme, élevé à l'épiscopat vers 350, mort en 367.

tus fratres multa se adversa passurum : quod postea probavit eventus.

Ac primùm inter Alpes devia secutus, incidit in latrones. Cùmque unus securim elevatam in caput ejus librasset, ictum ferientis dextræ sustinuit alter. Vinctis tamen post tergum manibus, uni servandus et custodiendus traditur. Qui cùm eum ad remotiora duxisset, percontari ab eo cœpit quisnam esset. Respondit Christianum se esse. Quærebat etiam ab eo an timeret. Tunc verò constantissimè profitebatur nunquam se tam fuisse securum, quia sciret misericordiam Domini maximè in tentationibus affuturam : se magìs illi dolere, qui Christi misericordiâ, ut pote latrocinia exercens, esset indignus. Ingressusque Evangelicam disputationem, verbum Dei latroni prædicabat. Quid longiùs morer? Latro credidit, prosecutusque Martinum viæ reddidit, orans ut pro se Dominum precaretur. Idemque postea religiosam ducere vitam visus est, adeò ut hæc, quæ supra retulimus, ab eo audita dicantur.

Igitur Martinus inde progressus, cùm Mediolanum præterisset, diabolus in itinere, humanâ specie assumptâ, se ei obviàm tulit, quò tenderet requirens. Cùmque id a Martino responsi accepisset, se quò Dominus vocaret intendere, ait ad eum : Quocumquè ieris, vel quæcumque tentaveris, diabolus tibi adversabitur. Tunc ei propheticâ voce respondit : Dominus mihi adjutor est, non timebo quid faciat mihi homo [1] : statimque e conspectu ejus inimicus evanuit. Itaque ut animo ac mente conceperat, matrem gentilitatis absolvit errore, patre in malis perseverante : plures tamen suo salvavit exemplo.

[1] Psalm. CXVII.

Deindè cùm hæresis Ariana per totum orbem, et maximè intra Illyricum[a] pullulasset, cùm adversùs perfidiam sacerdotum solus penè acerrimè repugnaret, multisque suppliciis esset affectus (nam et publicè virgis cæsus est), et ad extremum de civitate exire compulsus; Italiam repetens, cùm intra Gallias quoquè discessu sancti Hilarii, quem ad exsilium hæreticorum vis coegerat, turbatam Ecclesiam comperisset, Mediolani sibi monasterium statuit. Ibi quoquè eum Auxentius, auctor et princeps Arianorum, gravissimè insectatus est : multisque affectum injuriis de civitate exturbavit.

Cedendum itaque tempori arbitratus, ad insulam Gallinariam nomine secessit, comite quodam presbytero, magnarum virtutum viro. Hìc aliquandiu radicibus vixit herbarum. Quo tempore helleborum, venenatum, ut ferunt, gramen in cibum sumpsit. Sed cùm vim veneni in se grassantis, vicinâ jam morte, sensisset, imminens periculum oratione repulit, statimque omnis dolor fugatus est. Nec multò pòst, cùm sancto Hilario comperisset regis pœnitentiâ potestatem indultam fuisse redeundi Romam, ei tentavit occurrere; profectusque est ad Urbem.

CAPUT V.

Mortuum excitat precibus suis.

Cùm jam Hilarius præteriisset, ita eum est vestigiis prosecutus : cùmque ab eo gratissimè esset susceptus, haud longè sibi ab oppido monasterium collocavit. Quo tempore quidam ei se catechumenus junxit, cupiens viri sanctissimi institui disciplinis. Paucisque interpositis

[a] Vaste région de l'ancienne Europe, qui au second siècle comprenait tous les pays au sud du Danube, jusqu'à l'Inn et même la Macédoine et la Thessalie.

diebus, languore correptus, vi febrium laborabat. At tùm Martinus fortè discesserat : et cùm per triduum defuisset, regressus exanime corpus invenit. Ita subita mors fuerat, ut absque baptismate humanis rebus excederet. Corpus in medio positum, tristi mœrentium fratrum frequentabatur officio, cùm Martinus flens et ejulans accurrit.

Tùm verò totâ Spiritum sanctum mente concipiens, egredi cellulam, in qua corpus jacebat, cæteros jubet, ac, foribus obseratis, super exanimata defuncti fratris membra prosternitur. Et cùm aliquandiu orationi incubuisset, sensissetque per spiritum Domini adesse virtutem, erectus paululùm, et in defuncti ora defixus, orationis suæ ac misericordiæ Domini intrepidus exspectabat adventum. Vixque duarum ferè horarum spatium intercesserat, vidit defunctum paulatim membris omnibus commoveri, et laxatis in usum videndi palpitare luminibus. Tùm verò magnâ ad Dominum voce conversus, gratias agens, cellulam clamore compleverat.

Quo audito, qui pro foribus adstiterant, statim irruunt. Mirum spectaculum, quòd videbant vivere quem mortuum reliquissent! Ita redditus vitæ, statim baptisma consecutus, plures postea vixit annos, primusque apud nos Martini virtutum vel materia vel testimonium fuit. Idem tamen referre erat solitus se corpore exutum, ad tribunal Judicis ductum, deputatumque obscuris locis et vulgaribus turbis, tristem excepisse sententiam : tunc per duos Angelos Judici fuisse suggestum hunc esse pro quo Martinus oraret; ita per eosdem Angelos se jussum reduci, et Martino redditum, vitæque pristinæ restitutum. Ab hoc primo tempore ita beati viri nomen enituit, ut qui sanctus jam ab hominibus habebatur, potens etiam et verè Apostolicus haberetur.

CAPUT VI.

Alterum defunctum excitat.

Nec multò pòst dum agrum Lupicini cujusdam, honorati secundùm sæculum viri præteriret, clamore et luctu turbæ plangentis excipitur. Ad quam cùm sollicitus adstitisset, et quis esset hic fletus inquireret, indicatur unum e familia servulum laqueo sibi vitam extorsisse. Quo cognito, cellulam in qua corpus jacebat ingreditur, exclusisque omnibus turbis, superstratus corpori, aliquantisper oravit. Mox viviscente vultu, inarcescentibus oculis, in ora illius defunctus erigitur, lentoque conamine enisus assurgere, apprehensâ beati viri dextrâ, in pedes constitit, atque ita cum eo usque ad vestibulum domûs, turbâ omni inspectante, processit.

CAPUT VII.

Creatur Turonensis Episcopus. In Episcopatu ut se gesserit. Monasterium exstruit. Vitæ asperitas in illo monasterio.

Sub idem ferè tempus ad Episcopatum Turonicæ petebatur Ecclesiæ. Sed cùm erui a monasterio suo non facilè posset, Ruricius quidam unus e civibus, uxoris languore simulato, ad genua illius provolutus, ut egrederetur obtinuit. Ita dispositis jam in itinere civium turbis, sub quadam custodia ad civitatem usque deducitur. Mirum in modum incredibilis multitudo non solùm ex illo oppido, sed etiam ex vicinis urbibus, ad suffragia ferenda convenerat. Una omnium voluntas, eadem vota, eademque sententia, Martinum Episcopatu esse dignissimum; felicem fore tali Ecclesiam sacerdote. Pauci tamen repugnabant, dicentes, scilicet contemptibilem esse personam, indignum esse Episcopatu hominem despicabilem, veste sordidum, crine deformem. Ita a populo sententiæ sanioris hæc illorum irrisa dementia est, qui illustrem

virum, dum vituperare cupiunt, prædicabant. Nec verò aliud his facere licuit, quàm quod populus Domino volente cogebat.

Jam verò sumpto Episcopatu, qualem se quantumque præstiterit, non est nostræ facultatis evolvere. Idem enim constantissimè perseverabat, qui priùs fuerat. Eadem in corde ejus humilitas, eadem in vestitu ejus vilitas erat. Atque ita plenus auctoritatis et gratiæ, implebat Episcopi dignitatem, ut non tamen propositum monachi virtutemque desereret. Aliquandiu ergò adhærente ad ecclesiam cellulâ usus est.

Deinde cùm inquiètudinem se frequentantium ferre non posset, duobus ferè extra civitatem millibus monasterium sibi statuit. Qui locus tam secretus et remotus erat, ut eremi solitudinem non desideraret. Ex uno enim latere præcisâ montis excelsi rupe ambiebatur, reliquam planitiem Liger fluvius reducto paululùm sinu clauserat. Unâ tantùm eâdemque arctâ admodum viâ adiri poterat. Ipse ex lignis contextam cellulam habebat; multique ex fratribus in eumdem modum; plerique saxo superjecti montis cavato receptacula sibi fecerant. Discipuli verò octoginta erant, qui ad exemplum beati magistri instituebantur. Nemo ibi quidquam proprium habebat, omnia in medium conferebantur. Non emere, aut vendere (ut plerisque monachis moris est) cuiquam licebat. Ars ibi, exceptis scriptoribus, nulla habebatur : cui tamen operi minor ætas deputabatur; majores orationi vacabant. Rarus cuiquam extra cellulam suam egressus, nisi cùm ad locum orationis conveniebant.

Cibum unà omnes post horam jejunii accipiebant. Vinum nemo noverat, nisi quem infirmitas coegisset. Plerique camelorum setis vestiebantur : mollior ibi habitus pro crimine erat. Quod eò magìs sit mirum neces-

se est, quòd multi inter eos nobiles habebantur, qui longè aliter educati, ad hanc se humilitatem et patientiam coegerant; pluresque ex his postea Episcopos vidimus. Quæ enim esset civitas aut Ecclesia quæ non sibi de Martini monasterio cuperet sacerdotem?

CAPUT VIII.

Error rusticorum in Galliis.

Accidit autem in sequenti tempore, dum iter ageret, ut gentilis cujusdam corpus, quod ad sepulcrum cum superstitioso funere deferebatur, obvium haberet. Conspicatusque eminus venientem turbam, quidnam id esset ignarus, paululùm stetit. Nam cùm ferè quingentorum passuum intervallum esset, et difficile fuerit dignoscere quid videret, tamen quia rusticam manum cerneret, et agente vento linteamina corpori superjecta volitarent, profanos sacrificiorum ritus agi credidit: quia esset hæc Gallorum rusticis consuetudo, simulacra dæmonum candido tecta velamine miserâ per agros suos circumferre dementiâ.

Elevato ergò in adversum signo crucis, imperat turbæ non moveri loco, onusque deponere. Hìc verò mirum in modum videres miseros primùm velut saxa riguisse; deinde cùm primò movere se summo conamine niterentur, ultrà accedere non valentes, ridiculam in vertiginem rotabantur, donec victi, corporis onus deponunt attoniti, et semet invicem adspectantes, quidnam sibi accidisset taciti cogitabant. Sed cùm beatus vir compererisset exsequiarum illam esse frequentiam, non sacrorum, elevatâ rursum manu, dat eis abeundi et tollendi corporis potestatem. Ita eos et cùm voluit, stare compulit; et cùm libuit, abire permisit.

CAPUT IX.

Vis signi sanctæ crucis. Multi ethnici credunt.

Item dum in vico quodam templum antiquissimum diruisset, et arborem pinum, quæ fano erat proxima, esset aggressus excidere; tùm verò antistes loci illius cæteraque gentilium turba cœpit obsistere. Et cùm iidem illi, dum templum evertitur, imperante domino, acquievissent, succidi arborem non patiebantur. Ille quidem eos sedulè commonere, nihil esse religionis in stipite, Dominum potiùs, cui serviret ipse, sequerentur : arborem illam excidi oportere, quia esset dæmoni dedicata.

Tùm unus ex illis, qui erat audacior cæteris : Si habes, inquit, aliquam de Deo tuo, quem dicis te colere, fiduciam, nosmetipsi succidimus hanc arborem : tu ruentem excipe, et si tecum est tuus, ut dicis, Dominus, evades. Tùm ille intrepidè confisus in Domino, facturum se pollicetur. Hìc verò ad istiusmodi conditionem omnis illa gentilium turba consentit, facilemque arboris suæ habere jacturam, si inimicum sacrorum suorum casu illius obruissent. Itaque cùm unam in partem pinus illa esset acclivis (ut non esset dubium quam in partem succisa corrueret), eo loco vinctus statuitur pro arbitrio rusticorum, quo arborem esse casuram nemo dubitabat. Succidere igitur ipsi suam pinum cum ingenti gaudio lætitiaque cœperunt.

Aderat eminus turba mirantium. Jamque paulatim nutare pinus cœpit, et ruinam suam casura minitari. Pallebant eminùs monachi, et periculo jam propiore conterriti, spem omnem fidemque perdiderant, solam Martini mortem exspectantes. At ille confisus in Domino, intrepidus opperiens, cùm jam fragorem sui pinus

concidens edidisset, jam cadenti, et super se ruenti, elevatâ protinus obviàm manu, salutis signum opposuit. Tùm verò turbinis modo retroactam putares : ita diversam in partem ruit, adeò ut rusticos, qui in tuto loco steterant, penè prostraverit. Tùm verò in cœlum clamore sublato, gentiles stupere miraculo, monachi flere præ gaudio, Christi nomen in commune ab omnibus prædicari : satìsque constitit, eo die salutem illi venisse regioni.

Nam nemo ferè ex immani illa multitudine gentilium fuit, qui non, impositione manùs desideratâ, in Dominum Jesum Christum, relicto impietatis errore, crediderit. Et verè ante Martinum pauci admodum, imò penè nulli, in iis regionibus Christi nomen receperant. Quod adeò virtutibus illius exemploque convaluit, ut jam ibi nullus locus sit qui non aut ecclesiis frequentissimus aut monasteriis sit repletus. Nam ubì fana destruxerat, statim ibi aut ecclesias aut monasteria construebat.

CAPUT X.

Virtus cœlestis adest evertenti fanum dæmonum. Divinitus puniuntur eum cædere volentes.

In vico autem cui Leprosum nomen est, cùm idem templum opulentissimum superstitiosæ religionis voluisset evertere, restitit ei multitudo gentilium, adeò ut non absque injuria sit repulsus. Itaque secessit ad proxima loca, ibique per triduum cilicio tectus et cinere, jejunans semper atque orans, precabatur Dominum ut, quia templum illud evertere humana manus non potuisset, virtus illud divina dirueret. Tùm subitò ei duo Angeli hastati atque scutati instar militiæ cœlestis se obtulerunt, dicentes missos se a Domino ut rusticam multitudinem fugarent, præsidiumque Martino ferrent, ne quis, dum templum dirueretur, obsis-

teret : rediret ergò, et opus cœptum devotus impleret. Ita regressus ad vicum, spectantibus gentilium turbis et quiescentibus, dum profanam ædem usque ad fundamenta dirueret, aras omnes atque simulacra redegit in pulverem. Quo viso, rustici cùm se intelligerent divino nutu obstupefactos atque perterritos, ne Episcopo repugnarent, omnes ferè in Jesum Dominum crediderunt, clamantes palàm et confitentes Deum Martini esse colendum, idola negligenda, quæ sibi adesse non possent.

Quid etiam in pago Æduorum gestum sit, referam, ubì, dum templum itidem everteret, furens gentilium rusticorum in eum irruit multitudo. Cùmque unus audacior cæteris, stricto eum gladio peteret, rejecto pallio, nudam cervicem percussori præbuit. Nec cunctatus est ferire gentilis : sed cùm dexteram altiùs extulisset, resupinus ruit, consternatusque divino metu, veniam precabatur.

Nec dissimile huic fuit illud : Cùm eum idola destruentem cultro quidam ferire voluisset, in ipso ictu ferrum ei de manibus excussum, non comparuit. Plerumquè autem contradicentibus sibi rusticis, ne eorum fana destrueret, ita prædicatione sanctâ gentilium animos mitigabat, ut, luce eis veritatis ostensâ, ipsi sua templa subverterent. Curationum verò tam potens in eo gratia erat, ut nullus ferè ad eum ægrotus accesserit, qui non continuò receperit sanitatem : quod vel ex consequenti liquebit exemplo.

CAPUT XI.

Præclarum miraculum adhibito oleo benedicto.

Treviris puella quædam dirâ paralysis ægritudine tenebatur, ita ut jam per multum tempus nullo ad hu-

manos usus corporis officio fungeretur; omni ex parte præmortua, vix tenui spiritu palpitabat. Tristes ad solam funeris exspectationem assistebant propinqui, cùm subitò nuntiatur ad civitatem illam venisse Martinum. Quod ubi puellæ pater comperit, cucurrit exanimis, pro filia rogaturus. Et fortè Martinus jam ecclesiam fuerat ingressus. Ibi inspectante populo, multisque aliis Episcopis præsentibus, ejulans senex genua ejus amplectitur, dicens : Filia mea moritur misero genere languoris, et quod ipsâ est morte crudelius, solo spiritu vivit, jam carne præmortua. Rogo ut eam adeas atque benedicas : confido enim quòd per te reddenda sit sanitati.

Quâ ille voce confusus obstupuit, et refugit, dicens hoc suæ non esse virtutis; senem errare judicio; non esse se dignum per quem Deus signum virtutis ostenderet. Perstare cœpit vehementiùs flens pater, et orare ut exanimem visitaret : postremò a circumstantibus Episcopis ire compulsus, descendit ad domum puellæ. Ingens turba præ foribus, exspectans quidnam Dei servus esset facturus. Ac primùm (quæ erant illius familiaria in istiusmodi rebus arma) solo prostratus oravit. Indè ægram intuens, dari sibi oleum postulat. Quod cùm benedixisset, in os puellæ vim sancti liquoris infudit, statimque vox reddita est. Tùm paulatim singula contactu ejus cœperunt membra viviscere, donec firmatis gressibus, populo teste, surrexit.

CAPUT XII.

Sanat dæmoniacum et proconsularis vir credit.

Eodem tempore Tetradii cujusdam proconsularis viri servus dæmonio correptus, dolendo exitu cruciabatur. Rogatus ergò Martinus ut ei manum imponeret, deduci

eum ad se jubet. Sed nequam spiritus nullo proferri modo ex cella, in qua erat, potuit : ita in advenientes rabidis dentibus sæviebat. Tùm Tetradius ad genua beati viri advolvitur, orans ut ad domum, in qua dæmoniacus habebatur, ipse descenderet. Tùm verò Martinus negat se profani et gentilis hominis domum adire posse. Nam Tetradius eo tempore adhuc gentilitatis errore implicitus tenebatur. Spondet ergò se, si de puero dæmon fuerit ejectus, Christianum fore. Ita impositâ manu puero, immundum ab eo spiritum ejecit. Quo viso, Tetradius Dominum nostrum Jesum Christum credidit, statimque catechumenus factus, nec multò pòst baptizatus est, semperque Martinum salutis suæ auctorem miro coluit affectu.

CAPUT XIII.

Leprosus et alii ægroti curantur.

Apud Parisios verò, dum portam civitatis illius, magnis secum turbis euntibus, introiret, leprosum miserabili facie, horrentibus cunctis, osculatus est atque benedixit : statimque omni malo emundatus, postero die ad ecclesiam veniens nitenti cute, gratias pro sanitate quam receperat agebat. Sed nec hoc prætereundum est, quòd fimbriæ vestimentis ejus cilicioque detractæ, crebras super infirmantibus egère virtutes; nam cùm aut digitis illigatæ, aut collo inditæ sunt, persæpe ab ægrotantibus morbos effugaverunt.

Arborius autem, vir præfectorius, sancti admodum et fidelis ingenii, cùm filia ejus gravissimis quartanæ febribus ureretur, epistolam Martini, quæ casu ad eum delata fuerat, pectori puellæ in ipso accessu ardoris inseruit; statimque fugata febris est. Quæ res apud Arborium tantùm valuit, ut statim puellam Deo voveret,

et perpetuæ virginitati dicaret. Profectusque ad Martinum, puellam ei præsens ob virtutum ejus testimonium, quæ per absentem licèt curata esset, obtulit. Neque ab alio eam quàm a Martino, habitu virginitatis imposito, passus est consecrari.

Paulinus verò, vir magni postmodum futurus exempli, cùm oculum graviter dolere cœpisset, et jam pupillam ejus crassior nubes superducta texisset, oculum ei Martinus peniculo contigit, pristinamque ei sanitatem, sublato omni dolore, restituit.

Ipse autem cùm casu quodam esset de cœnaculo devolutus, et per confragosos scalæ gradus decidens, multis vulneribus esset affectus, cùm exanimis jaceret in cellula et immodicis doloribus cruciaretur, nocte ei Angelus visus est eluere vulnera, et salubri unguento contusi corporis membra contingere. Atque ita postero die restitutus est sanitati, ut nihil unquam pertulisse incommodi putaretur. Sed quia longum est ire per singula, sufficiant hæc, vel pauca de plurimis; satìsque sit nos et in excellentibus non subtrahere veritatem, et in multis vitare fastidium.

CAPUT XIV.

Maximus imperator feroci ingenio. Sanctus Martinus ut se erga eum gesserit. Quantùm vir sanctissimus tribuerit sacerdotio. Prædixit Maximo interitum.

Cùm ad imperatorem Maximum [a], ferocis ingenii virum, et bellorum civilium victorià elatum, plures ex diversis partibus Episcopi convenissent, seque regiæ clientelæ sacerdotalis dignitas subdidisset, in solo Martino Apostolica auctoritas permanebat. Nam etsi pro aliquibus supplicandum regi fuit, imperavit potiùs quàm rogavit.

[a] Elu en 381, battu et tué à Aquilée en 388.

Et à convivio ejus frequenter rogatus abstinuit, dicens se mensæ ejus participem esse non posse, qui duos Imperatores, unum regno, alterum vitâ expulisset [a]. Postremò cùm Maximus se non sponte sumpsisse imperium affirmaret, sed impositam sibi à militibus divino nutu necessitatem regni, armis defendisse; et non alienam ab eo Dei voluntatem videri, penès quem tam incredibili eventu victoria fuisset, nullumque ex adversariis, nisi in acie, occubuisse, tandem victus vel ratione, vel precibus, ad convivium venit, mirum in modum gaudente rege quòd id impetrasset.

Convivæ autem aderant, veluti ad diem festum evocati, summi atque illustres viri, præfectus itemque consul Evodius, quo nihil unquam justius fuit, comites duo, summâ potestate præditi, frater regis et patruus : medius inter hos Martini presbyter accubuerat : ipse autem sellulâ juxta regem positâ consederat. Ad medium ferè convivium (ut moris est), pateram regi minister obtulit : ille sancto admodum Episcopo dari potiùs jubet, exspectans atque ambiens ut ab illius dextera poculum sumeret. Sed Martinus, ubi ebibit, pateram presbytero suo tradidit, nullum scilicet existimans digniorem qui post se prior biberet, nec integrum sibi fore, si aut regem ipsum, aut eos qui à rege erant proximi, presbyter prætulisset.

Quod factum Imperator, omnesque qui tunc aderant, ita admirati sunt, ut hoc ipsum eis, in quo contempti fuerant, placeret. Celeberrimumque per totum palatium fuit, fecisse Martinum in regis prandio quod in infimorum judicum conviviis Episcoporum nemo fecisset. Eidemque Maximo longè antè prædixit futurum ut, si ad

[a] Ces deux empereurs sont Gratien et Valentinien II.

Italiam pergeret, quò ire cupiebat, bellum Valentiniano imperatori inferens, sciret se primo quidem impetu futurum esse victorem, sed parvo pòst tempore esse periturum. Quod quidem ita vidimus. Nam primo adventu ejus, Valentinianus in fugam versus est; deinde post annum ferè, Theodosius, captum intra Aquileiæ muros Maximum interfecit.

CAPUT XV.

Sulpitius à sancto viro humanissimè acceptus. Sancti Paulini encomium. Præclarum testimonium de doctrina sancti viri.

Cùm olim, auditâ ejus fide, vitâ atque virtutibus, desiderio illius æstuaremus, gratam nobis ad eum videndum peregrinationem suscepimus, simul quia jam ardebat animus illius scribere vitam, partim ab ipso, inquantum ille interrogari potuit, sciscitati sumus; partim ab his qui interfuerant, vel sciebant, cognovimus. Quo quidem tempore credi non potest quâ me humilitate, quâ benignitate susceperit, congratulatus plurimùm, et gavisus in Domino, quòd tanti esset habitus a nobis, quem peregrinatione susceptâ expetissemus. Miserum me! penè non audeo confiteri, cùm me sancto convivio suo dignatus est adhibere. Aquam manibus nostris ipse obtulit; ad vesperum autem ipse nobis pedes abluit. Nec reniti, aut contrà ire constantia fuit, ita illius auctoritate oppressus sum, ut nefas putarem si non acquievissem. Sermo autem illius non alius apud nos fuit, quàm mundi hujus illecebras et sæculi onera relinquenda, ut Dominum Jesum liberi expeditique sequeremur.

Præstantissimumque nobis præsentium temporum illustris viri Paulini *, cujus suprà mentionem fecimus,

* Saint Paulin, de Nole, dont nous avons lu la Vie.

exemplum ingerebat : qui, summis opibus abjectis, Christum secutus, solus penè his temporibus Evangelica præcepta complesset. Illum nobis sequendum, illum clamabat imitandum, beatumque esse præsens sæculum tantæ fidei virtutisque documento; cùm, secundùm sententiam Domini, dives et possidens multa, vendendo omnia et dando pauperibus [1], quod erat facto impossibile, possibile fecisset exemplo.

Jam verò in verbis et confabulatione ejus quanta gravitas, quanta dignitas erat! Quàm alacer, quàm efficax, quàm in absolvendis Scripturarum quæstionibus promptus et facilis! Et quia multos ad hanc partem incredulos scio, quippe quos viderim, meipso etiam referente, non credere; Jesum testor, spemque communem, me ex nullius unquam ore tantùm scientiæ, tantùm ingenii, tam boni et tam puri sermonis audisse. Quanquam in Martini virtutibus quantula est ista laudatio! nisi, quod mirum est, homini illitterato ne hanc quidem gratiam defuisse.

CAPUT XVI.

Abstinentia, jejunia, vigiliæ et orationes sancti Martini. Exercitia ejus. Summa patientia. Mira animi serenitas.

Et si facta illius explicari verbis utcumque potuerunt, interiorem vitam illius, quotidianam conversationem, et animum cœlo semper intentum, nulla unquam (verè profiteor), nulla explicavit oratio : illam scilicet perseverantiam et temperamentum in abstinentia et jejuniis, potentiam in vigiliis et orationibus, noctesque ab eo perinde ac dies actas, nullumque vacuum ab opere Dei tempus, quo vel otio indulserit, vel negotio, sed ne cibo aut somno quidem, nisi quatenus naturæ

[1] Matth. XIX.

cogebat necessitas. Verè fatebor, non, si ipse (ut aiunt) ab inferis Homerus emergeret, posset exponere; adeò Martini omnia majora sunt, quàm ut verbis concipi queant. Nulla unquam hora momentumque præteriit, quin aut orationi incumberet, aut insisteret lectioni. Quanquam enim inter legendum, aut si quid aliud fortè agebat, nunquam animum ab oratione laxabat. Nimirum, ut fabris ferrariis moris est, qui inter operandum pro quodam laboris levamine incudem suam feriunt : ita Martinus, etiam dum aliud agere videretur, semper orabat.

O verè beatus, in quo dolus non fuit, neminem judicans, neminem damnans, nulli malum pro malo reddens. Tantam quippe adversùm omnes injurias patientiam assumpserat, ut, cùm esset summus sacerdos, impunè etiam ab infimis clericis læderetur; nec propter id eos aut loco unquam amoverit, aut a sua, quantùm in ipso fuit, charitate repulerit. Nemo unquam illum vidit iratum, nemo mœrentem, nemo ridentem : unus idemque, semper cœlestem quodam modo lætitiam vultu præferens, extra naturam hominis videbatur. Nunquam in illius ore, nisi Christus; nunquam in illius corde, nisi pietas, nisi pax, nisi misericordia inerat.

Plerumquè etiam pro eorum qui obtrectatores illius videbantur, solebat flere peccatis, qui remotum et quietum venenatis linguis et vipereo ore carpebant. Et verè nonnullos experti sumus invidos virtutis vitæque ejus, qui in illo oderant quod in se non videbant, et quod imitari non valebant. Nec verò quemquam nominare necesse est, licèt nos ipsos plerique circumlatrent. Sufficit ut si quis ex his hæc legerit et agnoverit, erubescat.

CAPUT XVII.

Martinus seipsum nudat, et vestit pauperem[a].

Quâdam die beatum virum euntem ad ecclesiam clerici sequebantur. Interim ei seminudus hibernis mensibus pauper occurrit, orans sibi vestimentum dari. Tunc ille, accersito archidiacono, jussit algentem sinè dilatione vestiri. Deinde secretarium ingressus, cùm solus, ut erat illi consuetudo, resideret (hanc enim sibi etiam in ecclesia solitudinem, permissâ a clericis libertate, præstabat), cùm quidam in alio secretario presbyteri sederent, vel salutationibus vacantes, vel audiendis negotiis occupati . Martinum verò usque in eam horam, quâ solemnia populo agi consuetudo deposceret, sua solitudo cohibebat. Illud non præteribo, quòd in secretario sedens, nunquam cathedrâ usus est. Nam in ecclesia nemo unquam illum sedere conspexit, sicut quemdam nuper (testor Deum) non sinè meo pudore vidi sublimi solio, et quasi regio tribunali, celsâ sede residentem. Sedebat autem Martinus in sellula rusticana, ut sunt istæ in usibus servulorum, quas nos rustici Galli tripedias nuncupamus.

Ergò hoc secretum beati viri pauper ille captans, cùm ei archidiaconus dare tunicam distulisset, irrupit, dissimulatum se a clerico querens, ac algere deplorans. Nec mora : sanctus, paupere non vidente, intra amphibalum[b] sibi tunicam latenter educit, pauperemque contectum discedere jubet. Dein paulò pòst archidiaconus ingressus, admonet pro consuetudine exspectare in ecclesia populum, illum ad agenda Missarum solemnia debere procedere. Cui ille respondens, ait pauperem

[a] Reliqua ex *Dialogo* II *ejusdem Sulpitii*.
[b] Vêtement extérieur, espèce de manteau.

priùs (de se autem dicebat) oportere vestiri ; se ad ecclesiam non posse procedere, nisi vestem pauper acciperet.

Diaconus verò nihil intelligens, quia extrinsecùs indutum amphibalo, veste nudum interiùs non videbat, postremò pauperem non comparere causatur. Mihi, inquit, vestis, quæ parata est, deferatur; pauper non deerit vestiendus. Arctatus demùm clericus, et necessitate compulsus, jamque felle commotus, e proximis tabernis nigerrimam vestem, brevem atque hispidam quinque comparatam argenteis rapit, atque ante Martini pedes iratus exponit. En, inquit, vestem : sed pauper hìc non est. Ille nihil motus, jubet eum paulùm stare pro foribus; secretum utique procurans, dum sibi vestem nudus imponeret : totis viribus elaborans, ut posset occultum esse quod fecerat. Sed quando in sanctis viris latent ista? Quærentibus, velint, nolint, cuncta produntur.

Cum hac igitur oblaturus sacrificium Deo veste procedit. Quo quidem die (mira dicturus sum), cùm jam altarium, sicut est solemne, benediceret, globum ignis de capite illius vidimus emicare, ita ut in sublime contendens, longiùs collum crinemque flamma produceret. Hoc licèt celeberrimo factum die, in magna populi multitudine viderimus, tamen una tantùm de virginibus, et unus de presbyteris, tres tantùm vidère de monachis. Cæteri cur non viderint, non potest nostri esse judicii.

CAPUT XVIII.

Admiranda sancti viri tolerantia. Divina ultio in eos qui eum ceciderunt.

Consequenti itidem tempore, iter cum eodem, dum diœceses visitat, agebamus. Nobis nescio quâ necessitate

remorantibus, aliquantulùm ille processerat. Interim per aggerem publicum plena militantibus viris fiscalis rheda veniebat. Sed ubi Martinum in veste hispida, nigro et pendulo palliolo circumtectum contigua de latere jumenta viderunt, paululùm in partem alteram pavefacta cesserunt. Deinde funibus implicatis protensos illos, quibus (ut sæpè vidistis) misera illa animalia conglobantur, ordines miscuerunt. Dumque ægrè expediuntur, moram fecere properantibus. Quà permoti injurià militantes, præcipitatis in terram saltibus, se dederunt, deinde Martinum flagris ac fustibus urgere cœperunt : cùm quidem ille mutus, et incredibili patientià præbens terga cædentibus, majorem insaniam infelicibus commoveret ; magìs ex hoc furentes quòd ille, quasi non sentiens, verbera illata contemneret.

Nos illico consecuti, fœdè cruentum, atque universà corporis parte laniatum, cùm exanimis in terram procubuisset, invenimus : statimque eum asello suo imposuimus, ac locum cædis illius exsecrantes, raptim abire properavimus. Interea illi regressi ad rhedam suam, furore satiato, agi, quò ire cœperant, jumenta præcipiunt : quæ cùm omnia solo fixa, ac si ænea riguissent, tollentibus altiùs vocem magistris, flagris hinc atque inde resonantibus, nihil penitùs movebantur. Consurgunt deinde omnes pariter in verbera ; sed nihil penitùs sævæ manus agebant, uno eodemque loco stabant fixa simulacra. Quid agerent infelices homines nesciebant. Nec jam ultrà dissimulare poterant quin, quamlibèt brutis pectoribus, agnoscerent divino numine se teneri. Tandem ergò in sese reversi, cœperunt quærere quis ille esset quem in eodem loco paululùm antè cecidissent.

Cùm percontantes cognoscunt ex viantibus Martinum à se tam crudeliter verberatum tùm verò apparere omni-

bus causam manifestam, nec ignorare jam poterant quin ob illius viri injuriam tenerentur; igitur omnes rapidis nos passibus consequuntur, conscii audacis facti, ac merito pudore confusi, flentes, et pulvere, quo se ipsi fœdaverant, capita atque ora conspersi, ante Martini se genua provolvunt, veniam precantes, et ut eos abire sineret postulantes : satìs se vel solà conscientià dedisse pœnarum satìsque intellexisse quòd eosdem ipsos vivos absorbere terra potuisset, vel ipsi potiùs, amissis sensibus, in immobilem saxorum naturam rigescere debuissent, sicut affixa locis, quibus steterant, jumenta vidissent; orare se atque obsecrare ut indulgeret sceleri veniam, et copiam præstaret abeundi. Senserat etiam, priusquàm accurrerent, vir beatus illos teneri, nobisque id antè jam dixerat. Veniam tamen clementer indulsit, eosdemque abire permisit, animalibus restitutis.

CAPUT XIX.

Verba sale condita. Vir pius lepusculi miseretur.

Alio autem tempore cùm diœseses circuiret, venantium agmen incurrimus. Canes leporem sequebantur. Jamque multo spatio victa bestiola, cùm undique campis latè patentibus nullum esset effugium, mortem imminentem jam jamque capienda crebris flexibus differebat. Cujus periculum vir beatus pià mente miseratus, imperat canibus ut desisterent sequi, et sinerent abire fugientem. Qui continuò ad primum ejus sermonis imperium constiterunt. Crederes vinctos, imò potiùs affixos, in suis hærere vestigiis. Ita lepusculus, persecutoribus alligatis, incolumis evasit.

Operæ pretium autem est etiam familiaria illius verba, spiritali sale condita, memorare. Ovem recèns tonsam fortè conspexerat : Evangelicum, inquit, man-

datum ista complevit : duas habuit tunicas, unam earum largita est non habenti[1]. Ita ergò et vos facere debetis.

Item cùm subulcum algentem ac penè nudum in pellicea veste vidisset : En, inquit, Adam ejectus de paradiso, in veste pellicea sues pascit : sed nos, illo vetere deposito, novum Adam potiùs induamus.

Boves ex parte prata depaverant; porci etiam nonnulla suffoderant : pars cætera, quæ manebat illæsa, diversis floribus quasi picta vernabat. Speciem, inquit, gerit pars illa conjugii, quæ pecore depasta, etsi non penitùs gratiam amisit herbarum, nullam tamen florum retinet dignitatem. Illa verò, quam porci, pecora immunda, foderunt, libidinis imaginem fœdam prætendit. Cæterùm illa portio, quæ nullam sensit injuriam, gloriam virginitatis ostendit. Herbis fecunda luxuriat, feni in ea fructus exuberant, et ultra omnem speciem distincta floribus, quasi gemmis micantibus ornata radiat. Beata species, et Deo digna. Nihil enim virginitati est comparandum.

CAPUT XX.

Vir sanctissimus miro modo liberat multos miserè perdendos.

Avitiani quondam comitis noveratis barbaram nimis, et ultra omnes cruentam feritatem. Hic rabido spiritu ingressus Turonum civitatem, sequentibus eum miserabili facie ordinibus catenatis, diversa perdendis parari jubet genera pœnarum, disponens postero die, attonità civitate, ad opus tam triste procedere. Quod ubi Martino compertum est, solus paulò ante mediam noctem ad prætorium bestiæ illius tendit. Sed cùm profundæ noctis silentio quiescentibus cunctis, nulli foribus obse-

[1] Luc. III.

ratis pateret ingressus, ante limina cruenta prosternitur.

Interea Avitianus, gravi somno sepultus, Angelo irruente percellitur : Servus, inquit, Dei ad tua limina jacet, et tu quiescis? Quâ ille voce perceptâ, lecto suo turbatus excutitur : convocatisque servis, trepidus exclamat Martinum esse pro foribus : irent protinus, claustra reserarent, ne Dei servus pateretur injuriam. Sed illi (ut est omnium natura servorum) vix prima limina egressi, irridentes dominum suum quòd somno fuisset illusus, negant quemquam esse pro foribus, ex suomet ingenio conjectantes neminem nocte posse vigilare, nedum illi crederent in illò noctis horrore jacere ad aliena limina sacerdotem. Idque Avitiano facilè persuasum : rursùm solvitur in soporem.

Sed mox vi majore concussus, exclamat Martinum stare pro foribus, sibi ideo nullam quietem animi corporisque permitti. Tardantibus servis, ipse ad limina exteriora progreditur. Ibi Martinum, ut senserat, deprehendit. Perculsus miser tantæ manifestatione virtutis : Quid, inquit, hoc, domine, mihi fecisti? Nihil te loqui necesse est : scio quod desideres; video quid requiras : discede quantocius, ne me ob injuriam tui cœlestis ira consumat; satìs solverim huc usque pœnarum : crede, quia non leviter apud me actum est, ut ipse procederem. Post discessum autem sancti, advocat officiales suos; jubet omnes custodias relaxari : et mox ipse proficiscitur. Ita fugato Avitiano, lætata est civitas et liberata. Hæc cùm multis Avitiano referente comperta sunt, tum nuper Refrigerius presbyter, quem coràm videtis, ab Evagrio fideli viro ex tribunis sub invocatione divinæ majestatis audivit, qui sibi hoc ab ipso Avitiano relatum esse jurabant.

CAPUT XXI.

Priscillianus hæreticus occisus a Maximo.

Veniam ad illud quod propter notam temporum semper occultavit, sed nos celare non potuit. In quo illud est miraculi, quod facie ad faciem cum eo Angelus est collocutus. Maximus imperator, aliàs sanè bonus, depravatus consiliis, post Priscilliani necem, Ithacium Episcopum Priscilliani[a] accusatorem, cæterosque illius socios, quos nominare non est necesse, vi regiâ tuebatur, ne quis ei crimini daret, operâ illius cujuscumque modi hominem fuisse damnatum. Interea Martinus multis gravibusque laborantium causis ad comitatum ire compulsus, procellam ipsam totius tempestatis incurrit. Congregati apud Treviros Episcopi tenebantur, qui quotidie communicantes Ithacio, communem sibi causam fecerant.

His ubi nuntiatum est inopinantibus adesse Martinum, totis animis labefacti, mussitare et trepidare cœperunt. Et jam pridie Imperator ex eorum sententia decreverat tribunos summâ potestate armatos ad Hispanias mittere, qui hæreticos inquirerent, deprehensis vitam et bona adimerent. Nec dubium erat quin sanctorum etiam maximam turbam tempestas illa depopulatura esset, parvo discrimine inter hominum genera. Etenim tum solis oculis judicabatur, cùm quis pallore

[a] Ithace était évêque d'Ossone, en Espagne. Il montra beaucoup de zèle contre les Priscillianistes, qu'il fit condamner à mort. Trouvant saint Martin trop miséricordieux, il osa l'accuser d'hérésie ; cette calomnie tourna contre Ithace, de la communion duquel plusieurs évêques se séparèrent. Les Priscillianistes, ainsi appelés du nom de leur chef Priscillien, étaient une secte de Gnostiques et de Manichéens, qui, d'Afrique, s'était répandue en Espagne. Priscillien, homme considérable, fut condamné à mort par Maxime.

potiùs, aut veste, quàm fide, hæreticus æstimaretur. Hæc nequaquam placitura Martino Episcopi sentiebant; sed malè consciis illa vel molestissima erat cura, ne se ab eorum communione adveniens abstineret, non defuturis qui tanti viri constantiam præmissâ auctoritate sequerentur. Ineunt cum Imperatore consilium, ut, missis obviàm Magistri officialibus, urbem illam propius vetaretur accedere, nisi se cum pace Episcoporum ibi consistentium affore fateretur.

Quos ille callidè frustratus, profitetur se cum pace Christi esse venturum. Postremò ingressus nocturno tempore, adiit ecclesiam tantùm orationis gratiâ. Postero die palatium petit. Præter multas, quas enumerare longum est, has principales petitiones habebat, pro Narsete comite, et Leucadio præside, qui ambo Gratiani partium fuerant, pertinacioribus studiis, quæ non est hujus temporis explicare, iram Imperatoris emeriti : illâ præcipuâ curâ, ne tribuni cum jure gladiorum ad Hispanias mitterentur. Pia enim erat sollicitudo Martino, ut non solùm Christianos, qui sub illa erant occasione vexandi, sed ipsos etiam hæreticos liberaret. Verùm primo die atque altero suspendit hominem callidus Imperator : sive ut rei pondus imponeret, sive quia nimis sibi implacabilis erat; seu quia, ut plerique tùm arbitrabantur, avaritia repugnabat : siquidem in bona eorum inhiaverat.

Interea Episcopi, quorum communionem Martinus non inibat, trepidi ad regem concurrunt, prædamnatos se conquerentes, actum esse de suo olim statu, si Theognisti [a] pertinaciam, qui eos solus palàm latâ sen-

[a] Saint évêque qui avait osé condamner publiquement la conduite d'Ithace et de ses adhérents.

tentiâ condemnaverat, Martini armaret autoritas: non oportuisse hominem recipi mœnibus; illum jam non defensorem hæreticorum esse, sed vindicem; nil actum morte Priscilliani, si Martinus exerceat illius ultionem. Postremò prostrati, cum fletu et lamentatione potestatem regiam implorant, ut utatur adversùs unum hominem vi suâ. Nec multùm aberat quin cogeretur Imperator Martinum cum hæreticorum sorte miscere.

Sed ille, licèt Episcopis nimio favore esset obnoxius, non erat nescius Martinum fide, sanctitate ac virtute cunctis præstare mortalibus. Aliâ longè viâ sanctum vincere parat: ac primùm secretò accersitum blandè appellat, hæreticos jure damnatos more judiciorum publicorum, potiùs quàm insectationibus sacerdotum; non esse causam quâ Ithacii, cæterorumque partis ejus communionem putaret esse damnandam; Theognistum odio potiùs quàm causâ fecisse dissidium, eumdemque tamen solum esse qui se a communione interim separârit; a reliquis nihil novatum; quin etiam ante paucos dies habita synodus Ithacium pronuntiaverat culpâ non teneri.

Quibus cùm Martinus parum moveretur, rex irâ accenditur, ac se de conspectu ejus abripit: et mox percussores iis, pro quibus Martinus rogaverat, diriguntur. Quod ubi Martino compertum jam noctis tempore est, palatium irrupit, spondet, si parceretur, se communicaturum, dummodo et tribuni jam in excidium Ecclesiarum ad Hispanias missi retraherentur. Nec mora intercessit, Maximus indulget omnia. Postridie Felicis Episcopi ordinatio parabatur, sanctissimi sanè viri, et planè digni qui meliore tempore sacerdos fieret. Hujus diei communionem Martinus inivit, satius æstimans

ad horam cedere, quàm his non consulere quorum cervicibus gladius imminebat. Verumtamen summâ vi Episcopis nitentibus ut communionem illam subscriptione firmaret, extorqueri non potuit.

Postero die se inde proripiens, cùm revertens in via mœstus ingemisceret se vel ad horam noxiæ communioni fuisse permixtum, haud longe a vico, cui nomen est Andethanna, quo vastam solitudinem sylvarum secreta patiuntur, progressis paululùm comitibus, ille subsedit, causam doloris et facti, recusante ac defendente invicem cogitatione, pervolvens. Adstitit ei repentè Angelus : Meritò, inquit, Martine, compungeris, sed aliter exire nequisti : repara virtutem, resume constantiam, ne jam non periculum gloriæ, sed salutis incurras. Itaque ab illo tempore satìs cavit cum illa Ithacianæ partis communione misceri. Cæterùm cùm quosdam ex energumenis tardiùs quàm solebat, et gratiâ minore curaret, subinde nobis cum lacrymis fatebatur se propter communionis illius malum, cui se ipse vel puncto temporis necessitate, non spiritu, miscuisset, detrimentum sentire virtutis. Sedecim postea vixit annos : nullam synodum adiit, ab omnibus Episcoporum conventibus se removit.

Sed planè, ut experti sumus, imminutam ad tempus gratiam multiplici mercede reparavit. Vidi postea ad fores monasterii ipsius adductum energumenum, et priusquam limen attingeret, fuisse curatum.

Testantem quemdam nuper audivi, cùm in Tyrrheno mari, cursu illo quo Romam tenditur, navigaret, subitò turbinibus exortis, extremum vitæ omnibus fuisse discrimen; in quo cùm quidam Ægyptius negotiator, necdum Christianus, magnâ voce clamaverit : Deus Mar-

tini, eripe nos ; mox tempestatem fuisse sedatam, seque optatum cursum cum summa placidi æquoris quiete tenuisse.

CAPUT XXII.

Brictius Martino convicium facit. Brictius, postea correctus, sucessit viro Dei et vixit sanctissimè.

Quodam itidem die, dum in area, quæ parva admodum, tabernaculum illius ambiebat, in illo suo, quod nostis omnes, sedili ligneo resedisset, vidit duos dæmones in excelsa illa, quæ monasterio supereminet, rupe consistere; inde alacres ac lætos vocem istiusmodi adhortationis emittere : Eia te, Bricti! Eia te, Bricti! Credo, cernebant miserum eminus propinquantem, conscii quantam illi rabiem spiritus suscitassent. Nec mora, Brictius furibundus irrupit : ibi plenus insaniâ, evomuit in Martinum mille convicia. Objurgatus enim pridie ab eo fuerat, cur qui nihil unquam ante clericatum (quippe in monasterio ab ipso Martino nutritus) habuisset, equos aleret, mancipia compararet. Quibus rebus infelicissimus, insano felle commotus, et, ut credo, præcipuè dæmonum illorum agitatus instinctu, Martinum ita agressus est, ut vix manibus temperaret; cùm quidem Sanctus vultu placido, mente tranquillâ, infelicis amentiam per mitia verba cohiberet. Sed ita in eo nequam spiritus redundabat, ut ne sua quidem illi, quamvìs vana admodum, mens subesset : trementibus labiis, incertoque vultu decolor, præ furore rotabat verba peccati, se asserens sanctiorem; quippe quia a primis annis in monasterio inter sacras ecclesiæ disciplinas, ipso Martino educante, crevisset : Martinum verò, et a principio, quod ipse diffiteri non posset, militiæ artibus sorduisse, et nunc per inanes superstitiones et phantasmatica visionum ridicula prorsùs inter deliramenta

senuisse. Hæc cùm multa atque alia etiam, quæ reticere melius est, acerbiora vomuisset, egressus tandem furore satiato, quasi qui se penitùs vindicasset, rapidus e parte, quâ venerat, recurrebat. Cùm interea, credo, per Martini orationes fugatis ab illius corde dæmonibus, reductus in pœnitentiam, mox revertitur, atque ad Martini se genua prosternit : veniam poscens, fatetur errorem, nec sinè dæmone se fuisse, tandem sanior confitetur. Non erat apud Martinum labor iste difficilis ut ignosceret supplicanti. Tùm et ipsi et nobis omnibus Sanctus exposuit qualiter illum vidisset a dæmonibus agitari, se conviciis non moveri, quæ magìs illi a quo essent effusa nocuissent. Exinde cùm idem Brictius multis apud eum magnisque criminibus persæpe premeretur, cogi non potuit ut eum a presbyterio submoveret, ne suam persequi videretur injuriam, illud sæpè commemorans : Si Christus Judam passus est, cur ego non patiar Brictium[a] ?

CAPUT XXIII.

Martini fama et encomium.

De Martino autem exspectare non debes, Postumiane[b], ut ulla sit meta referendi : latiùs ille diffunditur, quàm ut ullo valeat sermone concludi. Ista interim de illo viro portabis Orienti, et dum recurris, diversasque regiones, loca, portus, insulas urbesque præterlegis, Martini nomen et gloriam sparge populis.

In primis memento non præterire Campaniam : etsi maximè cursus in devio sit, nen tamen tibi tanti sint

[a] Brice, devenu évêque de Tours, expia par de longues tribulations les outrages qu'il avait faits à saint Martin ; il arriva à un tel degré de patience et de vertu qu'il a été canonisé.

[b] C'est le même qui, revenu d'Orient, fait le charmant récit que nous avons lu.

vel magnarum morarum ulla dispendia, quin illic adeas illustrum virum ac toto laudatum orbe Paulinum. Illi, quæso te, primum sermonis nostri, quem vel hesterno confecimus vel hodie diximus, volumen evolve. Illi omnia referes, illi cuncta recitabis, ut mox per illum sacras viri laudes Roma cognoscat; sicut primùm illum nostrum libellum non per Italiam tantùm, sed per totum etiam diffudit Illyricum. Ille Martini non invidus gloriarum, sanctarumque in Christo virtutum piissimus æstimator, non abnuet Præsulem nostrum cum suo Felice componere.

Inde si fortè ad Africam transfretabis, referes audita Carthagini : licèt jam pridem, ut ipse dixisti, virum noverit, tamen nunc præcipuè de eo plura cognoscat, ne solum ibi Cyprianum martyrem suum, quamvìs sancto illius sanguine consecrata, miretur.

Jam si ad lævam Achaiæ sinum paululùm devexus intraveris, sciat Corinthus, sciant Athenæ, non sapientiorem in academia Platonem, nec Socratem in carcere fortiorem : felicem quidem Græciam quæ meruit audire apostolum prædicantem; sed nequaquam a Christo Gallias derelictas, quibus donaverit habere Martinum. Cùm verò ad Ægyptum usquè perveneris, quanquam illa suorum sanctorum numero et virtutibus sit superba, tamen non dedignetur audire, quia illi vel universæ Asiæ in solo Martino Europa non cesserit.

CAPUT XXIV.

Pacis reformandæ studio iter suscipit morti propinquus [a].

Martinus obitum suum longè antè præscivit; dixitque fratribus dissolutionem sui corporis imminere.

[a] Ex eodem; *Epist. ad Bassulam.*

Interea causa exstitit quâ Condatensem vicum[a] visitaret. Nam clericis inter se Ecclesiæ illius discordantibus, pacem cupiens reformare, licèt finem dierum suorum non ignoraret, proficisci tamen ob istiusmodi causam non recusavit, bonam hanc virtutum suarum consummationem existimans, si pacem Ecclesiæ redditam reliquisset. Ita profectus cum suo illo, ut semper, frequentissimo discipulorum sanctissimoque comitatu, mergos in flumine conspicatur piscium prædam sequi, et rapacem ingluviem assiduis urgere captivis : Forma, inquit, hæc dæmonum est ; insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos devorant, exsaturarique non queunt devoratis. Imperat deinde, potenti virtute verborum, ut eum, cui innatabant, gurgitem relinquentes, aridas peterent desertasque regiones : eo nimirùm circa aves illas visus imperio, quo dæmones fugare consueverat. Ita grege facto, omnes in unum illæ volucres congregatæ, relicto flumine, montes sylvasque petierunt, non sinè admiratione multorum, qui tantam in Martino virtutem viderunt, ut etiam avibus imperaret.

Aliquandiu ergò in vico illo vel in ecclesia, ad quam iverat, commoratus, pace inter clericos restitutâ, cùm jam regredi ad monasterium cogitaret, viribus corporis cœpit repentè destitui. Convocatisque discipulis, indicat se jam resolvi. Tùm verò mœror et luctus omnium, vox una plangentium : Cur nos, pater, deseris ? aut cui nos desolatos relinquis ? Invadent enim gregem tuum lupi rapaces, et quis eos a morsibus, percusso pastore, prohibebit ? Scimus quidem desiderare te Christum, sed salva tibi sunt tua præmia, nec dilata minuentur : nostrì potiùs miserere, quos deseris. Tùm ille motus his fleti-

[a] Caude, paroisse située à l'extrémité de son diocèse, sur les frontières du Poitou et de l'Anjou.

bus, ut totus semper in Domino misericordiæ visceribus affluebat, lacrymasse perhibetur. Conversusque ad Dominum, hàc tantùm flentibus voce respondit : Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem : fiat voluntas tua. Nimirum inter spem amoremque positus, dubitavit penè quid mallet ; quia nec hos deserere, nec à Christo volebat diutius separari : nihil tamen in voto suo ponens aut voluntati reliquens, totum se Domini arbitrio potestatique committens. O virum ineffabilem, nec labore victum, nec morte vincendum, qui in nullam se partem pronior inclinaverit, nec mori timuit, nec vivere recusavit !

CAPUT XXV.

Felicissimè vir sanctissimus Christo reddit spiritum.

Itaque cùm jam per aliquot dies vi febrium teneretur, non tamen a Dei opere cessabat : pernox in orationibus et vigiliis, fatiscentes artus spiritui servire cogebat, nobili illo strato suo in cinere et cilicio recubans. Et cùm a discipulis rogaretur ut saltem vilia sibi sineret stramenta supponi : Non decet, inquit, filii, Christianum nisi in cinere mori. Ego si aliud vobis exemplum relinquo, ipse peccavi. Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat. Et cùm a presbyteris, qui tunc ad eum confluxerant, rogaretur ut corpusculum lateris mutatione relevaret : Sinite, inquit, sinite me, fratres, cœlum potiùs respicere quàm terram, ut suo jam itinere iturus ad Dominum spiritus dirigatur. Hæc locutus, diabolum vidit propè assistere. Quid hìc, inquit, adstas, cruenta bestia ? Nihil in me, funeste, reperies : Abrahæ me sinus recipiet.

Cum hac ergò voce fatigatum divinis operibus spiritum cœlo reddidit, testatique nobis sunt qui adfuerunt, jam exanimi corpore, glorificati hominis gloriam se vidisse. Vultus luce clarior renitebat, cùm membra cætera ne tenuis quidem macula fuscaret. In aliis etiam, et in illo, septennis quodammodo pueri gratia videbatur. Quis istum unquam cilicio tectum, quis cineribus crederet involutum? Ita vitro purior, lacte candidior, jam in quadam futuræ resurrectionis gloria et natura demutatæ carnis ostensus est.

Jam verò in obsequium funeris credi non potest quanta hominum multitudo convenerit. Tota obviàm corpori civitas ruit. Cuncti ex agris atque vicis, multique ex vicinis etiam urbibus adfuerunt. O quantus luctus omnium, quanta præcipuè mœrentium lamenta monachorum, qui eo die ferè ad duo millia convenisse dicuntur. Specialis Martini gloria : ejus exemplo in Domini servitute stirps tanta fructificaverat. Agebat nimirum ante se pastor exstinctus greges suos, sanctæ illius multitudinis pallidas turbas, agmina palliata, et aut emeritos senes, aut juratos Christi in sacramenta tirones. Tùm virginum chorus fletu abstinens præ pudore, cùm lætandum illi potiùs esse sentiret, quem jam suo Dominus gremio confoveret, quàm sancto dissimulabat gaudio, quod dolebat! Siquidem fides flere prohiberet, gemitum extorqueret affectus. Etenim tam erat sancta de illius gloria exsultatio, quàm pia de morte confusio. Ignosce flentibus, gratulare gaudentibus : quia et pium est gaudere Martino, et pium est flere Martinum, dum unusquisque et sibi præstat ut doleat, et illi debet ut gaudeat.

Hæc igitur beati viri corpus usque ad locum sepulcri hymnis canora cœlestibus turba prosequitur. Compa-

retur, si placet, sæcularis illa pompa, non dicam funeris, sed triumphi. Quid simile Martini exsequiis conferetur? Ducant illi præ curribus suis vinctos post terga captivos : Martini corpus hi, qui mundum ducatu illius vicerant, prosequuntur. Illos confusis plausibus populorum honoret insania : Martino divinis plauditur psalmis; Martinus hymnis cœlestibus honoratur. Illi post triumphos suos in tartara sæva truduntur : Martinus Abrahæ sinu lætus excipitur; Martinus hic pauper et modicus, cœlum dives ingreditur, hymnis cœlestibus honoratur : illinc nos, ut spero, custodiens, me hæc scribentem respicit, te legentem.

CAPUT XXVI.

Pictavienses et Turonenses contendunt de retinendis beati viri reliquiis[a].

Arcadio igitur et Honorio imperantibus, sanctus Martinus Turonum Episcopus, plenus virtutibus et sanctitate, præbens infirmis multa beneficia, octogesimo primo ætatis suæ anno, episcopatûs autem vigesimo sexto, apud Condatensem diœcesis suæ vicum excedens a sæculo, feliciter migravit ad Christum. Transiit autem mediâ nocte, quæ Dominica habebatur, Attico Cæsarioque consulibus[b]. Multi enim in ejus transitu psallentium voces audierunt in cœlo. Nam cùm primùm Sanctus Dei apud Condatensem, ut diximus, vicum ægrotare cœpisset, Pictavi populi ad ejus transitum, sicut et Turonici, convenerunt.

Quo migrante, grandis altercatio inter utrumque populum surrexit. Dicebant enim Pictavi : Noster est monachus, nobis abbas exstitit : nos requirimus commen-

[a] Ex Greg. Tur. lib. I, c. 43.
[b] Le 11 nov. de l'an 400.

datum : sufficiat vobis quòd, dum esset in mundo, usi fuistis ejus colloquio, participastis convivio, firmati fuistis benedictionibus, insuper et virtutibus jucundati. Sufficiant vobis ista omnia : nobis liceat auferre vel cadaver exanime. Ad hæc Turonici respondebant : Si virtutes nobis factas sufficere dicitis, scitote quia vobiscum positus, ampliùs est quàm hìc operatus. Nam ut prætermittamus plurima, vobis suscitavit duos mortuos, unum nobis; et, ut ipse sæpè dicebat, Major ei virtus ante episcopatum fuit quàm post episcopatum. Ergò necesse est ut quod nobiscum non implevit vivus, expleat vel defunctus. Vobis est enim ablatus, nobis a Deo donatus. Verùm si mos antiquitus institutus servatur, in urbe quâ ordinatus est habebit, Deo jubente, sepulcrum. Certè si eum pro monasterii privilegio cupitis vindicare, scitote quia primum ei monasterium cum Mediolanensibus fuit.

His ergò litigantibus, sole ruente dies clauditur, corpusque in medio positum, ab utroque populo custoditur, futurum ut mane facto a Pictavis per violentiam auferretur. Sed Deus omnipotens noluit urbem Turonicam proprio frustrari patrono. Denique nocte mediâ omnes Pictavi a somno fallaciæ comprimuntur, nec ullus superfuit qui ex tanta multitudine vigilaret. Igitur ubi Turonici eos obdormisse conspiciunt, apprehensam sanctissimi corporis glebam alii per fenestram ejiciunt, alii a foris suscipiunt; positamque in navi, cum omni populo per Viennam fluvium descendunt. Ingressique Ligeris alveum, ad urbem Turonicam cum magnis laudibus psallentium dirigunt iter. De quorum vocibus Pictavi expergefacti, nihil de thesauro quem custodiebant habentes, cum magna confusione ad propria sunt reversi.

O beatum virum ! in cujus transitu sanctorum canit numerus, Angelorum exsultat chorus, omniumque cœlestium virtutum occurrit exercitus, diabolus præsumptione confunditur, Ecclesia virtute roboratur, sacerdotes revelatione glorificantur. Quem Michaël assumpsit cum Angelis, Maria suscepit cum virginum choris, paradisus retinet lætum cum sanctis. Sed quid nos in laudem ejus tentamus, quod non sufficimus adimplere ? Ipse est enim laus illius, cujus laus ab ejus ore nunquam recessit.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHRÉTIENS.

Pour la huitième et la septième :

PROSE LATINE.

1° Histoires de l'Ancien-Testament depuis la création jusqu'aux Rois, inclusivement. 3 vol.

2° Petites Homélies de saint Grégoire le Grand, comme préparation à l'étude de l'Évangile. 1 vol.

3° Actes des Martyrs. 1 vol.

Pour la sixième :

PROSE LATINE.

1° Histoires de l'Ancien-Testament : les Rois. 1 vol.

2° Évangile de saint Matthieu (première partie) avec les explications de saint Jérôme. 1 vol.

3° Actes des Martyrs. 1 vol.

PROSE GRECQUE.

Histoires de l'Ancien-Testament. 2 vol.

Pour la cinquième :

PROSE LATINE.

1° Histoires de l'Ancien-Testament : Tobie, Judith, etc., et les Machabées. 1 vol.

2° Évangile de saint Matthieu (seconde partie) avec les explications de saint Jérôme.

3° Actes des Martyrs. 1 vol.

LECTURE LATINE.

Vies des Saints. 1 vol.

PROSE GRECQUE.

Tobie, Judith, etc., et les Machabées. 1 vol.

IMPRIMERIE DE BEAU, A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.